

1993



SCIALET 22

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE

2 RUE GÉNÉRAL MARCHAND

38000 GRENOBLE

SCIALET 22

- 1993 -

RÉUNION DU C.D.S.

au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE

Autre local: 33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

PRÉSIDENT DU C.D.S.

Jean Marc WOHLSCHLEGEL, 77 rue Paul Langevin, 38220 Le Péage de Vizille

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE, 10 allée de la Colline, 38100 GRENOBLE, tél : 76 22 51 10

COMMANDES À ADRESSER À

Jean Pierre MÉRIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat. Tél 76 25 31 82

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S
Ecole Française de Spéléologie

ANNUAIRE SPÉLÉO DE L'ISÈRE

ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES

Le Lavoir 38112 MEAUDRE

Président : Fabrice ARNAUD, Cochet, 38112 Méaudres. Tél. 76 95 20 63

ASSOCIATION D'EXPLO. DES KARSTS TROPICAUX

Chez David WOLOZAN - La Grande Vigne, les Côtes 38360 SASSENAGE

ASSOCIATION SPORTIVE RHÔNE POULENC

Maurice COTTE - 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

CLUB ASEL

Chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 VAULNAVEY LE HAUT - 76 89 26 11

CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPÉLÉO

19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - 76 44 60 24

FURETS JAUNES DE SEYSSINS

14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS

Président: Thierry MILLET, 25 av des Iles de Mars. 38800 Pont de Claix. Tél 76 98 27 96.

GROUPE SPÉLÉO DES COULMES

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP99 38160 SAINT MARCELLIN

Président: J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - 76 38 56 46

GROUPE SPÉLÉO MONTAGNE

Maison des Sportifs - Château Karl Marx 38600 FONTAINE

SPÉLÉO CLUB A.S. VILLEFONTAINE

Maison pour Tous - Les Roches 38090 VILLEFONTAINE

Président : Alain MORSELLI, 38300 St Alban de Roches. Tél. 74 28 49 25

SPÉLÉO CLUB CARTUZE

Président Pascal GRENET Ap 5103, 130 gal. de l'Arlequin, 38100 Grenoble. Tél. 76 40 30 12

SPÉLÉO CLUB DU VEYMONT

Chez Jean François SIEGEL - 20 rue Doyen Gosse 38400 SAINT MARTIN D'HERES

Président: Gilles KIRKOR, 2 rus Camille Dumoulin, 38400 St Martin d'Hères. Tél. 76 25 56 23

SPÉLÉO CLUB DE VIENNE

40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

Président: Georges THION, Le Remoulon, 38200 Serpaize. Tél. 74 57 25 26

SPÉLÉO CLUB LAPIAZ

Villa les Noyers 38570 GONCELIN

SPÉLÉOS GRENOBLOIS DU C.A.F.

32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE. Réunions, 3 rue du Vieux Temple, 38000 GRENOBLE

Président: Roland CLECH, 50 place des Géants, 38100 GRENOBLE, tél 76 09 14 40

SPÉLÉO GROUPE DE LA TRONCHE

5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

Président : Olivier GOLA Tél 76 43 42 32

SPÉLÉO CLUB DES CULS TERREUX

Bozancieux 38122 COURS-EYLUIS

UNDERGROLLE S.C. VOIRON

Chez Mme BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

Président: Dominique LAMAND - Rue de Boutet 38340 VOREPPE - 76 56 62 30

SPÉLÉO CLUB F.J.E.P. PERI

16 rue Pierre Brocsolette 38400 SAINT MARTIN D'HERES

Photo de Bernard Oyhançabal prise à Coufin dans les nouveaux Gruyères (on reconnaît Albert)
impression LEGI, reliure Imprimerie Universitaire, frappe par les auteurs ou Christophe Lefoulon.

SOMMAIRE DU SCIALET 22 - 1993

VERCORS

Grotte Vallier - Compléments d'exploration. Ph. Audra, FJS	6
Le scialet des Plongeurs. C. Arnoult, SGCAF	8
Le T Zéro. Ph Cabrejas, SGCAF	10
Trou qui Souffle. Réseau de l'Alchimiste. Y Madelenat.....	12
Trou qui Souffle. Réseau Chiffré. C. Arnoult, SGCAF.....	16
TQS. Delirium Très Mince. GSM.....	20
Quai aux Fleurs. B. Lismonde, SGCAF.....	23
Réseau des Bacchanales au TQS. É. Laroche-Joubert, SGCAF.....	26
Développement du TQS. B. Lismonde	27t
Scialet du Méandre. J.N. Delaty, A.D.C.	28
Scialet Trompette. J.N. Delaty, A.D.C.....	30
Nouvelles des Drabons. ADC 23. J.N. Delaty	31
Hachoir à Viande. É. Sanson, FLT.....	32
Grotte Maud - grotte d'Amour. D. Andrès. FJS	40
Explos 93 dans Coufin-Chevaline. B. Oyhançabal, GSV-GSC.....	43
Les Gruyères de Coufin-Chevaline. B. Oyhançabal.	47
Corrélation établie sur l'épine dorsale du réseau Coufin-Chevaline. B. Oyhançabal	50
Circulations d'air hivernales dans Coufin-Chevaline. B.Oyhançabal	55
Interprétation sur les études des courants d'air dans Coufin. B. Oyhançabal.....	61
Le pointage de Gournier. B. Oyhançabal.	65
Scialet du Lièvre Blanc. P. Grenet, SC Cartuze.....	66
La parenthèse du S.C. Tronche	69

CHARTREUSE

Gouffre de Fontcombe. T. Marchand, SC Aubenas.....	72
Campagne 93 dans les gorges du Guiers Mort. D. Andrès, FJS.....	77
Jonction Tasurinchi-Guiers Vif. A. Safon, SC Vienne	82
Trou de la Turbine. B. Loiseleur, SC Catamaran.....	86
Recherches 93 au massif du Seuil. B. Loiseleur, SC Catamaran.....	88
Inventaire des cavités du massif du Seuil. B. Loiseleur, SC Catamaran.....	92
Bilan des activités de Pierre Garcin. P. Garcin, FJS.....	104
Gouffre du Crocus. P. Grenet, S.C. Cartuze.....	106
L' «entre guillemet» du S.C. Cartuze	107
Grotte de l'oratoire et de l'Arcanière, topo. Ph. Drouin	108

PARMELAN

La grotte de l'Enfer et la grotte du Diable. B. Lismonde, SGCAF.....	110
Le gouffre Abélian. B. Lismonde, SGCAF.....	115

ARDECHE

Aven Pascal. A. Safon, SC Vienne	124
Aven Jolivol. A. Safon, SC Vienne	125
Aven Fabregoule. T. Marchand, SC Aubenas	132
La grotte de l'Hôpital. T. Marchand, SC Aubenas.....	134
Aven de l'Agas. T. Marchand, SC Aubenas.....	136
La grotte de Rémène n° 1. T. Marchand, SC Aubenas.....	138
Aven Isa. T. Marchand, SC Aubenas	141
Le trou de la Lune. T. Marchand, SC Aubenas	144
Le complexe des Nuits Blanches. T. Marchand, SC Aubenas.....	146
Avens du Baillon et d'Espatty. T. Marchand	149
Les parenthèses du SC Aubenas. T. Marchand.....	150

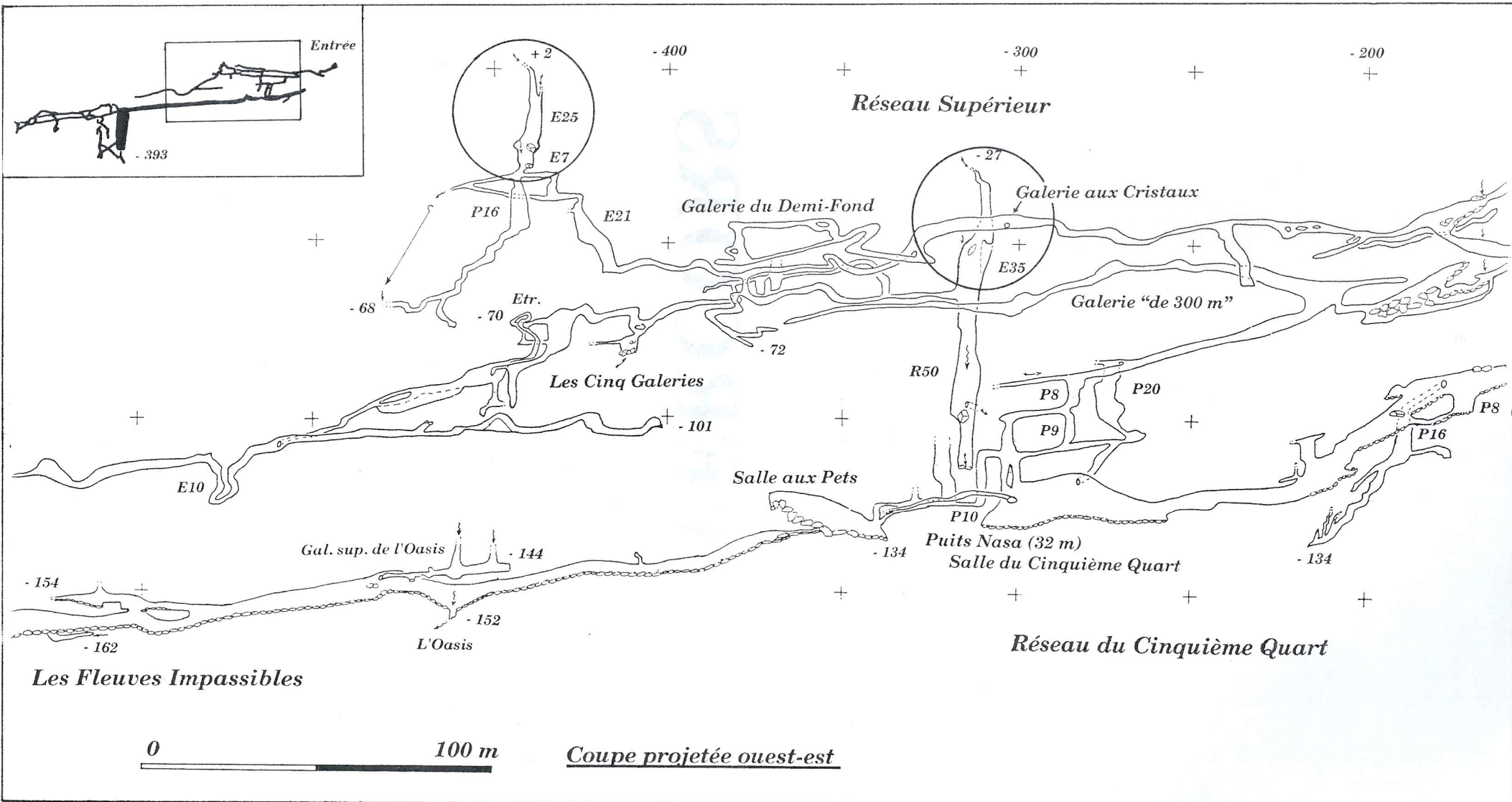
ESPAGNE

La cueva del Agua. Ph. Cabrejas et B. Lismonde, SGCAF.....	154
--	-----

ALBANIE

La spella Pirogosh. F. Aitken, SGCAF.....	160
---	-----

VERCORS



GROTTE VALLIER

Compléments d'exploration

Philippe AUDRA - FJS

860,09 - 321,69 - 1520 . Seyssins, Isère.

Profondeur : 405 m (-393 / +12). Développement topographié : 9 km.

-14 mai 93 (Ph. A., M. Cottin) : les dernières lucarnes du P 100, coté actif, ont été atteintes. Il s'agit de puits parallèles sans intérêt.

-14 décembre 93 (Ph. Audra, Th. Millet) : poursuite de l'escalade du réseau remontant situé à l'extrémité du réseau Supérieur, commencée il y a quelques années par J.P. Gonzales. Remontée de 25 m, arrêt à +2, sur boyau centimétrique légèrement ventilé.

-18 décembre 93 (ph. A., J.P. Gonzales) : escalade sur 35 m de la faille à l'aplomb du R50. Arrêt à - 27, sur boyau centimétrique légèrement ventilé.

Les explorations sont toujours en cours...

LE SCIALET DES PLONGEURS

Christophe ARNOULT - SGCAF

LOCALISATION

Coordonnées : 858.03 x 316.62 x 1705 Commune Lans en Vercors, Isère

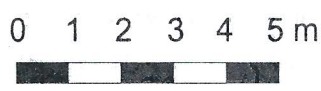
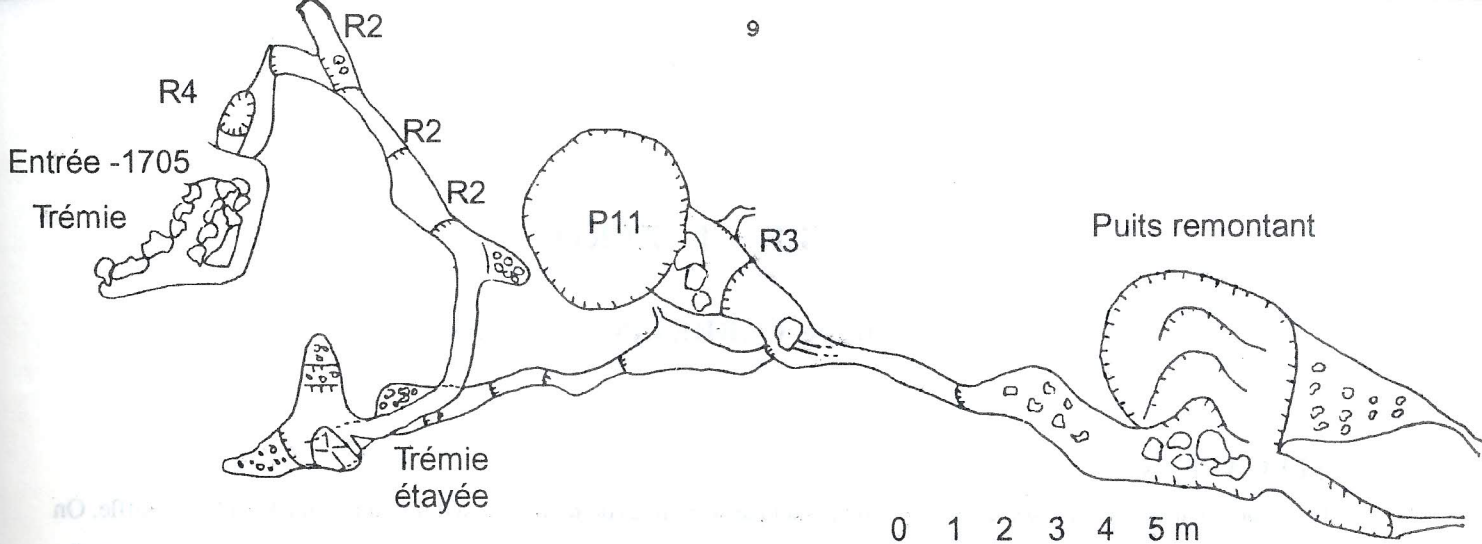
Attention, sur l'inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant de P. Audra, il y a une erreur dans les coordonnées de la série P6. Cependant ces cavités sont bien placées sur la carte accompagnant l'inventaire.

Ce scialet se trouve au sud de la piste de ski la plus au sud de la station de Lans en Vercors. Situé dans le fond d'un petit cirque glaciaire, il a été couvert par des planches et une bâche plastique pour éviter qu'il ne se colmate en hiver. Il représente certainement le point d'absorption des eaux de ce cirque.

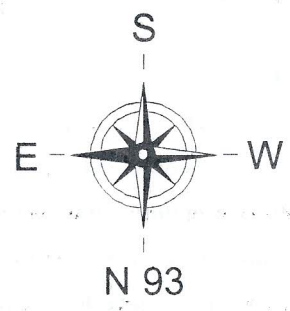
DESCRIPTION

Après la fin des plongées au Scialet du Tonnerre, le collecteur du Bruyant nous avait laissé un goût de trop peu et je repris donc la prospection. La zone est très colmatée et il est quasiment impossible de trouver de nouveaux trous. Seul un léger courant d'air filtrant à travers des blocs au P6C me semblait prometteur vu la situation de ce trou. Ce trou mesurait 0.5m de profondeur au départ. En 7 séances nous descendons à travers une trémie monstrueuse jusqu'à la profondeur de -14. Là nous avons la chance de trouver un méandre qui après quelques séances de dynamitage nous ramène sous la trémie à la profondeur de -30. Grosse déception, encore des blocs à enlever... Nous persévérons et en 6 nouvelles séances nous dégageons un petit méandre bien ventilé. Cette partie de la trémie est assez dangereuse car elle n'est constituée que de petits blocs et nous avons dû étayer sérieusement. Une grande douceur dans les mouvements est nécessaire pour franchir ce passage. Ce petit méandre se jette au bout de quelques mètres dans un autre plus large : en amont, un puits de 11 m descendant qui se termine sur 3 méandres infranchissables ; à l'aval, nous trouvons un méandre d'une dizaine de mètres qui débouche à la base d'un vaste (par rapport au gabarit du trou) puits remontant. Un méandre centimétrique semble être la suite logique, mais malheureusement aucune désobstruction ne peut être engagée. En effet le courant d'air très sensible dans les trémies ne l'est plus du tout dans cette partie du réseau. Celui-ci se divise certainement de manière équitable dans les cinq méandres qui font office de suite possible... La profondeur de -50 est atteinte mais ce trou n'est qu'une succession d'étranglements plus ou moins élargies... La prospection est donc de nouveau à l'ordre du jour.

Ont participé aux explorations : Christophe Arnoult 19, Hubert Desplanques 9, Philippe Gilotte 8, Christophe Lefoulon 2, Ingrid Walkier 2, Philippe Cabréjas 1, Cyrille Forestier 1, Emmanuel Fouard 1, François Landry 1, Eric Laroche Joubert 1, Baudouin Lismonde 1, Corinne Maingault 1, Sylvain Sibrovius 1.

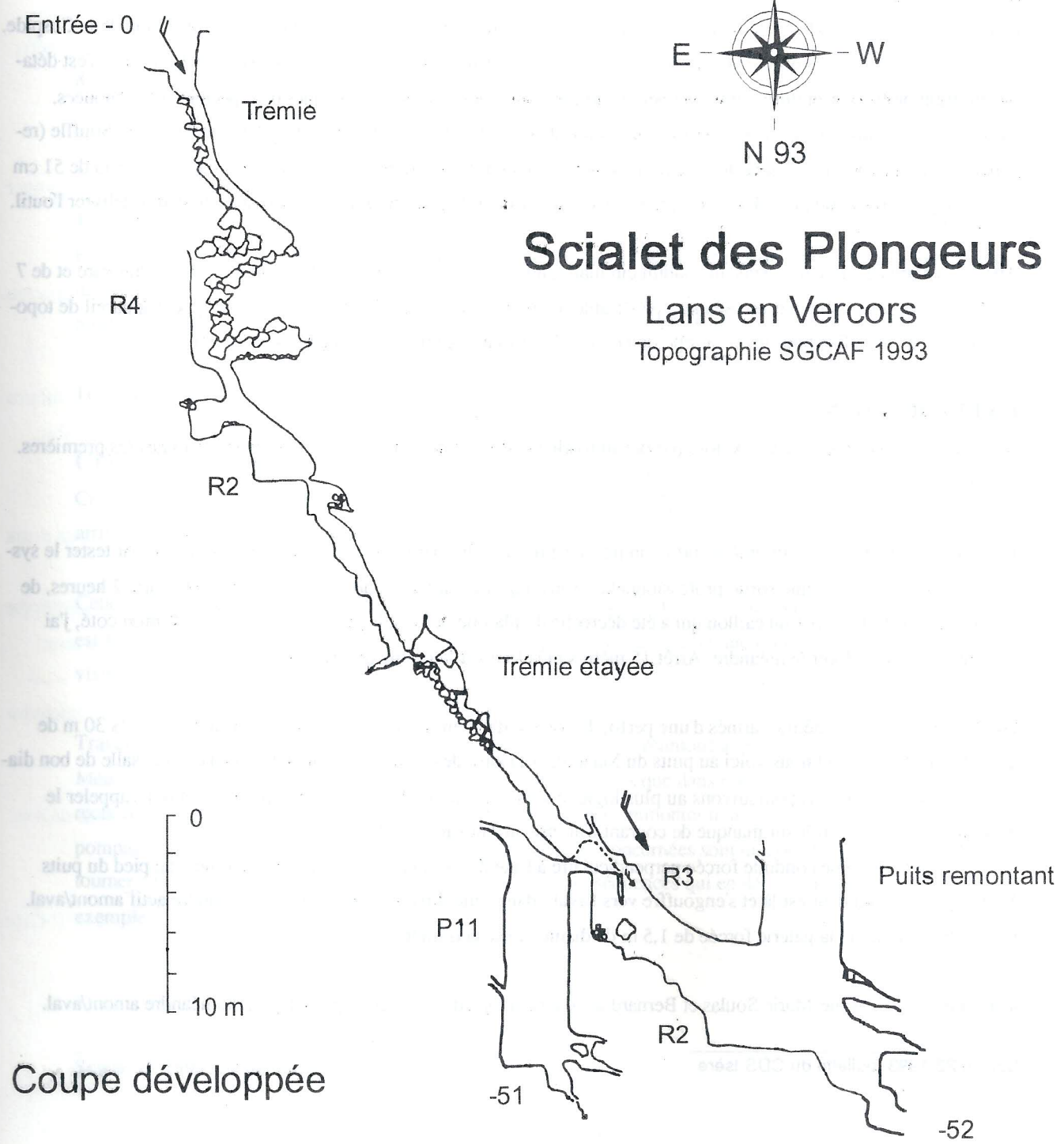


Plan



Scialet des Plongeurs

Lans en Vercors
Topographie SGCAF 1993



Coupe développée

LE T ZÉRO

Philippe CABREJAS - SGCAF

SITUATION

Le scialet du T Zéro se trouve dans le Vercors, quelques centaines de mètres au sud de l'entrée du Trou Qui Souffle. On y accède par la route des Feuilles ensuite il faut prendre le chemin carrossable sur la gauche qui nous mène aux installations de surface du captage d'eau des villages Autrans - Méaudre réalisé en 1989.

HISTORIQUE

L'entrée de ce trou est artificiel. Sa découverte a été possible grâce au premier forage du captage du siphon de la Cuspide. Dans les premiers mètres de sa réalisation à -17 mètres, le marteau fond de trou qui est l'instrument qui fore, s'est détaché du train de tiges. Cet outil coûte une petite fortune. Toutes les méthodes classiques de repêchage ont échouées. Arkessa, société qui s'occupait des travaux souterrains de l'étude et de la réalisation du captage du Trou Qui Souffle (reconnaissance du siphon, topographie..) a proposé ses services à la société Bonifacé - maître d'oeuvre. Un trou de 51 cm a été foré juste à coté du précédent, c'est par cet accès que Bernard Cruat et Philippe Cabréjas sont venus délivrer l'outil.

Après 17 mètres de descente dans un conduit circulaire, nous voilà au plafond d'une salle de 3 à 4 m de diamètre et de 7 m de haut. De cette salle part un méandre pénétrable. C'est le T Zéro, l'origine du nom vient du type d'appareil de topographie qui a été utilisé pour lever la topo de l'entrée du TQS au siphon de la Cuspide soit 1.8 km.

EXPLORATION

Dans la mesure où le trou a été exploré par des individuels, je ne connais pas l'historique exact de toutes les premières. Désolé..

12 janvier 1990 Première sortie, un treuil est installé. Bernard descend le puits et commence par tester le système de remontée. C'est une sortie professionnelle : sauvetage du marteau fond de trou. L'explo est courte 2 heures, de plus Bernard est blessé par un caillou qui a été décroché du plafond de la salle par le câble porteur. De mon coté, j'ai juste le temps d'explorer le méandre. Arrêt 15 mètres plus loin sur la première étroiture.

26 janvier Les mêmes, armés d'une perfo, de cordes, d'une massette... On franchit l'étroiture et après 30 m de méandre du genre étroit nous voici au puits du Mazout. A la base de ce puits nous atterrissons dans une salle de bon diamètre : 7 mètres. Là nous poursuivons au plus logique vers le méandre des Cutting, qui aurait pu aussi s'appeler le méandre de la boue. Arrêt sur manque de courant d'air est surtout sur ras le bol.

Au retour, une conduite forcée perpendiculaire à l'axe du méandre des Cutting est reconnue au pied du puits Mazout. Le courant d'air est là et s'engouffre vers l'aval ; dans cette direction on recoupe un méandre actif amont/aval. Par contre l'amont de la galerie forcée de 1,5 m de diamètre est sans intérêt.

4 février Anne-Marie Soulas et Bernard attaquent la topo de l'entrée jusqu'au départ du méandre amont/aval.

Ensuite ils feront une pointe vers l'aval. Pas de doute l'ambiance du trou est préservée, ça reste étroit.

Au cours d'une sortie Le méandre est explorée jusqu'au siphon par Bernard et Philippe. Sur le premier tiers du méandre, le cheminement n'est pas rapide, c'est dans ce tronçon que le méandre des Cutting débouche en rive droite. Plus tard la jonction sera réalisée par Caullireau. Ensuite, nous progressons dans la partie supérieure d'une galerie en forme de trou de serrure. A - 100, un affluent est remonté jusqu'à un puits descendant découpé à l'emporte pièce. Cette galerie de section sub-circulaire est basse. Revenons au carrefour à -100 m : vers l'aval le méandre continue. Mais avec l'augmentation du volume d'eau, on observe une érosion plus importante de la roche où les hauteurs des ressauts sont de plus en plus grandes. 30 mètres plus loin, on rencontre des dépôts de boue, puis un siphon.

Une autre sortie Plus tard Daniel Bruyères et Bernard s'intéressent au méandre Amont. C'est dans ce réseau qu'ils trouvent l'étranglement la plus sévère, et le courant d'air le plus fort. Ils parcourent une centaine de mètres et au retour commence la topo.

8 mars Bernard et Philippe continuent la topo du méandre Aval, puis sur leur lancée topographient l'affluent qui mène au méandre Boueux qui porte bien son nom. Arrêt sur un abaissement progressif du plafond et sur absence de courant d'air.

13 avril L'exploration du méandre aval est considérée comme terminée. Direction l'Amont, où Bernard et Philippe commencent par topographier la partie inférieure, histoire de nous refroidir dans le courant d'air. Finalement le méandre s'agrandit car d'une hauteur de 1 mètre 50, le plafond se retrouve à 7 mètres. L'amont de ce méandre est une multitude de petites salles d'effondrement conséquence des éboulements de trémies. Au retour nous terminons la topo.

1er avril Véronique Mathoulin, Baudouin Lismonde et Philippe visitent le trou.

CONCLUSION

Ce trou se développe dans le Sénonien, nous n'avons pas pu atteindre l'urgonien et donc, comme était notre ambition, arriver directement au siphon de Pâques Sud.

Cette entrée n'aurait pas pu être découverte sans la perte d'un outil de forage. Mais malheureusement l'accès au T Zéro est au centre du périmètre de protection immédiat du captage, ce qui signifie que l'entrée a été rebouchée interdisant toute visite et exploration.

Travaillant pour Arkessa à l'époque, j'étais donc présent à toutes les réunions avec le syndicat intercommunal Autrans Méandre et DDAF 38. Je me permets donc de rappeler aux spéléos que dans notre intérêt, nous nous devons d'être corrects et en particulier au Trou Qui Souffle (ramasser nos déchets, remonter notre carburant... et compagnie) car l'eau du pompage est analysée fréquemment. Actuellement les mairies concernées sont du côté des spéléos, mais la roue peut tourner. On peut toujours imaginer un coup d'état avec les conséquences qui en découlent, fermeture du TQS par exemple.

TROU QUI SOUFFLE

Réseau de l'Alchimiste

Y. MADELENAT

DESCRIPTION

pour accéder à ce réseau: 2 chemins

1) Remonter le réseau de la Salle Ronde jusqu'au terminus CAF (marqué à l'acéto) passer la trémie de l'Angoisse. Celle-ci ayant bougé sous nos pieds lors d'un des derniers passages, purge et aménagement serait de rigueur ...

2) par le "Tube à Essai", il existe un passage de + 30 cm sur 5 m de long (difficile pour les "gros gabarits"). On l'atteint, en remontant le "méandre Vert" jusqu'au sommet de la cascade (+20). monter de quelques mètres dans le méandre, et repartir vers l'aval. Surprise ! Un carrefour, à droite part un méandre confortable.

Celui-ci était déjà exploré (cairn) et queue sur un monstre remplissage.

- Une escalade de 15 m a donné sur un amont d'à peu près 50 m de long (non topographié).

- En aval au plafond on distingue la conduite forcée à atteindre. juste avant de déboucher dans cet élargissement, grimper d'une dizaine de mètres en oppo.

Rive gauche plus en aval, part une conduite (diamètre 80 cm) qui rejoint les amonts Cigale vers +56.

Rive droite : on prend pied sur une margelle. une traversée en oppo permet de prendre pied dans celle-ci. D'abord spacieuse (3 x 5 m) elles se transforme en méandre (0,6 x 3 m).

Au bout d'une cinquantaine de mètres, à gauche au plafond on peut rejoindre le méandre Vert dans un évasement.

On retombe dans la boucle fossile par un puits (P15 + p10). Descente en rappel possible sur amarrage naturel. 6 mètres avant, rive droite à 2,5 m de hauteur part le "Tube à Essai" jusqu'à un carrefour. P7 ne pas descendre, c'est l'Alambic.

A droite : jolie galerie concrétionnée. Attention aux cristaux dans les bassins. Arrêt sur remplissage ...

En face : fin sur puits remontant grimpé en solo sur 25 m (apparemment arrivée de 2 méandres étroits ? ...). Juste avant ce puits un passage bas donne sur un P11 et l'actif (étroit).

A gauche : traverser et monter au sommet du bloc lapiazé : P10. La salle surplombe la galerie inférieure (qui surplombe l'actif qui ...). Remonter au sud, et après un R3, en face part un méandre fossile (1 m x 2,5 m) qui arrive en hauteur dans le méandre actif.

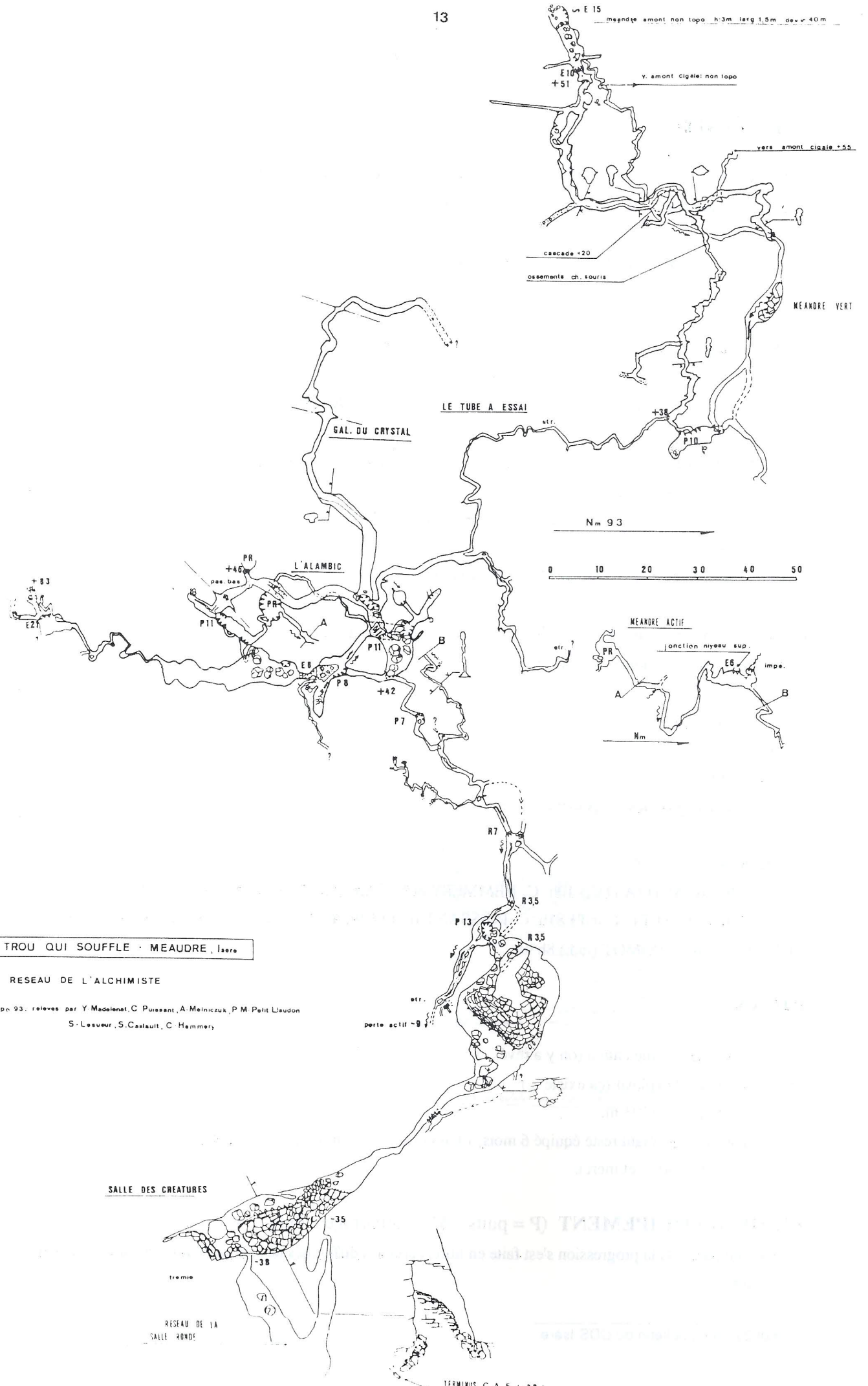
La suite c'est tout droit jusqu'à la "salle des Créatures". Au bout à gauche, la trémie de l'angoisse permettait de rejoindre la salle Ronde.

Au bas du P13 traversé on perd l'actif (20 m plus loin) étroit et humide.

Revenons au bas du R3 (entrée du méandre fossile), à droite un P8 et au sommet du cône d'éboulis une escalade de 8 m, on rejoint la base d'un joli puits. (Au bout à droite entre les blocs, jonction avec le P 11 et l'actif).

Remonter la pente et au bout d'un méandre de 50 m on arrive à la base d'un P20.

Au sommet de celui-ci une petite galerie colmatée (bloc + terre sablonneuse). Nous sommes à ? m de la surface !!! Cote +83 m, jonction avec l'air libre au son (coups de barre de fer sur le lapiaz) et à l'ARVA.



· TROU QUI SOUFFLE · MEAUDRE, Isere

RESEAU DE L'ALCHIMISTE

Topo 93, relevés par Y. Madelenat, C. Puisseant, A. Melniczuk, P.M. Petit Llaudon
S. Lesueur, S. Castault, C. Hemmerly

EXPLORATION

Automne 91 : ballade photo et fouille des amonts Cigale. Au retour, en passant au-dessus de la cascade on trouve le méandre originel ("Y a une escalade à faire ... un jour ...")

TPST: 10 h

PARTICIPANTS : Y.MADELENAT, C.PUISSANT.

6/12/92: initiation d'un grimpeur à la spéléo et escalade "150, 200 m de première ?".

TPST: 8 h.

PARTICIPANTS: C.PUISSANT, Y.MADELENAT, PM.PETIT-LIAUDON

10/12/92: fouille des plafonds avant le méandre Vert. Escalade de 15 m au sommet du Cairn (petit amont 50 m ?).

Découverte du "Tube à Essai".

Equipement des puits qui rejoignent la boucle fossile du méandre Vert (ça sera plus rapide par là).

TPST: 8 h 30.

PARTICIPANTS: C.PUISSANT, Y.MADELENAT, S.LESUEUR.

La suite : l'hiver ayant été avare en neige, peu de travail, donc de la spéléo.

Explo, topo, escalade, jonction, déception ...

Décembre: le 12, 14, 18 et 23.

Janvier: 24, 26, 29, 31

Février: 4 et 6.

Avril et mai: 2 explos déséquipement.

Ont participé:

J.P. MURE-RAVAUD (A.D.C.) 10h, C. HEMMERY et S. CAILLAULT (G.S.M.) 11h, A. MELNICZUCK(oulioules) 45h, S. LESUEUR (ind.) 81h, C. PUISSANT (ind.) 64h, Y. MADELENAT (ind.) 138h, P.M. PETIT-LIAUDON (ind.) 29h, C. POMOT (ind.) 8h30;

BILAN

- +83 vers une troisième entrée (on y a rêvé ...)

- pas un gramme d'explosif (ça existe ...)

- total topographié : 1303 m.

et dommage, le TQS étant resté équipé 6 mois, 14 amarrages avec mousquifs ont disparu. Certains ont laissé les plaquettes. Bel effort ... et merci.

FICHE D'EQUIPEMENT (P = puits ; AN = amarrage naturel ; S = spit)

La majeure partie de la progression s'est faite en libre, certaines difficultés ne sont pas équipées ou se shuntent ... cependant ...

depuis le "Tube à Essai":

P7: traversée à gauche 2S + 2S C15m

P11: AN + 1S C16m. Prévoir piton.

Vers l'aval:

P7: rien. Traverser pour le shunter.

R7: rien. Désescalade.

P13: descente vers l'actif 2AN + 1S à -5m. C20m

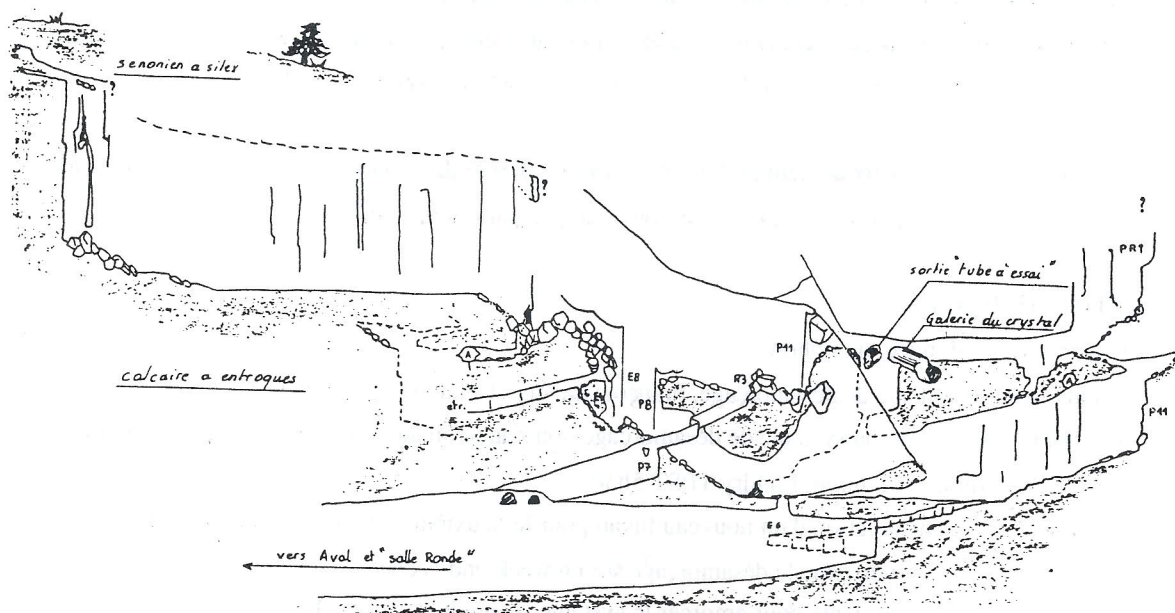
traversée. rien ou AN

Vers +83

P8: 1AN + 1S + 1S. départ olé !!

E8: 2S au sommet + MC (attention équiper hors bloc).

E21: 2 maillons rapides au sommet, rien en progression, la première partie se shunte dans le méandre.



TOS. Croquis en coupe éclatée de l'ALAMBIC

Trou Qui Souffle - RÉSEAU CHIFFRÉ

Christophe ARNOULT - SGCAF

Le réseau Chiffré est un ensemble de petites conduites forcées et de méandres étroits où les SGCAF se battent depuis des années avec les éléments. Les terminus sont de plus en plus loin et de plus en plus étroits mais nous continuons à remonter ces réseaux. Voici les résultats de la saison 93-94 :

LE RÉSEAU "QUITTE OU DOUBLE", C'est la Galerie n°1 du Réseau Chiffré

La galerie n°1 du réseau Chiffré est barrée au bout de 150 m par un siphon et celui-ci a arrêté les explorations pendant une dizaine d'années.

En juillet 1992, je plonge ce siphon (voir scialet 21) et découvre derrière un gros méandre avec un actif. La configuration de ce siphon permettant son désamorçage par un tuyau, nous décidons au SGCAF d'installer un système de désamorçage. Après bien des essais malheureux, le système est enfin au point mais il possède un "petit" inconvénient : il faut lancer le système de désamorçage 3 jours avant pour réaliser l'exploration (car le tuyau est poreux) : 2 sorties à 3 jours d'intervalle sont donc nécessaires d'où le "quitte ou double". Les sorties pour amorcer les tuyaux se transforment en des courses de vitesse et le record est de 3h50 TQS2 - siphon "quitte ou double" - TQS2.

Ce réseau développe actuellement 567 m entre -192 et -309 m. Le siphon terminal, point le plus bas du Réseau chiffré, est au niveau de la nappe noyée que l'on retrouve un peu partout au TQS.

HISTORIQUE :

13 juin 1992 : plongée du siphon.

Installation du système de désamorçage, François Landry et Baudouin Lismonde

07 octobre 1992 : essai du système de désamorçage : on s'aperçoit alors que lorsque le premier siphon se vide il en crée un autre !! Arnoult et Laurent Landry TPST 5h30

10 octobre 1992 : installation d'un nouveau tuyau pour le deuxième siphon. Arnoult et Lauras TPST 6h30

20 mars 1993 : Lismonde tente le désamorçage sur un week-end : échec

01 septembre 1993 : descente pour amorcer le système. Arnoult et Gilotte TPST 6h00

04 septembre 1993 : remontée du P13 à l'amont du méandre. Arrêt au bout d'une vingtaine de mètres sur concrétion : 30 m de première 80 m de topo. Arnoult et Gilotte TPST 12h30

11 novembre 1993 : descente pour amorcer le système. Arnoult et Wolozan TPST 3h50

14 novembre 1993 : descente de l'aval du méandre : 300 mètres de première 40 m de topo. Arnoult et Lefoulon TPST 10h15

30 décembre 1993 : descente pour amorcer le système. Changement de quelques cordes du Réseau Chiffré. Arnoult et Desplanque TPST 7h00

02 janvier 1994 : suite de l'aval. Arrêt sur siphon avec un actif important. À revoir par étiage car il y avait une crue très importante. 120 m de première. 430 m de topo. Arnoult, Lefoulon et Wolozan (ADEKS) TPST 12h40.

DESCRIPTION DU RÉSEAU :

Une fois le siphon désamorcé, celui-ci se transforme en une première partie sèche et une deuxième partie en voûte mouillante de 4 m de long avec une revanche de 35 cm. Une ponto avec un haut de néoprène est fortement recommandée. La conduite forcée principale est complètement obstruée par une coulée de calcite mais un petit boyau latéral permet la connexion avec le méandre. Au débouché de ce boyau, le méandre est haut d'une quinzaine de mètres pour 1 à 2 m de large. La suite aval est beaucoup plus étroite et moins haute : on se rapproche plus de 1 à 2 mètre de haut pour 50 cm de large. Ce méandre se pince définitivement mais un boyau mondmilcheux et franchement humide permet de continuer (le boyau des Égoutiers). Au bout de 60 m on débouche dans une conduite forcée elliptique de 2 à 3 mètres de large pour 1.5 m de haut. Altitude : -238 m. Cette conduite forcée se suit vers l'aval sur 250 mètres jusqu'à un siphon, un puits de 10 mètres agrémentant le passage. Vers l'amont elle débouche au bout d'une dizaine de mètres sur un méandre remontant avec courant d'air.

LE RÉSEAU DES TROIS PISCINES

Lors du bivouac du 20 mars 1993, nous avons continué l'exploration de ce réseau; nous avons atteint l'altitude de -16 m au bas d'un puits remontant d'une quinzaine de mètres. L'altitude 0 est virtuellement atteinte. Ce point terminal représente le point le plus haut du Réseau Chiffré et le point le plus occidental du Trou Qui Souffle. Lors de cette dernière pointe nous avons fait 270 de première. Le réseau des Trois Piscines développe donc 657 mètres. Cette exploration a été réalisée par C. Lefoulon, E. Laroche-Joubert et C. Arnoult.

SPÉLÉOMÉTRIE DU RÉSEAU CHIFFRÉ (en collaboration avec Baudouin Lismonde)

De la galerie de Pâques jusqu'au P18 : 236 m

Du P18 jusqu'à la bifurcation des réseaux remontants : 291 m

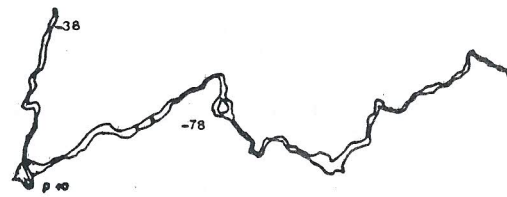
Galerie 4 : 386 m

Réseau des 3 Bassines : 657 m

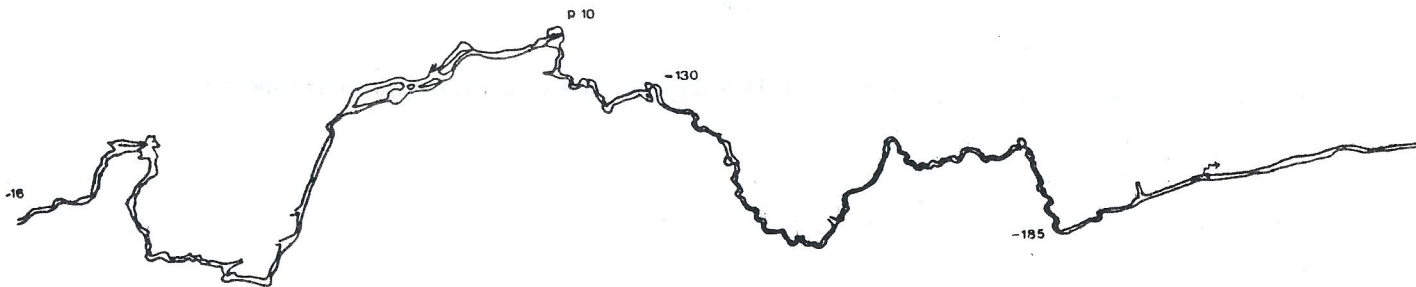
Réseau des Deux Gelés : 487 m

Réseau Quitte ou Double (à partir du siphon): 567 m

Soit 2624 m pour le Réseau Chiffré entre 0 et -309 m de profondeur.

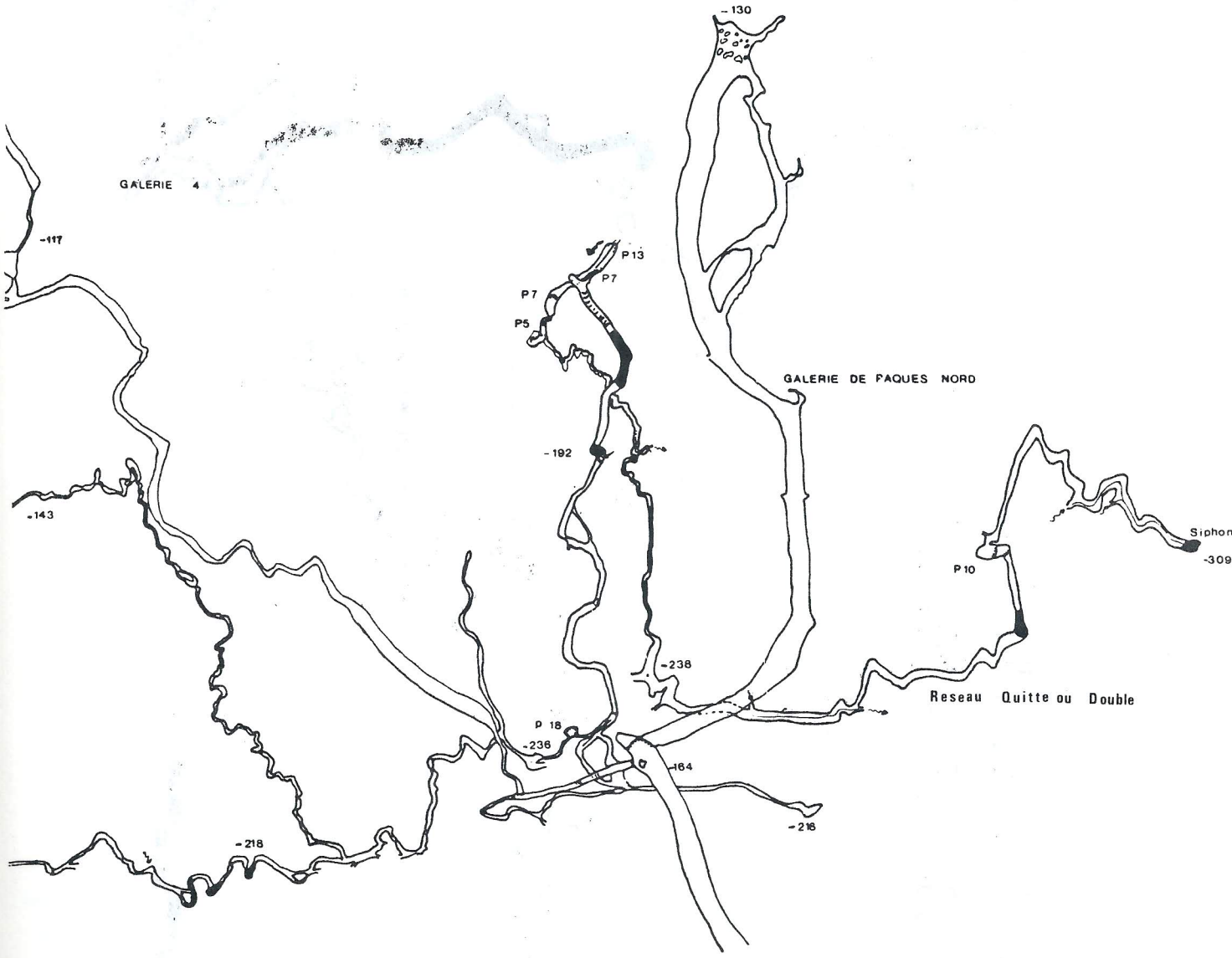


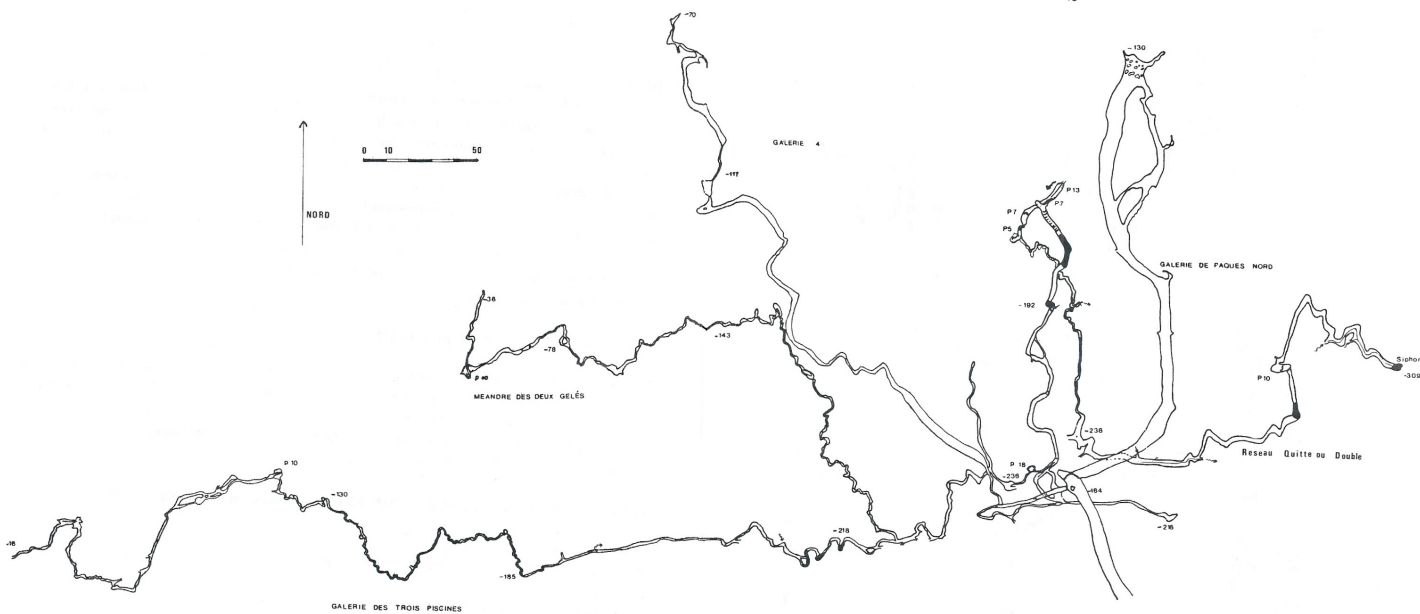
MEANDRE DES DEUX GELÉS



GALERIE DES TROIS PISCINES

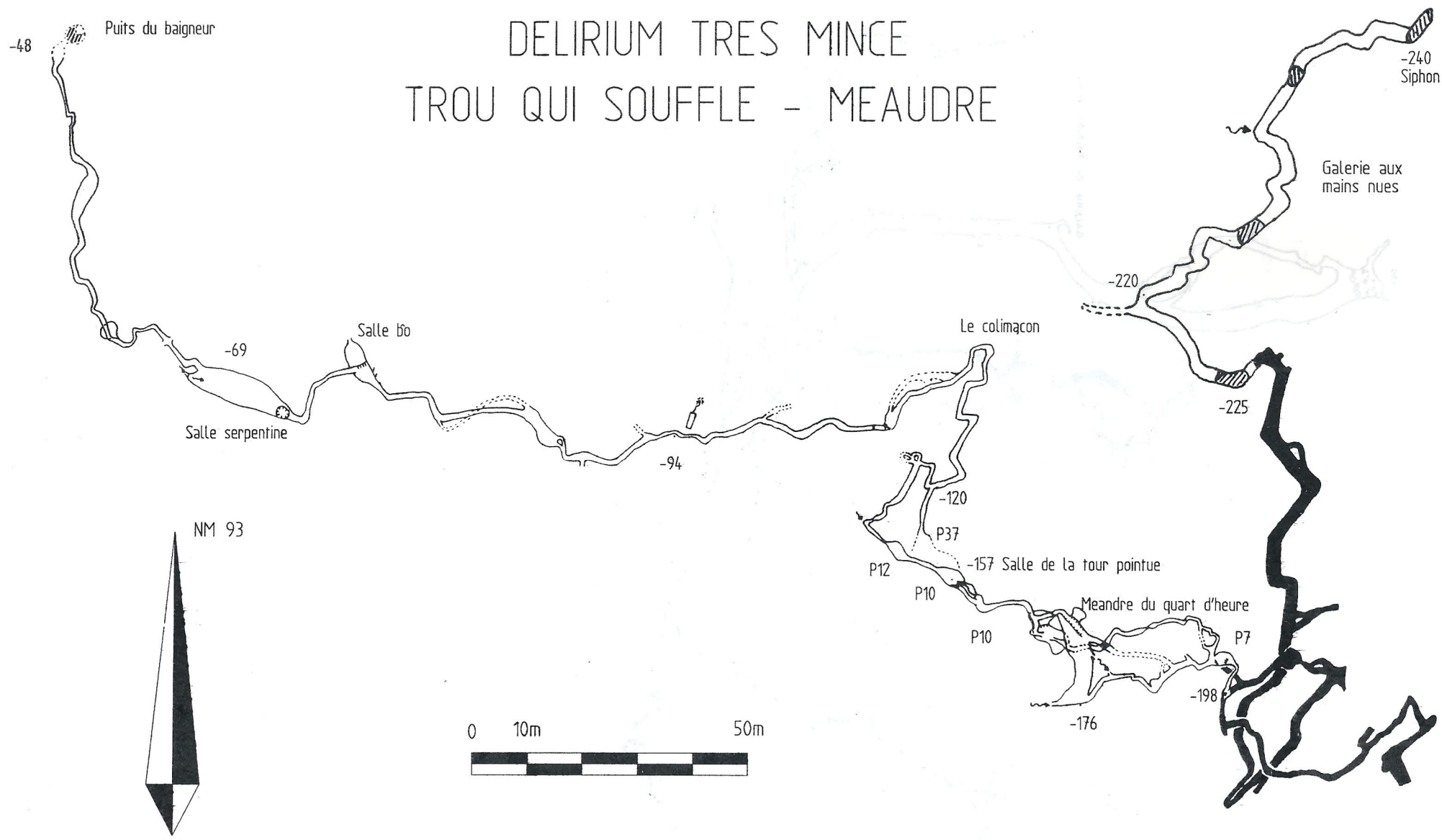
T. Q. S.
Réseau Chiffré





T. Q. S.
Réseau Chiffré

DELIRIUM TRES MINCE TROU QUI SOUFFLE - MEAUDRE



DELIRIUM TRÈS MINCE
T.Q.S. secteur du Labyrinthe
G.S MONTAGNE

.././1992 Ce jour là le labyrinthe ne livrera pas le passage vers le quai aux fleurs, mais sa fouille minutieuse aura au moins permis de repérer deux départs.

Le premier est vu le 25/5/92: le siphon, devenu voûte basse, est franchi sans peine. Il donne la suite de la galerie Aux Mains Nues, belle conduite forcée de 2 à 3 mètres de diamètre hélas trop vite interrompue par un nouveau siphon, un vrai celui-là ! Développement: 125 m.

Le second fait encore l'objet de notre assiduité; samedi 24/10/92 notre souvenir de l'escalade de la cascade qui se jette dans le labyrinthe est imprécis. Nous portons perforateur, cordes et toutes sortes de choses fort lourdes, mais heureusement la crue nous invite dès le bas du puits d'entrée à abandonner tout ce matériel et à aller nous promener au Quai aux Fleurs, avec une petite corde sous le bras.

Dès le milieu du labyrinthe nous entendons gronder la cascade, mais diable ! quelle tentation ! Marie fait un essai en libre et sans corde et se retrouve en haut avec l'élégance du saumon. Après un très beau jet de corde, nous la rejoignons. Le méandre est boueux et étroit, ben tiens, il nous mène à une petite salle, la suite est au plafond. Retour en arrière où une lucarne nous permet d'accéder à un fossile. Nous rejoignons d'un coté une rivière inconnue, de l'autre le haut de la salle précédente et la suite de l'actif, arrêt sur cascade.

TPST: 11 h

PARTICIPANTS: Marie HERNEQUET, Alain MAURICE, Bernard LCAVE.

Samedi 31/10/92: tentative de topo, arrêt à la 8ème visée par défaillance du compteur (boite vulcain); escalade de la cascade par l'actif sur coinces et stalagmites puis équipement hors crue. La petite salle au sommet (3,5 m X 6m) est entièrement embrumée par une cascade de 8 m et nous ne pouvons pas sonder le plafond.

TPST: 13 h

PARTICIPANTS: Marie, Alain, Mireille et Christophe TEYSSIER.

Samedi 7/11/92: topo et retour par le second actif, au bout de quelques mètres et de nombreux virages, Alain se coince définitivement dans l'amont: 1 h 30 pour faire demi-tour ! présence de courant d'air - "quel débit ?" - à voir pour un petit, souple et extra plat.

Au retour l'aval du 2ème actif nous mène directement au point de départ du réseau.

TPST: 13 h.

PARTICIPANTS: Marie, Alain, Roland TIRARD-COLLET.

Samedi 10/01/93: topo du 2ème actif et escalade de deux cascades successives, 10 m et 12 m, grâce au débit d'étiage.

Belle première dans le méandre qui suit sur environ 200 m, arrêt sur coulée de calcite avec faible courant d'air.

TPST: 16 h.

PARTICIPANTS: Marie, Alain, Roland.

Samedi 30/02/93: topo du méandre pendant que d'autres s'occupent de la coulée de calcite. Elle est pulvérisée en un tir et livre accès à une galerie fossile dominant l'actif. Nous continuons sur 100 m jusqu'à une petite salle MERVEILLEUSE-MENT CONCRÉTIONNÉE (pour le TQS, fin de la remarque).

A gauche une galerie basse rejoint la rivière dans une belle salle, dite Serpentine, mais pour l'heure encombrée par les gaz.

A droite nous nous arrêtons sur un passage très joliment concrétionné et avec du courant d'air.

TPST: 17 h.

PARTICIPANTS: Marie, Alain, François HACQUES, Yvan PERRATONE, Serge CAILLAULT, Eric SANSON... retour à Grenoble à 8 h du mat...

Samedi 17/04/93: nous remontons sous la douche depuis la salle de la tour pointue le P8 et P12 et équipons le shunt par un P37, topo de la première de la dernière fois, admirons la salle Serpentine et commençons la première après 12 h de spéléo. Le haut du méandre est le plus large, il se sépare de l'actif, devient propre et large et ... s'arrête brutalement. Une étroiture donne accès à un gour avec de la calcite flottante qui flotte. L'actif continu jusqu'à une salle de 4 m de diamètre, en son centre une très belle colonne de mondmilch sur laquelle ruisselle la cascade, colonne défendue par des douves profondes.

TPST: 23h30.

PARTICIPANTS: Marie, Alain, Eric, Bernard.

Samedi 27/11/93: sortie catastrophes : les préparatifs sont longs, le méandre est soudainement étroit, le poids du kit n'est pas du tout adapté au méandre. Le début du méandre est tout de même rééquipé, la topo est bouclée jusqu'à l'escalade du "puits du Baigneur", Roland en l'occurrence qui a voulu vérifier lui même la profondeur des dites douves. Séchage et retour à 5 h du mat.

TPST: 18 h.

PARTICIPANTS: Marie, Alain, Roland, Simina et Thierry GUERIN.

Conclusion:

Il reste aujourd'hui quelques petites galeries à visiter, qui ne sont vraisemblablement que des bouclages, le méandre est par endroit labyrinthique.

L'amont est à escalader mais nous attendons patiemment l'étiage ... et la fin de la saison de rando à ski ...

Descriptif général:

Il est étroit mais souvent haut, humide et boueux. Depuis le départ du réseau Delirium Très Mince on voit deux cascades, les 2 actifs sont distincts mais jonctionnent par des galeries fossiles. L'aval reste à voir.

L'actif principal représente un développement de 500 m pour un dénivelé de +150 m.

LE QUAI AUX FLEURS AU TROU QUI SOUFFLE

Baudouin LISMONDE - SGCAF

La descente par les Saints de Glace a été agrandie suite à l'accident qui a eu lieu à l'automne. Le trou est ainsi devenu encore plus facile. Certains se lamenteront, d'autres non. Pour ma part, je remarque que certaines parties fort éloignées se sont trouvées comme rapprochées et le secteur comme le Labyrinthe et le Quai aux Fleurs a pu être revisité en détail (cf explo GSM). Pour notre part, nous avons topographié un boyau déjà fait en février 1982 par Jean Bottazzi et que nous avons dédaigné de topographier à l'époque. Finalement en comptant quelques galeries nouvelles, c'est 728 mètres de développement que cette topo a rapportés.

LA GALERIE DES MOUSSES DE CALCITE (273 mètres)

Nous allons la décrire au retour, du fond vers le carrefour des Bains de Siège car l'écoulement qui l'a creusée allait dans ce sens. Nous partons d'un siphon non alimenté, une simple laisse d'eau oubliée. La galerie remonte de 1 m environ et passe par un point haut (-237 m). Un affluent arrive du haut, un peu mondmilcheux, et de très faible débit. Il s'écoule à l'opposé du siphon. La galerie fait 1,5 m de diamètre environ. Ses parois sont enduites d'un peu d'argile par endroit et la galerie descend d'abord lentement puis en pente assez forte. Elle est entrecoupée de petites marmites et de flaques pleines d'eau. On arrive alors à un point bas à la cote -274 mètres. À cet endroit un actif se perd dans un trou impénétrable (1 l/s en petite crue. Nous allons le remonter jusqu'au carrefour des Bains de Siège. Le gabarit reste uniforme.

Cette galerie présente une forme remarquable de concrétionnement. Tous les spéléos connaissent ces résurgences au lit très sombre enduit d'une mousse noire dont les fibres sont inclinées vers l'aval par le courant. Eh bien, c'est à peu près la même chose qu'on trouve dans cette galerie. Les parois et le plafond sont recouverts d'un concrétionnement à patine noire, formé par des sortes de gouttes de calcite jointives, profilées par le courant. Ce concrétionnement bourgeonnant est fragile. Quand on marche dessus, il se casse avec un bruit de porcelaine et sous les pieds, il se comporte comme des billes et fait tomber le visiteur.

Ce concrétionnement ressemble à celui que l'on peut trouver à la galerie Tantale de la Canuela. Mais dans cette dernière grotte, les billes sont rondes car le concrétionnement a pu grossir et bourgeonner en l'absence de courant. Il est typique d'un concrétionnement en écoulement noyé, mais c'est la première fois que je vois une forme aussi profilée par le courant.

On arrive alors à la mare précédant le carrefour. L'eau atteint le ventre et la revanche au dessus de l'eau est de 30 cm, la température est 7,2°C. Le jour de la topo, nous l'avons passée, pieds nus, les bottes à la main. L'actif vient du plafond par un trou impénétrable. La galerie se divise en deux parties de gabarit plus petit, indiquant que ces deux boyaux ont dû se creuser simultanément. (cote -255m)

LE BOYAU INFÉRIEUR (170 mètres)

Il démarre par une flaqué (eau jusqu'au cuisses) et il est d'un petit modèle. La roche est propre et les fossiles dépassent un peu, au grand plaisir des genoux. Vers la fin, il amorce une descente jusqu'à un point bas à la cote -275. On retrouve alors un ruisseau qui a surcreusé un méandre très étroit de 3 mètres de profondeur. Ce ruisseau ne peut être suivi, mais on peut emprunter un boyau sec, très blanc, douci et poli par l'eau et le sable, et poursuivre vers l'aval sur 25 mètres jusqu'à un puits de 6 mètres d'un blanc immaculé. En bas, on retrouve le ruisseau qui conflue avec un autre et se jette aussitôt dans un siphon, vers la cote -285 m. Le 6 mars 94, le débit total en était environ de 1,5 l/s, à comparer au Delirium dont le débit dépassait 3 l/s. Ce siphon constitue le point bas de tout le secteur. On sort du boyau en remontant le méandre jusqu'à la galerie du Lac qu'il rejoint à la cote-262 m.

LE BOYAU SUPÉRIEUR (270 mètres)

Il part du carrefour des Bains de Siège. Il est un peu plus grand que l'Inférieur et il a l'avantage d'être à peu près sec. Mais il est nettement plus long et assez pénible. Il présente un dune constituée de sable et d'orbitolines, bloquée dans une contre pente, ce qui indique nettement que le courant venait du Carrefour des Bains. Il croise l'Inférieur par au dessus et débouche dans la galerie Doucie juste à coté du siphon. Il n'est distant du boyau Inférieur que de 40 mètres, mais un siphon les sépare.

HYDROLOGIE ANCIENNE DES TROIS CONDUITS :

Ces trois conduits ont été creusés du temps que le Quai aux Fleurs était dans la zone de battement de la surface libre. L'eau venait du fond et coulait vers la galerie du Lac et vers la galerie Doucie qui sont connectées. Trois indices confortent cette idée : les mousses de calcite par leur inclinaison, la dune du boyau haut par sa situation et les coups de gouges des deux boyaux. L'examen de ces gouges montrent qu'elles sont de taille centimétrique, ce qui fournit une vitesse très élevée de 2,5 m/s. La section étant de $0,3 \text{ m}^2$, cela représente un débit de $0,6 \text{ m}^3/\text{s}$ rien que pour le boyau Inférieur. L'autre devait avoir un débit équivalent. C'est donc bien le collecteur qui circulait dans ces boyaux. Ce débit élevé, rare pour un écoulement noyé, explique la déformation des mousses de calcite.

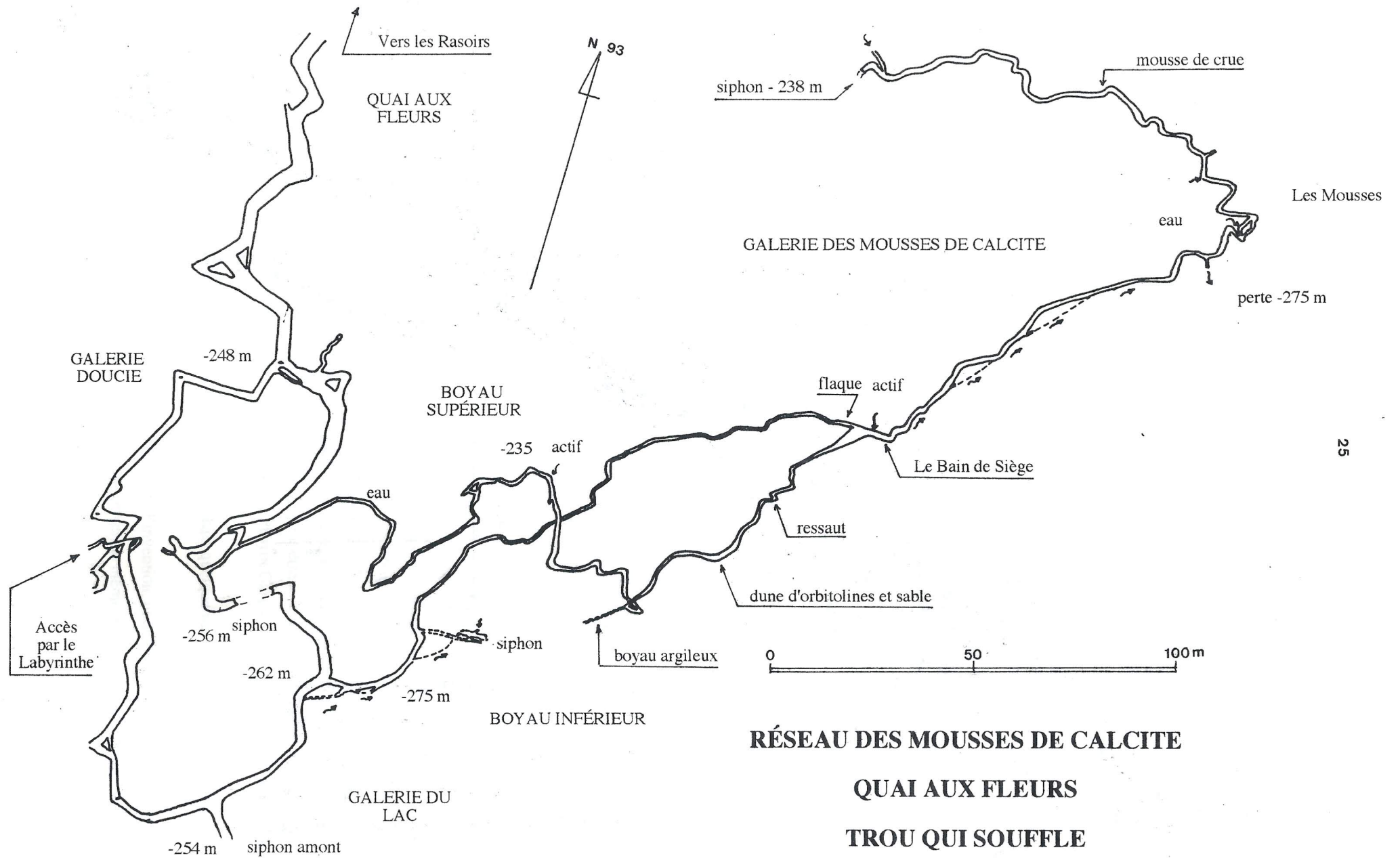
Une observation montre que le secteur peut encore s'envoyer lors des grandes crues. En levant la topo, nous avons observé des lambeaux de mousses de crue accrochés au plafond de la galerie de la Mousse de Calcite à la cote -243. La mise en charge est énorme puisque le point bas du secteur est à la cote - 285 m. L'eau est donc montée (probablement à partir de la perte un peu plus bas) sur 42 mètres de hauteur envoyant une bonne partie du réseau de la galerie Doucie. Cette crue est peut être ancienne, en tout cas, elle conseille la prudence dans l'exploration des zones profondes.

Les explorations récentes :

Le 20 mars 1993, Corinne Maingault et Baudouin Lismonde vont visiter le boyau.

Le 20 février 1994, Rémy Perdry et Baudouin Lismonde lèvent la topo des boyaux Supérieur et bas (TPST 14 h).

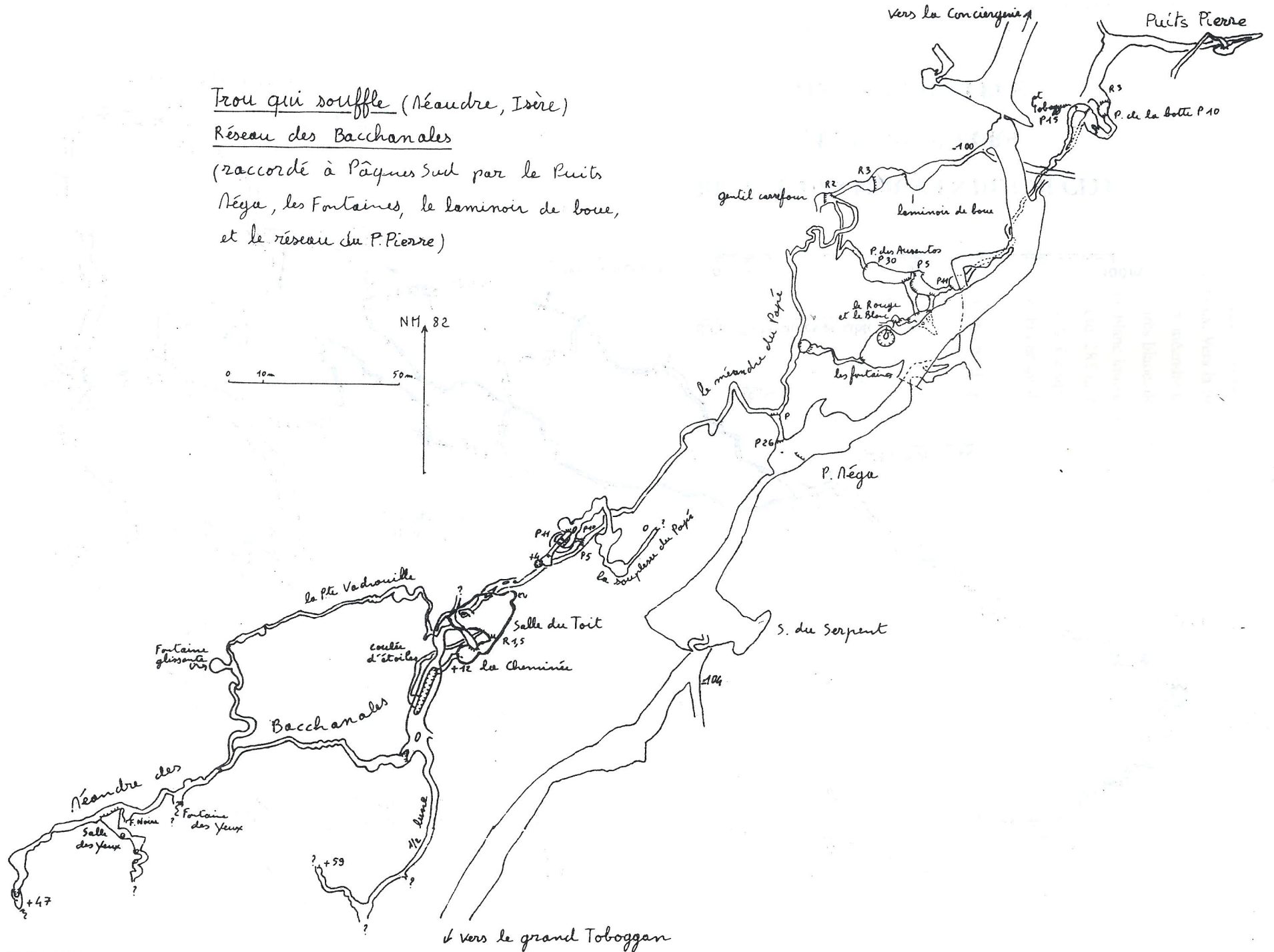
Le 6 mars 1994, Frédéric Aitken et Baudouin Lismonde font la topo de la galerie des Mousses de Calcite (TPST 12 h30).



Trou qui souffle (Néandre, Isère)

Réseau des Bacchanales

(raccordé à Pâques Sud par le Puits
Néga, les Fontaines, le laminoir de boue,
et le réseau du P. Pierre)



RÉSEAU DES BACCHANALES au trou qui Souffle

Récit des explorations 89 et 94

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

Là bas, tout commence avec une remarque attentive de Baudouin Lismonde : «après le puits Méga plus de courant d'air». Aussi nous interrogeons-nous sur l'intérêt d'une telle escalade; problème vite résolu et qui s'appelle... mais ne vendons pas la peau de l'ours avant ..., donc qui semblerait s'appeler le scialet du Méandre.

Forts de toutes ces constatations, le 23 mars 89, dans la galerie de Pâques, nous (Christophe Arnoult, Philippe Cabrejas et moi-même) hésitons encore sur la direction à donner à nos pas, à notre énergie, à nos rêves : car un autre projet ... mais là ce sera peut-être pour une autre fois !

Une escalade partielle du puits Méga nous amène dans un boyau faiblement ventilé, et, surprise, débouchant rapidement au sommet d'un méandre de taille respectable, mais affreusement argileux (méandre du Papé). À l'amont, des étroitures sévères livrent alors le réseau de la Souplesse du Papé (morphologiquement très différent du méandre du Papé). Vers l'aval, un très faible actif s'échappe du méandre dans un petit latéral finissant par un puits : le puits Méga ? Nous l'avons cru quelque temps (nos éclairages devaient vraiment être à bout de boue; en tout cas, cela nous évitait ainsi la poursuite de l'escalade, et puis c'était simple) mais non, c'est le puits toujours pas descendu alimentant la 2ème des 2 fontaines avant le puits Méga. Toujours à l'aval, ce jour-là nous nous arrêtons sur le Gentil Carrefour.

Le 27 mars 89, avec François Landry, c'est *in extremis*, que nous récupérons les cordes du P 30, qu'une équipe d'indélicats distraits avaient déjà enregistrées dans leur stock. Bien excités par ces événements, nous inventerons l'aval du réseau jusqu'au P 10 (le sommet du P 10 bien entendu) qui deviendra le puits de l'Hypo. (l'hypoglycémie et je n'en dirai pas plus).

Le 2 avril 89, avec Philippe Cabrejas et ..., mais je n'en dirai pas plus, toujours vers l'aval, après une centaine de mètres, au pied d'un P 10, nous découvrons une jolie trace de botte. Nous avons jonctionné, mais avec quoi ? Moment incertain. Puis nous reconnaitrons les lieux : le réseau du puits Pierre (sous le laminoir de Pierre). Le connaissant un peu, nous décidons de sortir par cette nouvelle jonction (la 3ème) parce que moins boueuse !

Le 16 avril 89 aurait dû être une grande journée topo, je tairai là mon oubli. Aussi en profiterons-nous (avec Philippe Cabrejas) pour découvrir un 4e accès à ce méandre du Papé : les puits Rouge et Blanc (aucun rapport avec mon oubli) qui débouche sous la 1ère des 2 Fontaines avant le puits Méga (souvent sèche mais pouvant avoir un débit important !) Là, il nous faut marquer une pose importante car les explorations ne reprendront que les 6-7 janvier 94. Jusque là, nous ne comprenions pas grand chose à ce réseau : c'était assez simple, peut-être le scialet du Méandre ? Une équipe d'ailleurs, y travaillait (d'ailleurs, enfin d'ici et même d'à côté) : Pierrot Garçin. En tout cas, la topo était alors très ajourée.

Le 6-7 janvier 94, avec l'enthousiaste Corinne Maingault, je cherchais quelque temps la corde du puits Méga : on oublie vite en 5 ans !

Nous devons faire 80 % de topo, nous en ferons 80 %, et un peu d'invention, nous en ferons pas mal et d'importance, à l'amont : le méandre du Papé continue et nous le sûmes par une traversée même pas audacieuse ! Arrêt sous des blocs,

une salle est à portée d'écho (la salle du Toit).

Ensuite ce seront les 20-21 janvier, les 2-3-4 et 9-10-11 février 94, souvent avec Christine Favre-Nicolin, où la topo de réseau rattrapera la première.

C'est par le Regard que la salle du Toit est atteinte et par la Cheminée que la suite est trouvée : le méandre des Bacchanales, gros méandre fossile devenant actif après une centaine de mètres (le débit n'est pas celui du puits Méga, mais ...). Nous arrivons alors au pied d'un puits remontant à la cote +47 m. Sans doute lieux de nos prochaines sorties.

Noius découvrirons un 5e accès (pénible) au réseau : le laminoir de la Boue.

Enfin, les 3 et 4 mars 94 avec Ingrid Walkiers, nous inventerons l'accès direct au méandre des Bacchanales, et deux méandres fossiles et concrétionnés (étroits) qui nous ramèneront à la salle du Toit (coulée d'Argent et la Petite Vadrouille).

Description :

Pour l'instant, l'origine du réseau c'est le méandre des Bacchanales. Imposant méandre à plusieurs niveaux : schématiquement du haut vers le bas, une conduite forcée (4x2m) ensuite un écoulement libre toujours large et haut de 4 à 5 m, ensuite une dizaine de mètres oscillant autour de 0,4 m de large et enfin une zone active 1x1m se développant dans une couche meuble.

Jouant le rôle de collecteur en amont, à l'approche de la salle du Toit, le méandre des Bacchanales va prendre des cheminement différents créant ainsi des galeries bien typées et calibrées en fonction de leurs âges, et révélant ainsi une zone de faiblesse.

En effet, dans la salle du Toit, nous remarquons les deux plans formant les deux pans du toit, le plan S-E pourrait correspondre à toute la zone de faiblesse dans laquelle s'est développé ce réseau et peut-être même à l'origine de la galerie de Pâques en dessous. L'inclinaison du plan correspond environ au 40 % de pente pour rejoindre la galerie de Pâques Sud ? Dans la galerie la Souplesse du Papé (+4) qui morphologiquement ressemble à un des étages supérieurs du méandre des Bacchanales (+26 à +20) une faille de même direction est bien visible.

Le développement total provisoire du réseau est de 1600 mètres.

DÉVELOPPEMENT DU TROU QUI SOUFFLE

Baudouin LISMONDE

Voici au début 1994 le développement du Trou Qui Souffle de Méaudre. J'ai détaillé les parties topographiées et non topographiées. Est dite non topographiée, une galerie qui a été topographiée avant 1980 et dont je ne dispose pas du développement exact, ou bien une galerie jamais topographiée mais dont on est sûr du développement minimum. Le développement indiqué est celui mesuré sur les anciennes topo ou estimé d'après des spéléos dignes de foi. J'ai en général divisé le développement annoncé par deux, par précaution. À titre indicatif, le boyau de 720 m de la galerie des Mousses de Calcite et qui était en grande partie exploré depuis 1981, était comptabilisé dans le précédent développement pour 80 m non topographié. D'autres galeries non topographiées comme les siphons ou des galeries entre point connus ont un développement assez fiable. Le plus gros retard topo concerne François Nord protégée par une voûte mouillante qui ne veut plus se désamorçer. Je peux communiquer le détail de ce développement aux personnes intéressées pour compléter la topographie.

	dév topo	non topo
RÉSEAUX SÉNONIENS -		
Réseaux de l'entrée 1 + siphon Cyclope vers Hydrokarst (limités par l'entrée 1, la Condensation et le passage à l'Œil)	2978	550
Réseau Cigale et Alchimiste (en amont du puits Cigale)	4408	415
Les galeries Vives + siphon Verna-Cyclope et Toussaint (limitées par l'étranglement Toussain-Bourgin, la Condensation, le puits de la Conciergerie)	3466	1090
Les Saints de Glace (jusqu'à Hydrokarst, puits compris, et le passage à l'Œil)	1905	509
développement total des réseaux sénoniens	12 757	2 564
RÉSEAUX URGONIENS		
Galerie François (limitée par la Conciergerie, trémie de la Conciergerie, voûte basse d'Hydrokarst, trémie sous la Conciergerie)	2640	504
Galerie de la Cuspide (limitée par la trémie de la Conciergerie, trémie sous la Conciergerie, siphon de la Cuspide jusqu'à la dune des Orbitolines, entrée du Labyrinthe, entrée de la galerie de Pâques)	2221	330
Labyrinthe - Quai aux Fleurs - Delirium (limité par l'entrée du Labyrinthe et les deux accès par Pâques Sud)	3554	366
Pâques Nord et réseau Chiffré (limitée par la courte trémie d'accès de Pâques et les deux boyaux du Labyrinthe)	3156	434
Galeries de Pâques et de Pâques Sud (limitée à l'entrée de Pâques, la courte trémie, la dune des Orbitolines)	5594	565
François Nord, à partir de la voûte basse d'Hydrokarst	3864	1026
total réseaux urgoniens	21031	3225
total Trou Qui Souffle	33 789	5 789
total général		39 578 m

Scialet TROMPETTE

A.D.C. 20

J. N. DELATY - A.D.C.

SITUATION

Coordonnées : 849,685 x 320,412 x 1093 m. Les Clapiers, commune de Méaudre, Isère, Sénonien.

ACCÈS

L'ADC 20 se trouve sur le flanc nord de la faille du Vachat, à mi hauteur entre le hameau de Cochet et la route forestière des Feuilles. L'entrée, peu visible, est un trou de 70 centimètres de diamètre dans un sous-bois dégagé. On ne la voit que lorsque l'on passe dessus.

DESCRIPTION

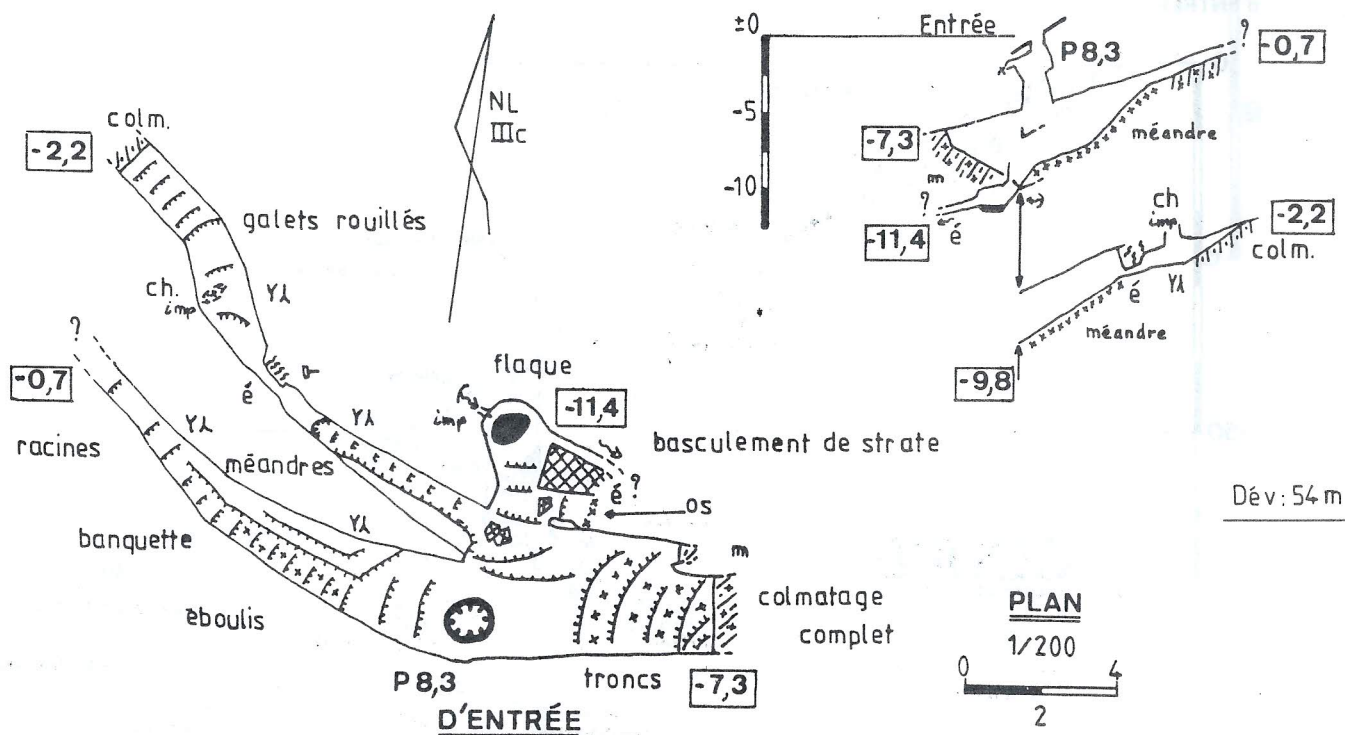
Le P8 d'entrée débouche dans un méandre de 4 mètres de hauteur. Celui-ci est malheureusement colmaté par un éboulis à l'aval. En contrebas, on peut s'insinuer derrière un décollement de la paroi, mais celui-ci est très vite impénétrable. Une petite arrivée d'eau s'y perd. L'amont est composé de 2 branches, toutes les deux rapidement colmatées. Un léger courant d'air en sort.

HISTORIQUE

Alain Caullireau le découvre dans les années 80, et le reperd. Je le visite et le topographie le 3/10/92. On trouve au fond le squelette complet d'un chien dont il reste encore quelques poils.

CONCLUSION

L'ADC 20 est un vestige de méandre descendant sur le flanc de la faille du Vachat. L'absence de courant d'air ne laisse pas envisager une suite.



NOUVELLES DES DRABONS

A.D.C.

VERCORS

Scialet JUJU, Méaudre, Isère. Peu d'explos cette année au JUJU; les volontaires se font rares! Le 23/09/93, nous remontons le méandre de la Douche. Le développement passe à 2040 m.

Scialet du PELJONC, Méaudre, Isère. Les séances continuent. Le développement est maintenant de 4443 m.

CHARTREUSE, massif du Granier

Au cours de l'été 93, nous participons au camp des Savoyards sur le massif du Granier. Le système du Granier passe à 25078 m de développement.

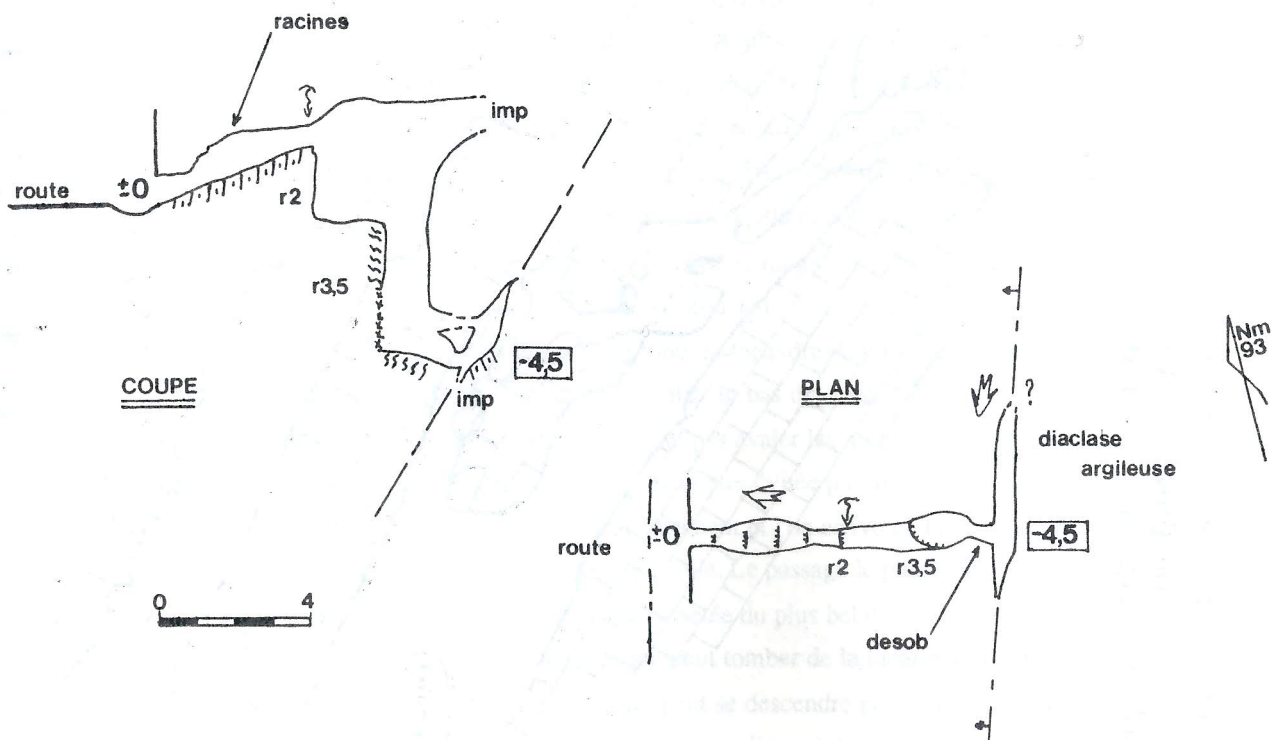
ADC 23 - J.N. DELATY

SITUATION : 852,87 x 321,57 x 1015 m - commune de Méaudre, Isère.

ACCÈS : prendre la route départementale allant du hameau de la Perrinière à Méaudre. L'ADC 23 se trouve une centaine de mètres avant la grotte Collomb (porche), du côté gauche de la route.

DESCRIPTION : on remonte un boyau sur quelques mètres à travers une chevelure de racines. Deux ressauts en diacalse y font suite. À la base du R3,5, je dégage un passage pour découvrir une diacalse perpendiculaire trop étroite. Un léger courant d'air en sort.

HISTORIQUE: le trou fut visité dans le temps par A. Caullireau. Je le revisite et désobstrue la chatière le 16/1/93.



OPERATEURS

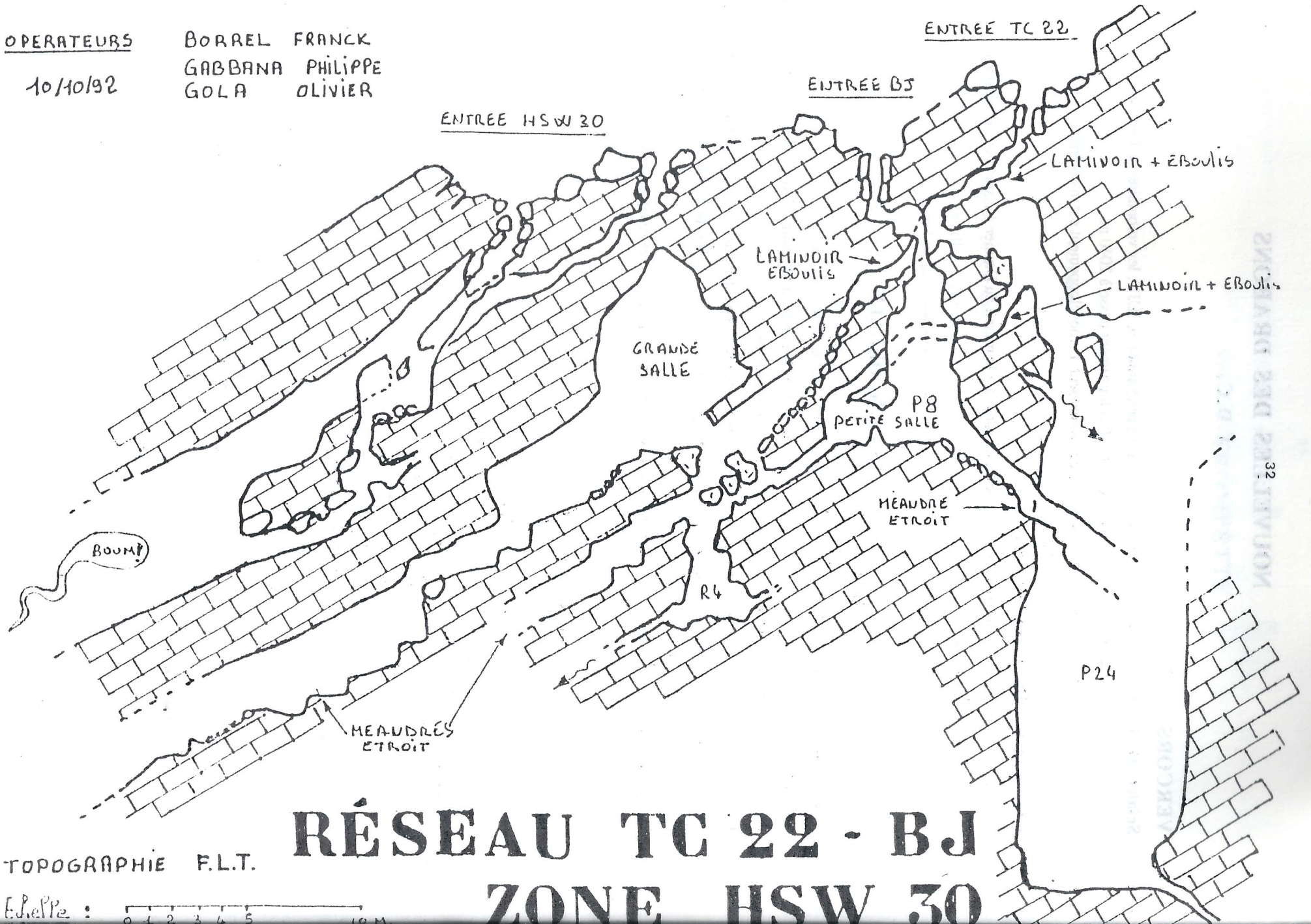
BORREL FRANCK
GABBANA PHILIPPE
GOLA OLIVIER

10/10/92

ENTREE TC 22

ENTREE BJ

ENTREE HSW 30



TOPOGRAPHIE F.L.T.

RÉSEAU TC 22 - BJ

ZONE HSW 30

Echelle : 0 1 2 3 4 5 10 M

32

HACHOIR À VIANDE

Éric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

Synonyme : HSW30, amont des Cinq Scialets.

Coordonnées : 852,08 x 304,23 x 1780 déterminées par rapport aux Cinq Scialets

Commune de Corrençon, Isère

L'accès est commun avec celui des Cinq Scialets. Poursuivre droit dans la pente en laissant sur la droite un bel effondrement (6m X 20m). Le trou marqué HSW30, de 1 mètre de diamètre, s'ouvre dans une doline très lapiazée, à coté du TC22.

DESCRIPTION :

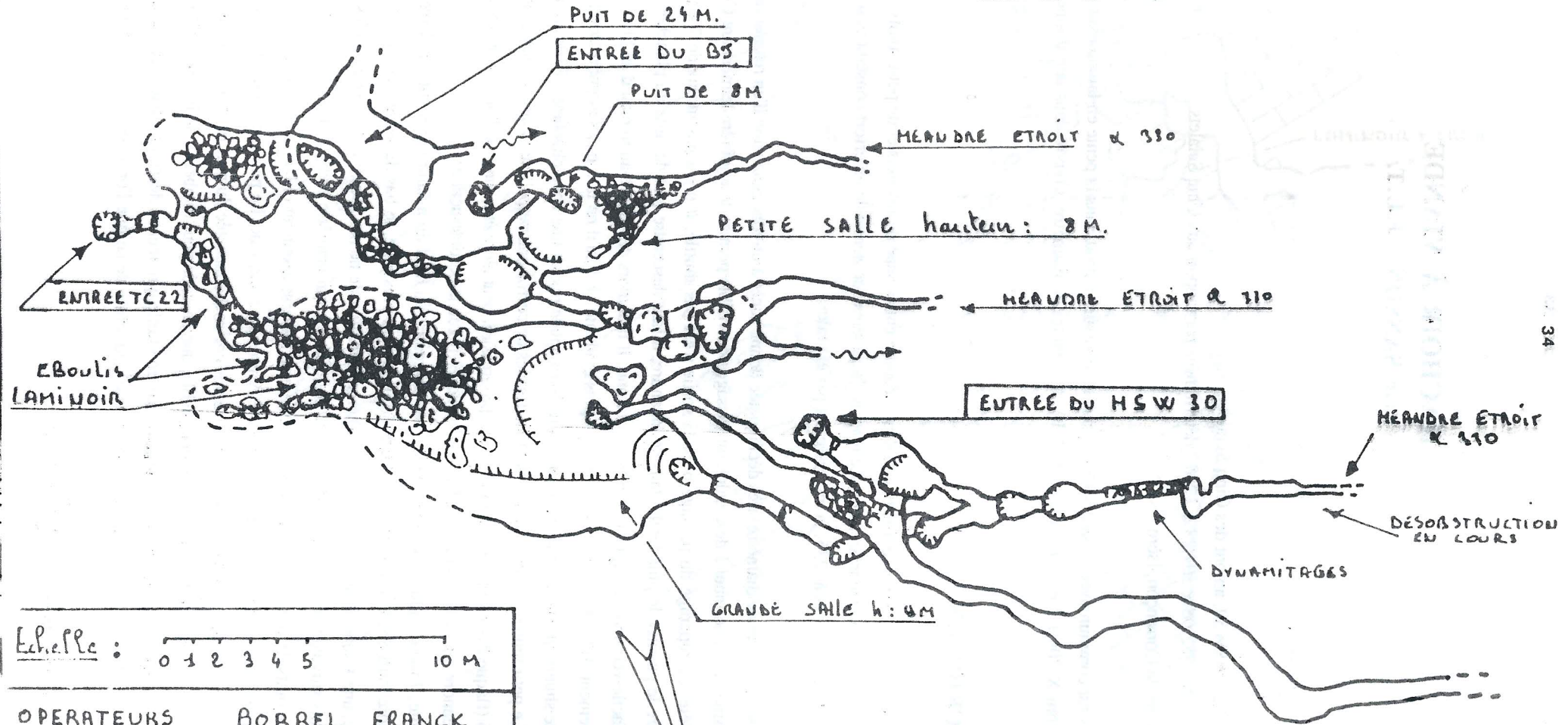
Le gouffre se compose essentiellement d'un méandre entrecoupé de ressauts et de petits puits. Tous les départs de puits sont étroits voire même très étroits. Le reste de la progression demande un effort constant et soutenu jusqu'à la jonction avec les Cinq Scialets à -235, la traversée n'a pas été faite.

L'entrée (un mètre de diamètre) très déchiquetée donne accès à un toboggan suivi d'un ressaut (R3), il ne faut pas prendre la lucarne mais continuer à descendre, un passage peu visible permet de rejoindre le méandre Combivore fortement aspirant l'été. Le repérage du passage pour la sortie n'est pas inutile, il n'y a pas moins de 7 départs à cet endroit. Pour prendre le passage le plus facile dans ce méandre, il faut descendre tout de suite au plancher (étroiture), progresser au plus facile vers l'aval jusqu'à rejoindre le plafond, il faut alors descendre au niveau d'un bloc coincé, départ du premier équipement (R4). La progression est alors plus évidente : P7 qu'il ne faut pas descendre complètement, P5, P9 qui permet de shunter plusieurs étroitures, une faille horizontale rejoint une zone plus large (P10) qui malheureusement ne dure pas. Le petit tunnel est un méandre dont les formes de corrosions rappellent celles du tunnel sous la Manche, il précède un P6 (flaque d'eau potable), le matériel de progression peut alors être rangé si l'on ne prévoit pas d'équiper les ressauts. Le méandre qui suit conduit à un T caractéristique (fin de la désobstruction).

La suite, 7 mètres plus bas, à gauche (ne pas descendre au fond du méandre) rejoint rapidement un élargissement (R6, méandre Perd Ses Vers), la roche à cet endroit devient plus jolie, le bas du ressaut suivant rejoint un affluent impénétrable, une flaque d'eau permet de se désaltérer (attention de ne pas avaler les niphargus qui s'y trouvent). Les quelques ressauts suivants nous conduisent à une étroiture sévère qui peut être évitée par un passage supérieur (étroiture verticale). Le puits de la Dent qui suit immédiatement se traverse aisément et l'on arrive bientôt (R5) sur un ressaut non équipé, un passage en opposition mène au beau P19 presque plein vide. Le passage le plus évident pour se rendre au P11 est en hauteur dans le méandre, il permet d'observer une roche tachetée du plus bel effet. La base du puits est un toboggan, le travail de l'eau sur les parois est remarquable, une cascade peut tomber de la lucarne (E10) par temps de pluie ou de fonte de neige. La progression est stoppée par une faille qui peut se descendre par la droite en hauteur, P15 aux parois boueuses, P14 plein vide, nous sommes à -189, au terme de ce que l'on peut encore considérer comme une classique

RESEAU TC 22 - B J

ZONE HSW 30



Echelle : 0 1 2 3 4 5 10 M

OPERATEURS	BORREL	FRANCK
10/10/92	GABBANA	PHILIPPE
	GOLA	OLIVIER

TOPOGRAPHIE F.L.T.

NM 10/10/92

sportive.

La fin n'a pas d'autre intérêt que de jonctionner avec les Cinq Scialets. Pour les masos, méandre très étroit (étroiture sélective), P5, méandre étroit, P5 non équipé, méandre étroit, P23 jonction à -235 avec l'extrême amont du méandre des Topomaniac (Cinq Scialets : -150).

EXPLORATIONS :

Le gouffre a été visité pour la première fois par les membres d'une association de trois clubs Belges d'initiales HSW, ils n'ont pas malheureusement pas vu le passage donnant accès au méandre.

Les premières explorations de 1990 nous ont conduit à -70 devant une étroiture très ventilée : la Chicane (cf Scialet n°20). Le méandre très étroit qui y mène nous a encouragé à chercher un passage plus facile par le méandre très ventilé du TC22 tout proche.

28 mai 1992 : Muni d'une pétrolette flambant neuve, nous entamons la désobstruction du méandre du TC22; quelques visées topo sont faites dans la foulée. TPST : 4H

Participants : Jean-Louis Dabene, Eric Sanson, Vincent Jeannot.

29 mai : La progression est rapide (18m) mais le méandre reste étroit. TPST : 8H

Participants : Eric Sanson, Vincent Jeannot.

6 juin : Le courant d'air est insuffisant, après quelques mètres, le méandre est toujours étroit. TPST : 4H

Participants : Eric Sanson, Stéphane Guédon.

20 juin : Le courant d'air est toujours faible (temps froid), je déséquipe. TPST : 1H

12 Juillet : Devant les difficultés du TC22, nous décidons d'attaquer le HSW30, les choses sérieuses commencent. Aménagement du petit tunnel pour permettre le passage de la pétrolette, début du grand tunnel. TPST : 7H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven.

18 Juillet : Poursuite du grand tunnel . TPST : 13H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven.

25 Juillet : Poursuite du grand tunnel, nous forçons enfin la Chicane, le méandre s'agrandit sur trois mètres et redevient hyper étroit. 20 mètres de première, c'est le découragement. TPST : 16H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven.

26 Septembre : Cette fois nous revenons pour en finir avec ce trou, une tentative dans les étroitures et on déséquipe. Après une étroiture en baïonnette très sévère passée à la troisième reprise (avec changement de profil 5 mètres en amont); la progression est bloquée par un resserrement impénétrable; toutefois un passage descendant vers l'amont reste possible et débouche sur une succession d'étroitures vers l'aval. Vero suit mon évolution ponctuée de jurons et de coups de marteau, il attend patiemment dans le courant d'air en claquant des dents. Une heure et demie plus tard, je force la dernière étroiture (verticale et boueuse) et débouche dans une zone beaucoup plus large où il est possible de remettre le casque. La suite recoupe un méandre plus large à fort courant d'air. Je crie à Vero que ça continue; il partage mon enthousiasme; il n'est qu'à 15m. J'explore ce nouveau méandre, l'aval est beaucoup plus large et conduit à un puits qu'il n'est pas possible de descendre sans matériel. Fort heureusement la suite du méandre est en face avec tout le courant d'air et arrive après un dernier ressaut particulièrement délicat au P19 qui sera plus tard équipé de plus haut. Je retourne voir Vero qui finit de passer les dernières étroitures et profite enfin de cette première chèrement payée. Le retour sera difficile; il faudra aménager pour continuer la première. TPST : 6H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven.

27 septembre : Frédéric et un de ses copains nous rejoignent avec quelques outils, (tronçonneuse, vérin hydraulique pour camion...), nous profitons de la journée pluvieuse pour changer les pilotis du refuge qui est maintenant horizontal.

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven, Frédéric Figuiet, C. Bouffier.

3 octobre : Nous décidons d'aménager sérieusement le passage en vue de faciliter les futures explorations, nous commençons par le petit tunnel. Dehors la tempête fait rage et le courant d'air inversé nous oblige à désobstruer en remontant, en commençant par le sommet du puits du fossile. Plus loin c'est un virage du méandre qui s'effondre et nous obstrue la sortie, il faudra un grand coup de pulvérisateur pour le réduire à l'état de gravier. TPST : 10H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven.

10 Octobre : Deux équipes dans le Hachoir à Viande, la première tape du marteau en attendant un hypothétique courant d'air tandis que la seconde topographie la zone d'entrée. TPST : 9H et 4H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven, Christian, et Frank Borel, Olivier Gola.

17 Octobre : Après être monté sous la neige, nous finissons l'aménagement du petit tunnel et nous plions bagages devant l'hiver précoce cette année. TPST : 8H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven.

7 Novembre : Coup de théâtre le beau temps revient, nous en profitons pour attaquer les étroitures du fond (fin du grand tunnel). Tout se passe pour le mieux lorsque soudain, notre super foret (12X600) se coince au début du dixième trou. De rage, nous passons le reste des étroitures (toujours aussi coriaces) pour aller équiper le puits suivant en première. Après un court méandre nous sommes de nouveau arrêtés sur un puits, mais cette fois avec une cascade qui arrive d'en face (le trou est en crue). TPST : 15H30

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven.

28 et 29 novembre : La forte motivation de Vero pour réaliser un chef-d'oeuvre, débouche sur quelque chose de concret : après une topographie minutieuse du refuge et des portages durant de nombreuses semaines, l'avancée de toit, permettant de se changer à l'abri de la pluie, est terminée. C'est hyper efficace, et en plus, ça a de la gueule.

Participants : Frédéric Figuiet, Philippe Gabana, Frédéric Monge, Jean Louis Verhoeven et Bruno Verhoeven.

8 mai 1993 : De retour après une longue interruption hivernale, nous arrivons en force pour terminer les dernières étroitures, le courant d'air ne sera malheureusement pas au rendez-vous et nous ne serons que deux à pouvoir passer pour équiper le puits suivant en première. La base du puits est un toboggan, une cascade arrive par une lucarne prometteuse et se perd immédiatement dans une fissure impénétrable. Le méandre se poursuit large et arrive après deux ressauts sur une faille qui nous a fait craindre le pire. La suite est à droite et mène par une fissure étroite à un vaste puits faille. TPST : 11H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven, Jean Claude Mailland, Jean Luc Fralonardo, Vincent (07).

15 mai : La désobstruction est toujours lente, Marie et Alain nous rejoindront en faisant la topo depuis le puits du Téléphone. TPST : 7H

Participants : Eric Sanson, Bruno Verhoeven, Marie Hernequet (GSM), Alain Maurice (GSM).

16 mai : Même courant d'air, nous progressons à petit pas TPST : 5H

Participants : Eric Sanson, Jean Louis Dabene.

20 mai : Le groupe Méandre (76) nous rejoint pour le week-end. Le temps étant toujours exécrable, nous changeons de tactique, les trois plus maigres partiront de nuit pour profiter du courant d'air inversé. Le passage est enfin ouvert. TPST : 7H

Participants : Eric Sanson, Pierre-Yves Panchout, Jean-François Panchout (GM) .

22 mai : Nous repartons pour faire de la topo, de l'équipement et de la première. Dom, Fanfan et Pierrot se joignent à nous malgré une sortie à -400 dans la Combe de Fer en crue (TPST : 15H), suivie d'une nuit de 4H, ils abandonneront finalement dans le méandre Perd Ses Vers. En short sous sa combi, Pierrot apprécie moyennement les méandres du Hachoir. Pauvre garçon, il a oublié sa Bury.

Après la topo jusqu'au début du méandre Perd Ses Vers et l'équipement des ressauts les plus *craignos*, nous équipons le puits faille, la suite est très étroite et mène à un puits. TPST : 14H

Participants : Eric Sanson, Pierre-Yves Panchout, Jean-François Panchout (GM).

29 mai : Topographie jusqu'au puits de la Dent que nous n'avons toujours pas descendu. TPST : 6H

Participants : Eric Sanson, François Devillard, Jean Louis Dabene.

31 mai : Topographie jusqu'à la faille, escalade du bas du P19, départ de méandre étroit. Escalade de la lucarne de la Cascade par Gilbert (elle ne coule plus), arrêt sur puits remontant et sur départ de méandre impénétrable avec courant d'air. TPST : 9H30

Participants : Eric Sanson, Gilbert Djurakdjian.

6 juin : Début d'escalade du puits remontant (E17). Équipement du puits des Objecteurs, première dans le méandre, désescalade d'un puits, arrêt sur un grand puits. TPST : 12H

Participants : Bruno Verhoeven, Bruno (73).

3 juillet : Équipement du grand puits avec une rivière au fond. La découverte de fil topo, nous prouve la jonction avec Les Cinq Scialets. Fin de l'E17, méandre impénétrable. Descente du puits de la Dent (enfin), arrêt sur étroiture ponctuelle en sommet de puits. Thierry Bareto perd un quart de son incisive en enlevant un gant. TPST : 14H

Participants : Eric Sanson, Pierre-Yves Panchout, Dominique Lainé (Dom), Thierry Bareto (GM)

4 septembre : Topographie de -160 à -235, dont un passage avec 10 visées sur 15m de développement dans la partie étroite du méandre Déchiqueteur. Escalades des amonts -235 arrêt sur méandres très étroits, traversée dans le puits Takatraverser, passage des anciens explorateurs, il est probable que personne ne soit jamais revenu depuis la première découverte. Exploration d'un petit réseau découvert par Gab en bas du puits faille, arrêt sur hyper étroit. Deséquipement de -235 à -150.

Une sortie baston tout de même. TPST : 18H30

Participants : Eric Sanson, Xavier Dorel, Phillipe Gabana.

11 septembre : Pendules et deséquipement de l'escalade, deséquipement de -150 à -90, TPST : 9H

Participants : Eric Sanson, Jean Louis Dabene.

TOPOGRAPHIE

La topographie du réseau s'est faite en six séances, elle représente 141 visées pour 235m de dénivelé et 511m de développement. La jonction avec les Cinq scialets permet de faire un bouclage, l'erreur sur un développement total de 1300m est de 25m (2%), compte tenu des difficultés de mesure, ce résultat est tout à fait inespéré.

Le bilan global sur les Cinq Scialets est maintenant :

- Développement : 3441m
- Profondeur :-655m
- Développement non topographié : environ 350m

BILAN ET PERSPECTIVES

HACHOIR A VIANDE (AMONT DES CINQ SCIALETS)

REPORT : E.SANSON FLT 1993

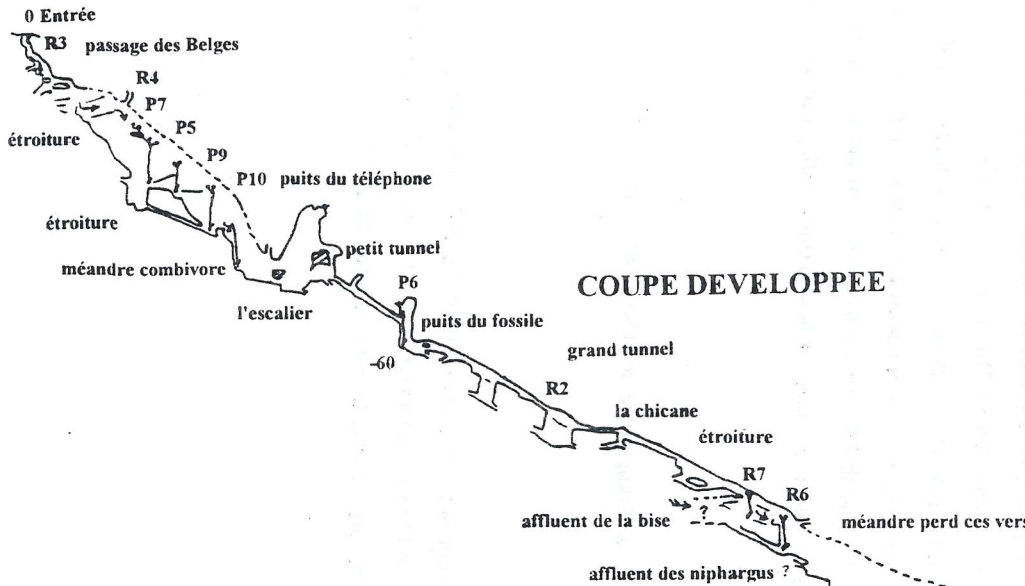
X=852,08

Y=304,23

Z=1780

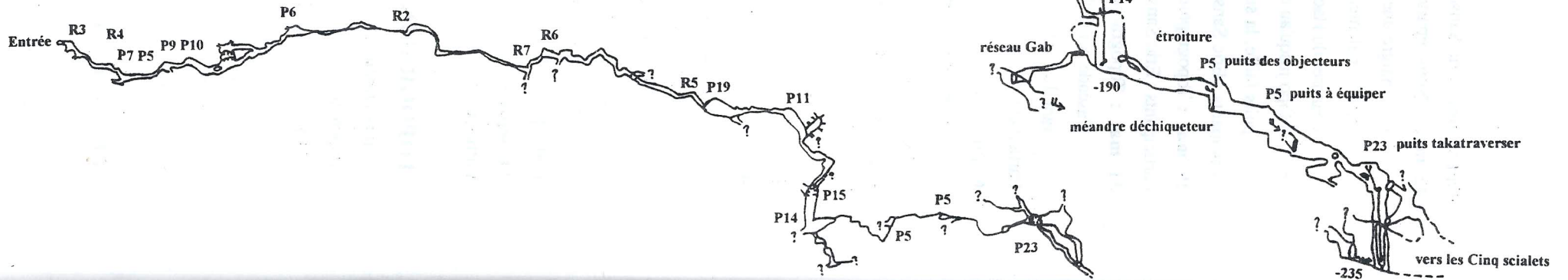
Corrençon (isère)

ECHELLE :



NM 1993

PLAN



Ce trou ne sera jamais une grande classique, notre acharnement sur ce gouffre était motivé par l'espoir d'accéder à un réseau indépendant plongeant dans les entrailles de la terre avant de rejoindre les Cinq Scialets, voire même la Combe de Fer. La régularité du pendage de l'urgonien dans cette zone nous a menés directement à la jonction. Il n'en reste pas moins que ce réseau atteint tout de même 235m de profondeur et qu'il n'est pas dénué d'esthétique pour ceux qui aiment les beaux méandres. La traversée n'a pas été faite, elle est possible pour des spéléos peu corpulents et bien entraînés. Les possibilités d'explorations sont encore nombreuses, les plus intéressantes sont, le puits de la dent, le bas de l'E17, et les escalades dans le puits faille.

L'augmentation de la profondeur des Cinq Scialets pourrait redonner une motivation pour son exploration. En effet la jonction avec la Combe de fer (l'altitude de l'entrée à 1575m est plus probable que les 1555m annoncé par les coordonnées) porterait la profondeur du réseau à -787m qui deviendrait ainsi le deuxième plus profond des massifs Vercors et Chartreuse après le gouffre Berger-Fromagère.

Fiche d' équipement de l'entrée à -235

R3	C8	1 AN	Corde à noeuds, facultative.
R4	C7	2S	Main courante, facultatif
P7	C9	2S	Corde précédente, ne pas descendre au fond.
P5	C10	2S	
P9	C20	2S+2S	Facultatif, évite les étroitures
P10	C13	2S	
P6	MC5+C8	2S+2S	Main courante facultative
R2	Échelle 2m	2S	Facultative
R7	C20	2S+CS	Facultatif, ne pas descendre au fond.
R6	C11	2S	Facultatif
R5	C8	2S	Facultatif
P19	C24	2S	Frottement
P11	C15	2S	
P15	C28	2S+1S	Frottement
P14	C18	CP+2S	
P5	C8	1AN+1S	
P5	À équiper !		
P23	C34	2S+1S+1AN(dév)	

EXPLOS 93

DESCRIPTION

GROTTE D'AMOUR +34 m Cheminée +41 M

+28 m

+24 m

+18 m

+11 m

Trémie

N.M. 94

10

30

Ancienne chicanne

Boyau

+1 m

+9 m

+8 m

0 m

GROTTE MAUD

Grotte Maud - Grotte d'amour	
RENCUREL (Isère)	X=848.40, Y=314.24, Z=945
F.J.S.	DAMORES - H.BOURGUIGNON - J.L. PIELAUSKI

DESCRIPTION

le porche de la grotte Maud s'ouvre en falaise par une galerie de direction nord et d'une largeur de 5 à 6m. Une première partie remontante permet de voir des concrétions verdâtres sur leur faces orientées vers la sortie. Puis une partie descendante est joliment concrétionnée. On arrive ainsi après 45m dans une salle au sommet de laquelle se trouve un boyau étroit. Un léger courant d'air se fait sentir.

Une chicane empêchait de progresser plus loin. Le dynamitage de cette chicane a permis de progresser de 5m supplémentaires pour arriver dans une salle de 1m de diamètre où un boyau impénétrable (0.25 x 0.10 m) empêche toute progression supplémentaire.

La galerie principale continue à monter pour arriver à une trémie qui fut désobstruée. Le sommet de cette trémie se trouve au pied d'une salle de 4 à 5 m de large, 2 de haut, avec de belles concrétions.

Au sommet de cette salle, après un rétrécissement, on trouve à l'ouest un diverticule et au nord la base de la trémie de la grotte d'amour.

Le franchissement de cette trémie et le passage d'une chatière permettent de prendre pied au bas de la galerie d'entrée de la grotte d'amour dont la section fait 5 à 6 m de diamètre. Elle donne l'impression de se trouver au pied du grand tunnel de Favot.

Une petite cheminée à 3m de l'entrée permet de ressortir plus haut dans les falaises.

BIBLIOGRAPHIE :

BOURGIN - LAVIGNE - rapport

CHOPPY Spéléologie du département de l'Isère 1963

BILLARD fiche BRGM 1968

MOLLARD T.E.R. I.G.A. 1973

SGCAF 1974

Grottes et Scialet du Vercors Tome 2 1979

DELANNOY - Le Vercors septentrional, karst de surface et karst souterrain Doctorat 3e cycle 1981

EXPLOS 93 DANS COUFIN-CHEVALINE

B. OYHANÇABAL INTERCLUB GSV-GSC

En 1992, nous relations un développement de 27400m environ. L'augmentation était due à de nouvelles découvertes, grâce à l'apport des techniques escalades pointues, et à l'évolution en parallèle des recherches scientifiques méthodiques. Cette année encore ces politiques ont encore payé, d'une façon plus modeste. Nous dépassons les 28700m, avec quelques retards topo conséquents.

Les intempéries permanentes durant toute la saison n'ont pu nous permettre de faire avancer le schmilblik comme nous l'aurions souhaité. La première se fait rare, à force de repousser les difficultés. Il ne nous reste plus que des dynamitages de longue haleine, ou des explorations dans des parties aquatiques. Nous sommes par conséquent de plus en plus tributaires du niveau hydrologique.

BRANCHE COUFIN :

Peu de choses ont été effectué dans cette partie du réseau. D'une part, l'accès en a été interdit les 3/5e du temps par les différentes crues, et d'autre part, lorsqu'on pouvait y accéder, on avait plus intéressant à faire ailleurs. Seul un dynamitage du siphon d'entrée de l'affluent des Saint Jeannais a été fait. Mais l'onde de choc est passée jusque dans la zone d'entrée... Donc nous arrêtons tout avant que les fistuleuses ne finissent en spaghettis pour les protégés...

Néanmoins, un nouveau développement dans la **galerie du cul-fin**, nous laisse entrevoir un étage fossile aux gruyères (coufin inf.). Un gain d'une vingtaine de mètres de dénivellée, ainsi qu'un retour en direction du gruyère 1 a été réalisé. Arrêt sur chatière impénétrable, mais précédant un volume important.

Dans la **galerie de la boue**, (partie Ouest du réseau filant en direction de Gournier), une série de dynamitages n'ont toujours pas eu raison de l'imposante coulée de calcite finale. Pas de courant d'air, mais un "pipi" dans le cou.

BRANCHE CHEVALINE :

Cette portion a subi encore nos assauts, que ce soient dans les avals, anciens comme actuels, ou dans les amonts.

Dans les avals, une sortie topo a permis de localiser, et de corriger l'erreur topographique de bouclage de la traversée (24m en planimétrie, 9 en élévation). Elle se situait dans les boyaux en aval de la rivière suspendue. Une désobstruction dans la **galerie de la chichole** (à mi-hauteur dans l'E70 de la galerie des gours dans Chevaline médiane), nous a laissé l'occasion de finir cette galerie. Arrêt sur coulée de calcite, après une quarantaine de mètres de parcours.

La cascade d'alimentation de la galerie des gours a été attaquée. Il s'agit d'une escalade très risquée, la roche est particulièrement travaillée, et une douche copieuse refroidit nos ardeurs. Arrêt sur blessure après une mauvaise chute. La poisse est totale cette année. Nous avons quand même pu avoir un aperçu des réjouissances futures: cela promet! Au moins encore trente mètres en dévers à grimper...

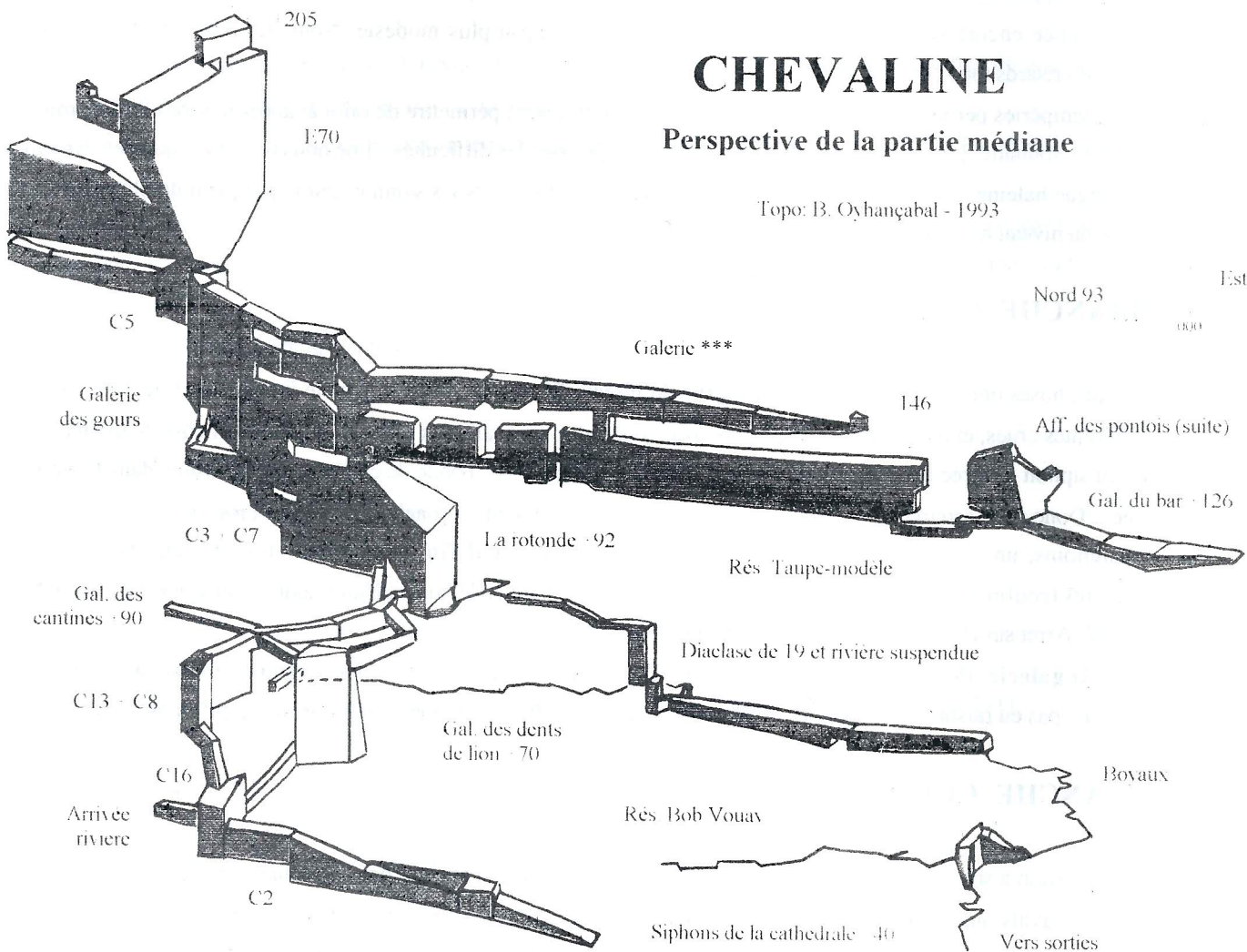
Dans le **réseau taupe modèle**, débutant dans les plafonds de la Rotonde (+92), et ayant été trouvée l'an passée lors d'une escalade; la chatière en sommet de la cascade de 15m a été sérieusement dynamité. Elle livre accès à une soixantai-

PLAN DE LA CHEVALINE
L'ÉVALUATION DE LA CHEVALINE
L'ÉVALUATION DE LA CHEVALINE
L'ÉVALUATION DE LA CHEVALINE

CHEVALINE

Perspective de la partie médiane

Topo: B. Oyhançabal - 1993



ne de mètres de nouvelles galeries abominables et aquatiques: **l'affluent des pontois**. Une autre cascade de 10m a été remonté. Arrêt sur voûte rasante dans un laminoir à la cote +150/+155. La topo n'a pu être levé du fait du manque de temps lors de la première. Violent courant d'air. La suite des pérégrinations passe par un sérieux élargissement des soixante mètres précédents, avant d'envisager l'attaque du point terminal. 3 séances seront nécessaires, voire plus si le flux d'air diminue...

Chevaline haute est retopographiée! Une série d'explos entre deux crues nous ont fait prolonger le réseau d'environ 1100m. Les importants travaux de dynamitages aquatiques de la voute mouillante nommée **pseudo 2**, vrai péage à Chevaline haute, ont payé. Nous avons pu passer cette saison, en courant dans le réseau tellement ce coin n'est pas sympathique en crue. Si nous n'avions pas réhaussé le plafond, le pseudo 2 n'aurait pas été désamorcé une seule fois cette année!

Dans le secteur du **réseau du grand méandre** (+300/+310), une belle boucle supérieure a été trouvée. Largeur moyenne de la galerie: 10m! L'escalade du fond, à +360, faite par Bruno Begou a été refaite. Un petit laminoir n'avait vraisemblablement pas été vu au sommet. Celui-ci est impénétrable et laisse filtrer un bon courant d'air. C'est le deuxième point de ce type qui laisse arriver le flux aérien. Le premier était la **galerie gole** culminant sur étroitures impénétrables à la cote +380, point haut de Chevaline. Il reste quand même un espoir de connaître un amont plus spacieux, la somme des deux arrivées est loin de faire le total du courant d'air présent au pseudo de Chevaline. Quelque chose nous a encore échappé. Les plafonds du méandre de la montre ont été revu une fois de plus. Quelques boucles latérales sont à mentionner, mais sans grand intérêt; malgré la superbe découverte de la **galer'y grec**, longue de plus de 250m (cote maxie: +340). Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas que le courant d'air ne se dissipe trop, car nous risquons réellement de rencontrer des zones impénétrables. Le point haut de la branche de Chevaline passe à **+380**.

Autres activités liées au réseau:

J'ai profité de ce mauvais temps, et plus exactement de cette instabilité météorologique, pour effectuer quelques sorties sur le massif des Coulmes. Ces variantes n'ont pas été sans intérêt, puisque j'ai pu rapporter de nouveaux croquis des cavités visitées, ainsi qu'une vision un peu différente de la compréhension du système hydrologique. Au cours d'une de ces ballades, je me suis rendu compte que l'étude géologique du massif comportait certaines lacunes, voire de grosses erreurs. J'ai décidé de reprendre cette étude, et de la peaufiner sur le terrain dont j'ai la parfaite connaissance; de la compléter par des annotations provenant des tréfonds, ainsi que par d'autres d'ordre karstique. Cette étude viendra agrémenter mon essai sur les bassins d'écoulements anciens et actuels dans le massif des Coulmes.

Durant cette saison, ces cavités ont reçu ma visite:

- *Grotte de Balme Étrange
- *Grotte de Balme Rousse
- *Trou Cambuse
- *Grotte de Marignat
- *Grotte de Pré Létang
- *Grotte du trou de l'Enfer
- *Grotte de la Sarna
- *Scialet-grotte des Charniaux
- *Scialet Nord des Charniaux
- *Scialet de Garidon
- *Trou de l'Enfer

*Scialet du Page

*Pot de la Siva

D'autre part, je m'étends sur les recherches des preuves des premiers écoulements, sous ce qui est devenu par la suite le massif des Coulmes. Depuis quelques années, J.J. Delannoy les cherche, et m'a entraîné dans son sillage. Il y a deux saisons, j'ai commencé à concrétiser cette quête. Cette année encore quelques sites caractéristiques ont été mis à jour. Gros avantage de ces découvertes: aucun écoulement ancien n'avait été trouvé dans ces secteurs, l'un d'entr'eux est le plus haut jamais connu sur le massif. Quelques sondages ont été entamé, et portent leurs fruits. Ces points ne seront divulgués qu'après la visite et l'étude de scientifiques plus compétents que mon humble personne.

Projective pour 1994:

On avance! A petits pas, mais on avance. Les objectifs seront encore multiples: continuer Chevaline Haute en essayant de trouver le passage clef permettant de passer derrière les siphons; agrandir l'affluent des pontois et poursuivre les découvertes; essayer de rattaquer le méandre Corbel. Coté plateau, je dois consacrer une série de séances à la recherche fondamentale: étude géologique, recherche de paléo-écoulements. Un beau programme en perspective...

NOM DU RÉSEAU	DÉVELOPPEMENT
Partie touristique	554.83
Rivière première partie	724.61
Gruyère 1	1410.33
Gruyère 2	2685.24
Gruyère 3 et galerie de la boue	2245.66
Affluent des Valentinois	916.95
Aff. des Valentinois-extrême amont	1022.10
Rivière deuxième partie	1037.52
Réseau des cascades	691.01
Le Corbel et gal. des ours	2993.34
La jonction coté Coufin	736.56
Réseau de la jonction	1754.01
Réseau Pommier	341.38
Chevaline haute	4777.73
Grosse Galerie Fossile	831.01
Rivière de chevaline	1025.03
Galerie des gours	1232.88
Réseau taupe modèle	1006.41
Chevaline basse active	696.93
Chevaline basse fossile	1025.33
Chevaline-partie inférieure	833.51
DÉVELOPPEMENT:	28542.37

LES GRUYÈRES DE COUFIN-CHEVALINE

Bernard OYHANÇABAL

6 Mars 1993: Le réseau de Coufin-Chevaline est le théâtre de son premier secours spéléologique. Alain Soubirane a fait une chute dans les hauteurs de la galerie des Gours, dans la branche active de Chevaline. Pour permettre sa sortie, plusieurs mesures s'imposent:

- *équiper le parcours en moyens de progression,
- *dynamiter certains passages étroits,
- *baisser le niveau d'une voûte mouillante nommée "rivière Suspendue".

Je rajouterai que les passages étroits en question font partie d'un maillage de petites galeries rappelant étrangement celui des gruyères de Coufin.

Le secours se déroule rapidement, et tout rentre dans l'ordre une douzaine d'heures plus tard. Le lundi matin, le personnel des grottes de Choranche entament leur journée en ouvrant les grilles d'entrée. Quelle n'est pas leur surprise en découvrant le lac de Coufin tout trouble! Une rapide visite leur fait constater un débit de la rivière de Coufin souillé par une suspension argilo-sableuse! Une investigation plus poussée leur permet de trouver l'origine du phénomène: l'affluent des Saints Jeannais, sis en rive gauche de la rivière de Coufin première partie, à la cote +39 (cf. plan).

L'opération de sauvetage nous aura permis de prouver par un traçage hydrologique involontaire la théorie que l'on avait mise au point, Gilbert Mantovani et moi-même.

Nous supposons un immense maillage labyrinthique, plus étendu que celui que l'on connaissait, et qui se développait de part et d'autre des différentes branches inférieures des deux réseaux. Plusieurs analyses morphométriques, et génétiques commençaient à étayer nos soupçons. Nous avons trouvé dans Chevaline, plusieurs départs impénétrables dans les profondeurs de galeries actuellement actives. Ces départs sont suspendus par rapport au fil d'eau; et cette différence de niveau correspond avec celui rencontré dans Coufin. Coïncidence? Pas dans ce réseau.

En outre, en 1990, nous avons découvert un étage fossile au gruyère 2, calé 40m au dessus de la rivière de Coufin deuxième partie. Cet étage, baptisé réseau du bonheur parfait, se développe dans un azimutage Nord/Sud, alors que les écoulements plus récents font état d'une implantation Nord-Est/Sud-Ouest. Concrètement cette nouvelle partie s'oriente vers Chevaline basse (cf. plan).

Dans l'affluent des valentinois, un diverticule a pu être poussé sur 70m pour buter sur un pincement. Un important volume d'air en provenait. Cela doit faire partie d'un aval du gruyère 2, comme semble l'indiquer l'axe des visées.

D'autre part, en 1990, le réseau Bob Vouay voyait le jour dans Chevaline basse fossile (en hommage à un spéléo qui n'aura jamais pu connaître ce réseau, une chatière l'en empêchant). Ce petit cloaque est pourvu d'un très violent courant d'air, indexé sur les ouvertures de la porte de la cathédrale. Il se dirige Nord-Nord-Ouest, vers Coufin. Un petit éboulement nous a stoppé pour l'instant, ainsi qu'un siphon temporaire d'entrée au réseau...

Ces découvertes font suite à d'autres points caractéristiques dans Chevaline basse fossile. Une autre galerie nous avait attiré l'attention: la galerie des dents de lion, à +71/72, explorée en 1959 par le SGCAF, mais non topographiée (et pour cause!). C'est une galerie partiellement colmatée par des dépôts d'argile. Celle-ci passe sous la Rotonde, tout en se dirigeant droit sur le gruyère 2 de Coufin.

Presque superposée à cette dernière, la galerie des cantines (+92) est un conduit recoupé par la galerie des gours. Un léger

NORD
MG

48

rés. des cascades
(+97 à +212)

gal. de la déesse +93

gal. de la
boue et
aff. rouge

gruyère 2
simplifié

rés. du
bonheur
parfait
+118

aff. des
Valentinois

gruyère 3
simplifié

gal. des 62
+57

non topo environ 150m

rés.
lili-pute
+81

100m

rivière
inter-siphons

gruyère 1

0

aff. glaiseux +41

aff. des St Jeannais +39

relation
présumée
460m/26m

P10 +153

COUFIN
INFERIEURE

percée hydrologique
réalisée:
385m/30m

gal. des gours

CHEVALINE
MEDIANE

rivière de
coufin
première
partie (0 à +41)

Gal. des
cantines +90

C 13, 8 16m

Gal. des dents
de lion +72
LA ROTONDE +92

pseudo-siphon +4

CHEV. BASSE
ACTIVE

rivière suspendue

rés. Bob
Vouay
+53

pertes lors du vidage +69

PORCHE DE
COUFIN

siphons +40

CHEVALINE BASSE
FOSSILE

la fosse à
Marlène
+59

PARTIE
TOURISTIQUE

la cathédrale +28

COUFIN-CHEVALINE TOPO DES GRUYERES

mouvement d'air y est perceptible. Une série de dynamitages ont permis de franchir une coulée de calcite. Arrêt sur obstruction partielle de sable, d'argile, stratigraphiés par des couches de calcite. Obstruction typique des réseaux fossiles des Coulmes...

C'est donc une importante mise à jour qui a été réalisée lors de cette opération de sauvetage, même si l'on ne connaît pas trop le temps de transit. Celui-ci se situe entre 20 et 30 heures. Ce traçage pourra se refaire ultérieurement, si le niveau de la rivière Suspendue redevient rapidement normal. Pourquoi? Parce que ce passage conditionne bien des paramètres climatiques dans le réseau (courant d'air, évaporation/condensation de l'humidité ambiante, température, pression atmosphérique...). On déséquilibre tout un écosystème, et un biotope.

Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Lexique:

Chevaline basse: Partie de réseau comprise entre l'entrée de Chevaline, et la rotonde, entre les cotes +21 et +92. On en distingue deux parties:

Chevaline basse active: qui est l'ensemble de galeries actives ou semi-actives, entre l'entrée de Chevaline, la cathédrale, les siphons, les cascades de 13, 8, 16m, et la galerie des gours aval, jusqu'à la rotonde.

Chevaline basse fossile: qui correspond aux parties fossiles entre la cathédrale et la rotonde. C'est cette succession de passage bas, diaclases, conduites forcées qui nous intéresse. Les dynamitages et vidange lors du secours s'y sont déroulés.

Gruyère 1: La partie la plus en aval. Shunte deux siphons. Cote +45 à +67.

Gruyère 2: Continuation du gruyère 1. Il s'agit de la partie amont. Bute en amont au pied du réseau des cascades.
Cote +67 à +100.

Gruyère 3: Partie occidentale du maillage, basculant vers Gurmier. Le courant d'air passe, pas nous! Cote +71 à +57.

CORRÉLATION ÉTABLIE SUR L'ÉPINE DORSALE DU RÉSEAU DE COUFIN-CHEVALINE

B. OYHANÇABAL

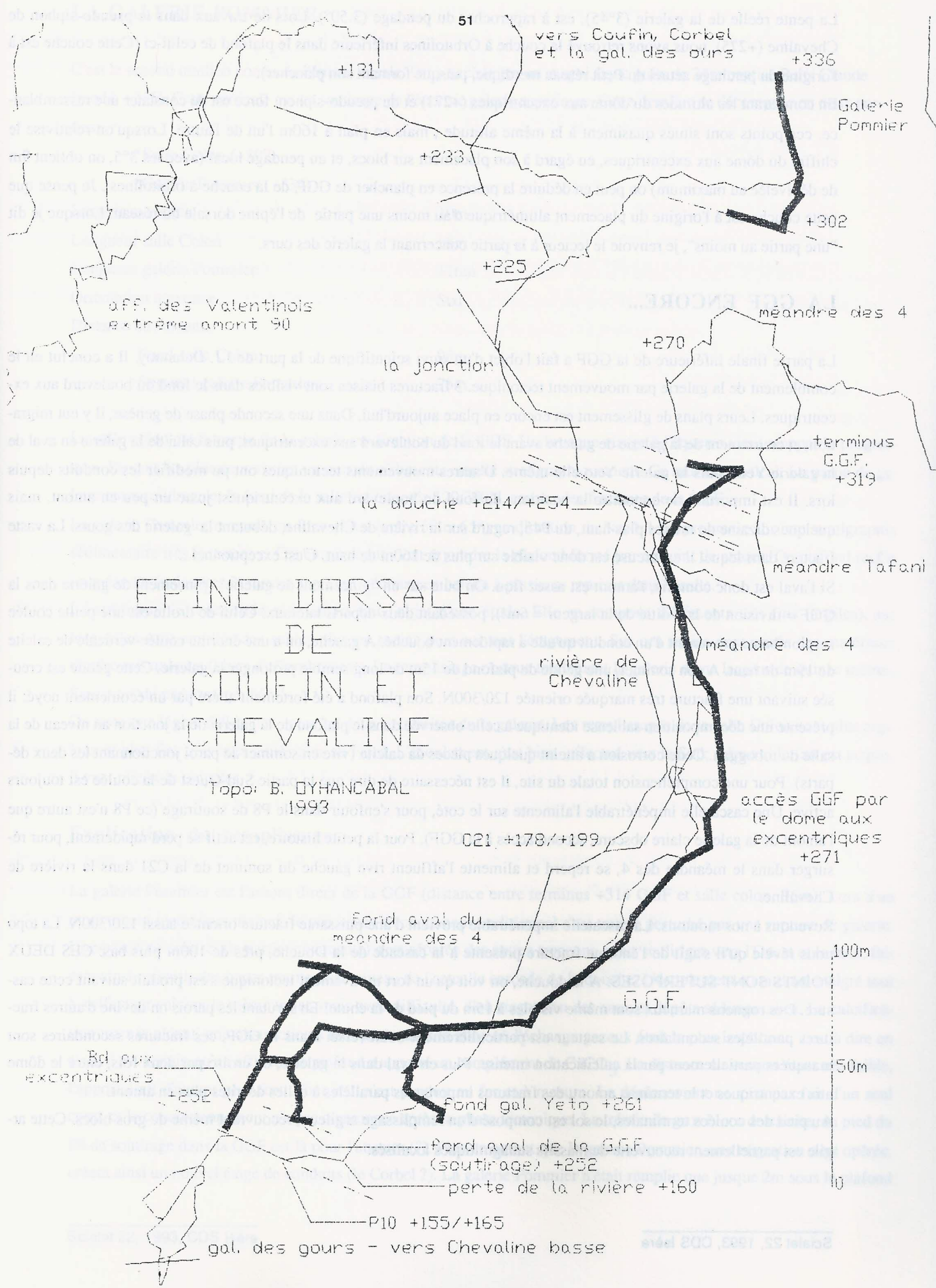
Avec l'évolution des explorations souterraines, l'avancée des recherches fondamentales sur le massif, et les diverses annotations ramenées du "fond"; on est en mesure aujourd'hui d'apporter quelques lumières sur la genèse du réseau.

L'épine dorsale de celui-ci est plus communément nommée "premier creusement". Elle est partiellement découverte. Ces tronçons s'appellent: Galerie des ours, Puits remon-tant du petit réseau merdique, Galerie Pommier, Grosse Galerie Fossile. L'origine et l'aboutissement de cette vaste galerie sont à ce jour inconnus. Ils suscitent quelques controverses dans les milieux intéressés. Je ne m'y attarderai pas, car il est d'une part inutile d'éventer une masturbation cervicale; et d'autre part l'article ne concerne que les relations observées entre les différentes portions connues. Pour cela, je reporte le lecteur à l'essai sur les écoulements sous les Coulmes. (B.O. - 1992)

LA GGF...

La pièce maîtresse de ce puzzle gigantesque est constituée par la Grosse Galerie Fossile. Nommons-la la GGF (ses initiales). D'une longueur d'environ 800m, elle est le maillon le plus en aval. son étude topométrique nous livre quelques indications complémentaires.

Dénivelée totale	: (entre les points haut et bas):	67m
Dénivelé réelle	:(de fond galerie à amont galerie):	46m
Pente réelle	:(distance/dénivelée réelles):	3°45'
Orientation moyenne:		Sud/Sud-Ouest
Hauteur de galerie:		15 à 25m
Largeur moyenne:		12 à 20m
Épaisseur d'empilement de blocs:		
-pied E19:		18m
-accès du dôme aux excentriques		8m
-pied du méandre de St Chaffrey		>10m
Distance au versant:		
-terminus aval (boulevard aux excentriques +252):		115m
-dôme aux excentriques (+271):		80m
-terminus amont (+319):		60m



La pente réelle de la galerie (3°45), est à rapprocher du pendage (3.50°). Lors de travaux dans le pseudo-siphon de Chevaline (+275), nous avons retrouvé la couche à Orbitolines inférieure dans le plafond de celui-ci (Cette couche est à l'origine du perchage actuel du Petit réseau meridique, puisque formant son plancher).

En comparant les altitudes du dôme aux excentriques (+271) et du pseudo-siphon, force est de constater une ressemblance. ces points sont situés quasiment à la même altitude, mais en plan à 160m l'un de l'autre. Lorsqu'on relativise le chiffre du dôme aux excentriques, eu égard à son placement sur blocs, et au pendage local (avec les 3°5, on obtient 9m de dénivellée au maximum) on peut en déduire la présence en plancher de GGF, de la couche à orbitolines. Je pense que cette couche est à l'origine du placement altimétrique d'au moins une partie de l'épine dorsale du réseau. Lorsque je dit "une partie au moins", je renvoie le lecteur à la partie concernant la galerie des ours.

LA GGF ENCORE...

La partie finale inférieure de la GGF a fait l'objet d'un suivi scientifique de la part de J.J. Delannoy. Il a conclu en le comblement de la galerie par mouvement tectonique. 3 fractures biaises sont visibles dans le fond du boulevard aux excentriques. Leurs plans de glissement est encore en place aujourd'hui. Dans une seconde phase de genèse, il y eut migration, et creusement de la galerie de gauche avant le fond du boulevard aux excentriques, puis celui de la galerie en aval de la galerie Yeto, puis la galerie Yeto elle-même. D'autres mouvements tectoniques ont pu modifier les conduits depuis lors. Il est important de connaître la position du fond du boulevard aux excentriques: juste un peu en amont, mais quelques dizaine de mètres plus haut, du P45, regard sur la rivière de Chevaline, débutant la galerie des ours. La vaste fracture dans lequel il est creusé est donc visible sur plus de 160m de haut. C'est exceptionnel...

Si l'aval est donc compris, l'amont est assez flou. On bute sur un "pincement de galerie" (pincement de galerie dans la GGF = division de la moitié de la largeur = 6m!), possédant deux départs latéraux. Celui de droite est une petite coulée surplombante provenant d'un conduit qu'elle a rapidement bouché. A gauche, on a une énorme coulée verticale de calcite de 19m de haut. A son sommet, une géode de plafond de 15m de long semble prolonger la galerie. Cette géode est creusée suivant une fracture très marquée orientée 120/300N. Son plafond a été fortement altéré par un écoulement noyé: il présente une décomposition sableuse identique à celle observée dans le plafond de la galerie de la jonction au niveau de la salle du toboggan. Cette corrosion a atteint quelques pièces de calcite (vire en sommet de paroi jonctionnant les deux départs). Pour une compréhension totale du site, il est nécessaire de dire que la partie Sud-Ouest de la coulée est toujours active. Une cascaille impénétrable l'alimente sur le côté, pour s'enfourer dans le P8 de soutirage (ce P8 n'est autre que l'amont de la galerie claire obscure, second accès à la GGF). Pour la petite histoire, cet actif se perd rapidement, pour ré-surger dans le méandre des 4, se reperd et alimente l'affluent rive gauche du sommet de la C21 dans la rivière de Chevaline.

Revenons à nos moutons. La cascaille impénétrable provient d'une puissante fracture orientée aussi 120/300N. La topo nous révèle qu'il s'agit de l'énorme fracture présente à la cascade de la Douche, près de 100m plus bas: CES DEUX POINTS SONT SUPERPOSES. A la douche, on voit qu'un fort mouvement tectonique s'est produit suivant cette cassure. Des rognons marneux sont même visibles à 15m du pied de la chute! En scrutant les parois on devine d'autres fractures parallèles secondaires. Le secteur est particulièrement bouleversé. Dans la GGF, ces fractures secondaires sont masquées partiellement par la calcification intense. Plus en aval dans la galerie, on croise par deux fois, entre le dôme aux excentriques et le terminus amont, des fractures importantes parallèles à celles décrites plus en amont.

Au pied des coulées terminales, le sol est composé d'un remplissage argileux, recouvrant même de gros blocs. Cette argile est partiellement recouverte de massifs stalagmitiques localisés.

LA GALERIE POMMIER

C'est le second maillon connu de l'épine dorsale. On y accède par un magnifique puits de 24m baptisé Puits Claude (pied à +245). Cette verticale est un soutirage de l'énorme galerie supérieure. Cette dernière se décompose en deux parties:

*Salle Colon (+302)

*Galerie Pommier (+336)

Largeur moyenne	10m
Longueur salle Colon	58m
Longueur galerie Pommier	116m
Orientation moyenne	Sud
Distance au versant:	
Fond salle Colon:	95m
Sommet galerie Pommier:	75m

La salle colon est la partie de la galerie en direction de la GGF. Un brusque virage à l'équerre vient stopper la progression. Devant l'explorateur s'érige un mur de sédiments empilé stratigraphiquement. Ce mur est vertical. La partie de galerie entre ce virage et le fond de la salle est orientée 120/300N, comme les fractures de la GGF..

La galerie Pommier remonte en forte pente (entre 50 et 65°) en direction du Nord. L'on progresse sur une stratigraphie sédimentaire très instructive. Cet empilement vient rejoindre le plafond formé par un joint de strates. Ce plafond recèle un méandre (méandres Pommier sup.) qui redonne en balcon à plusieurs reprises dans la salle.

La stratigraphie rencontrée n' a jamais fait l'objet d'une étude. Elle se compose d'éléments très fins (argiles), sur lesquelles sont empilés des sables plus ou moins purs suivant l'étagement. Sur ces sables sont posés des matériaux d'ordre mécaniques (blocs d'effondrement). Le remplissage obstrue totalement la galerie d'une largeur de quinze mètres.

Epaisseur du phénomène: 56m!

On note une légère différence entre les deux extrémités de la galerie. Les remplissages de la salle Colon sont plus argileux et plus fins que ceux situés plus au Nord. L'écoulement s'est bien effectué vers le Sud; même si le fait est acquis, il vaut mieux le rappeler.

Explication du remplissage:

La galerie Pommier est l'amont direct de la GGF (distance entre terminus +314 GGF et salle colon: 95m). Lors d'un mouvement tectonique majeur, le processus d'écoulement traditionnel s'est trouvé perturbé par une rupture de galerie. Une partie de celle-ci (la partie manquante) s'est séparée des autres tronçons, pour se diriger vers l'Ouest et le haut, faisant ainsi ressortir des bancs marneux au niveau de l'actuelle cascade de la douche. L'écoulement a continué malgré tout à s'effectuer suivant le même trajet, mais avec difficulté, d'où stagnation des eaux et dépôts sédimentaires. La calcification intense aidant, une obstruction s'est opérée dans la zone où l'échange gazeux était le plus important, c'est à dire en aval. Il est certain qu'un affluent de plafond a apporté un complément de CaCO_3 . La distance au versant étant très faible, l'apport était d'autant plus fort. Tout ceci s'est produit au fur et à mesure. Le déplacement ne s'est pas fait d'un seul coup, et le concrétionnement n'a pas commencé après la phase tectonique. La trémie de gros blocs de calcite, au pied du P8 de soutirage dans la GGF est là pour l'attester (?). Plus en amont que la galerie Pommier, une migration s'est opérée, créant ainsi un nouvel étage de conduits (le Corbel ?). La galerie Pommier n'était remplie que jusque 2m sous le plafond

(+334). Les contraintes mécaniques ont bouché de gros blocs ce passage.

Mais il subsistait deux écoulements locaux assez importants: le méandre Pommier sup. et la diaclase Jean-Claude. Ces affluents vont déblayer une partie de la galerie, créant du coup la salle Colon et la galerie Pommier, ainsi que le Puits Claude et le méandre Pommier.

ET EN AMONT...

En amont direct de la galerie Pommier, il est certain que le remplissage n'atteint pas le plafond. Le rôle primordial de cette partie de réseau dans l'agencement des courants d'air, me fait imaginer une obstruction de gros blocs sur quelques mètres seulement. Il est à rappeler le volume d'air très important qui passe au travers de cette éboulis.

En reprenant les calculs de pente de la GGF, on peut extrapoler sur la longueur théorique maxie du remplissage. On sait:

Pente 3°45

Hauteur de remplissage:

-en amont de la GGF	37m
-galerie Pommier	56m

Longueur de remplissage en prenant la hauteur en amont de GGF: 557m

Longueur de remplissage en prenant la hauteur dans la galerie Pommier: 843m

C'est un calcul purement abstrait, puisqu'il suffit d'une brusque modification locale de pente pour tout fausser. Mais il n'empêche qu'il nous donne une image moins irréaliste de la situation.

Je pense le remplissage moins long. En effet, il représenterai les 2/3 du parcours entre la galerie Pommier et le maillon suivant: la galerie des ours.

LA GALERIE DES OURS

Je ne connais la galerie des ours que par les descriptifs et les topos ramenés par les explorateurs. C'est pour cette raison que je ne m'y attarderai que peu. La couche à orbitolines rencontrée précédemment en aval sous les galeries, affleure sur le plateau, 40m au dessus des ours. En existe-t-il une autre, placée sous ce conduit? Nul ne le sait encore...

L'explication finale dépend des écoulements locaux rencontrés tout au long de ces portions encore inconnues. Des déblaiements partiels auraient bien pu avoir lieux; comme des comblements, par des massifs stalagmitiques. Le puits remontant du petit réseau merdique, ainsi que la trémie de gros blocs en sommet d'escalade dans le Corbel sont bien des preuves qu'il existe des parties dégagées dans le proche amont du réseau Pommier. Aux explorateurs de lever le voile sur un des plus gros point d'interrogation du massif.

CIRCULATIONS D'AIR HIVERNALES

DANS LE RESEAU DE COUFIN-CHEVALINE

Bernard OYHANÇABAL

Pendant l'année 1992, est sorti un article sur les courants d'air estivaux dans le réseau. Il était le fruit de multiples annotations, effectuées tant par les différentes générations d'explorateurs que par les guides touristiques. La synthèse de ces remarques, aidée par la connaissance du "terrain", m'avait permis de publier ce premier article.

Ces courants d'air estivaux sont dans l'ensemble très faciles à comprendre, et sont immuables. Rappelons-les: on se trouve en présence d'un flux d'amonts vers l'aval dans la quasi totalité des galeries. Seules exceptions: les parties Ouest du réseau (gruyère 3, galerie de la boue et affluent rouge). Les circulations sont influencées par la présence de Gourmier. Les courants d'air hivernaux sont beaucoup plus complexes à analyser, et il m'a fallu une saison supplémentaire pour imaginer un début de réponse. Je pense que des compléments, voire des modifications seront nécessaires afin de peaufiner l'étude...

En préambule, il faut savoir qu'il existe un phénomène conditionnant énormément la suite des éléments dans le réseau. Il est à ranger, au niveau importance, au même rang que le phénomène climatique: c'est L'OUVERTURE ET LA FERMETURE DE LA PORTE D'ENTREE A LA CATHEDRALE. J'y reviendrai tout le long de mon essai.

Le principe:

Hiver = froid dehors.

Si froid dehors donc plus chaud dedans

D'où courant d'air ascendant

Donc entrées inférieures aspirantes.

Zone d'entrées

Durant la période nous intéressant, rares sont les fois où l'entrée naturelle de Chevaline peut jouer un rôle aéro-logique, les siphons en interdisent la possibilité. C'est donc par la seule entrée de Coufin que l'air froid va s'engouffrer dans le réseau, créant par l'occasion un banc de brume dans la salle d'entrée. Il arrive que la glace prenne au sol ou contre le plafond jusqu'à une distance de 7 à 8m. Un assèchement des remplissages argilo-sableux est visible jusqu'à la moitié de la galerie du siphon soit à 80m de l'entrée.

Coufin Inférieur

Le flux engendré en hiver est d'une puissance identique (mais en sens inverse) lors du passage du pseudo-siphon de Coufin. Celui-ci est suivi de façon homogène jusqu'à mi-gruyère 1. Une première division s'opère entre l'actif et la suite du gruyère 1. Autre division : le noeud de sortie du gruyère 1. Une partie file dans l'affluent des Valentinois,

une autre suit le trajet principal par le gruyère 2 et la rivière 2e partie, et une dernière va vers le système gruyère 3 et galerie de la boue.

Occupons-nous dans un premier temps, du réseau principal, puis de l'affluent des Valentinois.

Peu de choses sont à dire dessus, si ce n'est qu'il ne s'agit que de lieux de passage et qu'aucune perte ou complément de flux n'est à noter. On retrouve donc au pied du réseau des cascades et à l'entrée de l'affluent des Valentinois extrême amont, la quasi totalité de l'air présent après la sortie du gruyère.1.

Aff. des Valentinois extrême amont:

Le réseau est parcouru par un bon courant d'air, aspirant, s'engouffrant dans les deux boyaux obstrués. Cette partie réagit comme les parties principales.

Les parties Ouest:

Voici une des parties du chaînon où le bat blesse. Ces divers conduits sont interconnectés avec Gournier. Il apparaît aujourd'hui une complexité du fonctionnement bien supérieure à l'ensemble du système. Je couche donc sur papier les premières constatations, sachant qu'une donnée très importante a changé entre le début et la fin des surveillances: il s'agit de la "création" du violent courant d'air après les travaux de D. Colliard lors du désamorçage du siphon 1 de Gournier. Des précisions seront apportées ultérieurement...

Pour l'instant, il a été vu dans la galerie de la boue un courant d'air tantôt aspirant, tantôt nul, voire soufflant! A première vue, la température extérieure et la tendance barométrique ont l'air d'influencer totalement ce phénomène.

A pression constante:

-on a un mouvement d'air aspirant lorsque la différence de température intérieur/extérieur est élevée. De même plus cette différence s'accroît, plus le flux augmente.

-le réseau se met à souffler lorsque la différence s'atténue, mais dans ce cas, est à prendre en considération la température dans le cirque de Choranche, et non sur le plateau. C'est un point très particulier de ce secteur. Il peut régner un temps estival dans le cirque, alors que sur le massif des Coulmes on rencontre des conditions hivernales...

La notion de variation de pression est très importante. Elle semble être responsable de l'annulation des courants d'air, dans cette partie comme dans l'ensemble du réseau.

Mais je rappelle: ces observations et cette analyse ont été réalisées avant les travaux de D. Colliard; et sont sujet à controverses (peut-être à rentrer au musée).

Coufin Supérieur:

Rien à dire sur le réseau des cascades, si ce n'est qu'on ne connaît pas l'influence de l'affluent débouchant en face du sommet de la grande cascade (environ +210). Il n'a toujours pas été atteint.

Une formation importante de brume est à mentionner. Celle-ci stagne en sommet de grande cascade, jusqu'au départ du réseau de la jonction. On en trouve aussi en été et après des crues, mais bien plus atténuée.

Le trou souffleur (+219), aspire les 9/10 de l'air. Le reliquat remonte l'affluent terminal pour se voir renforcer (légèrement) par un apport du réseau de la jonction. Cet air n'est pas présent au terminus. Il disparaît dans les hauteurs du méandre. Il va sûrement renforcer le courant d'air du trou souffleur, en le rejoignant dans le Corbel.

La jonction et le Pommier:

250m

100m

0

méandre Corbel

Petit Réseau Merdique
= PRM

Réseau des cascades

gal. de la boue
et aff. rouge

Le Pommier

gruyère 3

la jonction

aff. des
Valentinois

siphons

Chevaline
haute

+348

Grosse Galerie
Fossile = GGF

Galerie des gours

ENTREES
DE
COUFIN
574m

rés. taupe
modèle
+125

RESEAU DE
COUFIN-CHEVALINE
CIRCULATIONS D'AIR
HIVERNALES

Réseau en étiage

entrée de Chevaline (+21)

On vient de le voir, il existe un apport aérologique en direction de l'affluent terminal. Celui-ci est en réalité une scission du courant rencontré dans le réseau des cascades, passant par les grosses galeries ébouleuses. Ce n'est qu'une boucle.

Mais il existe un phénomène important qui génère bien des choses. On ressent l'ouverture ou la fermeture des portes d'accès à la salle de la cathédrale dans la jonction! Non pas comme des bouffées d'air qui nous parviennent, mais comme un facteur régissant la conduite de telle ou telle circulation. Si la porte est fermée, l'air passe par Coufin, d'où légère augmentation du volume d'air s'engouffrant au pseudo. Il crée un flux dans la galerie du raccourci, qui rebascule sur Chevaline, alimentant ainsi le réseau Pommier...

Lorsque les portes sont ouvertes, l'air passe par la branche de Chevaline, et le courant d'air s'annule de la galerie du raccourci jusqu'à la salle du toboggan (départ des méandres Pommier).

La trémie amont de la salle Pommier (+336) va nous avaler la totalité de cet air. C'est un maillon très important dans l'absorption des courants d'air...

Confirmation s'il le fallait: même en hiver le grand dôme ne possède pas de circulation d'air.

Chevaline Haute et la GGF:

Voilà le second casse-tête. Reportons nous au sommet de la cascade Roland, à +264. C'est le point d'où divergent les parties amont de Chevaline haute, et la descente vers la Grosse Galerie Fossile (=GGF).

La GGF est une grosse galerie dans laquelle on accède par deux soutirages étroits, préalablement défendus par 400m de méandre. Immanquable est le courant d'air aspirant et fort présent dans ces parties. Il est dans la même optique que la tendance générale. Il s'enfuit par le méandre de St Chaffrey, et par d'autres interstices inconnus.

Au sommet de la cascade Roland, on suit le méandre Tafani. Y débute un petit affluent, le petit réseau merdique, se scindant lui-même en un actif et un fossile, et possédant deux points communs: leur étroitesse et le sens des courants d'air. SOUFFLANTS. Plus loin, le méandre Tafani bute sur une vaste zone semi-noyée labyrinthique, point ultime de nos investigations. Très fort courant d'air SOUFFLANT.

En isolant Chevaline Haute, on pourrait dire que ce réseau vit en autarcie. En effet, les points ultimes du Tafani apportent un courant d'air qui va se jeter dans la GGF...

Interprétation fantaisiste quand on voit la puissance de ces phénomènes...

Mais le principe d'autarcie n'est pas à exclure totalement. Le tout est de définir avec qui elle s'effectue. Ce courant d'air soufflant est un vaste mouvement tourbillonnaire, qui s'inscrit dans une logique pointue. On sait maintenant que ces galeries ne connaissent qu'un sens aérien quelque soient les conditions extérieures. On sait que ce dernier est puissant.

Conclusion: je vois cette banche de réseau se rattacher avec une partie qui possède un fort courant d'air inverse d'elle en hiver (condition obligatoire). Je ne connais que deux points susceptibles de rentrer dans ce cahier des charges: Le Corbel, ou le réseau Pommier. En outre, cette partie doit être d'une pénétration plus aisée pour l'air, donc ayant des sections de galeries plus importantes que les méandres tortueux de Chevaline haute. Dans tous les cas, il est donc certain de rencontrer des conduits bien plus anciens que ceux de Chevaline haute, et probablement de retrouver des portions de l'épine dorsale du réseau. Pour cela, il ne faudra suivre que le courant d'air...

Cette vision des choses est à rapprocher avec les idées que j'ai émis fin 91, sur les relations inconnues sous les Coulmes. Je pensais recouper une portion de grosse galerie fossile par l'amont de Chevaline Haute, et soupçonnais déjà une corrélation éventuelle avec le méandre Corbel...

Chevaline médiane:

250m

100m

0

méandre Corbel

Petit Réseau Merdique = PRM

Réseau des cascades

gal. de la boue et aff. rouge

le Pommier

gruyère 3

la jonction

aff. des Valentinois

siphons

Gruyère 1

Grosse Galerie Fossile = GGF

Chevaline haute


+380

Pseudo-siphon +4

Galerie des gours

ENTREES DE COUFIN (574m)

RESEAU DE
COUFIN-CHEVALINE
CIRCULATIONS D'AIR
HIVERNALES
Réseau en crue

 partie siphonnante

entrée de Chevaline (+21)

B. OYHANCABAL - 1993

Rien à dire sur ces galeries comprises entre le pied de la cascade la Douche (+214), et la salle de la rotonde (+92). Les volumes sont trop imposants pour pouvoir palper quelque chose.

Réseau Taupe Modèle:

Nouvel ensemble de galeries très anciennes découvert depuis début 92, et toujours en cours de prolongement. Un net courant d'air est perceptible dans la première partie de la galerie taupe modèle aval. Celui-ci se perd dans les hauteurs du méandre. Un très faible mouvement d'air est ressenti en sommet de cascade, dans l'étroiture dynamitée. Cet air est très sensible à l'ouverture de la porte de la cathédrale. En période froide, il souffle faiblement. Lors de l'ouverture de cette porte, le flux s'inverse et un fort courant d'air s'engouffre dans l'étroiture sommitale de la cascade. Le phénomène est amplifié dans son volume, avant la scission en amont.

Est-on en présence d'une relation avec l'extérieur à mi-hauteur dans le réseau? L'aval de la GGF ne doit pas se trouver très éloignée du point ultime, que ce soit en altitude comme en planimétrie. Est-ce elle qui influence ce type de comportement? Seule l'exploration pourra nous apporter une réponse, si la calcite veut bien nous laisser un petit passage...

Chevaline basse active:

Il s'agit de la zone comprise entre la rotonde (+92) et les siphons (+40). Peu de choses intéressantes, si ce n'est la galerie des cantines, en rive droite, qui possède une légère circulation. Cette dernière a très mal été étudiée, je ne m'y attarde donc pas. Je pense qu'elle correspond à un équilibrage des pressions entre Coufin et Chevaline (cf. théorie)

Chevaline basse fossile:

Lieux de passage très prisés des courants d'airs, et des mouvements de portes, puisque le réseau débouche en amont de la cathédrale. Sens aspirant. Le réseau Bob Vouay est un dédoublement de l'air, et doit ressortir quelque part dans Chevaline basse active. Tout l'air passant par la porte, passe par cette partie. Autrement dit, c'est une tuyère.

EN PÉRIODE DE CRUE:

Lors de fortes eaux, les mêmes parties de réseaux qu'en été s'ennoyent. Le Corbel est inopérant (laminoir plein), Chevaline Haute aussi (pseudo-siphon rempli), ainsi que le pseudo-siphon de Coufin à l'entrée, et l'affluent rouge dans les parties Ouest. Seule la branche de Chevaline est opérante. Le réseau taupe modèle se voit partiellement ennoyé. Tout le courant d'air se résume en un flux partant de l'entrée de Coufin, passant par la cathédrale QUAND LA PORTE LE PERMET, fusant dans les boyaux de Chevaline basse fossile, et remontant se perdre dans la salle Pommier. Un doute subsiste quant à l'activité de la GGF. On ne peut accéder à cette partie du réseau, le méandre Tafani étant à moitié rempli d'un flot bouillonnant...

Ces données sont couchées de façon brutale. Comme je le précisais dès le début de cet article, il va falloir une série d'observations d'affinement et de confirmation; afin d'obtenir une précision rigoureuse. D'autre part, cette dite-précision sera en grande partie réalisée par l'avancée exploratoire des équipes spéléologiques.

INTERPRETATIONS SUR LES ETUDES

DES COURANTS D'AIR

DANS COUFIN-CHEVALINE

Bernard Oyhancabal

Avec le volet hivernal de l'étude, s'achève le premier suivi des circulations d'air dans le réseau. Mais un goût d'inachevé planerait si l'on n'interprète pas l'ensemble des données. C'est le but de ces quelques lignes. Pour parfaire la compréhension, je reporte le lecteur aux divers graphiques mis à sa disposition:

*Un organigramme sur les courants d'air dans tout le réseau

*Un autre sur Chevaline haute.

Coufin inférieure:

Cet ensemble labyrinthique n'est qu'un banal lieu de passage, sauf au niveau du gruyère 3 et de la galerie de la boue. En effet il se révèle la présence d'un flux indépendant de celui de Coufin.

Provenant du terminus de la galerie des 62 (impénétrable), il termine son parcours connu en s'enfilant dans le méandre impénétrable de l'affluent rouge. Le peu d'air que l'on peut ressentir dans la galerie de la boue et le début du gruyère 3 n'est qu'équilibrage barométrique.

La présence très proche du colosse Gourmier, m'a toujours incité à penser une corrélation directe. Une double jonction avec le voisin, est révélée. Coté gruyère 3, celle-ci s'opère par le biais de petits conduits anciens, situés au dessus d'un joint de strate important. D'après des calculs de pendage, le joint incriminé se trouve à mi-hauteur dans les parois de la grosse galerie fossile. On remarque la présence de petits conduits en forme de trou de serrure, au dessus de celui-ci, notamment après le passage siphonnant en crue.

De l'autre coté (affluent rouge), on est dans le flou artistique, eu égard à l'actif présent. Peut-être un piégeage d'une des arrivées d'eau de la galerie fossile, en tentant de rejoindre la rivière de Gourmier... Mais la jonction existe bel et bien!

Un petit éclaircissement est apporté sur le réseau taupe modèle. Le petit courant d'air du terminus aval est un équilibre interne au réseau. Il est possible qu'il se fasse entre Coufin et Chevaline (dans ce dernier cas, je pense particulièrement à la galerie des cantines, près de la rotonde, qui possède les mêmes similitudes). Rappelons qu'il n'existe qu'un très faible courant d'air dans la galerie de la jonction entre la salle du toboggan et la salle de la coulée...

L'affluent des Valentinois n'a pas pu voir d'avancées significatives, si ce n'est qu'on est en présence d'une grosse branche du réseau.

Coufin supérieure

Beaucoup d'interprétations sont possibles, mais peu de révélations, dans cette partie du réseau. Il faut dire que la connaissance de ce secteur est déjà bien avancée, et il n'est pas très complexe. On sait que l'on est sur l'axe principal du réseau, jusqu'à mi-Corbel, lieu d'enfouissement de la quasi-totalité du flux d'air. La seule suite locale est ici. Voir

aussi le chapitre sur Chevaline haute.

Chevaline Basse

Peu de scoops dans cette zone. Il faut s'excentrer du parcours principal pour découvrir des indications.

Le réseau Bob Vouay, tout d'abord est une boucle interne à Chevaline Basse. Trop de puissance dans les débits constatés pour envisager une relation avec Coufin, une correspondance exacte avec les mouvements de la rivière suspendue lors de l'ouverture et de la fermeture de la porte de la cathédrale. Vu l'environnement du développement connu, j'envisage une relation directe avec les plafonds du plan d'eau amont des siphons de la cathédrale.

La galerie des cantines possède de fortes similitudes avec le réseau du bonheur parfait (cf. chapitre sur Coufin inférieure). Comme je l'ai déjà énoncé, une relation d'équilibrage des pressions entre Coufin et Chevaline est envisageable par cette galerie.

Le réseau taupe modèle est le dernier point de la zone où l'étude permet quelques avancées.

En effet, le flux présent dans le début de la galerie taupe modèle aval, se perd en grande partie dans les hauteurs du méandre. Mais une faible partie conserve le passage dans les parties connues. Au sommet de la première cascade, celui-ci a été senti en hiver s'inversant au gré de l'ouverture de la porte de la cathédrale. Il existe donc une relation qui s'établit, à mi-hauteur dans le réseau. Un infléchissement aussi sensible indique la présence d'une communication avec l'extérieur, dans une fourchette altimétrique supérieure à l'entrée de Coufin (574m), et inférieure aux accès supérieurs, donc des galeries les plus hautes actuellement fréquentées (altitude maxie: 995m).

Mais cette relation est suffisamment ambiguë pour dire qu'elle n'est pas directe et large: en été, on aurait des courants d'air plus violents. Il faut donc s'attendre à du réseau étroit, peut-être tortueux, voire avec des obstructions quasi-totales.

Réseaux de la jonction et Pommier

Incontestablement, voici le point fort de l'étude. On vient de démontrer le centralisme de ces quelques galeries dans la genèse actuelle. En ce qui concerne la paléo-génèse, l'importance de cette zone était déjà prouvée. Elle en sort davantage renforcée.

Le réseau Pommier était, et est toujours, un point névralgique du réseau de Coufin et Chevaline. Il est à la convergence à la fois des anciens creusements et des nouveaux, mais aussi des amonts inconnus et des avals actuels. Il exerce un rôle de distribution au sein du massif, dispatchant les fluides dans les deux branches avals. Inversement, converge sur lui l'ensemble des circulations aériennes, en période de fortes eaux.

Son importance est capitale; et il est envisagé par la suite une désobstruction de la trémie terminale de +336, si les explorations des amonts de Chevaline haute, et du méandre Corbel n'aboutissent pas.

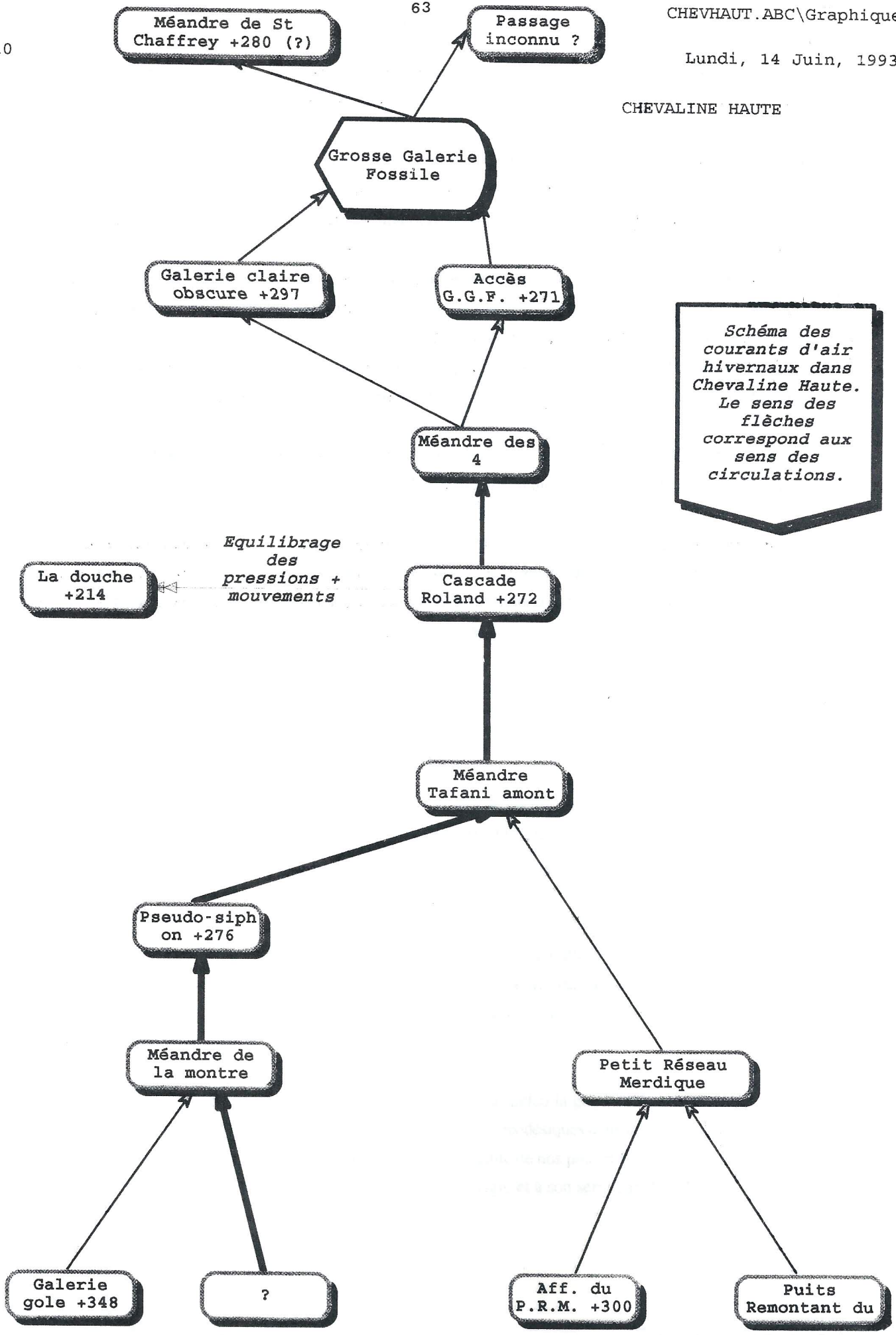
Chevaline haute

J'ai gardé le meilleur pour la fin! Car la découverte du non-changement de sens de circulation a été non seulement un gros scoop, mais elle a fait basculer totalement la compréhension du réseau.

Comme le montrent les deux graphiques, ce réseau évolue en quasi-autarcie, lors des saisons froides. Un simple équilibrage des pressions s'effectue par le seul accès (actuellement connu): le méandre Tafani aval se situant entre +242 et +253. Nous avons la preuve théorique d'une immense boucle interne entre les amonts aujourd'hui ignorés et l'amont du réseau Pommier, voire du méandre Corbel. Dans la partie aval, la présence d'un courant d'air aussi important tend à prouver une relation avec l'extérieur, à partir de la Grosse Galerie Fossile; point ultime où le courant d'air est encore ressenti. Cette idée d'une entrée à mi-hauteur dans l'élévation du réseau est confortée par la configura-

CHEVALINE HAUTE

63



Equilibrage des pressions + mouvements

La douche +214

Schéma des courants d'air hivernaux dans Chevaline Haute. Le sens des flèches correspond aux sens des circulations.

tion estivale des circulations aériennes, très puissantes. Un flou demeure malheureusement: le comportement de ce secteur en période de crue. Son accès en est défendu par des flots tumultueux...

Synthèse générale et perspectives

Une approche nouvelle des possibilités du réseau vient d'être amorcée. On sait maintenant que Chevaline haute va revenir en direction des amonts de Coufin, pour rejoindre l'amont de la galerie Pommier. Celle-ci étant l'aval de la galerie des ours, force est de constater l'importante éventualité de jonction avec les amonts de Coufin. Puis le réseau se scindera à nouveau, pour laisser filer chaque branche respective en direction de leurs amonts respectifs (dans un premier temps, la fontaine de Pétouze pour Chevaline). Chevaline haute est donc une clé d'accès au reste du réseau, et ne devrait comporter que peu d'amonts propres à elle.

Dans Chevaline Basse, le réseau taupe modèle peut nous permettre un accès aux anciennes résurgences de la rivière. Ces dernières risquent de se trouver à l'extérieur du cirque de Choranche, d'où une nouvelle perspective de découvertes.

Quant au point délicat de la jonction avec Gourmier, on peut se consoler en se disant qu'elle existe bel et bien, mais elle n'est pas encore pour demain; un travail énorme de désobstruction reste à entreprendre.

Il reste aux explorateurs de trouver des suites grâce à ce travail, à explorer, puis à critiquer ces analyses en les comparant avec les découvertes effectuées. D'autre part, étant donné la primauté de ces indications, une deuxième tranche de recherches a été entamé, afin de conforter, ou d'infirmer les données de la première tranche, et de les peaufiner...

LE POINTAGE DE GOURNIER

Bernard OYHANÇABAL

Courant 1992, nous avons pointé l'entrée de la grotte de Coufin, ceci dans un but d'authentifier et de caler la topo dans le contexte général du massif. Nous étions restés stupéfiés de l'erreur découverte: 70m en plan, 17m en altitude!

Face à ce résultat, aucune interprétation dans le cirque ne pouvait être réalisée, l'erreur étant soit trop importante pour pratiquer quelques "bidouilles", soit pas assez pour modifier les connaissances. Il avait été décidé une deuxième campagne de pointage, afin de déterminer l'entrée de Gournier.

Pour ce faire, nous travaillons désormais avec un acquis: notre pointage précédent (réalisé celui-là par satellite), avec plusieurs points calculés dans l'environnement commun des deux cavités. L'usage des instruments traditionnels des géomètres suffit. Résultats:

840.830 * 3313.044 * 571.5

Par souci de préservation du site, nous n'avons pu obtenir une visée retour dans de bonnes conditions, une série de branchages nous empêchant une bonne visibilité. Le travail dans des sites classés a ses inconvénients. Ces coordonnées ont une précision planimétrique comprise dans un cercle de 20cm de diamètre...

Nous en concluons une erreur un peu différente de celle de Coufin, puisque reposant uniquement sur le X en plan: 50m plus à l'Est. Nous perdons aussi de l'altitude, mais moins qu'à Coufin: 9.5m.

INTERPRETATIONS:

Les données sont entre nos mains, il ne reste plus qu'à modifier les topos. Le système hydrologique que forment les trois rivières (Gournier, Coufin et Chevaline) devient structuré. On constate que la grotte de Gournier est bien la plus basse résurgence. Notons que le niveau réel de l'entrée est 6m plus bas encore, car le lac est une retenue créée artificiellement par l'apport de blocs effondrés de la falaise.

Cette situation altimétrique était prévisible du fait du clivage local; et nous pouvons en tirer une série d'informations. La grotte de Gournier s'est creusée en allant se caler contre le rejet de la faille de Gournier. Elle est donc la plus récente des cavités. Dans un futur éloigné, elle accueillera toute les eaux sortant dans le cirque, les circulations profitant du clivage régional. C'est une cavité en pleine formation. Pour plus d'informations sur le creusement de Gournier, et son évolution future, j'envisage la sortie d'un article cette année ou en 1994.

Quoi qu'il en soit, ce travail de terrain vient de montrer au milieu spéléo la grande relativité dans lequel nous évoluons autour et dans nos cavités. L'apport des méthodes géométriques et géodésiques dans un environnement à dominante verticale est un enseignement à tirer, qui nous prouve la relative fragilité de nos précieux relevés souterrains, si en surface les cartographes n'ont pu obtenir un bon rendu. Merci à la technologie et à son serviteur: Mr Philippe LORRAIN de la société SATURNE.

SCIALET DU LIÈVRE BLANC

S.C. CARTUZE

ADRESSE: Vercors, commune de Villard de Lans, Isère

SITUATION: Sur le bord de la piste de ski du Canyon

ALTITUDE: 1720 m

DATE DE NAISSANCE: Juillet 93

DÉNIVELÉ PROVISoire: 160 m

SIGNES PARTICULIERS: L'exploration a été possible, grâce à la fonte partielle du glacier souterrain qui en obstruait l'accès auparavant

HISTORIQUE ET EXPLORATION:

C'est au cours d'une prospection au mois de **juillet 1993**, que Christian HUBERT, Pascal GROSEIL redécouvrirent ce gouffre depuis longtemps oublié. Marqué, TR33 il nous était inconnu et nous n'en trouvions pas trace dans les différents inventaires que nous possédions.

Participants: C. HUBERT, P. GROSEIL.

01/08/93 C'est donc ce premier dimanche d'août que nous retournions sur place avec le matériel d'exploration nécessaire. Descente dans la gorge jusqu'au glacier aux environs de -35 m. Là, nous nous faufileons entre glace et rocher, et ça passe nous nous retrouvons sous le glacier au-dessus d'un magnifique puits que nous descendons rapidement jusqu'au petit palier, avant le ressaut d'une dizaine de mètres. Posés au fond nous nous précipitons vers cette belle lucarne de 2 mètres de haut qui nous donne accès à l'inesperé, un second beau et grand puits. Plus aucun doute possible, pas de spit, pas d'amarrages naturels possibles, nous sommes bien devant une belle première avec un sérieux courant d'air. Nous déséquipons, car nous avons décidé d'aborder l'équipement du premier grand puits différemment à la prochaine scéance qui ne saurait tarder.

T.P.S.T.: 5h

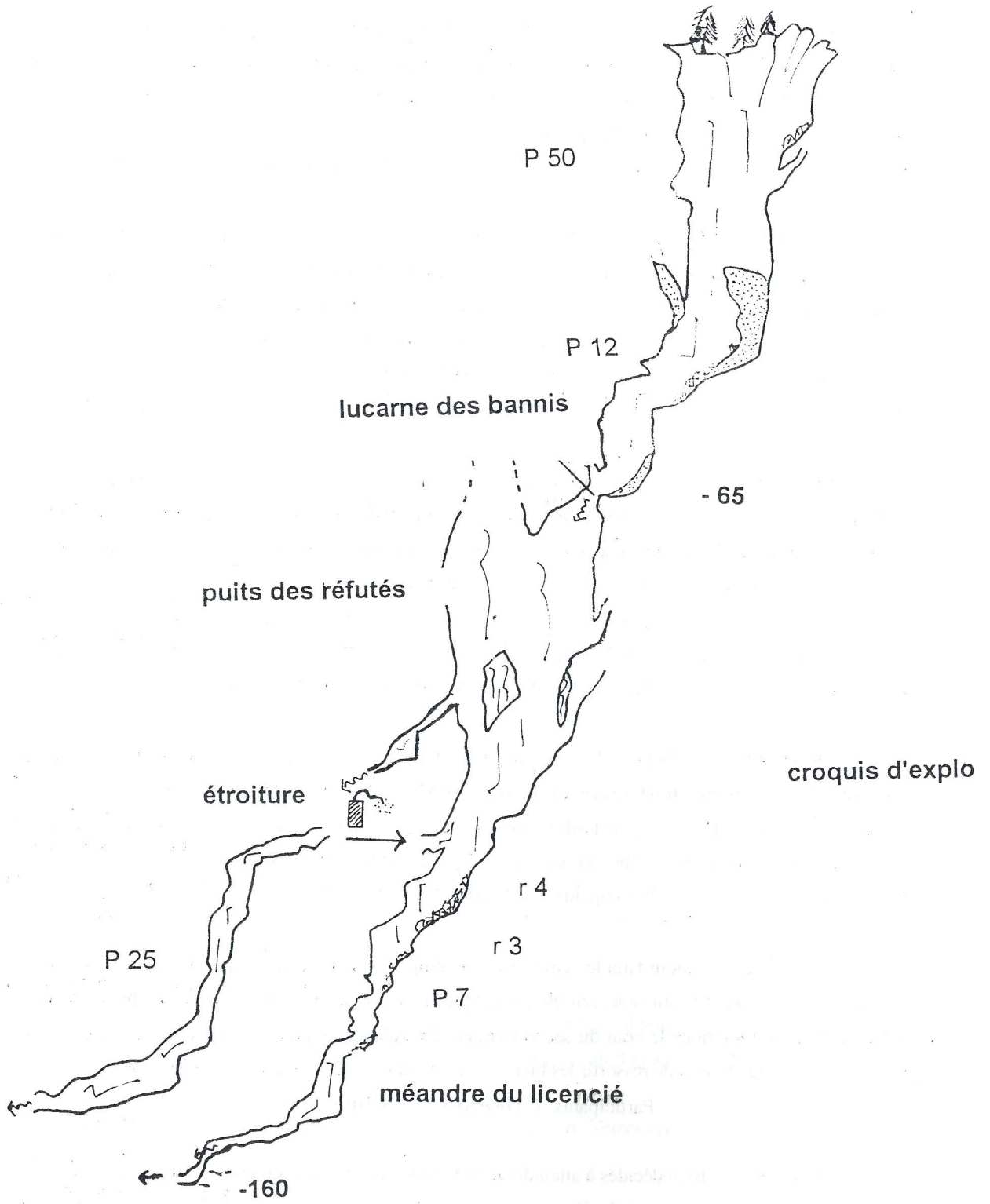
Participants: C. HUBERT, P. GRENET

05/08/93 Rééquipement du puits d'entrée et attaque en règle de la lucarne "des bannis". Le gouffre se laisse descendre rapidement, c'est un vrai plaisir, les parois sont saines et les quelques amarrages naturels sont là où nous les cherchons. Une étroiture avec courant d'air nous ralentit quelque peu. La difficulté surmontée, nous voici de nouveau au-dessus d'un puits de 12 mètres. Malheureusement, comme nous l'avions hélas prévu, nous butons sur un méandre à la cote de -160 mètres environ. Les grands gouffres du coin ont tous en commun un méandre à cette cote lié à la géologie du secteur. En remontant, deux départs sont entrevus dont un avec une partie du courant d'air que nous avons perdue en route. Au bout de notre corde nous admirons la forme en conduite forcée de ce puits. L'eau est passée en quantité et nous rêvons au - 500 m qui nous attend sans doute quelque part sous nos pieds.

T.P.S.T.: 8h

Participants: P. GRENET, C. HUBERT

Scialet du lièvre blanc S.C. Cartuze



16/08/93 Christophe et Zezeil descendent récupérer le *matos* au fond et attaquent avec des moyens détonnants l'étroiture à -100 m au départ du méandre aspirant qui paraît prometteur, Christian et moi levons la topo. Tous ensemble nous passons toute la gomme amenée, mais le méandre résiste. Il nous faudra revenir une autre fois. En remontant nous figolons encore un peu l'équipement.

T.P.S.T.: 7h

Participants: C.HUBERT, C. GRENET, P. GROSEIL, P. GRENET

21/08/93 Aujourd'hui le vent est trop fort, et malheureusement pour nous, la télécabine est fermée, mais cela n'a jamais arrêté un spéléologue. C'est donc à pieds que nous atteindrons le gouffre. Quelques photos en descendant pendant que les premiers attaquent les tirs qui devraient nous permettre de franchir l'obstacle. Le dernier tir, heureusement car nous sommes en rupture de détonateurs. Mais ce ne sera pas pour cette fois, la lame n'est pas partie comme nous l'espérons, et pourtant la suite est là juste derrière!

T.P.S.T.: 6h

Participants: C. HUBERT, P. GRENET, T. PERSON, C. GRENET

18/09/93 Midi, nous sommes devant l'entrée après la montée à pieds, décidément nous n'avons pas de chance; pour une fois qu'une télécabine peut nous amener à pied d'oeuvre, elle est toujours en panne! Encore quatre tirs, le méandre cède enfin! Christian casse deux chevilles à cause du tamponnoir voilé, nous décidons de descendre "léger". Heureusement l'inclinaison du puits se prête à ce genre d'exercice. Nous butons de nouveau une trentaine de mètres plus bas sur un beau méandre amont aval d'environ quatre mètres de hauteur pour une largeur de 25 cm. Nous reprenons immédiatement nos dynamitages; Zezeil, Samson et un gars de Pontarlier nous rejoignent et nous remplacent.

T.P.S.T.: 6h

Participants: P. GRENET, P. GROSEIL, E. SANSON et C. HUBERT

19/11/93 Après l'installation d'un petit câble en main courante en prévision de l'accès hivernal du trou, nous descendons au premier fond trouvé, car nous avons décidé d'attaquer dans un premier temps le méandre qui paraît s'agrandir juste après. Huit tirs plus tard, le méandre ne s'ouvre toujours pas et il tourne sur la droite à l'équerre. Le courant d'air est très encourageant, heureusement, car le méandre ne nous paraît pas facile.

T.P.S.T.: 8h

Participants: C. HUBERT, P. GRENET

12/12/93 Aujourd'hui le vent souffle en tempête. La descente se fait difficilement, la corde étant par endroit très gelée. Le courant d'air nous semble encore plus puissant que d'habitude. Neuf tirs plus tard avec la mèche de soixante dix, nous atteignons le bout du second virage. Un méandre semble venir grossir le nôtre; espérons au moins que nous n'ayons plus besoin de ressortir les blocs, ce qui rend la désobstruction difficile et ingrate.

T.P.S.T.: 8h

Participants: P. GRENET, C. HUBERT

16/12/93 Bien décidés à atteindre le prochain carrefour, nous remontons sous la tempête. Le blizzard fait rage et nous glace de la tête aux pieds. De nouveau à pied d'oeuvre, le moral gonflé à bloc, nous travaillons allongés, la désobstruction c'est dure, très dure! Le croisement est atteint mais le bout du tunnel n'est pas pour aujourd'hui. Ce méandre est profond, mais pas bien large. Nous remontons à la nuit un peu désabusés. Une descente à ski de nuit sur une fine couche de poudreuse viendra nous remonter le moral après cette dure journée.

T.P.S.T.: 8h

Participants: C. HUBERT, P. GRENET

A suivre ...

LA PARENTHÈSE DU FLT

VERCORS

GROTTE D'HUBERT (853,44/306,27/1740)

Désobstruction du méandre à la cote -27 (courant d'air intermittent). C'est encore étroit sur long. Au fond (-32) désobstruction d'une trémie qui nous a permis d'accéder à une petite salle basse complètement obstruée. De gros travaux en perspective... PART: D. Estienne, N. Milloz, E. Samson, G. Nallet

SCIALET CHABRUN (854,95/325,39/1525)

Escalade de 30 mètres, depuis le fond, qui conduit à une lucarne derrière laquelle se trouve un ressaut de 4 mètres et une petite salle déjà visitée (mais en arrivant par le plafond). De là désobstruction d'un P10 suivi d'un P14 qui s'arrête sur une faille impénétrable... PART: X. Dorel, JC. Pina, E. Samson

SCIALET DE LA CHIQUE

Désobstruction d'un petit boyau au dessus du terminus des FJS, suite excessivement étroite et courant d'air infime. PART: F. Duvillard, E. Samson, G. Nallet

SCIALET DE LA COMBE DE L'ANGE (848,65/310,27/1420)

Vers le plateau de Chateau Julien, Vaste doline d'effondrement avec un puits parallèle de 13m. Aucune suite...

SCIALET "SPÉLÉO CLUB HAUT DE SEINE" (scialet Cosmonaute)

(848,67/310,28/1400) Exploré par Méraville et ses compagnons d'explo de Malaterre, il semble que ce gouffre n'ait jamais été publié. Au fond d'une vaste doline un P18 tombe dans une salle de belles proportions, des puits remontants ont été escaladé (en solo). Un petit P5 s'ouvre au fond duquel une étroiture permet d'accéder au fond totalement colmaté (sable). Un courant d'air important s'échappe du P5 et malgré nos désobstructions nous n'avons pas pu déterminer d'où il vient... PART: JC. Pina, F. Duvillard, F. Monge, S. de Paoli, JL. Dabène, G. Nallet (topo dans le bulletin FLT 93)

TQS RÉSEAU DE L'ARAIGNÉE

topographie de la galerie Coucou et désobstruction, en haut du grand puits, d'un méandre avec une arrivée d'eau (impénétrable au bout de 10m). Une désobstruction de ce terminus pourrait donner accès à l'une des arrivées d'eau du puits.

PART: JL. Dabène, E. Samson, B. Deslandres, E. Figuier, B. Verhoeven

SCIALET JEAN BRUNO

En septembre 1993 : découverte de ce splendide scialet, dédié à deux membres du club qui ont disparu en Mai 1992. Les explorations continuent et dans un souci de protection la grotte sera fermée afin d'en limiter la fréquentation. Quasiment tous les membres du FLT ont pu faire de la première dans ce trou concrétionné et fragile... Publication l'année prochaine...

CHARTREUSE

GOUFFRE DE FONTCOMBE

Thierry MARCHAND SC AUBENAS

SITUATION

Coordonnées : 866,11 x 341,59 x 1400 m

Forêt de Génieux - massif de la Chartreuse - Isère (38)

Profondeur : -427 m, développement : 850 m

Accès : voir Scialet 18 (1989)

HISTORIQUE

De 1975 à 1989, voir Scialet 18

En 1990, B.FAURE (SGCAF) franchit le boyau terminal, descend deux petits ressauts et s'arrête sur un méandre impénétrable à la cote -192 m.

Ayant contacté Bernard, nous tombons d'accord pour que je reprenne la cavité, en sachant d'avance que malgré un fort courant d'air aspirant la suite nécessitera d'importants travaux. Néanmoins, le chantier se prête bien à l'utilisation d'une perforatrice thermique et l'accès jusqu'à -181 est assez bien calibré.

28 avril : équipement jusqu'à -90, pratiquement tous les spits sont à replanter.

02 mai : équipement jusqu'au fond.

07 mai : parti effectuer un premier tir, Greg se coince à -160 et en profite pour perdre un accu Bosch neuf dans un surcreusement impénétrable (1 h de désob pour le récupérer) !

30 mai : descente de tout le matériel de chantier et premiers tirs dans le boyau de -181 nécessitant un aménagement sur 15 m. Greg déloge un bloc dans le P25 qui menace d'écraser Bruno !

13 juin : 6 tirs dans le boyau; Greg coince la corde du P25 derrière une arête (renseignements pris, il ne fait pas exprès !).

22 juin et 26 juin : désob du boyau, la difficulté provient du manque de place pour les déblais.

01 juillet : dynamitage de l'étranglement terminale, arrêt sur tête de puits à élargir. La carrure athlétique de Cyril n'apprécie guère la morphologie du trou !

07 juillet : descente d'un P11, arrêt sur méandre centimétrique semblant refaire le coup du boyau en sens inverse.

14 juillet : élargissement du "Ryobi méandre".

29 juillet : idem, nous montons un mur d'un mètre au bas du P11 avec les déblais.

04 août : fin du calibrage et arrêt sur nouvelle étroiture à -225.

07 août : dynamitage, arrêt sur étroiture sans courant d'air à -233, celui-ci s'enfilant un peu plus haut dans une fissure (1er forceps).

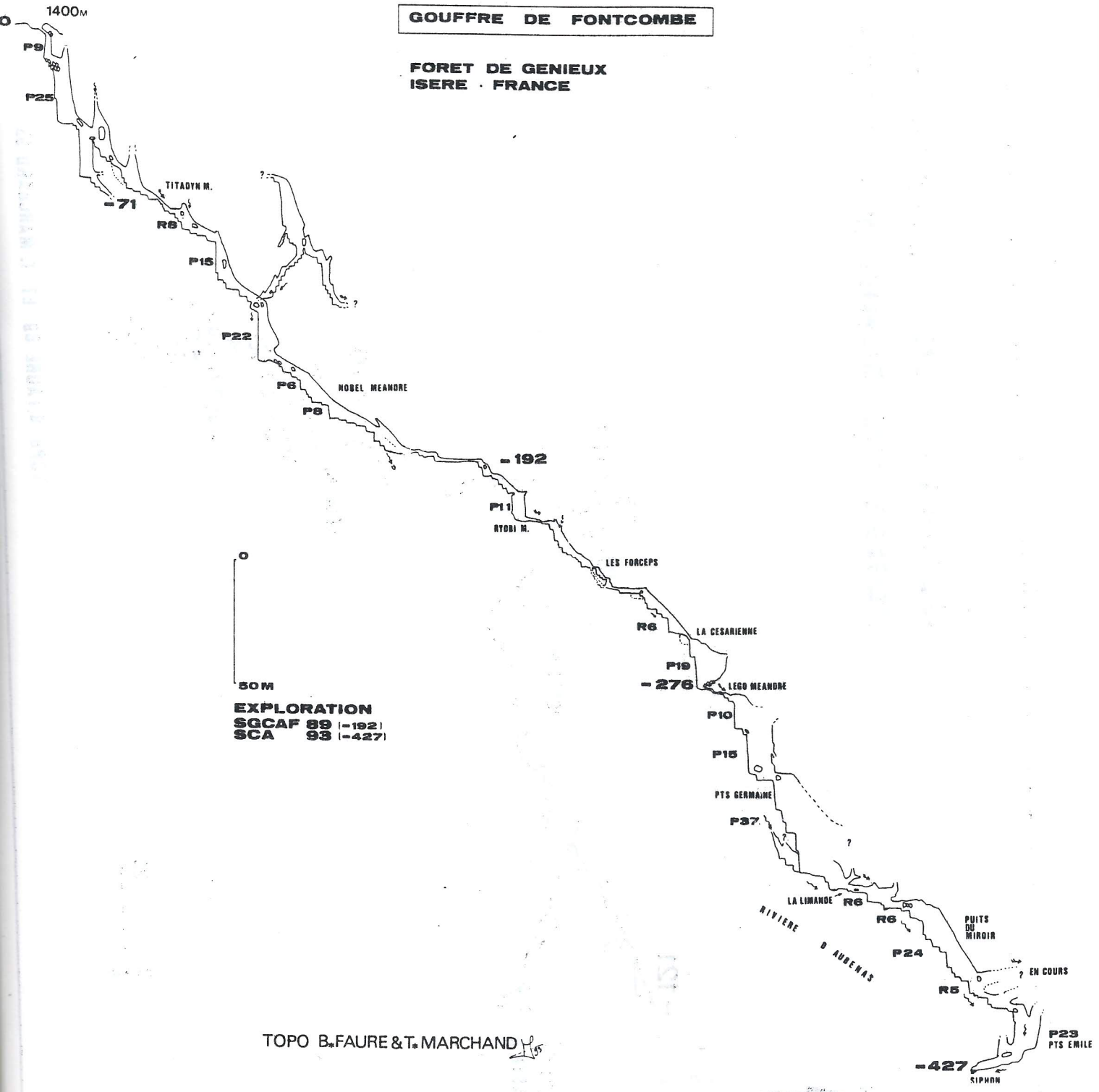
10 août : dynamitage du 1er Forceps, arrêt sur méandre millimétrique mais ventilé (on se console comme on peut !).

20 août : descente d'un P6, désob de la Césarienne, P8, arrêt sur grand puits et ras le bol, la Césarienne offrant un obstacle redoutable au retour.

25 août : calibrage de la Césarienne à la massette, descente d'un P13 et arrêt sur méandre millimétrique; un pendule dans

GOUFFRE DE FONTCOMBE

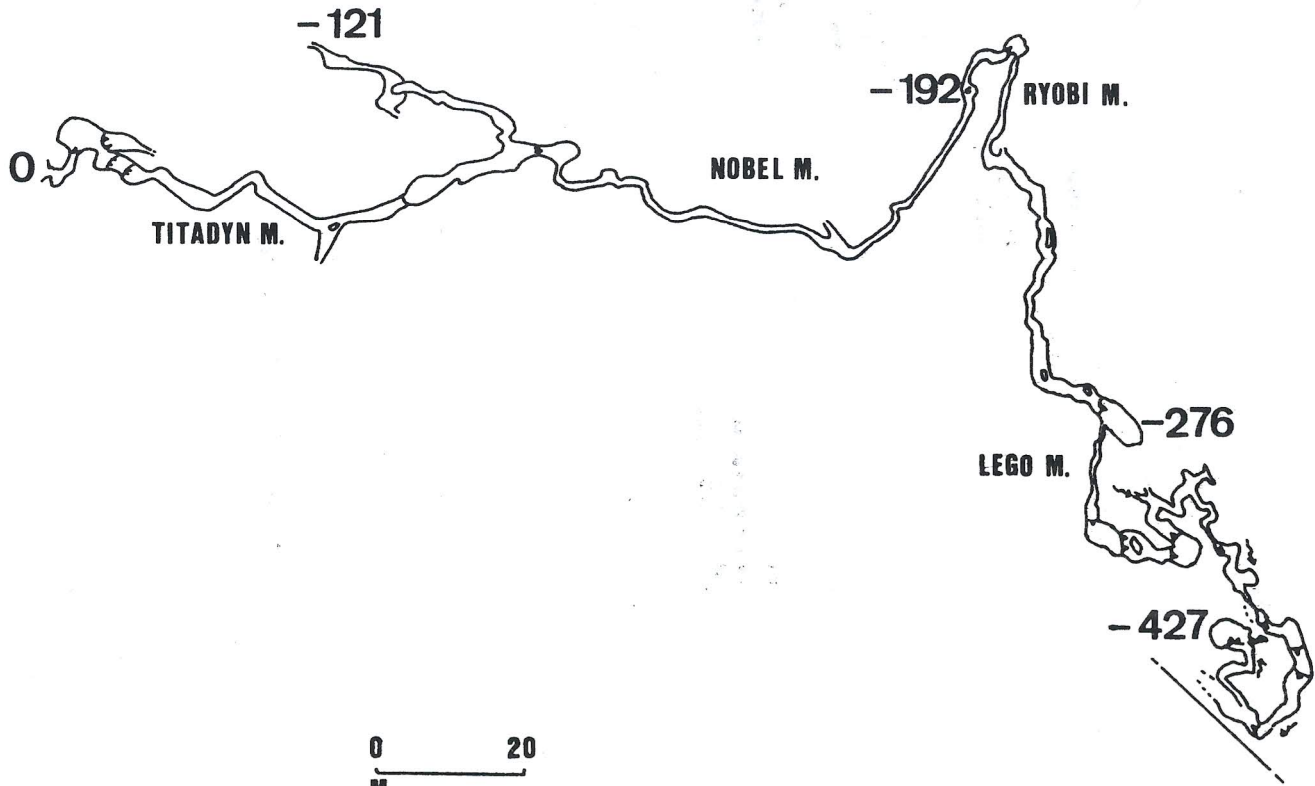
**FORET DE GENIEUX
ISERE · FRANCE**



EXPLORATION
SGCAF 89 (-192)
SCA 93 (-427)

TOPO B. FAURE & T. MARCHAND

GOUFFRE DE FONTCOMBE FORET DE GENIEUX - ISERE



TOPO B. FAURE 89 ET T. MARCHAND 93

le puits ne permet pas de shunter ce nouvel obstacle.

01 septembre : calibrage du Lego méandre, arrêt sur manque de détonateurs.

04 septembre : le trou cède après 62 tirs ! Arrêt à -330 sur puits.

11 septembre : découverte de l'actif, les 3 plus minces franchissent une étroiture sévère (la Limande); arrêt vers -390.

Remontée du matériel de désobstruction.

19 septembre : tentative d'élargissement de l'étréiture à la massette. Le moral n'y est pas ce jour-là.

09 octobre : les fortes crues d'automne ne semblent guère affecter le réseau; dynamitage de la Limande et équipements de puits.

16 octobre : descente du puits terminal et fouille du terminus; la suite est un méandre large et boueux où s'engouffre le courant d'air.

23 octobre : topographie de -181 à -300, continuation de la lère, nettoyage du trou.

13 novembre : topographie de -300 à -427, déséquipement partiel.

Participants aux explorations:

Thierry MARCHAND (25 sorties), Michaël BERGE (9), Ciryil BERNARD (6), Michel COSTA, Gregory FLOURY, Philippe HACHE (4), Eric ANDREO, Jean-Philippe MIGNOT (3), Cyrile ARNAUD, Bernard VRUAT, Raphaël SAUZEAT (2), Bruno BOIFFIER, Patrice FANGER, Alexandre FAURE, Jérôme JOURET, Gilles NOEL et Marc SONNET (1).

DESCRIPTION

L'entrée étroite dans la strate donne de suite dans un P9, puis dans un beau P25 au départ ébouleux. Il faut ensuite traverser au sommet le puits suivant pour accéder à un méandre à crans vite étroit mais bref jusqu'à un actif impénétrable en rive droite (Titadyn méandre).

La suite est plus agréable et les puits s'enchainent jusqu'au Nobel méandre (P15/P6/P22). Ce dernier aisé au début, est nettement plus étroit juste après un P7 au départ délicat. Quelques ressauts mènent vite au fameux boyau de -180; le courant d'air est ici extrêmement violent et on perd le minuscule actif alimentant les vasques précédentes.

La dernière partie du boyau oblige à ramper, mais l'ensemble demeure praticable sans trop de débauches d'énergie. Deux petits ressauts amènent au terminus de Bernard; le méandre qui suit est large (0,8 m), mais particulièrement gratonneux. Un beau P11 au départ étroit conduit au Ryobi méandre; celui-ci mériterait quelques élargissements ultérieurs mais ne présente pas de véritables étroitures. On retrouve un petit actif dans les ressauts mondmilcheux; il faut à un moment délaissier le méandre qui plonge à 50° pour s'enfiler dans une étroiture assez pénible pour les grandes tailles au retour (1er Forceps).

On arrive très vite au 4ème méandre dynamité qu'il faut franchir allongé au sommet. Le trou semble céder un peu pour offrir un méandre plus praticable malgré quelques resserrements dont la Césarienne maintenant bien élargie.

Un vaste P13 sur une faille bien visible se descend plein vide et on accède au dernier méandre dynamité (Lego méandre) : il se parcourt aisément allongé au fond. La suite est de bien plus grande ampleur une série de puits très esthétiques menant à la "rivière"; des lucarnes restent à voir, notamment à l'amont de cet actif ou en hauteur dans le méandre. A l'aval, il faut vite déchanter, la confluence ayant approfondi le méandre, mais pas vraiment élargi !

Quelques ressauts amènent par des diaclases perpendiculaires à la Limande; un petit puits, une étroiture délicate, un nouveau puits et le gouffre s'élargit de nouveau : c'est un superbe puits sur miroir de faille qui oblige bientôt l'actif à

s'écouler à contre-pendage. Celui-ci se jette dans le puits Émile très arrosé; au fond, quelques mètres de méandre sans envergure conduisent à un petit siphon à -427 m. La suite se trouve vers -400 dans un méandre sale nécessitant l'équipement d'une longue main courante. Les explorations reprendront donc en avril 1994, lorsque le col de la Charmette sera accessible en voiture.

Le gouffre de Fontcombe est une cavité typique du secteur par son engagement physique; à aucun moment, le parcours n'est véritablement reposant, surtout avec un kit lourd. Néanmoins, c'est une cavité propre et presque sèche, avantage rare en Chartreuse (sauf le terminus !). Si le potentiel avoisine les 735 m de dénivelée, l'enjeu est plus pour nous l'accès au collecteur de la Passerelle.

KARSTOLOGIE

On peut comprendre le dispositif d'écoulement de la forêt de Génieux comme un peigne : chaque dent est constituée par une cavité dont le bassin d'alimentation est réduit (voire disparu) à priori indépendant jusqu'au collecteur. Dans l'état actuel des recherches, il ne semble pas avoir d'étages fossiles comme dans les synclinaux orientaux (la structure ne s'y prête guère); les seules galeries imposantes sont d'anciennes pertes sous-glaciaires vite colmatées (scialet du Pan, gouffre de la Gorgonne ...)

Il faut donc s'attendre à un gabarit modeste jusqu'à un hypothétique collecteur.

Toutes les grandes cavités du secteur s'ouvrent au niveau de la flexure mais leur position exacte et leur morphologie peuvent être déterminantes: le P93 de la St Jean rapproche trop vite la cavité du substratum marneux; le terminus est découvrant. La grotte Philippe Panné s'ouvre sur la couche à orbitolines et bute dessus. L'avantage de Fontcombe est son développement dans le même banc de strate sous la couche à orbitolines grâce à des crans de descente modestes.

La cavité paraît bien placée dans le contexte hydrologique: le gouffre de la St Jean est l'extrême amont du bassin d'alimentation et Génieux débouche sans doute dans la partie noyée du collecteur. Son altitude paraît surestimée: son orifice semble s'ouvrir à 1370 m, ce qui place le siphon terminal 20 m au-dessus de la résurgence.

CAMPAGNE 1993

DANS LES GORGES DU GUIERS MORT

par Daniel ANDRÈS (F.J.S.)

Nous pouvons discerner 3 secteurs dans notre travail de prospection et d'exploration :

- . Les Gorges entre le pont SAINT-BRUNO et le pont SAINT-PIERRE,
- . Le plateau de Malville,
- . Les rochers de la Corde

LES GORGES :

- **GROTTE DE LA PASSERELLE** : (X = 868.98 - Y = 344.48 - Z = 650)

Petit rappel : c'est la résurgence de la forêt de Génieux, elle avait été explorée dans les années 1975-76 par les plongeurs du FLT : arrêt dans une salle avec une trémie et un méandre à atteindre après escalade et la certitude que les siphons 3 ou 4 doivent cacher une suite noyée.

Plusieurs plongées ont été nécessaires pour nettoyer le premier siphon de l'ancien fil d'ariane coupé en de multiples endroits et devenu très dangereux. Nous effectuons le début de la topographie du siphon n° 1. Suite à un accident d'escalade, les plongées ont été interrompues, mais le travail effectué a permis à un autre plongeur de reprendre l'exploration (un siphon n°5 aurait été trouvé).

Nous avons également effectué la topographie de l'entrée et l'exploration de tous les diverticules, laminoirs et cheminées remontantes. Aucun diverticule nouveau n'a été trouvé. Seul le laminoir supérieur a été prolongé jusqu'à la falaise (Racines + feuilles).

- **RÉSURGENCE PÉRENNE DE LA PASSERELLE** : (X = 869.02 - Y = 344.52 - Z = 655) :

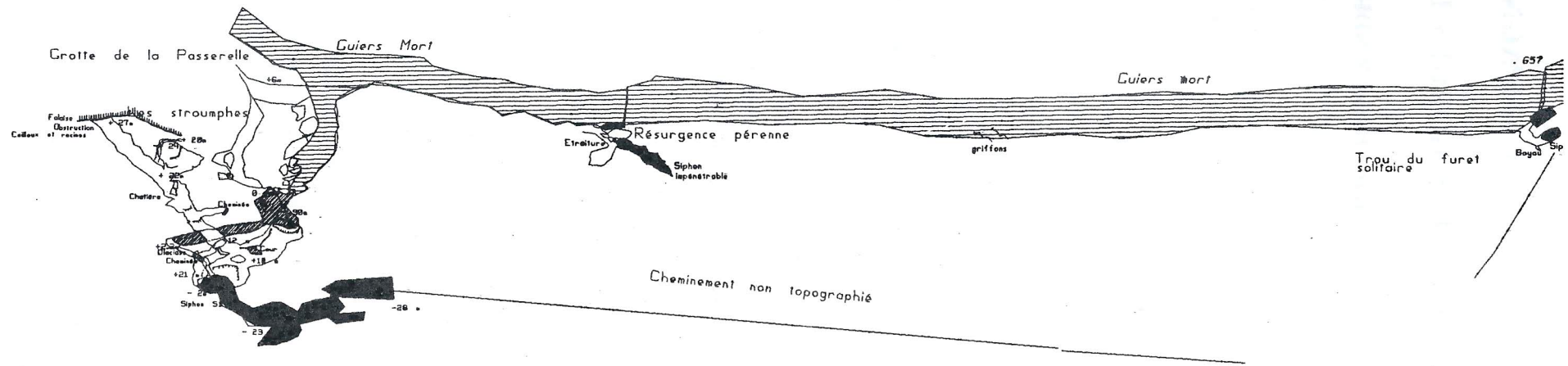
Elle se situe 50 m en amont de la grotte, plongée en 1976 par le FLT, elle devient rapidement impénétrable.

Nous avons effectué une désobstruction d'un boyau situé à 2 m au-dessus du Guiers : nous avons pu pénétrer dans un laminoir ; celui-ci, de faible hauteur, mesure 15m de long et remonte sur 2m avant de se refermer. En son bas, nous avons trouvé un plan d'eau siphonnant. Nous l'avons plongé sur 10m (-2), sans trouver une suite pénétrable par l'homme.

- **BOYAU DES STROUMPES** : (X = 868.98 - Y = 344.46 - z = 680)

Nous avons prospecté la vire se trouvant au-dessus de la grotte de la Passerelle : nous avons trouvé un trou souffleur.

GROTTE DE LA PASSERELLE		
Saint Pierre de Chartreuse (Isère)	869.01 - 344.48 - 650	m
F.J.S.	D. ANDRES - H. BOURQUIGNON - P. CHAFFY - H. COTTIN - C. FANTINI	15.06.83



Après plusieurs séances de désobstruction et de dynamitage, nous avons jonctionné avec la grotte de la Passerelle au sommet du puits remontant (Salle de "l'à peine récompensé" où nous avons trouvé des os et du guano).

• **LE TROU DU FURET SOLITAIRE** (X = 869.30 - Y = 344.77 - Z = 655) :

En remontant 260m en amont de la grotte de la passerelle, nous avons trouvé une résurgence sur la même rive que la passerelle qui jusqu'à ce jour était inconnue. L'eau qui en sortait était boueuse, alors que le guiers Mort était clair, ce qui en a facilité sa découverte

Dès que cela fut possible, nous avons effectué une plongée. Après 5 m. et à - 3 m un gros bloc nous empêche de pénétrer plus loin dans le siphon qui prend la forme d'un laminoir incliné à 45°.

Nous effectuons une escalade de 3m au-dessus de la résurgence et atteignons un joint de strate dans lequel nous pouvons pénétrer après dynamitage. Une reptation (40 à 50cm de haut) d'une dizaine de mètres, permet d'arriver au sommet d'un ressaut de 3m au fond duquel se trouve un siphon.

Les plongées ont permis de faire la jonction visuelle avec l'extérieur, et de progresser en utilisant la méthode anglaise, d'une quarantaine de mètres dans un laminoir étroit qui va en se resserrant de plus en plus, tout en prenant une largeur conséquente (4m) , arrêt à - 5m.

Mais ce qui fait avant tout, la particularité de cette cavité, c'est que lorsque nous avons commencé l'exploration (Mai-Juin-Juillet 1993) , elle fonctionnait en résurgence (l'eau boueuse était là pour en témoigner). Or au mois d'Août, à notre grande surprise, nous trouvons la vasque 0.60m en-dessous du niveau du Guiers et la rivière semblé se jeter à l'intérieur. Nous dévions le Guiers de la vasque par un barrage de pierres et en moins d'une heure, le niveau baisse de plus d'un mètre. Lorsque nous pénétrons dans la vasque, nous avons le lit du Guiers au niveau des yeux. Au mois de Septembre, nous avons effectué l'opération inverse; nous avons dévié le Guiers à l'intérieur du trou. Le niveau de la vasque reste quelques centimètres en dessous du lit de la rivière : le Guiers disparaît en partie dans la résurgence. Nous n'avons trouvé aucune sortie en aval, visible à l'oeil nu; une coloration s'impose.

Nous nous garderons d'émettre la moindre explication et conclusion pour l'instant, si ce n'est que le terminus actuel du siphon se trouverait à une soixantaine de mètres de la sortie du siphon n°2 de la passerelle (d'après la topo du Furet Solitaire, topo de la grotte de la Passerelle, direction et distance prises pendant les explorations 1976).

• **PROSPECTION DANS LES GORGES :**

Nous avons prospecté le Guiers, entre les ponts St-Bruno et St-Pierre : à part un boyau de 2,50 m et des griffons à l'intersection du Guiers et du ruisseau du Ténaison, nous n'avons rien trouvé d'intéressant.

Nous avons cherché la résurgence signalée par T. MARCHAND à 150m en amont de la Passerelle : nous n'avons trouvé que des griffons.

LE PLATEAU DE LA MALVILLE : Prospection systématique du plateau :

Méandre WOLF (X = 868.85 - Y = 344.10 - Z = 1050) : Ouverture au pied d'une petite falaise d'un méandre amont et aval :

- méandre amont : après dynamitage, 30m de progression, arrêt devant un boyau rempli de sable et impénétrable, pas de courant d'air.

- méandre aval : (15m) arrêt dans une salle de 3m de diamètre et 1.50m de haut, sans suite.

PM 03 (X = 868.00 - Y = 344.15 - Z = 1000) : faille colmatée, désobstruction en cours,

PM 05 (X = 868.40 - Y = 344.07 - z = 1160) : plusieurs fissures avec courant d'air,

PM 04 (X = 869.04 - Y = 349.99 - Z = 980) : trou souffleur signalé par Baudouin LISMONDE dans SCIALET n°20 , début de désobstruction, mais la trémie trop instable nous a arrêté.

PM 06 (X = 869.10 - Y = 344.72 - Z = 735) : conduite forcée dans les falaises dominant le Guiers, 10m de long, arrêt sur étroiture.

PM 07 (X = 868.10 - Y = 344.20 - z = 1190) : deux baumes, longues de 5 m et 3 m ,

Combe de l'If : porche de 2 x 3m et long de 5m, arrêt sur fissure impénétrable, sans courant d'air à + 3m

LES ROCHERS DE LA CORDE :

• **GROTTE DU PIC DE L'OEILLETTE** : désiphonage du siphon en cours,

Porche supérieur : situé 50m au dessus de la grotte et 70m à l'est, nous l'avons atteint pour constater qu'il s'agissait d'une baume.

Vire à gauche de la grotte : plusieurs baumes sans intérêts.

• **PROSPECTION SUR LE PLATEAU** :

PM11 : (X=869.32 - Y=344.55 - Z=690) Faille tectonique (-15m) avec sortie en falaise, éboulis au fond.

PM 12 : (X=869.28 - Y=344.60 - Z=710) Joint de strate de 25m de large, 1.50m de haut. Nous avons trouvé des traces de griffes d'ours incrustées dans la calcite.

PM 13 : (X=869.25 - Y=344.62 - Z=720) Boyau étroit démarrant dans un joint de strate, gour dans le fond du boyau

PM 15 : (X=869.17 - Y=344.70 - Z=780) Galerie de 10m de long colmatée.

PARTICIPANTS :

F J S : D. ANDRES - H. BOURGUIGNON - P. CHAFFY - M. CHEVILLON - L. DEBIONNE - C. FANTINI - B. LEPRETRE - J.L. PIELAWSKI - E. MONIN

M. COTTIN (FJS puis CHAUFFAILLE)

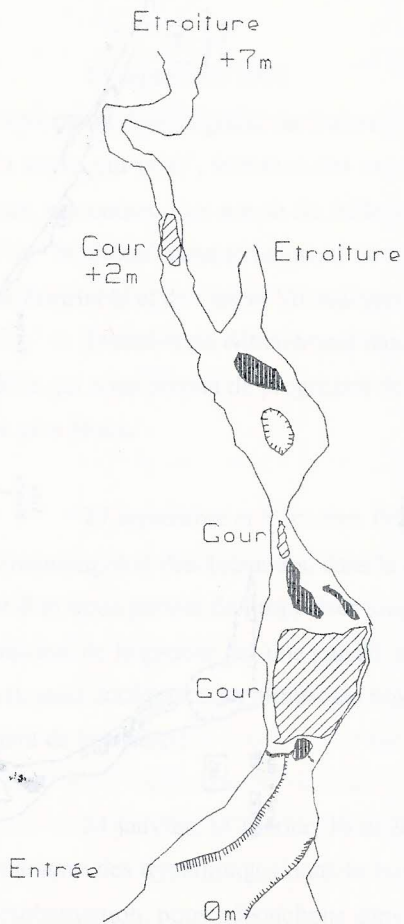
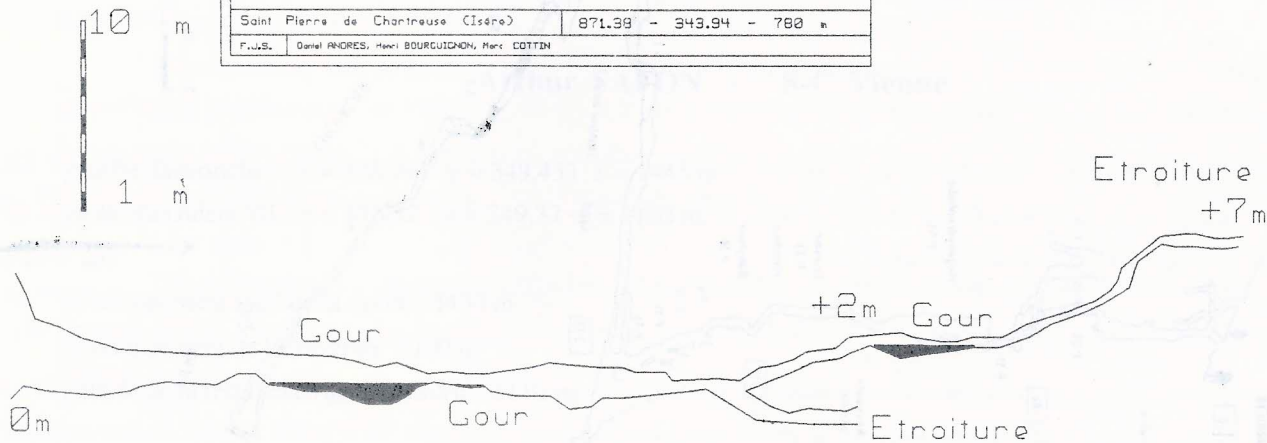
INDIVIDUEL : A. ARTIGUE

AUTRES TRAVAUX EN CHARTREUSE :

Topographie de la grotte de la porte de l'Enclos puisque nous n'avons pas trouvé de topo publiée,

Résurgence ST PIERRE : Equipement de la vire d'accès pour désiphonage des siphons et désobstruction.

RESURGENCE DE LA PORTE DE L'ENCLOS		
Saint Pierre de Chartreuse (Isère)	871.38 - 343.94 - 788 m	
F.A.S.	Daniel ANDRES, Henri BOURGUIGNON, Marc COTTIN	



RESURGENCE DE LA PORTE DE L'ENCLOS		
Saint Pierre de Chartreuse (Isère)	871.38 - 343.94 - 788 m	
F.A.S.	Daniel ANDRES, Henri BOURGUIGNON, Marc COTTIN	

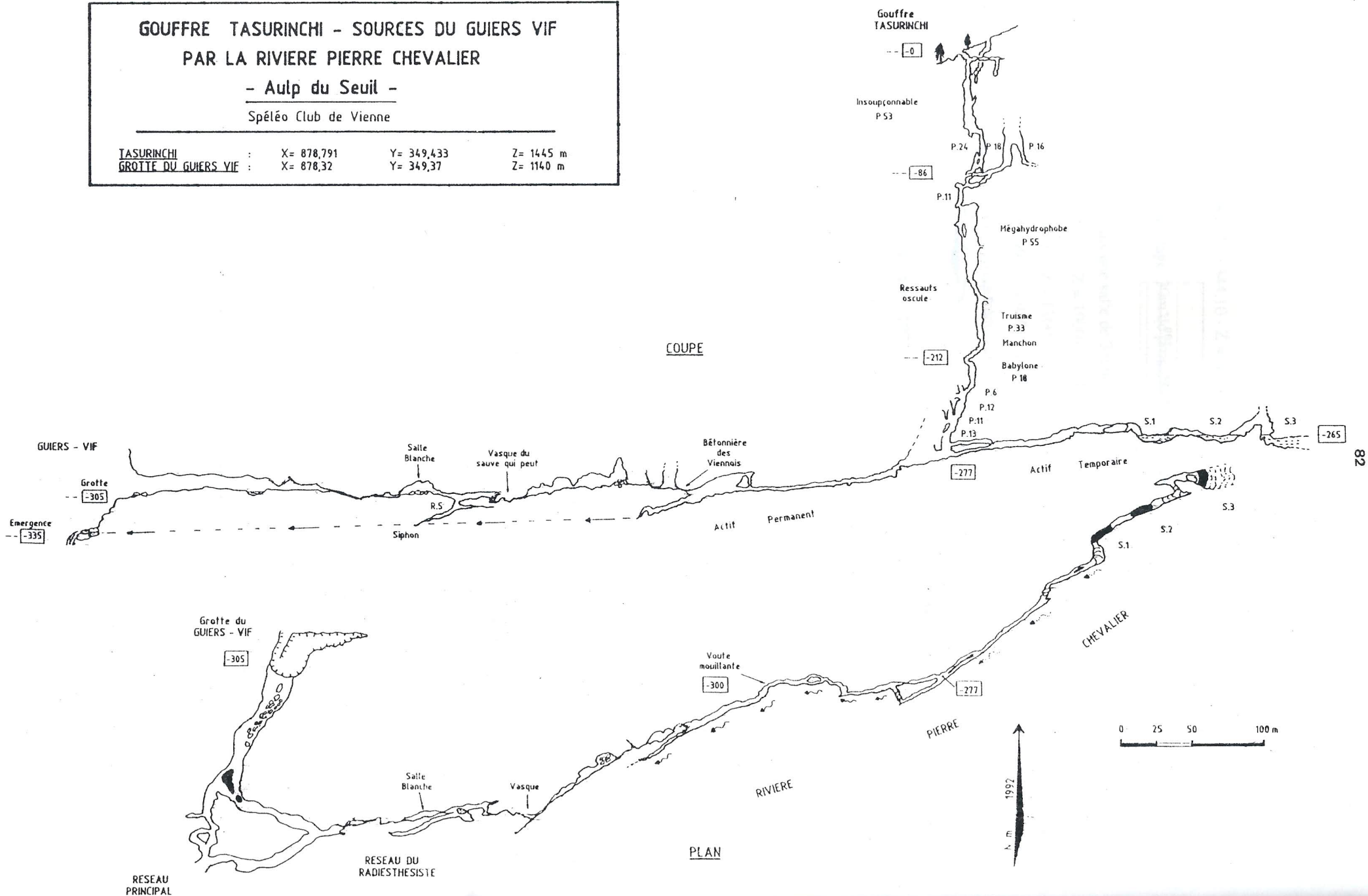


GOUFFRE TASURINCHI - SOURCES DU GUIERS VIF PAR LA RIVIERE PIERRE CHEVALIER

- Aulp du Seuil -

Spéléo Club de Vienne

TASURINCHI	:	X= 878,791	Y= 349,433	Z= 1445 m
GROTTE DU GUIERS VIF	:	X= 878,32	Y= 349,37	Z= 1140 m



JONCTION GOUFFRE TASURINCHI GROTTE DU GUIERS-VIF

Arthur SAFON - S-C Vienne

gouffre Tasurinchi : $x = 878,791$ $y = 349,433$ $z = 1445$ m

grotte du Guiers Vif : $x = 878,32$ $y = 349,37$ $z = 1140$ m

développement total de la cavité : 1430 m

développement de la traversée : 1100 m

altitude de la résurgence du Guiers-Vif : 1110 m

Suite des articles publiés dans Scialet n° 20 page 36 et dans Scialet n°21 page 120.

La progression des travaux du S.C.Vienne s'est réalisée à la fois dans la grotte du Guiers Vif et dans la rivière Pierre Chevalier pour, enfin, aboutir à leur jonction.

HISTORIQUE

13 septembre 1992

Exploration dans la grotte du Guiers Vif, réseau du Radiesthésiste et principalement la branche N/E au-delà de la Vasque du "sauve qui peut", terminus des explorations des F.J.S. Dans cette partie nous constatons que nous sommes, d'une part, au contact d'un miroir de faille à droite de la galerie et, d'autre part, en présence, dans une excavation inférieure, d'un "boulidou" caractéristique d'où l'on perçoit nettement le ruissellement d'une rivière. Par ailleurs les reports en plan du Tasurinchi et du Guiers Vif indiquent que cette zone est la plus favorable pour une éventuelle jonction.

Tentative de déblaiement dans le "boulidou", gros chantier... Ouverture d'un passage au contact du miroir de faille qui nous permet de progresser de 40m dans une galerie spacieuse et mondmilcheuse, nous stoppons sur une trémie de gros blocs.

27 septembre et 5 octobre 1992

Dynamitages et désobstruction dans la trémie du Guiers Vif et franchissement de cette dernière. Au-delà une petite galerie de 8 m nous permet de progresser toujours en suivant le miroir de faille. Au terminus nous avons un petit affluent qui provient de la gauche par une galerie rapidement impénétrable. Mais, par un orifice au ras du sol (où disparaît le ruissellet), nous accédons à un minuscule boyau glaiseux et mondmilcheux (0,10 x 0,20) par lequel nous entendons le grondement de la rivière !

24 janvier, 14 février, 19 et 20 juin 1993

Poursuite des dynamitages dans le boyau infâme, un milieu particulièrement humide et ventilé ! Enfin, après 8 m de désobstruction, nous débouchons dans une salle de 12 m x 3,5 m qui est, en fait, la base d'un grand puits. Toujours en suivant la faille et le ruissellet, nous traversons la salle sur sa longueur. La suite est une trémie colmatée (Bétonnière des Viennois) où l'eau s'infiltré.

26 et 27 juin 1993

Travaux de désobstruction dans la Bétonnière des Viennois qui ont pour résultat, après avoir évacué 1 m³ de matériaux divers, un colmatage de l'entonnoir creusé et le début de son remplissage par l'eau du ruisselet...

17 et 18 juillet 1993

Dans le Tasurinchi agrandissement au gabarit "du Grand" du passage de l'Acrobate à la base du puits Babylone. Un tir au niveau de la voûte mouillante de -300 m et un tir dans la trémie terminale du boyau mondmilcheux déjà exploré en 1992 (passage potentiel de la jonction).

25 juillet 1993

Une équipe par le Tasurinchi et une équipe par le Guiers Vif poursuivent les travaux avec, en plus, une tentative de minicoloration. Le colorant injecté dans la trémie terminale du réseau du Guiers Vif apparaît aussitôt au lieu présumé dans la rivière Pierre Chevalier, de plus les sons passent très bien...

31 juillet 1993

Grande séance de désobstruction de la trémie par la rivière Pierre Chevalier, ouverture d'un petit passage par lequel s'engouffre un violent courant d'air en direction du Guiers Vif... encore impraticable !

1er août 1993

Travaux de déblaiement par le Guiers Vif dans l'entonnoir terminal, celui-ci atteint les 2m de profondeur et les parois sont assainies en partie...

14 août 1993

Après une bonne séance de grattage par la rivière Pierre Chevalier, Jean-Claude Miège et Philippe Bergon réalisent la traversée Tasurinchi-Guiers Vif. Dans leur euphorie indescriptible, ils regrettent l'absence, ce jour-là, de Jean-Luc Matet, principal artisan de cette réussite.

DESCRIPTION

Après la descente des puits du gouffre Tasurinchi, on suit la rivière Pierre Chevalier en aval, jusqu'au débouché dans la grande salle un peu au-delà de la voûte mouillante (-300 m). Là, on délaisse le lit de la rivière pour emprunter, à niveau, une banquette d'éboulis qui permet de rejoindre le passage de la "Bétonnière des Viennois". Au-delà il faut impérativement suivre le miroir de faille sur la gauche, quels que soient les passages délicats, jusqu'à la "Vasque du sauve qui peut". Son franchissement effectué, le cheminement vers la grotte du Guiers Vif est très évident grâce au courant d'air.

Nous recommandons une particulière vigilance quant aux conditions climatiques avant d'effectuer cette traversée, car nous avons constaté des mises en charge très importantes. Aussi bien dans la rivière Pierre Chevalier (jusqu'à la cote -290m) que dans la partie du Guiers Vif entre la "Bétonnière des Viennois" et la "Vasque du sauve qui peut", les galeries se trouvent sous plusieurs mètres d'eau en cas de crue.

Par ailleurs, le passage de la "Bétonnière des Viennois" peut, malgré nos travaux de consolidation, subir des modifications et éboulements, dans ce cas prévoir une séance de désobstruction...

En parallèle, le 14 août 1993, Henri Benedittini a effectué une plongée dans le siphon amont de la rivière Pierre Chevalier. Il a franchi le S1 de 15 m de long à -2 m, le S2 de 10 m de long à -2 m, ensuite, après la descente d'un P6, il a effectué une reconnaissance dans le S3 à -3 m d'une longueur minimale estimée à 40 m...

Les siphons amonts et les portions de galeries exondées découverts confirment la direction dominante de la rivière Pierre Chevalier, à savoir SW/NE. L'absence totale de galerie ou d'affluent apparent venant de la zone méridionale du plateau et la direction de la zone amont de la rivière, parallèle à la grande faille SW/NE, font progresser le développement de la cavité en direction du bassin d'alimentation, du Mort-Rû...

Ont participé aux explorations : Jean-Luc Matet, Jean-Claude Miège, Marie-Antoinette Salles, Arthur Safon, Georges Thion, Manu Lartigue, Sophie Savay-Guerraz, Joëlle Flacher, Bruno Thouvenin, Laurent Raclet et Philippe Bergon.

BL30 -Trou de la TURBINE

(massif du Seuil - Chartreuse)

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

Si, dans l'article déjà publié dans Scialet 20 sur ce gouffre, un enthousiasme alimenté par le courant d'air de l'orifice avait prévalu avec quelque peu d'excès, 1992 a remis les choses en place en rappelant qu'en matière de spéléo, une hypothèse reste toujours hautement sujette à caution tant qu'elle n'a pas été confirmée par l'exploration. En raison de ce vieil adage plein de sagesse mais oublié un instant et d'une fin précoce du trou, la profondeur finale topographiée s'établit à 224 m. Le développement est de 400 mètres et bien qu'un bon actif parcourt le fond du gouffre, l'accès au collecteur reste clos...

Ainsi, malgré ses vastes dimensions vers -200 m, le fond du gouffre ne nous a autorisé aucune continuation. La faille, haute au terminus d'une quarantaine de mètres, paraît se refermer subitement, au moins dans ce que nous avons pu en voir. Le point le plus bas n'est lui-même qu'une perte diffuse en fond de faille, où aucun courant d'air n'est perceptible. La galerie Millet, explorée par Thierry en 1991 marque le point extrême atteint à l'ouest, au niveau d'un colmatage stalagmitique peu avenant et également sans courant d'air. Le point d'interrogation reste donc posé quant à l'existence d'une suite et à celle d'une connexion avec le réseau de l'Aup du Seuil qui justifierait le courant d'air de l'orifice. La lucarne qui portait nos espoirs à -204 m n'a donné que sur une petite salle sans suite après 8 m de remontée en escalade artificielle, au grand dam de l'équipe d'explorateurs de ce jour là.

Dans le puits Marie-France, une lucarne a été atteinte à 25 m de profondeur. Elle donne sur un réseau actif tangeantant le P85. La lucarne elle-même s'ouvre sur un P8. Au bas de celui-ci, un méandre très actif se développe. Etroit vers l'aval, il se remonte vers l'amont sur une dizaine de mètres jusqu'au pied d'un gros puits arrosé d'où provient un actif imposant en temps de crue. Plusieurs lucarnes difficiles d'accès restent à atteindre dans le puits Marie-France.

L'épilogue de l'exploration du gouffre a donc été bien plus rapide que prévu et fort décevant si l'on s'en réfère à nos espoirs d'accès au collecteur exprimés à la légère. Le gouffre est resté guidé par la faille est-ouest qui passe à proximité de l'orifice, un peu au nord, et il vient buter sur l'escalier de faille nord-sud à l'origine des escarpements dominant, coté ouest, le Grand Curtil, bien qu'a priori, nous soyons encore assez loin d'avoir atteint le hauterivien. Les pertes terminales de l'actif à -224 m pourraient alimenter les arrivées d'eau situées dans le Trou des Flamme vers - 250 m, ce dernier n'étant pas éloigné de plus de 60 m de la Turbine en distance horizontale.

La présence d'un squelette de chauve-souris à -200 m montre qu'il y a quand même bel et bien une communication quelque part avec le réseau de l'Aup du Seuil (ou une autre issue vers l'extérieur), car, en toute certitude, même une chauve-souris ne pouvait emprunter l'orifice naturel initial.

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un fort beau gouffre, d'exploration particulièrement aisée, couronnant honorablement pour le moment nos prospections au Seuil. Enfin, et ce n'est pas le moins, il nous a été l'occasion de faire la

connaissance de France et Jean-Louis Rocourt, explorateurs du Trou des Flammes.

Bien que nous n'y soyons pas redescendu en 1993, le gouffre doit être encore considéré comme en cours d'exploration, compte tenu des quelques possibilités d'extension qui y subsistent.

30 mai 1992 - P. Garcin et B. Loiseleur - TPST : 7h30 . Par un temps très médiocre, descente consacrée à la fin du topotage et à une fouille minutieuse du fond du gouffre.

5 juin 1992 - H. Bourguignon, P. Garcin, B. Pin - TPST : 13 h . L'objectif était la remontée de 8 m en artificiel à -200 m. Rapidement enlevée, elle se révèle un échec car ne donnant que sur une petite salle close de toute part. Aucune suite n'est trouvée dans la zone allant du fond au puits Marie-Claire. La remontée laisse quelques souvenirs, question de pédales et de longues...

19 juillet 1992 - M. Lacas et B. Loiseleur - TPST : 5 h . Exploration de la lucarne de - 25 m dans le puits Marie-France. L'explo s'arrête sur le puits remontant déjà mentionné, toujours pour des raisons de longues et de pédales... Il s'agit d'un affluent venant du sud dont le débit, considérable en crue, ne paraît pas se retrouver plus bas dans le puits Marie-France.

13 septembre 1992 - M. Echevin, P. Garcin, Th. Millet - TPST : 3h30 . Déséquipement du gouffre.

N.B. : précisons à l'intention d'éventuels visiteurs que l'orifice du gouffre est protégé par un amas de branchage fonctionnel sinon esthétique qu'il convient de laisser en place, si l'on veut éviter un conflit avec les bergers du coin. Ceux-ci n'apprécieraient certainement pas que l'on ouvre un piège à vaches en bordure de prairie.

RECHERCHES 1993 AU MASSIF DU SEUIL

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

Le bilan de l'année 1993 reste modeste, non faute de présence sur le terrain, mais parce que les désobstructions n'ont guère été fructueuses. Par ailleurs, la présence des Furets jaunes de Seyssins, hors celle de P. Garcin, a été plus réduite que les années précédentes. Aussi, bien que nous n'ayons négligé aucun moyen pour nous concilier les divinités spéléologico-sylvestres locales, seule la mise en évidence du petit réseau du S13 nous a apporté quelques satisfactions. Par contre, en particulier gr, ce aux échanges que nous avons eu avec D. Ariagno, J. Nant, A. Safon et B. Lismonde, notre connaissance globale du massif a suffisamment progressé pour nous permettre d'établir et publier dans ce même numéro de Scialet un nouvel inventaire du massif du Seuil.

RÉSEAU DU S13

Coordonnées : X = 878,038 Y = 348,400 Z = 1553

Ce réseau présente 5 entrées. Entre les puits du S13 et du F5, une nouvelle cavité, semblant inconnue malgré sa proximité des précédentes, a été découverte le 26 juin 1993. Le BL58 donne à -8 m sur une galerie large et basse. A l'aval, un méandre étroit prend rapidement le relais et absorbe par temps chaud un bon courant d'air. Grâce au SGCAF (B.

Lismonde et Vincent), l'étranglement aval est passé le 4 juillet et la jonction potentielle avec le S12 n'attend plus qu'un topographe assez mince. A l'amont, une trémie démontée livre la jonction avec le S13. La galerie qui passe en balcon à mi puits du S13 (déjà vue par B. Faure en 1989) se poursuit, large de 3 m en moyenne et longue de 40 m, jusqu'à une trémie amont. Celle-ci est passée le 17 juillet, mais 30 m plus loin, nouvelle trémie ! Son démontage se termine le 17 octobre grâce à B. Lismonde, Ph. Cabrejas et au SGCAF, mais au delà la galerie, toujours très basse, reste encombrée de gros blocs... arrêt des travaux pour le moment. Le développement total S13 - S12 est de 175 m topographiés et 100 m non topographiés.

Ce réseau toujours proche de la surface présente un régime de courant d'air curieux. Au dessus de 9°C, celui-ci s'écoule régulièrement depuis la trémie amont jusqu'au S12 où il sort à l'air libre. En dessous de 5°C, il s'inverse totalement. Entre deux, il y a diffuence autour du pivot constitué par le puits du S13, le courant d'air descend vers le BL58 et le S12 d'une part et, d'autre part, remonte dans la galerie du balcon jusqu'à la trémie amont où il s'infiltré. Notons enfin que la galerie du balcon croise au niveau de la première trémie le méandre des objets perdus du Chaînon, mais avec une différence de niveau de 39 mètres.

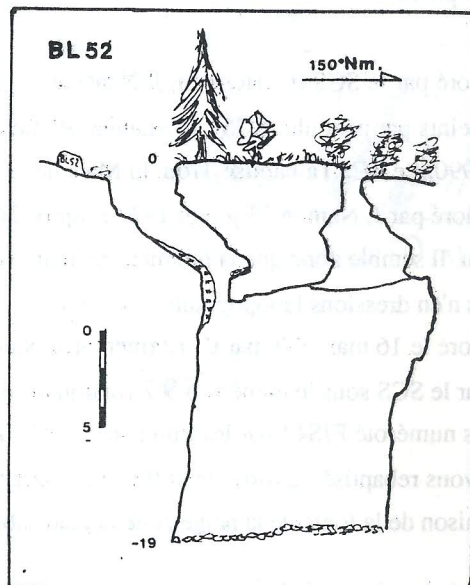
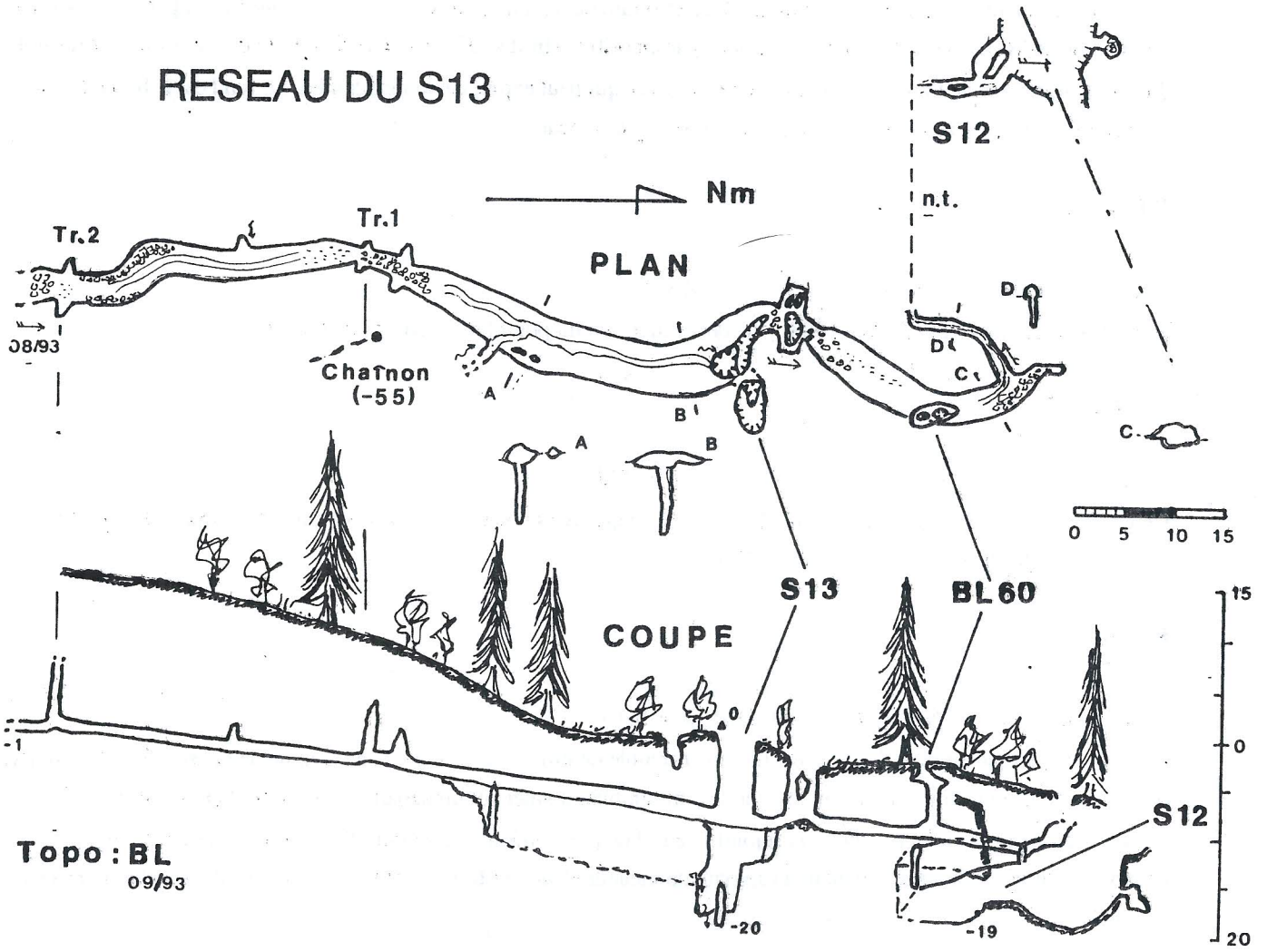
Le S12 est donné par le SCS pour un développement de 60 m, on peut en déduire que les Savoyards avaient donc déjà fait la jonction avec l'aval du BL58 et avaient continué dans un aval.

BL52

Coordonnées : X = 878,645 Y = 348,135 Z = 1515

Ce gouffre a été découvert en prospection d'hiver le 27 janvier 1992. il s'ouvre à peu de distance à l'est du GR9 par un

RESEAU DU S13



couloir descendant au sol glacé et ébouleux. Une étroiture de haut de puits est passée le 19 juin 1993 par B. Terrier qui descend un puits de 13 m. Il ressort en escalade par un orifice étroit situé à 10 m de là. Le violent courant d'air sensible dans l'étréture semble tourner entre les deux orifices ce qui peut expliquer son instabilité. Le fond est colmaté par la caillasse. Encore un exemple de courant d'air local... et trompeur.

BL59-1

Coordonnées : X = 878,730 Y = 349,050 Z = 1525

Puits de 4 m découvert le 26 juin 1993. Une désobstruction du point bas pourrait être tentée.

BL59-2

Coordonnées : X = 878,175 Y = 348,685 Z = 1520

Ce gouffre de 8 m est situé dans la zone des S25 et S26 que nous n'avons pu retrouver malgré de longues recherches. Le point bas, en diaclase, est colmaté par un éboulis.

BL60

Coordonnées : X = 877,927 Y = 348,010 Z = 1610

Nous avons marqué entre le S119 et le S120 un ensemble de gros puits à neige d'une dizaine de mètres. En effet, en bas de l'un d'eux, une étroiture suivi d'un ressaut de 2 m semblait donner sur un départ de méandre. Après deux tirs, B. Terrier la passe le 16 octobre 1993... et rejoint le bas d'un puits voisin. Le courant d'air tourne entre les deux puits. Dommage car nous étions exactement à l'aplomb du méandre Dupont. L'accès rapide aux amonts du Ténébreux reste à trouver.

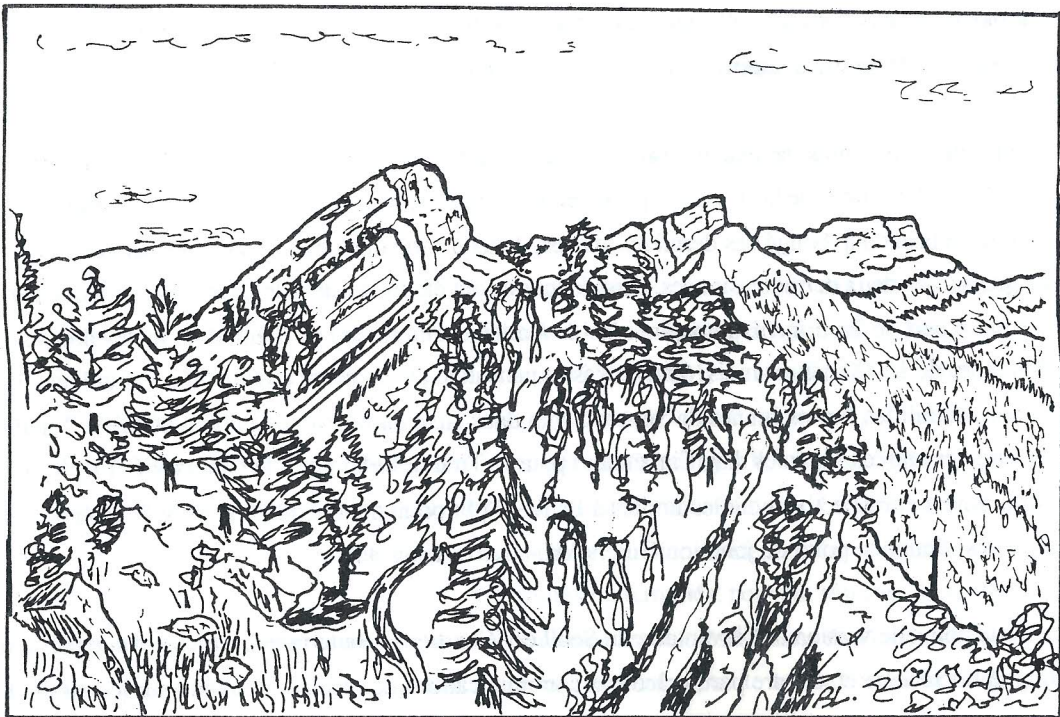
Nous avons également redescendu les gouffres marqués S7, S8, S9, S29, S120, F5 sans y trouver de continuations.

Concernant nos travaux des années précédentes, des échanges avec J. Nant nous permettent d'apporter quelques additifs ou rectifications à ce que nous avons publié :

- le **S 11 8** (cf. Scialet 19) a été exploré par le SCS (C. Hermen, J. Nant) le 23 juillet 1977 jusqu'à la cote de -52,5 m. Les puits parallèles ont été atteints par pendule (SCS : P. Maniez, P. Badin) seulement le 26 juin 1988 et revus et topographiés par nous en 1990. Le SCS l'a baptisé Trou du Manche.
- Le **S 11 6** (cf. Scialet 20) a été exploré par J. Nant le 23 juillet 1977 jusqu'à -26. Le départ situé en hauteur dans le puits d'entrée n'avait pas été vu. Il semble donc que la première revienne aux Furets jaunes de Seyssins, sans doute en 1989, avant que nous n'en dressions la topographie en 1991.
- Le **S 2 0** (cf. Scialet 21) a été exploré le 16 mai 1976 par C. Hermen et J. Nant.
- Le **BL 1 4** avait déjà été marqué par le SCS sous le numéro **S 9 7** (marquage disparu) et exploré jusqu'à -50 par R. Durand le 20 juillet 1977, puis numéroté FJS14 par les Furets jaunes de Seyssins à la même époque. Ceux-ci l'ont revu en 1989, et nous l'avons rebaptisé - à tort - en 1990 et topographié (cf. Scialet 19). La profondeur passe à -61 m, sans doute en raison de la fonte de la neige et de la glace abondantes dans le gouffre.

- Le **BL19** (cf. Scialet 19) avait déjà été exploré par les Furets jaunes de Seyssins sous le numéro **FJS13** vers 1976 et le point bas indiqué dans Scialet 20 atteint mais, publié sans topo dans Scialet 10 et avec un écart de 125 m sur les localisations, nous n'avions pas fait le rapprochement.
- Le **BL22** (cf. Scialet 19) avait déjà été marqué par les Furets jaunes de Seyssins sous le numéro **FJS9** et exploré en 1976 et 1980 (cf. Scialet 10), là aussi avec un écart sur les coordonnées supérieur à 100 m.
- Le **S21** avait été exploré par le SCS le 16 mai 1976 (J. Rexeddu, J.L. Fantoli, J. Nant) avant d'être redescendu et topographié en 1991 par les Furets jaunes de Seyssins.

L'inventaire publié par ailleurs reprend tous les cas de doublons identifiés. Pour les éviter à l'avenir, point de salut hors le marquage indélébile des entrées - encore à trouver - et l'analyse bibliographique détaillée.



Les Lances de Malissard et la Dent de Crolles

INVENTAIRE ACTUALISÉ DES CAVITÉS DU MASSIF DU SEUIL (Chartreuse)

B. LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

39, chemin de la Liasse - 69570 Dardilly

avec les communications de D. ARIAGNO, B. LISMONDE, J. NANT, A. SAFON

Nous publions aujourd'hui le quatrième inventaire concernant cette région de Chartreuse. En 1975, B. TALOUR ouvre la série en publiant son 'Inventaire spéléologique de la Chartreuse'. A cette époque, si beaucoup de découvertes étaient déjà faites, peu de publications les avaient reprises. En effet, c'est seulement en 1977 que le Spéléo Club de Savoie couronne ses recherches locales débutées dans les années 1960 en leur consacrant le tome VII de Grottes de Savoie qui est aussi la première synthèse sur les systèmes karstiques du massif. Alors que B. Talour recensait seulement 33 cavités (!), le SCS qui intègre dans son travail les résultats des Furets Jaunes de Seyssins, du GSA-CCDF et du GS-SISS en trouve déjà 166. Il passe de l'eau dans les collecteurs avant qu'en 1985, B. LISMONDE et Ph. Drouin ne produisent en 1985 leur monumentale 'Chartreuse souterraine' où le nombre d'items recensés passe à 224.

Il nous paraît utile, 9 ans après, de réactualiser ce dernier travail, du moins de façon partielle sur une région où nous avons laissé pas mal de sueur de bottes. Le laps de temps écoulé est en soi une raison suffisante puisque le vécu spéléologique régional a beaucoup bougé ces dernières années, de telle sorte que nous en sommes aujourd'hui à 391 références. Rappelons que sur les deux dernières années, deux jonctions ont été faites entre le Guiers Vif et, d'une part le Trou des Flammes, d'autre part le Tasurinchi, amorçant ainsi le maillage d'un réseau du Seuil, dont le développement est pour le moment de l'ordre de 15000 mètres mais dont de vastes pans manquent encore aujourd'hui. Par ailleurs, leurs explorations 1993 ont conduit les Furets Jaunes de Seyssins loin dans l'axe du massif à l'aplomb du GR9. Toutefois, nous avons maintenu des entrées séparées dans l'inventaire pour le Trou des Flammes, le Guiers Vif et le Tasurinchi en en fixant arbitrairement et respectivement les limites à Beaver Split point de jonction Guiers Vif- Trou des Flammes et à la Bétonnière des Viennois, point de jonction Guiers Vif -gouffre Tasurinchi.

La base de cette nouvelle version de l'inventaire du Seuil est 'Chartreuse souterraine', enrichie d'une part grâce à l'étude de la bibliographie récente et, d'autre part, grâce aux communications des spéléos oeuvrant sur le massif et qui ont bien voulu nous faire part de leur expérience. Nous limitons l'inventaire à la zone comprise entre le col de Bellefond au sud et le vallon de Pratcel au Nord. Nous recouvrons donc seulement une partie de la zone 2 de Chartreuse souterraine qui intégrait également Bellefond et la Dent de Crolles. Il est difficile de déterminer d'après la toponymie une désignation unique pour un ensemble aussi vaste, quoique structurellement bien individualisé borné qu'il est par les deux grands décrochements de Pratcel et de Bellefond. On y trouve ainsi du sud au nord sur le bassin versant du Guiers vif, le col de Bellefond, le vallon de Marcieu, les deux grandes forêts de l'Aup (ou Aulp) du Seuil à l'ouest et du Seuil à l'est. La limite ouest est marquée par les lances de Malissard, la crête de la Forêt Fondue et le cirque de St Même (Lances du Guiers ou Anche du Guiers). La limite est domine abruptement le plateau des Petites Roches et la Forêt de Bresson depuis la

crête de l'Alpette et le Haut (ou Aulp) du Seuil jusqu'au Grand Manti. Plus loin, sur le bassin-versant du Mort Ru, la toponymie est indécise entre le vallon de Pratcel (ou Valefroide) et la crête du Fournau. Le nom de Malissard s'applique pour sa part à la forêt située au pied des Lances du même nom et est mal adapté. Si l'on trouve dans la bibliographie les noms de Massif des Lances de Malissard, ou de massif de l'Aup du Seuil, c'est au final le nom de 'Massif du Seuil' qui nous paraît le plus convenable et que nous utiliserons désormais, quoique peu satisfaisant pour la partie nord.

Il est bon d'indiquer les limites d'un tel inventaire. En particulier de lever l'ambiguïté consistant à en faire un catalogue exhaustif de cavités pouvant toutes être retrouvées et identifiées sur le terrain. Il s'agit plus exactement de la liste aussi exacte et complète que possible des cavités qui ont été marquées à la peinture sur le terrain, ont été repérées sur la carte et, soit ont fait l'objet d'une publication, soit figurent dans un inventaire antérieur au notre, soit ont été portées à notre connaissance par communication personnelle directe des inventeurs, de façon à être retranscrites dans ces pages. Leur capacité à être retrouvées dépend de plusieurs facteurs dont la qualité du marquage à la peinture qui conditionne sa durée de vie, l'exactitude du report sur carte, et le sens du terrain du spéléo. Ainsi la durée de vie d'un marquage peut, selon le soin apporté, aller de quelques mois à 20 ans et plus... C'est dire que les cavités repérées les plus anciennes (GSA-CCDF, GS-SISS et SCS époque ancienne) sont chaque année un peu moins marquées sur le terrain. L'exactitude d'une localisation dépend quant à elle du soin apporté par l'opérateur et de la difficulté du terrain. La plupart du temps, au Seuil, il est impossible d'utiliser des visées directes sur points de repère. Les coordonnées absolues sont donc souvent sujettes à caution. Plus exact s'avère le positionnement relatif de cavités lorsqu'elles sont reliées par des cheminements. La problématique d'un tel inventaire - et de tous les inventaires d'ailleurs - est donc liée à sa fiabilité et à sa durabilité du moins en ce qui concerne les cavités secondaires dépourvues en général de description même sommaire comme de croquis, sauf dans les carnets de prospection de leurs inventeurs.

J'ajouterai que bien souvent des cavités, même marquées sur le terrain, doivent être considérées comme perdues parce que restées confinées au fond des fameux carnets de prospection. Ainsi, R. Parein a pu nous indiquer que les Furets Jaunes de Seyssins avaient découvert au moins cent cavités entre 1976 et 1981, mais seules 34 de celles-ci sont intégrables aux inventaires parce que publiées dans Scialet. De même, beaucoup de cavités explorées par le SCS avant 1976 ont été perdues ... pour être mieux retrouvées ensuite. Il n'en reste pas moins qu'il y a là une perte d'énergie regrettable, même si une des conséquences est de laisser un peu plus de travail aux générations futures. On ne peut donc qu'encourager les futurs prospecteurs et explorateurs à faire l'effort de structurer et publier rapidement les résultats de leurs activités. D'autant que des trous considérés un moment comme peu importants ou terminés, peuvent réserver d'excellentes surprises, tels le S92, ou Tasurinchî qui communique désormais avec le réseau des Radiéthésistes du Guiers vif, ou le S41P, reprises dans les deux cas à l'actif du SC Vienne. Faute de quoi, on retrouve en toute bonne foi des trous déjà connus et on peut même les retrouver plusieurs fois, comme dans le cas du S97, également baptisé S14 par les Furets vers 1976, puis ré-exploré par ces derniers, ou plutôt par leurs successeurs en 1989 et remarqué à nouveau par nous-même en 1990.... Ouf ! arrêtons nous là en espérant que la publication faite dans Scialet 1991 permette de clôturer la série.

Grâce en particulier aux indications que nous a apporté J. Nant, nous identifions dans l'inventaire un certain nombre de synonymes. Cette recherche est rendue difficile par l'imprécision des coordonnées; en ce sens un descriptif sommaire s'avère donc bien utile, y compris pour les petites cavités. Dans l'inventaire proprement dit, nous conservons la désignation la plus ancienne en rappelant les désignations plus récentes que l'on peut retrouver dans la bibliographie. Un premier tableau annexe reprend donc ces dernières désignations dans l'ordre alphabétique en indiquant l'entrée correspondante

dans l'inventaire. Enfin, le classement adopté pour l'inventaire est le suivant : premier critère sur les abscisses en ascendant, deuxième critère sur les ordonnées en ascendant.

Par ailleurs, un tel inventaire est nécessairement hétérogène et dépend des habitudes de chacun en matière de prospection. En général, la tendance est à attribuer un numéro à une cavité, même peu profonde, dès lors que l'orifice, étroit, ne permet pas de voir le fond directement. Alors qu'une cavité de même profondeur, sous forme de puits à neige ou de fissure de lapiaz serait traitée avec dédain et n'aura droit au mieux qu'à une croix. Pour notre part, nous sommes peu favorables à la technique de la croix. En effet, toute cavité vue et visitée doit pouvoir être identifiée et retrouvée, or, essayer de retrouver et identifier une croix dans la forêt de l'Aup du Seuil n'est pas une affaire simple. La seule difficulté est de déterminer à partir de quel moment on a affaire à une cavité - grotte ou gouffre - et non plus à une forme de surface un peu accentuée.

Pour conclure sur l'affaire de la localisation des cavités, la révolution a de bonnes chances de venir des systèmes GPS de repérage par satellite, du moins lorsque le secret militaire voudra bien accorder aux applications civiles une précision satisfaisante qui devrait être de l'ordre de 10 m.

En ce qui concerne la bibliographie des cavités, nous renvoyons systématiquement à Chartreuse souterraine pour tout ce qui est antérieur à 1985 (réf 29). Nous donnons en annexe les références postérieures à cette date que nous avons pu retrouver.

Depuis 1985, les principaux explorateurs du massif ont été le Spéléo Club de Vienne (surtout sur la forêt du Seuil et l'Alpette des Dames), les Furets Jaunes de Seyssins (sur la forêt de l'Aup du Seuil, le vallon de Marcieu et au Guiers vif), le Groupe Catamaran (également sur la forêt de l'Aup du Seuil), France et Jean-Louis Rocourt (Trou des Flammes), le SG CAF (Mort Rû - Trou à Momo et zones proches des Roches blanches et de la Rousse). Le SCS a encore fait quelques explorations sur cette période. Le Spéléo-club de la MJC de Bellegarde a découvert 8 cavités lors d'un camp en 1986, mais nous n'avons aucune indication précise les concernant. Il existe aussi sur le terrain des marquages JCLxx dont nous ne savons à qui attribuer la paternité (secteur de l'Alpette de la Dame). Peut-être leurs auteurs se manifesteront-ils à la lecture de ces lignes... Et nous n'oublierons pas - last but not least - les britanniques du British Cave Diving Group qui ont réussi en août 1992 l'historique jonction Guiers Vif - Trou des Flammes en compagnie de Fredo Poggia. Après tout, n'est ce pas, ce sont aussi des Anglais, ceux du Whernside Manor, qui avaient découvert le Trou des Flammes en 1973, avant que le relais ne soit pris par le SCS, puis par J.L. Rocourt. La boucle était bouclée.

Ainsi, les abréviations utilisés pour l'inventaire sont les suivantes :

ASPxxx :	Association spéléologique privadoise
BLxx :	Groupe CATAMARAN
CAFxx :	Spéléos grenoblois du Club alpin français
Fxx :	Groupe Ulysse Spéléo
FJSxxx :	Furets jaunes de Seyssins
Gxx :	Groupe spéléo de la Société industrielle des Silicones
GSAXx :	Groupe spéléo et archéo du Camping Club de France

Sxxx : Spéléo Club de Savoie
 SCC : Spéléo Club cartuse
 SCBxx : Groupe spéléo de la MJC de Bellegarde
 Vxx : Spéléo Club de Vienne
 VAxx : id.
 JCLxx : inconnu...

Enfin, nous publions un deuxième tableau annexe qui reprend un certain nombre de cavités ne figurant pas sur l'inventaire principal. Il s'agit de celles qui, marquées sur le terrain, parfois dotées d'un croquis, ne sont néanmoins pas repérées, bien que la zone où elles se trouvent soit approximativement connue. Nous les indiquons afin d'encourager les vocations rentrées de prospecteur qui ne manqueront pas de se manifester dans l'avenir.

Cavités du Seuil repérées approximativement

N° cavités	Situation
G3 (-35), G4 (-27), G8 (-17), G9 (-37), G10 (-10), G11 (-30), G12 (-20), G13 (-60), G14 (-25), G15 (-25), G26 (-34), G28 (-20), G29 (-15)	Zone comprise entre le GR9 et une parallèle passant à l'est du gouffre Alain-Daniel
SCB8 (et sans doute SCB1 (-60) à SCB7)	Zone située à l'est et à l'ouest du GR9 200 m au sud des abreuvoirs du habert ruiné de la Dame
FJS320, 321	Zone située à l'est du FJS41
FJS 304, 305, 306, 308, 309	Zone située à l'est de la ligne S12 - S116

Liste des cavités répertoriées sous plusieurs noms

Nom de la Cavité	Entrée inventaire
BL8	SCS114
BL14	SCS97
BL19	FJS13
BL22	FJS9
BL38	JCL11
BL43	ASP206
CAF23	SCS40P
FJS14	SCS97
FJS34	SCS19P
FJS200	SCS1P
FJS305	SCS12
SCS90	GSAA3
SCS94	GSAA6
Tasurinchi (gouffre)	SCS92
V13	G24
V62	SCS100
V68	GSAB7
V72	GSAA2
V83	SCS92
V92	SCS41P
VA3	SCS105

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
SCS109		877.430	348.160	1850		30	29, 37
FJS123	FJS124	877.450	346.245	1900	-10		29
F2		877.470	348.215	1870	-20		29
F4		877.470	348.330	1890	-76	117	11, 29, 41
FJS121		877.490	346.000	1920			29
FJS120		877.492	346.030	1920			29
FJS125		877.525	346.490	1850			29
F3		877.540	348.270	1810	-50		29
F1		877.655	348.380	1795	-16		29
FJS129		877.755	346.760	1695	-5		29
FJS130		877.760	346.820	1695	-4		29
FJS131		877.760	346.845	1695	-20		29
FJS128		877.765	346.800	1690	-4		29
FJS132		877.765	346.890	1690	-5		29
FJS127		877.780	346.790	1681	-1		29
FJS126	Gouffre de la Clochette	877.795	346.780	1675	-77		29, 41, 48
FJS331		877.810	347.940	1650	-12		19
FJS40	Gouffre Disco	877.830	347.070	1690	-183	570	29, 15, 41, 48
SCS19P	FJS34	877.830	347.930	1650	-19		29
FJS335		877.880	347.935	1635			inédit F.J.S.
FJS312		877.898	347.831	1630	-7		42
SCS97	FJS14, BL14	877.900	347.750	1640	-61		29, 37, 39
FJS13	BL19	877.915	347.575	1655	-40	60	29, 37, 39
FJS3		877.918	347.082	1675	-1		29
FJS4		877.918	347.092	1676	-6		29
FJS110		877.920	347.460	1670	-1		29
BL13		877.920	347.845	1626	-12		37
BL60		877.927	348.010	1610	-10		
SCS119	ex n°75-SCS	877.927	348.030	1605	-10		29, 39
SCS120		877.929	347.990	1610	-11		29
ASP101		877.937	346.725	1640	-20		29
SCS117		877.938	347.897	1617	-3	50	29, 39
BL11		877.940	347.985	1605	-7		37
SCS98	Gouffre Ténébreux	877.945	348.054	1600	-360	1823	25, 29, 39, 41, 44
VA4		877.950	348.097	1586	-36		56
SCS116	ex n°74-SCS	877.955	347.910	1617	-72		29, 39, 40
BL7		877.955	348.020	1605	-73		37, 39
BL29		877.980	347.090	1670	-8		39
SCS115	ex n° 22- SCS	877.980	347.715	1640	-21		29
BL15		877.980	347.725	1638	-10		37
SCS122		877.980	348.035	1595	-11		29
SCS118	Trou du manche	877.983	347.620	1650	-79	150	29, 37, 39
BL26		877.985	348.535	1535	-14	30	39
SCS124		877.988	348.021	1590	-11		29
SCS28	Gouffre Cavernicole	877.990	348.640	1625	-362	1000	29, 36, 41
BL28		877.995	347.090	1670	-12		39
SCS9		877.995	348.690	1518	-11		29
BL27		877.997	348.568	1530		5	
VA5		877.998	348,052	1600	-12		56
FJS35		878.000	347.690	1642	-5		29

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
BL16		878.000	347.705	1640	-16		37
SCS114	BL8 ?	878.000	347.710	1640	-13,5		29, 37
BL9		878.000	347.925	1612	-5		37
FJS32		878.005	347.645	1650	-4		29
SCS12	FJS305 (réseau SCS13)	878.006	348.425	1540			29, 42
FJS330		878.010	348.690	1518	-15		inédit F.J.S.
BL8	S114 ?	878.015	347.745	1635	-10		37
BL12		878.015	347.960	1610	-8		37
SCS14		878.015	348.487	1526	-12		29
SCS27		878.015	348.620	1523	-8		29
SCS8		878.015	348.715	1512	-7		29
SCS10		878.020	348.665	1517	-10		29
FJS18		878.022	347.242	1675	-15		29
FJS7		878.022	347.420	1670	-5		29
BL10		878.025	348.200	1580	-10		37
BL49		878.025	348.689	1518	-12		
FJS5		878.032	347.180	1677	-1		29
FJS311		878.032	348.381	1572	-6		42
BL17		878.035	347.665	1645	-12		37
SCS13	(réseau SCS13)	878.038	348.400	1553	-20	275	29
FJS8		878.040	347.438	1668			29
BL58		878.040	348.418	1555			
BL48		878.040	348.688	1513	-3		
SCS7		878.040	348.745	1505	-10		29
SCS111	SCS11P	878.045	347.750	1635	-50		29, 39
SCS26		878.045	348.645	1519	-10		29
FJS307		878.050	348.740	1508	-5		42
F5		878.055	348.412	1558	-25		29,41
SCS8P		878.060	347.600	1655	-10		29
SCS121	ex n° 9-SCS	878.060	347.610	1655	-17		29
SCS17		878.060	347.890	1610	-25		29, 39
SCS11		878.060	348.279	1570	-7		17, 29
FJS300	Gouffre du Chaïnon	878.060	348.289	1570	-80		17, 18, 20, 42
FJS11		878.065	347.480	1660	-8		29
BL20		878.065	347.565	1650	-10		37
BL18		878.065	347.670	1655	-7		37
SCS172		878.065	347.730	1645	-15		37
SCS123	ex n° 73-SCS	878.070	347.600	1655	-17		29
BL53		878.070	348.775	1505	-2,5		40
SCS173		878.080	347.730	1645	-15		37
FJS324		878.080	347.940	1600	-8		19
FJS31		878.092	347.650	1645	-5		29, 37
FJS30		878.092	347.660	1643	-20	40	29, 37
FJS24		878.100	347.600	1652	-5		29
FJS9	BL22	878.105	347.620	1650	-30		29, 37
SCS21		878.105	348.825	1497	-63		29, 42
BL24		878.110	347.615	1655	-5		39
SCS10P		878.110	347.880	1620	-17		29
SCS106		878.110	348.050	1600	-10		29
FJS332		878.120	348.760	1515	-24		19

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
FJS333-1		878.125	348.700	1520	-15		inédit F.J.S.
SCS82		878.140	349.050	1495	-16		29
BL21		878.145	347.725	1630	-10		37
SCS25		878.145	348.630	1525	-36		29
FJS314		878.150	347.830	1625	-22		inédit F.J.S.
SCS20		878.150	348.835	1502	-42	100	29, 40
SCS104		878.155	348.360	1562	-11		29
FJS318		878.155	348.443	1548	-56	100	13, 42
FJS41		878.170	346.270	1.645	-329	1900	36, 47, 48
SCS62		878.170	349.180	1470	-50		29
BL56		878.175	348.480	1450			
BL59-2		878.175	348.685	1520	-8		
SCS19		878.180	348.885	1497	-35		29
SCS22		878.205	348.870	1482	-12		29, 40
SCS24		878.215	348.655	1528	-12		29
SCS6		878.220	348.965	1475	-10		29
SCS5		878.220	348.980	1470	-10		29
SCS66		878.230	348.150	1585	-7		29
SCS65		878.230	348.180	1580	-5	15	29, 42
FJS315		878.250	347.225	1580	-2,5		42
SCS107		878.250	347.810	1610	-21		29
SCS105	VA3	878.250	348.025	1600	-25		29
BL50		878.250	348.050	1560			
BL55		878.250	348.210	1435		10	40
SCS108		878.270	347.735	1615	-19		29
BL41		878.280	345.840	1690	-1		
FJS319		878.280	349.150	1445			42
Guiers Vif (grotte supérieure du)		878.290	349.380	1160		15	5
SCS63		878.310	348.550	1530	-25		29
Guiers vif (grotte du)	Réseau du Seuil	878.310	349.370	1140	153	8500	2,7, 8, 9, 14, 22, 29, 36, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 57, 58
Guiers vif (source du)		878.310	349.390	1110			29
VA2		878.317	347.987	1585	-18		56
Guiers vif (tunnel du)		878.320	349.390	1120			29
BL44		878.350	346.650	1605	-20		
FJS42		878.360	346.650	1610	-40		29
FJS99		878.380	346.620	1611	-1		29
BL42		878.390	347.300	1560	-10		40
FJS55		878.400	347.080	1580	-80		29, 41, 42
SCS64		878.400	348.490	1510	-15	30	29
BL57		878.410	349.210	1440			
ASP206	BL43	878.412	346.862	1610	-13		29, 40
Mort Rû (résurgence du)		878.430	350.380	890			29
GSAC5		878.440	348.070	1535	-18		29
GSAC6		878.440	348.070	1535	-17		29
BL47		878.450	346.965	1595			
FJS326		878.450	348.120	1530	-15		19
FJS325		878.450	348.220	1525	-20		19

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
BL30	Trou de laTurbine	878.464	347.527	1540	-224	400	38
Flammes (Trou des)	SCS15, (Réseau du Seuil)	878.480	347.700	1535	-293	6000	9, 16, 22, 29, 36, 40, 41, 48, 49, 50, 51,
Grotte sèche		878.480	348.950	1650	30	120	29
SCS110	ex n° 51-SCS	878.480	349.015	1465	-20		29
SCS99		878.485	349.050	1460	-10		29
SCS16		878.490	347.700	1535	-10		29
SCS113		878.490	348.980	1465	-18		29
SCS13P		878.500	346.400	1650	-10		29
SCS12P		878.500	348.400	1650	-36		29
SCS112		878.500	348.990	1462	-11		29
SCS1P	FJS200	878.510	345.850	1710	-90		29
BL45		878.520	346.050	1675	-10		
FJS98		878.530	346.310	1670			29
SCS7P		878.550	346.790	1640	-66		29
GSAC1		878.550	348.920	1450	-15		29
GSAC2		878.550	348.920	1450	-20		29
GSAC3		878.550	348.920	1450	-10		29
SCS81		878.560	348.800	1455	-23		29
SCS48		878.575	347.260	1626	-15		29
SCS21P		878.600	347.060	1630	-13		29
SCS23		878.620	348.785	1480	-23		29
BL54		878.640	347.950	1535	-24		40
BL52		878.645	348.135	1515			
Murciere (Grotte)	Go.-glacière de Marcieu	878.650	348.760	1485	50		29
FJS323		878.660	348.620	1494	-5		19
GSAC4	Go. n° 2 Aup du Seuil	878.660	348.780	1485	-25		29
V90		878.660	349.355	1408	-15		inédit A. Safon
V91		878.665	349.340	1409	-12		inédit A. Safon
V93		878.665	349.375	1409	-6		inédit A. Safon
FJS322		878.670	348.670	1490	-53		19
SCS53		878.680	348.150	1525	-10		29
SCS54		878.680	348.505	1504	-15		29
SCS18P		878.700	347.470	1610	-15		29
V86		878.710	349.150	1450	-21		inédit A. Safon
GSAAS		878.720	349.170	1470	-17		29
SCS52	ex n° 17-SCS	878.735	347.560	1605			29
BL59-1		878.755	348.500	1540	-4		
V4		878.760	348.650	1524	-9		56
SCS75		878.770	348.920	1480	-10		29
ASP202		878.775	346.325	1710	-65		29
V84		878.780	349.390	1458	-10		inédit A. Safon
SCS92	V83, Gouffre Tasurinchi, (Réseau du Seuil)	878.791	349.433	1445	-322	1000	29, 21, 52, 40, 53
SCS103		878.795	348.770	1510	-16		29
V71		878.795	349.218	1470	-9		55
ASP203		878.800	346.150	1745	-17		29
GSAAS		878.800	349.390	1455	-40		29
V78		878.809	349.282	1468	-10		55
SCS76		878.810	348.935	1495	-7		29

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
V77		878.813	349.298	1466	-40		55
V81		878.813	349.441	1452	-45		55
SCS101		878.820	348.850	1510	-8		29
SCS77	77S	878.820	348.865	1505	-65		29
V70		878.820	349.179	1482	-9		55
V88		878.822	349.244	1477	-30		inédit A. Safon
V73		878.825	349.256	1474	-9		55
GSAA3	Go. Morcière, SCS90	878.825	349.415	1455	-38		29
V74		878.828	349.265	1474	-9		55
SCS51		878.830	347.520	1642	-20		29
GSAA2	V72	878.833	349.243	1478	-83		29
V87		878.835	349.290	1472	-11		inédit A. Safon
SCS73		878.840	348.930	1505	-15		29
SCS91	V85	878.840	349.410	1460			29
Mort Rû (grotte supérieure du)		878.840	350.250	1090		20	29
V75		878.846	349.252	1480	-66		55
FJS317		878.850	346.850	1700	-10		42
SCS102		878.850	348.865	1510	-65		29
V80		878.850	349.345	1470	-55		55
SCS57		878.860	348.725	1540	-35		29
SCS58		878.860	348.735	1540			29
SCS72		878.870	348.930	1515	-60		29
SCS93		878.870	349.400	1470	-26,5		29
Mort Rû (grotte du)		878.870	350.310	1130	331	7000	29, 32, 33, 34, 35, 36, 41, 45
ASP201		878.875	346.200	1750	-30		29
ASP204		878.875	346.687	1715	-10		29
SCS55		878.880	348.580	1550	-65		29
V76		878.884	349.228	1493	-10		55
SCS74		878.890	348.920	1522	-2	8	29
FJS302		878.900	347.380	1670	-2		42
SCS56		878.900	348.645	1550	-20		29
V79		878.900	349.319	1485	-17		55
GSAA6	SCS94	878.905	349.360	1480	-13		29
SCS2P		878.910	346.920	1705	-30		29
SCS100	V62	878.911	349.181	1504	-12		29, 55
SCS49	ex n° 15 - SCS	878.930	346.735	1728	-57		29
SCS50		878.935	347.410	1669	-31		29
V54		878.960	349.373	1495	-28		55
FJS12		878.965	347.455	1670	-24		29, 41
SCS80		878.970	348.940	1540	-30		29
GSAA4		878.970	349.430	1500	-8		29
SCS29		878.987	348.550	1534	-12		29
SCS71		878.990	348.860	1555	-8		29
V55		878.995	349.395	1500	-12		55
SCS78		879.000	348.750	1578	-12		SCS inédit
Alain Daniel (Gouffre)	G2	879.000	349.137	1530	-68		2, 3, 4, 12, 29, 41
Myrtilles (Gouffre des)		879.030	350.000	1460	-30		34
Chiroptère (Gouffre du)		879.037	349.162	1540	-51		29,41

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
G5		879.045	349.325	1525	-15		carte SCS
ASP207		879.050	347.900	1640	-15		29
SCS88		879.050	348.760	1578	-10		29
G1		879.050	349.420	1540	-40		carte SCS
SCS41P	V92	879.050	349.775	1530	-114		29, 54
SCS89		879.060	348.820	1578	-15		29
SCS70		879.070	347.020	1750	-10		29
G7		879.070	348.805	1585	-15		carte SCS
V51		879.071	349.435	1544	-12		55
ASP205		879.075	346.775	1780	-9		29
V89		879.075	349.320	1538	-20		inédit A. Safon
SCS30		879.080	348.610	1602	-15		29
V82		879.080	348.670	1602	-28		55
G27		879.080	349.137	1560	-20		inédit D. Ariagno
GSAD4	Go.du habert de la Dame n° 4	879.080	349.860	1510	-20		29
G6	ou G8 ?	879.095	348.770	1590	-17		carte SCS
G25		879.107	349.067	1570	-10		inédit D. Ariagno
SCS96		879.110	347.675	1700	-41,5		29
GSAB1		879.110	349.330	1550	-10		29
GSAD5	Go.du habert de la Dame n° 5	879.110	349.920	1500			29
SCS79		879.115	348.870	1583	-10		29
V9		879.122	349.275	1552	-10		56
V20		879.130	348.525	1625		16	56
SCS38		879.130	349.360	1560	-45		29
SCS4		879.135	348.665	1612	-4		29
SCS3		879.135	348.675	1610	-21		29
SCS59		879.140	348.340	1650	-15		29
V7		879.140	349.300	1555	-10		56
V6		879.140	349.337	1555			56
ASP208		879.150	346.625	1840	-30		29,41
ASP209		879.150	346.662	1840	-12		29
V1		879.150	348.605	1620	-35		56
SCS87		879.150	348.810	1605	-10		29
SCS35		879.152	349.953	1490	-35		29
V21		879.156	348.494	1633		16	56
V8		879.158	349.293	1660	-8		56
SCS60		879.160	348.440	1646	-30		29
V22		879.160	348.488	1634	-7		56
V33		879.160	348.590	1625	-19		56
V34		879.160	348.625	1625	-10		56
V3		879.162	348.775	1605	-25		56
SCS86		879.165	348.805	1608	-28		29
SCS31		879.170	349.840	1525	-20		29
SCS34		879.170	349.960	1490	-25		29
SCS95		879.180	349.275	1574	-26		SCS inédit
GSAB2		879.180	349.280	1570	-10		29
G24	V13	879.187	349.162	1570	-18		56
Michié (Grotte de)		879.200	346.200	1600			29
V10		879.200	347.530	1740	-11		56
Momo (Trou à)	S36	879.200	350.750	1480	-206		29, 30, 31, 41

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
V2		879.221	348.712	1630	-10		56
SCS40		879.225	348.770	1620	-12		29
SCS33		879.230	349.884	1525	-10		29
V24		879.234	348.465	1656	-10		56
SCS1		879.235	348.785	1625	-15		29
SCS32		879.237	349.929	1525	-20		29
V25		879.246	348.450	1662			56
V23		879.246	348.465	1660	-11		56
V27		879.250	348.431	1658	-15		56
SCS2		879.250	348.765	1627	-40		29
Tracarta (grotte de)		879.250	350.300	1410			inédit
SCS47		879.255	348.510	1660	-20		29
V59		879.263	349.213	1627	-11		55
V26		879.265	348.450	1665	-7		56
SCS46		879.280	349.050	1512	-20		29
SCS41		879.285	348.650	1655	-25		29
GSAB4		879.290	349.190	1610	-22		29
SCS37		879.300	349.860	1580	-20		29
GSAD1		879.300	350.300	1580	-10		29
GSAD2		879.300	350.500	1580	-15		29
V66		879.307	348.838	1637	-17		55
SCS42		879.310	348.650	1660	-32		29
V67		879.311	348.813	1640	9		55
SCS6P		879.320	346.830	1840	-7	30	29
V28		879.320	348.400	1690	-17		56
GSAB3		879.320	349.250	1615	-10		29
GSAD3		879.320	350.500	1590	-32		29
SCS43		879.330	348.670	1665			29
GSAB9		879.330	349.120	1620	-15		29
GSAB5		879.330	349.190	1620	-15		29
V52		879.333	348.710	1658	-36		55
V53		879.335	348.697	1660	-22		55
V57		879.335	348.787	1655	-12		55
SCS5P		879.350	346.900	1840			29
GSAB10		879.350	349.080	1620	-25		29
SCS40P		879.350	349.675	1570	-30		29
Jacquerie (Gouffre de la)		879.350	349.780	1565	-63		inédit B. Faure
BL46-2		879.357	350.935	1344	15		
SCS44		879.360	348.690	1680	-60		29
V29		879.365	348.365	1720	-8		56
V30		879.365	348.370	1720	-25		56
SCS61		879.365	348.380	1730	-25		29
V56		879.374	349.335	1640	-8		55
V5		879.375	349.337	1637	-24		56
V64		879.377	349.344	1641	-11		55
V60		879.388	349.333	1643	-60		55
VA1		879.390	347.830	1570	-11		56
GSAB7	V68	879.400	349.234	1638	-6		29, 55
Jacky (Gouffre)	SCS39	879.400	349.750	1585	-70		29

Répertoire général des cavités du massif du Seuil (Chartreuse)

NOM DE LA CAVITE	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.	Bibliographie
V11		879.410	349.010	1650	-28		56
SCS128		879.413	350.950	1400	-14	23	inédit J. Nant
V63		879.422	349.266	1650	-21		55
V61		879.430	349.169	1652	-13		55
JCL11	BL38	879.430	349.920	1530	-10		
V12		879.450	348.890	1695	-11		56
GSAB6		879.450	349.190	1660		10	29
SCS45	Puits jumelés	879.455	348.810	1713	-20		29
JCL12		879.470	349.910	1575	-30		inédit B. Lismonde
V65		879.478	349.366	1680	-11		55
Trou Pot	CAF2-8-2	879.500	349.840	1590	-71		6
V31		879.510	348.355	1695	-28		56
CAF24		879.530	349.780	1615	-8		inédit B. Lismonde
V32		879.535	348.300	1670	-5		56
CAF24b		879.540	349.790	1615	-8		inédit B. Lismonde
CAF25		879.550	349.720	1630	-10		inédit B. Lismonde
CAF13		879.560	349.650	1640	-8		inédit B. Lismonde
CAF25b		879.560	349.710	1630	-7		inédit B. Lismonde
GSAB8		879.610	349.370	1730	-20		29
CAF12		879.620	349.590	1675		10	inédit B. Lismonde
CAF26		879.620	349.760	1640	-18		inédit B. Lismonde
CAF22	Série GSADx	879.620	350.090	1575	-12		inédit B. Lismonde
CAF11		879.630	349.600	1675	-8		inédit B. Lismonde
CAF21	Série GSADx	879.650	350.090	1585	-8		inédit B. Lismonde
BL35		879.660	350.620	1560	-10		
BL36		879.660	350.620	1560	-2		
CAF17		879.700	349.960	1630	-13		inédit B. Lismonde
CAF16		879.750	349.950	1645	-26		inédit B. Lismonde
CAF14		879.770	349.940	1655	-13		inédit B. Lismonde
CAF15		879.780	349.950	1655	-6		inédit B. Lismonde
Palais des Choucas		879.800	348.300	1525	-190		27, 28
CAF18		879.800	350.030	1650			inédit B. Lismonde
BL40		879.830	351.050	1500	-21		40
CAF19		879.840	350.130	1655	-8		inédit B. Lismonde
FJS334		879.890	347.940	1630			inédit F.J.S.
V69		879.985	348.911	1545	-8		55
BL34		880.000	351.240	1555	-5		
BL33		880.020	351.240	1560	-3		
BL39		880.050	351.340	1545	-5		
Pratcel n° 1 (Puits de)		880.100	351.180	1520	-7		29
Pratcel n° 2 (Puits de)		880.270	351.630	1570	-8		29
CAF20		880.670	351.540	1820	-13		inédit B. Lismonde
CAF18c		881.000	352.250	1805	-14		40
Alpe (Trou de l')		881.010	352.060	1740	-238		29
SCS129		881.063	352.180	1760	-11		SCS inédit
Rousse (Trou de la)		881.210	351.790	1560	80		29
Josette (Gouffre)		881.370	352.140	1550	-37	171	8, 24
Cadoline (Trou de la)		881.420	352.320	1560	-28	80	10
Fontaine Froide		882.910	350.510	850			29

BILAN DES ACTIVITÉS DE PIERRE GARCIN

Pierre GARCIN - F.J.S.

Contrairement aux autres années, 1993 s'est révélée comme la pire de toutes, principalement pour cause de santé et de météo très humide. Le peu de résultat en est la conséquence malgré un acharnement intensif en fin de saison, sur les quelques cavités qui stimulent encore ma foi d'explorateur et mon imagination.

Suite à de sérieux problèmes lombaires (la spéléo, ça use !), je suis contraint de cesser mes activités pendant huit longs mois. La reprise ne se fait que le 22 mai avec une remise en forme pénible mais progressive. Un petit survol de mes comptes-rendus font état de 37 sorties dont 18 en solitaire, faute d'équipiers disponibles à ces moments là. Avec un petit camp d'été d'une semaine, je boucle 1993 avec 135 heures (TPST) seulement.

Voici en quelques chiffres la répartition de mon travail.

Prospection: 100 heures

- dont 43 heures en Vercors sur les secteurs du Pic St Michel, Lans, La côte 2000, la forêt de Lente et Font d'Urle-Montué, Vassieux.

Je découvre un bon petit nombre de scialets sans intérêt notable. Visite aussi de quelques cavités connues pour fouiner.

- dont 53 heures en Chartreuse, essentiellement basée sur le plateau du Seuil, mais les intempéries ont freiné les recherches et démoralisé les plus coriaces. Les désobstructions étant déjà très nombreuses dans cette région, nous n'avons pas aggravé notre instinct de curiosité pour ne pas trop disperser nos forces (7 à 8 nouveaux trous découverts et des trous souffleurs gardés en réserve pour la prochaine génération de cartusien F.J.S.).

Désobstruction: 104 heures

- dont 33 heures en Vercors dans des "chantiers" de moyenne importance (10 tirs). Excepté un gros coup de main donné au G.S.C. St Marcellin qui semble détenir à mon avis, le record de la plus grosse désobstruction en cours dans le Dauphiné (et qui devrait aboutir sous peu ?).

- dont 71 heures en Chartreuse concernant le gouffre du Chaïnon pour qui j'ai une faiblesse masochiste (24 tirs pour 15 m d'élargissement avec l'aide de quelques amis F.J.S.).

Photographies: 25 heures (TPST) - Antre de Vénus et Guiers-Vif.

CONCLUSION

Mon obstination au "Chainon" citée en référence dans les précédents numéros de Scialet m'a permis d'approcher la couche à orbitolines en progressant dans un laminoir aquatique de 60 m azimut plein sud, en direction du terminus Ténébreux (40 m environ). La progression de -68 à -76 est assez pénible; méandre, R5, laminoir ventilé infect baptisé

sur le champ "Tout ça, pour ça !". Le terminus, assez dangereux (risque de crue, éboulement) a été copieusement bombardé à l'anglaise. Le méandre original repart et semble s'élargir au-delà d'une coulée. Je pense en découdre cette année pour dédommager mon investissement personnel, car je pense très fort que ce trou nous menera au collecteur. Pour la petite histoire, lors d'un orage violent en surface, la crue d'un puits de 14 m, m'a arraché une botte en remontant, m'obligeant à ressortir en chaussette.

En Vercors (Lans).

Au **scialet V6**, dans la combe Oursière, 100 m en dessous et au sud ouest du scialet du Tonnerre (CAF) j'ai fini, en trois séances, par faire le tour du glacier souterrain qui s'étage de 15 à -38m. Fond colmaté par les cailloux. Jonctions diverses entre roc et glace. Peu d'espoir de suite dans l'avenir (l'orifice de ce gouffre avait été colmaté par des bâches; (Ph. AUDRA 1991).

Scialet de l'Entente Cordiale (Montué-Lente)

Reprise des dynamitages au point bas à -42 m, au fond de la salle éboulée. Les travaux sont en cours avec le G.S.C. Voir C.R. technique dans Scialet n°21.

Scialet de la Murette (Montué)

Suite à une erreur de ma part dans Scialet 21, voici les nouvelles coordonnées:

$$x = 835,14 \quad y = 294,08 \quad z = 1513$$

Avec mes excuses.

GOUFFRE DES CROCUS

S.C. Cartuze

ADRESSE: Massif de l'Aulp du Seuil.

SITUATION: à 150 m du gouffre 41, dans la prairie, entrée cloturée.

DATE DE NAISSANCE: Juin 1993.

DÉNIVELÉ: 30 m.

DÉVELOPPEMENT : 20 m.

SIGNES PARTICULIERS: Ouvert en 2 séances, il renfermait un squelette de bouquetin.

HISTORIQUE ET EXPLORATION:

05/05/93 Découvert par hasard en coupant à travers la prairie pour récupérer mon *matos* pris d'hibernation au gouffre 41. Petit trou de 20 cm de diamètre, situé dans le fond d'une petite doline au milieu d'un tapis de crocus, sans doute ouvert durant la fonte printanière. En enlevant quelques mottes de terre, un courant d'air soufflant s'en échappe, m'incitant à gratter d'avantage à l'usure de mes ongles. Nous reviendrons plus tard avec les outils appropriés.

Participant: P. GROSEIL.

08/05/93 Séance de bacs, une dizaine tout au plus et les cailloux commencent à rouler et chuter d'une vingtaine de mètres. Cela ne se présente pas trop mal.

Participants: P.GROSEIL.,P. GRENET.

15/05/93 Nous revenons avec des moyens percutants et, 13 tirs après (sans tirer un bac), un P8 nous accueille. Équipement rapide, mais néanmoins *sécurit*, et à nous la pointe (pas pour longtemps !). Le P8 descendu, nous voici sur un palier avec une arrivée de méandre où coule un léger piscoulis, un P5 nous amène au sommet d'une belle faille, une courte traversée de 3 m nous permet d'accéder au P15 qui suit. À la base de ce dernier nous prenons pied sur un éboulis. Un R2 nous permet de retrouver le courant d'air qui filtre au travers des blocs. La découverte du squelette nous récompense de nos efforts. Nous reviendrons pour tenter la désobstruction de cet éboulis.

T.P.S.T.: 5h

Participants: P. GROSEIL, C. HUBERT.

29/05/93 Amélioration de l'équipement et purge sévère du puits d'entrée, suivi d'une vingtaine de bacs. Au fond, malheureusement la progression sous l'éboulis et la vue de tous ces blocs enchassés les uns dans les autres n'a rien de sécurisant. Vue l'ampleur de la désobstruction, nous préférons en rester là. Mise d'une protection de surface pour les bêtes.

T.P.S.T.: 4h

Participants: P. GRENET, P. GROSEIL, C. HUBERT.

12/06/93 Remise en état des piquets et des barbelés, récupération du squelette et photos de l'ours qui se transformera en bouquetin d'après les vrais spécialistes.

T.P.S.T.: 4h

Participants: P. GROSEIL, C. HUBERT, P. GRENET

07/08/93 Déséquipement du trou et relevé d'un croquis topo.

T.P.S.T.: 1h

Participant: C. HUBERT.

"Les entre guillemets du S.C. CARTUZE"

Le rééquipement du gouffre du Cavénille sur le massif de l'Aulp du Seuil a été entrepris . Après deux tirs, un petit ressaut a été atteint .Nous poursuivons nos recherches sur ce trou que nous espérons bien agrandir en développement.

A suivre...

Dans le gouffre N 1 sur l'aulp du seuil. Après une fouille méticuleuse, et un peu dangereuse par moment, de l'ensemble du trou (blocs instables), nous nous sommes attaqués à l'agrandissement du méandre sur faille qui se dirige vers le centre du synclinal, ce dernier est parcouru par un très violent courant d'air .

A suivre...

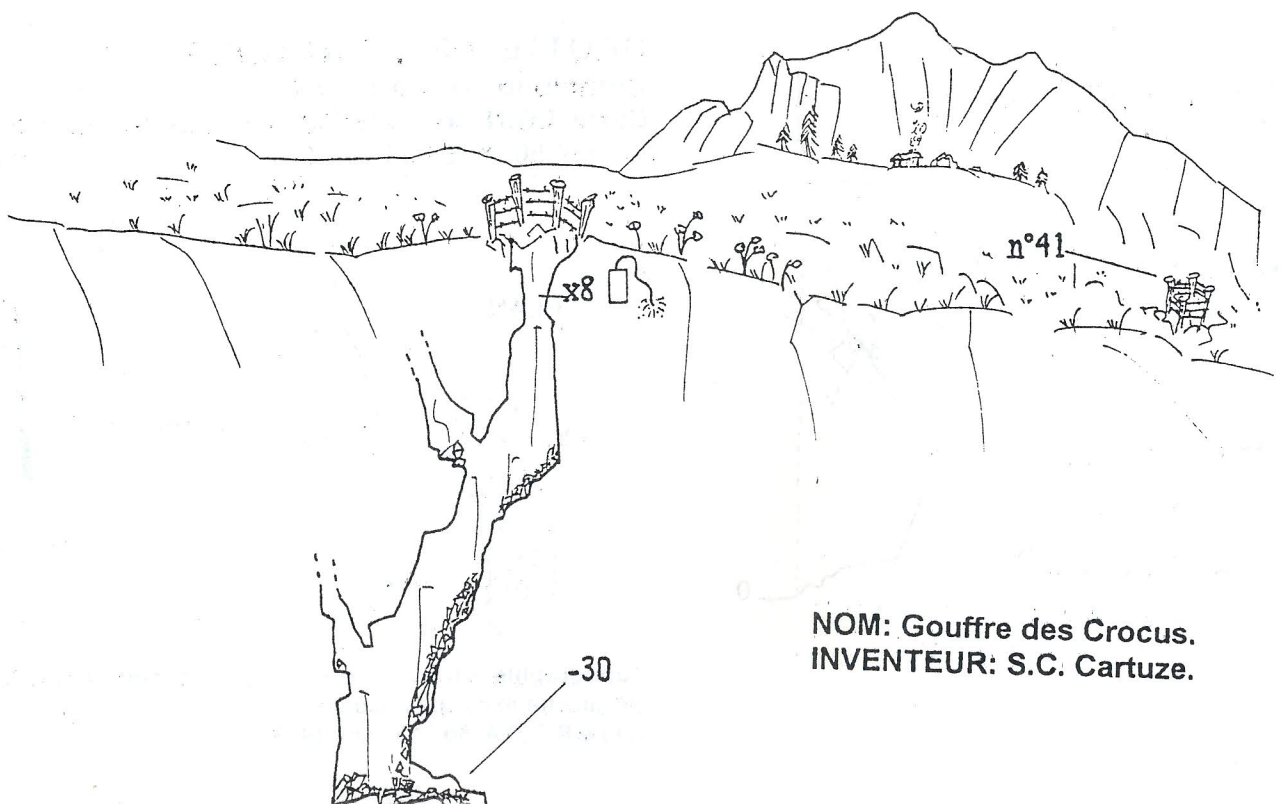
Nos prospections nous ont également amenés sur le karst du Grand Som en Chartreuse. Les gouffres 503, 504, 505 courant d'air provenant vraisemblablement d'un amont, 506, 507, 510, 509 et 511 ont été descendus . Seul le gouffre 511 a su garder notre attention, un départ de méandre au fond a -70 avec courant d'air a déjà fait l'objet d'une séance de perforatrice.

A suivre...

Nous sommes allés également en Savoie sur le karst du Grenier de la Commune. Beau karst , potentiel énorme. Un gros effondrement au centre de ce massif est sans doute pour l'instant la cause principale à la non découverte d'un gouffre important qui doit exister au coeur de cette montagne , une deuxième cause à la non exploitation de ce massif peut être recherchée dans les 1700 mètres de dénivelé de la marche d'approche .

Deux participations à la désobstruction de la grotte Horvat sur invitation de M. COTTIN sont venues compléter le travail souvent ingrat de cette année. Espérons, que de belles premières viendront récompenser nos efforts dans l'avenir .

Participants: P. GROSEIL, C. HUBERT, P. GRENET, invités B. PIN, M. COTTIN



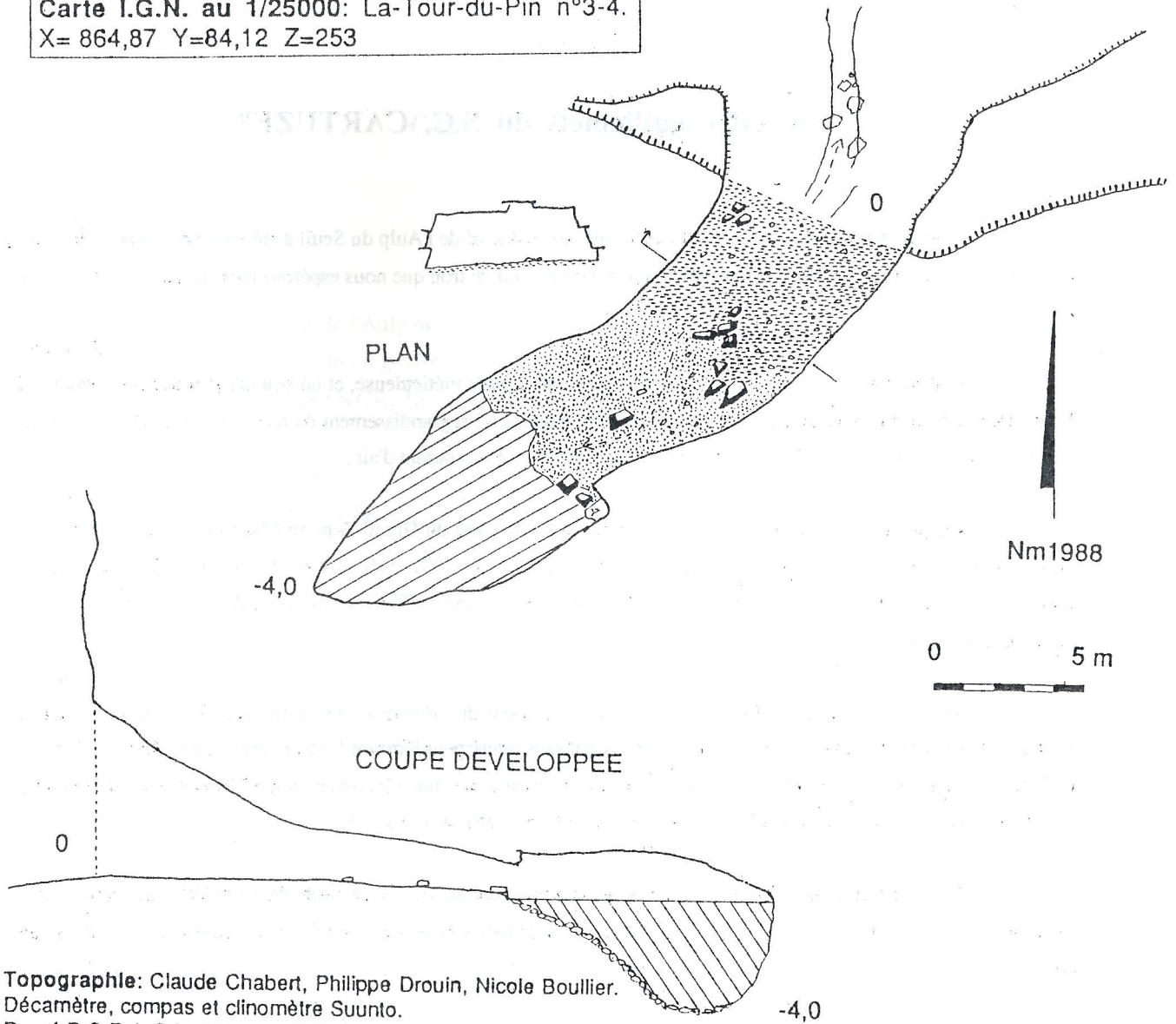
RESURGENCE DE L'ARCANIERE

Commune: Yenne (Savoie).

Carte I.G.N. au 1/25000: La-Tour-du-Pin n°3-4.

X= 864,87 Y=84,12 Z=253

108



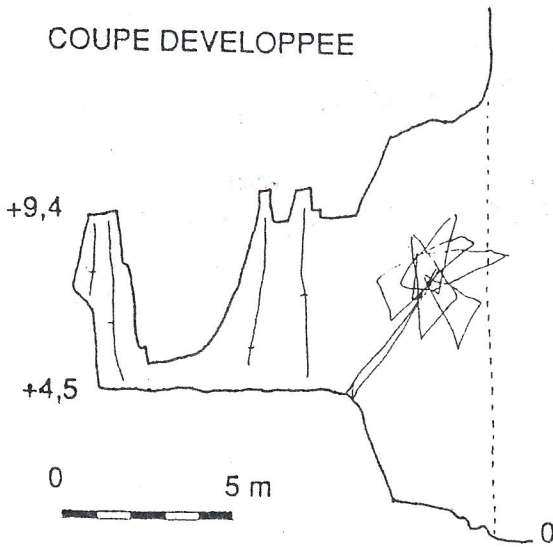
Topographie: Claude Chabert, Philippe Drouin, Nicole Boullier.
Décamètre, compas et clinomètre Suunto.
Degré B.C.R.A. 5d - 13 mars 1988.

GROTTE DE L'ORATOIRE

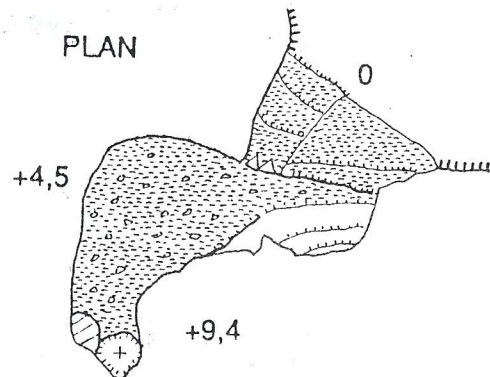
Commune: Yenne (Savoie).

Carte I.G.N. au 1/25000: La-Tour-du-Pin n°3-4.

X= 864,56 Y=84,33 Z=250



PLAN



Topographie: Philippe Drouin, Claude Chabert, Nicole Boullier.
Décamètre et compas Suunto.
Degré B.C.R.A. 5b - 13 mars 1988.

PARMELAN

LA GROTTTE DE L'ENFER ET LA GROTTTE DU DIABLE

Baudouin LISMONDE - SGCAF

LA GROTTTE DE L'ENFER (GSTN PA 116)

La grotte de l'Enfer est une grotte très anciennement connue. On trouve en effet sur le Parmelan, et en particulier pas très loin de la grotte, des restes d'exploitations métallurgiques (observation Goldenberg 1992). Mais la réputation de la grotte vient de la publication de l'article de Brown en 1866 : ice caves of Annecy. À cette époque ce ne sont pas les cavités en général qui intéressent les savants et les touristes, ce sont les cavités qui présentent une particularité. Et la présence de glace dans les grottes en plein été intriguait au plus haut point les géographes du siècle dernier.

Une fois lancée, cette grotte devient une des attractions du Parmelan et les touristes pouvaient admirer à loisir la salle illuminée par les guides. Relisons la description qu'en donne Léon Rousset en 1876 :

“ Nos guides nous font arrêter devant une sorte d'ouverture qui s'enfonce en s'inclinant dans l'intérieur des rochers. C'est la caverne d'Enfer. Quelques uns d'entre eux descendent dans le gouffre dont nous apercevons bientôt l'intérieur s'illuminer de reflets rouges... Nous descendons à notre tour... Tout l'intérieur de la caverne est tapissé de glace ; un parquet de glace de vingt centimètres en forme le sol ; des stalactites et des stalagmites, aux aspérités desquelles s'accrochent les reflets rouges ou verts des flammes de Bengale forment une décoration bien faite pour frapper l'imagination. Il n'est pas jusqu'au gouffre sans fond dont l'ouverture béante vient affleurer le sol de la caverne qui ne nous frappe d'étonnement...”

En 1987, Alain Garcia du GSTN d'Annecy publie dans Spéléalpes n° 10 une topographie soignée de la grotte. Vers 1985, ils ont réussi la jonction entre la salle classique et la deuxième grotte qui s'ouvre un peu plus loin sur le sentier. Comme cette dernière grotte possède quatre entrées, (une de plain pied et trois en puits), le nombre des entrées du réseau passe à cinq. La jonction emprunte un laminoir remontant de la deuxième grotte auquel succède un éboulis décliné qui débouche en balcon à sept mètres de hauteur dans la salle de la première grotte. Le développement est de 130 m.

En 1993, le SGCAF reprend la prospection de ce secteur car l'amont du gouffre de la Limande arrive deux cents mètres en dessous de la grotte de l'Enfer. Bien que nous ayons échoué à trouver une suite vers le bas, nous avons fait quelques trouvailles que voici :

Le 22 mai 1993, je trouve une entrée minuscule sur le lapiaz (CAF 116). Après la descente de deux ressauts, un boyau m'amène au dessus d'un vide à forte résonance. Je suis à 20 mètres au dessus de la grande salle d'où provient un faible éclaircissement. Je n'ai même pas besoin de descendre le puits et son étroiture car Bernard Loiseleur fait le tour et je l'aperçois bientôt au bas du puits.

Bernard Loiseleur découvre au milieu de la salle un trou dans la glace qui correspond peut-être au “gouffre sans fond” de

Léon Rousset. Ce trou donne accès à une superbe galerie en pente assez forte, au plancher d'éboulis et aux parois et à la voûte constituée d'une splendide glace bleue, toute sculptée de coups de gouges géants. Cette galerie fait 20 mètres et bute sur un tas de blocs qui constitue le point bas de la salle. Un faible courant d'air aspirant parcourt cette galerie. C'est lui qui l'a d'ailleurs creusée. Malheureusement la suite n'est guère évidente. En tout cas, on peut en déduire que la glace dépasse 8 mètres d'épaisseur. Nous sommes loin des 20 cm de Rousset !

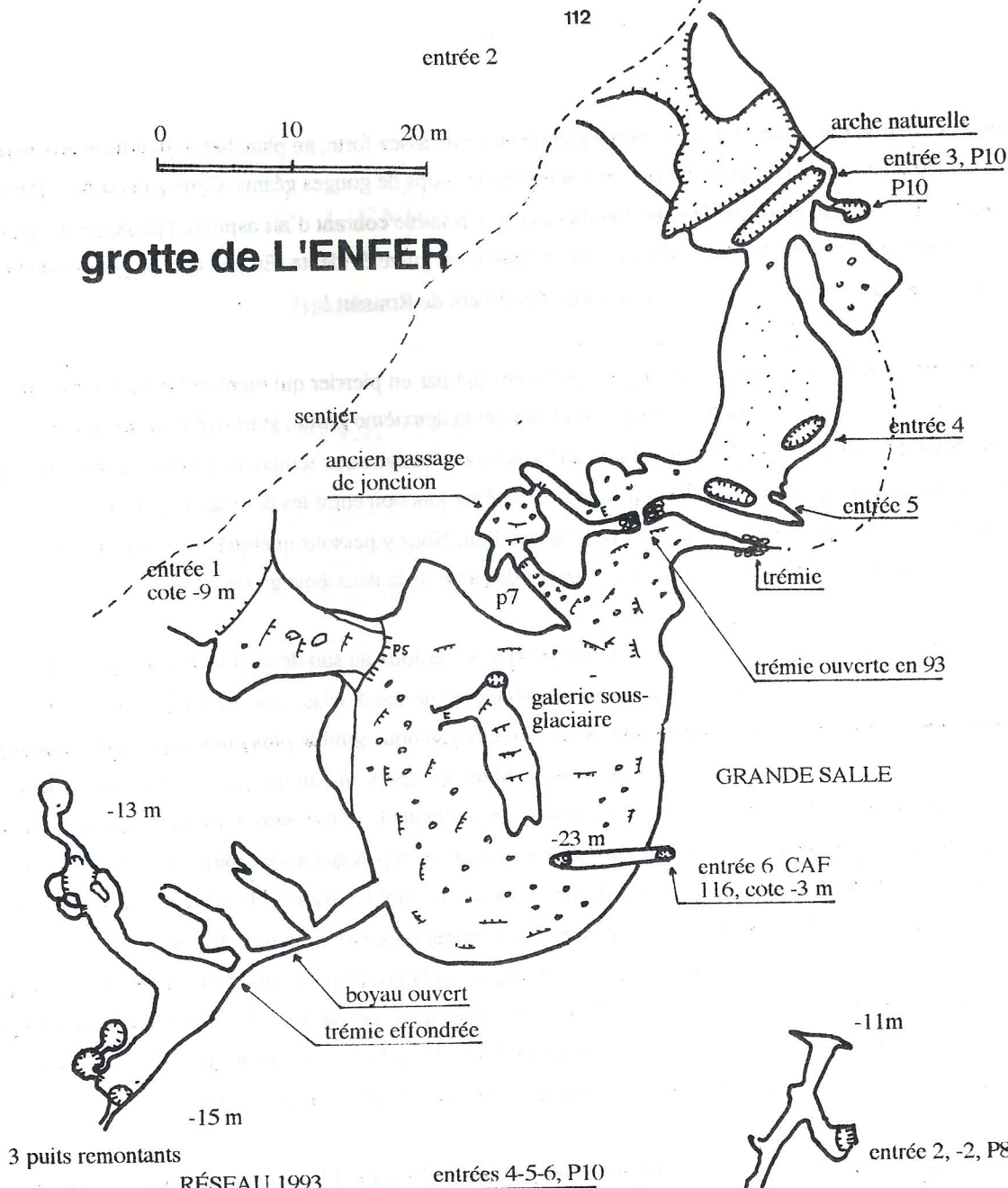
Dans la première grotte, le bout de la salle au Nord est constitué par un pierrier qui vient se bloquer à la voûte. Mais un reste de névé indique un vide probable au dessus. En fouillant la deuxième grotte, je trouve l'origine du névé et une jonction à voix est bientôt réussie. Tant qu'à faire, une jonction effective nous semble préférable et, après une heure et demie de travail, un passage est ouvert qui constitue la deuxième jonction entre les deux grottes. Juste à l'Est de ce pierrier, un boyau au contact de la paroi aspire un léger courant d'air. Nous y passons quelques heures mais nous renonçons car il nous semble que le courant d'air sort au bas d'une salle basse de la deuxième grotte.

Le 12 juin 1993, Bernard Lips et moi vidons un boyau rempli de cailloux au sud de la grande salle car nous y avons détecté un léger courant d'air. Juste à coté, un autre boyau débouche sur une diaclase ouverte par le GSTN vers 1981 et qui donne sur une salle prolongée d'un méandre trop étroit. Notre boyau nous semble plus intéressant. Après une heure et demi de travail, ça passe. Corinne Maingault nous rejoint. Mais peu après, une trémie à l'équilibre inquiétant nous arrête. Bernard devait être complètement inconscient ce jour là car il attaque la trémie sans hésiter bien qu'on soit dessous. Un premier effondrement se produit qui coince Bernard mais il arrive cependant à s'extraire sans mal. Finalement, il était avec une petite dalle le bloc le plus menaçant (une tonne au bas mot !), franchit la trémie, et sort deux mètres plus haut dans une petite galerie. Corinne le suit sans hésiter. Au moment où arrive mon tour de passer, j'ai une énorme appréhension, mais l'attrait de la première est le plus fort. Je passe sur la pointe des pieds. Nous nous retrouvons au dessus. Le réseau n'est pas grand. De petites galeries drainent le lapiaz qui n'est pas loin et se ramifient. Elles s'arrêtent toutes sur des petits puits remontants qui se pincent plus haut. Nous espérons jonctionner par là avec la grotte du Diable, mais c'est raté. Et nous faisons bientôt demi-tour en faisant très attention à la trémie.

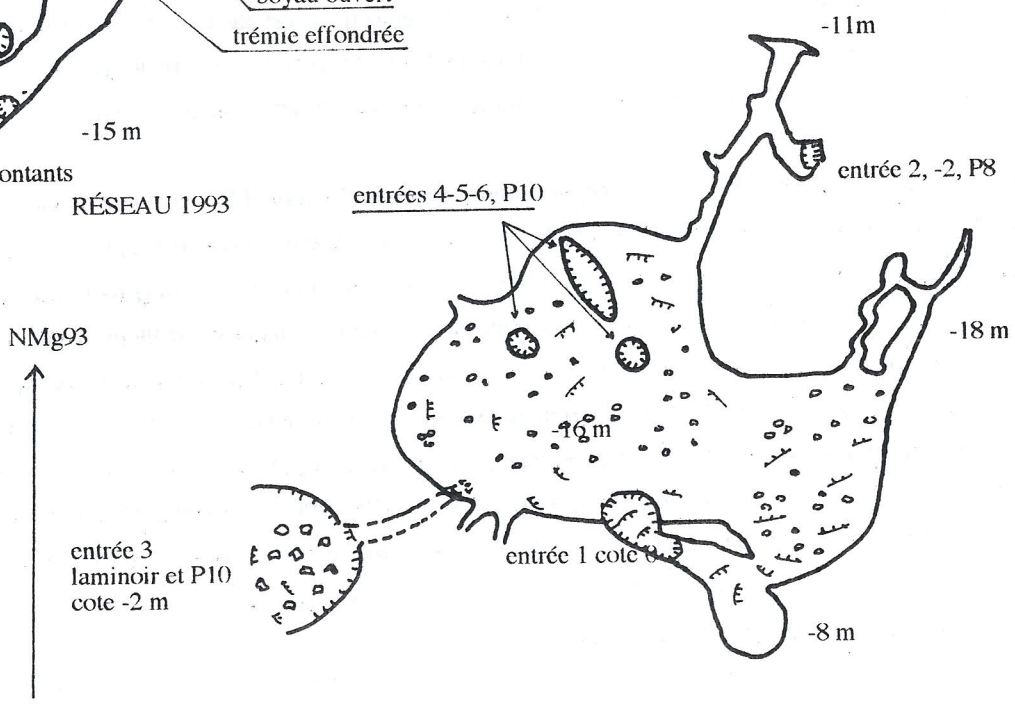
Le 6 août 1993, je reviens à la grotte avec François Landry pour faire la topo. Me souvenant de mon inquiétude, je me suis muni d'un solide marteau. Devant la trémie, de nouveau, nous hésitons longuement, puis je passe avec toujours la même angoisse. François me suit et nous levons la topo. Au retour, au moment où François s'approche de la trémie, elle s'effondre avec un bruit épouvantable. Nous sommes bloqués, bien content tout de même d'être encore en vie. Comme nous ne sommes que deux sur le Parmelan, les secours n'arriveront pas avant quatre ou cinq jours. Heureusement, nous avons la massette et heureusement, la roche est plutôt tendre (c'est d'ailleurs pour cela que la trémie était dangereuse). Pour éviter les mauvaises surprises, nous entamons un entonnoir de trois mètres de large. Il y a deux mètres à descendre pour rejoindre la sortie et nous extrayons dalles après dalles au grand dam de nos pauvres dos malmenés. La chance est décidément avec nous. Au bout d'une heure ou deux, nous arrivons à faire effondrer le plus gros bloc de coté et un espace s'ouvre le long de la paroi formant voûte. Après quelques aménagements, nous sortons de la grotte heureux de nous en tirer à si bon compte. Le soir, le moral revient avec un bon repas au restaurant de l'Anglette. Le lendemain, nous trouvons la suite de l'Abélian...

La grotte de l'Enfer présente un aspect très variable suivant les saisons et les années. Cela résulte de la présence de la

grotte de L'ENFER



GROTTE DU DIABLE



neige et de la glace. Au mois de mai 1993, il n'y avait pratiquement pas de neige à l'entrée 1, alors que dans l'entrée 2, un énorme névé occupait toute la place. Le sol de la grande salle était gelé et l'eau qui tombait du plafond se transformant instantanément en glace. Tout le plancher de la salle était recouvert d'une couche de glace transparente qui semblait ne faire que quelques décimètres d'épaisseur. L'exploration du tunnel de glace nous prouva que cette épaisseur était beaucoup plus importante. Le fonctionnement climatique de la grotte ressemble à celui d'un piège à air froid. Mais du courant d'air parcourt la grotte. En été, ce courant d'air provient de l'amont que nous avons trouvé et de l'entrée 1 et sort par l'entrée 2. Mais il existe, en plus, un léger courant d'air qui s'infiltré dans la trémie et rejoint probablement l'amont du réseau du gouffre de la Limande qui arrive presque à l'aplomb, 200 mètres plus bas.

Bibliographie succincte :

- Browne G.F. (1866) Ices caves of Annecy. Goods Words, nov.
 Bonney T G (1868) The Alpine Regions.
 Dunant C (1875) Le Parmelan et ses lapiiaz. Annales du CAF p 25.
 Rousset L (1876) Ascension au Parmelan. Bull trim du CAF p 150 à 154.
 Balch (1900) Glacières or freezind caverns.
 GSTN (1977) Grotte de l'Enfer. Spéléalpes n° 1 p 94.
 Garcia A (1982) Grotte de l'Enfer. Spéléalpes 5 p 30 (plan).
 Garcia A (1987) Grotte de L'Enfer. Spéléalpes 10, p 99 (plan).

GROTTE DU DIABLE (CAF 209)

Nous profitons de notre prospection dans ce secteur pour topographier la grotte du Diable que nous avons explorée en 1975. Nous trouvons quelques entrées supplémentaires à la cavité (six au total), mais aucune continuation vers le bas. Comme à la grotte de l'Enfer, la couche à orbitoline est marneuse et constitue une barrière pour les explorateurs.

L'accès à la grotte du Diable est balisé depuis 1975 par nos soins. Après la descente un peu raide de l'entrée (neige ou glace suivant les saisons), un corridor surbaissé conduit à une belle salle dont les trous du plafond permettent au touriste d'en admirer le volume. Cette grotte, très près du sentier, est d'ailleurs devenue une classique du Parmelan. Le groupe Rock "Exposable" n'y tenait-il pas son concert annuel dans les années 80 (cf B. Gaillard-Grenadier) ?

Dans cette grotte aussi, la continuation vers le bas est empêché par la couche à orbitoline. Cette couche friable se laisse facilement érodée, il se forme des salles, les blocs tombent du plafond et les marnes obstruent le passage qui doit bien pourtant exister.

Bibliographie :

- SGCAF (1977) Spéléalpes n° 1 p 90.
 Gaillard-Grenadier B. (1988) gouffre Exposable. Spéléalpes n° 11, p 71.

Coordonnées des cavités du secteur :

grotte de l'Enfer n° 1	903,62 113,62 1680 m	
grotte de l'Enfer n° 2	903,66 113,65 1680 m	
grotte du Diable	903,66 113,56 1690 m	
CAF 116	903,65 113,60 1685 m	retombe dans la grotte de l'Enfer par un P20 à -7 m. (B.Li.)
CAF 117	903,58 113,67 1690 m	diacalse ouverte de 30 m de longueur (B.Li.)
CAF 118	903,61 113,70 1690 m	prof 12 m, glacière en diacalse, (E.F.)
CAF 119	903,68 113,54 1690 m	prof 6 m, léger courant d'air dans méandre impénétrable (B.Lo.)
CAF 120 = SCT x	903,74 113,68 1680 m	8m de profondeur, 2 salles basses (B.Lo, B.Li.)
CAF 257	903,58 113,65 1680 m	salles basses, très ébouleuses, une entrée sup. (B.Li.)

Tous ces trous ont été vus ou revus sans découvertes notables . E.F. = Emmanuel Fouard, B.Lo = Bernard Loiseleur, B.Li= Baudouin Lismonde. Guy Masson a aussi prospecté ce secteur.

LE GOUFFRE ABÉLIAN au Parmelan

Baudouin LISMONDE - SGCAF

Le gouffre Abélian est un gouffre de la bordure Est du Parmelan en Haute Savoie. Il a été exploré en 1993 par les Spéléos Grenoblois du CAF. Sa profondeur est de 299 m et il fait partie du bassin versant de la Diau.

EXPLORATION ET DESCRIPTION :

L'entrée a été trouvée le 4 juillet 1982 par Michel Masson. Elle est adossée à une petite barre de trois ou quatre mètres de hauteur. Une descente de 3 m le conduit à un puits double, en sommet de méandre. L'une des entrées est encombrée d'énormes blocs moussus. N'ayant pas de matériel, il ne descend pas le puits. Il est tellement plus agréable de prospecter sans sac, dans les lapiaz recouverts d'une végétation de petits sapins et le chant des oiseaux pour vous accompagner; surtout dans ce secteur où l'on jouit d'une vue splendide sur la vallée sombre et boisée du Pertuis et sur les montagnes des Bornes environnantes, Champlaitier, Mont Terret, Tête Noire, Tête Ronde...

Les coordonnées en sont : 904,79 114,06 1530 m, commune de Thorens les Glières, Haute Savoie

Trois jours plus tard, le 7 juillet, Michel et Guy Masson descendent le puits de gauche. Il fait 23 mètres et se présente d'abord comme une diaclase resserrée puis s'évase plus bas. Ils aperçoivent au passage le puits parallèle à travers une grande lucarne. En bas, ils gagnent une vaste salle par un court ramping. C'est l'arrivée du puits parallèle. Aussitôt à gauche et en contrebas, s'ouvre un soupirail éboulé qui surplombe un puits. Dans la salle, ils trouvent une galerie remontante d'où provient un courant d'air sensible. Elle débouche sur un petit puits descendant (sans suite) surmonté d'un puits remontant que l'on peut escalader. Mais au bout d'une quinzaine de mètres, la suite est problématique. La salle recèle d'autres suites, en particulier un court méandre qui descend sur un ressaut suivi d'un méandre impénétrable à la cote -39, mais sans courant d'air. Plusieurs failles sont à l'origine de cette salle fort complexe.

Le courant d'air qui pénètre dans le soupirail à l'entrée de la salle montre la suite. Un aménagement sommaire permet à Guy Masson de descendre un puits de 8 mètres, le 10 juillet. Mais la suite au bas du puits est un haut méandre, d'une dizaine de centimètres de large, qui avale le courant d'air mais qui est impénétrable. Il lève la topo.

Trois ans plus tard, le club s'étant équipé d'un groupe électrogène, Guy repense à ce trou. Le 22 juin 1985, il le revisite et complète la topo. Le week-end du 6 et 7 juillet, nous transportons le groupe à l'entrée du trou. Il y a là, Guy Masson, Emmanuel Fouard, Éric Froment, Baudouin Lismonde et Marie José Muller. Un bloc est tombé dans le soupirail, un tir est nécessaire pour l'évacuer. Ensuite, Guy monte au sommet du méandre étroit, à 5 mètres de hauteur, et nous attaquons les travaux. Malheureusement, nous utilisons un vieux simagel qui explose mal et a plutôt tendance à tapisser les parois de peinture d'aluminium. Néanmoins, Guy parvient à passer une étroiture et arrive sur un ressaut. Mais au retour, une colonne de glace, déstabilisée par son passage, tombe et lui broie le mollet. Le 29 juillet 1985, le mollet encore douloureux, il descend avec son frère le ressaut de 5 m, mais la suite est impénétrable.

Le trou retourne dans l'oubli quelques années. Mais au club nous avons fait entre temps de grands progrès en dynamita-

ge. En particulier, la perceuse à essence s'est révélée un merveilleux outil de désobstruction. Guy Masson veut reprendre la Limande et moi je me souviens du 343.

Du 19 au 20 juillet 1992, je reéquipe le trou avec Agnès Daburon et nous mettons au gabarit les étroitures de 1985. Cinq tirs et le passage est ouvert pour tout le monde. Le boyau fait 7 mètres de longueur. Deux salles minuscules et deux resserrements conduisent au sommet du ressaut descendu par Guy, un puits rond de 5 mètres de profondeur et 2 mètres de diamètre. Les lieux sont propres, le courant d'air est là. Il pénètre dans la fissure haute de plusieurs mètres. Je suis intrigué par un très faible écho qui me semble revenir du méandre. Y aurait-il un puits pas trop loin ? J'estime la distance à 5 mètres.

Les 8 et 9 août 1992, Pierre Latapie, Guy Masson et moi, faisons une grosse séance en bas du ressaut. Nous avançons de quelques mètres au bas d'un méandre qui se tortillonne incroyablement. Ce qui fait que nous nous contentons de recouper les virages. Mais «l'écho de boyau» que je crois entendre ne se rapproche guère. Nous avons convenu avec Guy que si le trou ne payait pas ce week-end, nous attaquions le gouffre de la Limande. C'est ce que nous fîmes et comme la Limande s'est mise à payer, nous avons laissé tomber le 343 (cf article de Guy Masson Scialet 1992).

L'année suivante, en 1993, un camp à deux, François Landry et moi, nous réunit au Parmelan. Je n'ai pas oublié le 343. Le 7 août, nous reprenons le chantier. Au bout de quatre heures de travail (5 volées de 10 trous), je perce machinalement des trous devant moi dans le méandre et François au moment de bourrer aperçoit la sortie au dessus de sa tête. Changement de programme. Un tir ouvre bientôt le passage et nous nous précipitons dans le beau méandre propre et spacieux qui succède au boyau. Après un ressaut de 3 mètres, un grand puits nous arrête. C'est lui qui renvoyait l'«écho de boyau» mais il était à plus de 15 mètres de distance. TPST 7 heures.

Le lendemain, nous améliorons l'équipement du haut car nous sentons que le trou va payer et, à un beau trou doit correspondre un bel équipement, telle est du moins notre logique un peu superstitieuse. Puis nous arrivons au fameux puits. Un premier ressaut de 5 m permet de prendre pied sur une bonne margelle. Je plante un spit juste en dessous. Un petit écoulement agrémenté la descente. 15 mètres plus bas, je change de côté en profitant d'une rampe lapiazée très raide. La descente continue, le puits tourne dans le sens horaire en une belle vville, mais on reste presque constamment contre la paroi. Il ne fait plus que trois mètres de large au milieu; puis il s'évase car on pénètre dans une sorte de salle. Vers le bas, la roche est sombre et amplifie l'effet de volume. Quelle forte impression peuvent donner les grands puits en première ! Encore un spit, et j'arrive au bas du puits. Il fait 76 mètres en tout. François me rejoint aussitôt. La salle est un énorme chaos de 15 sur 10 m et remonte de 10 mètres à la base d'un autre puits remontant.

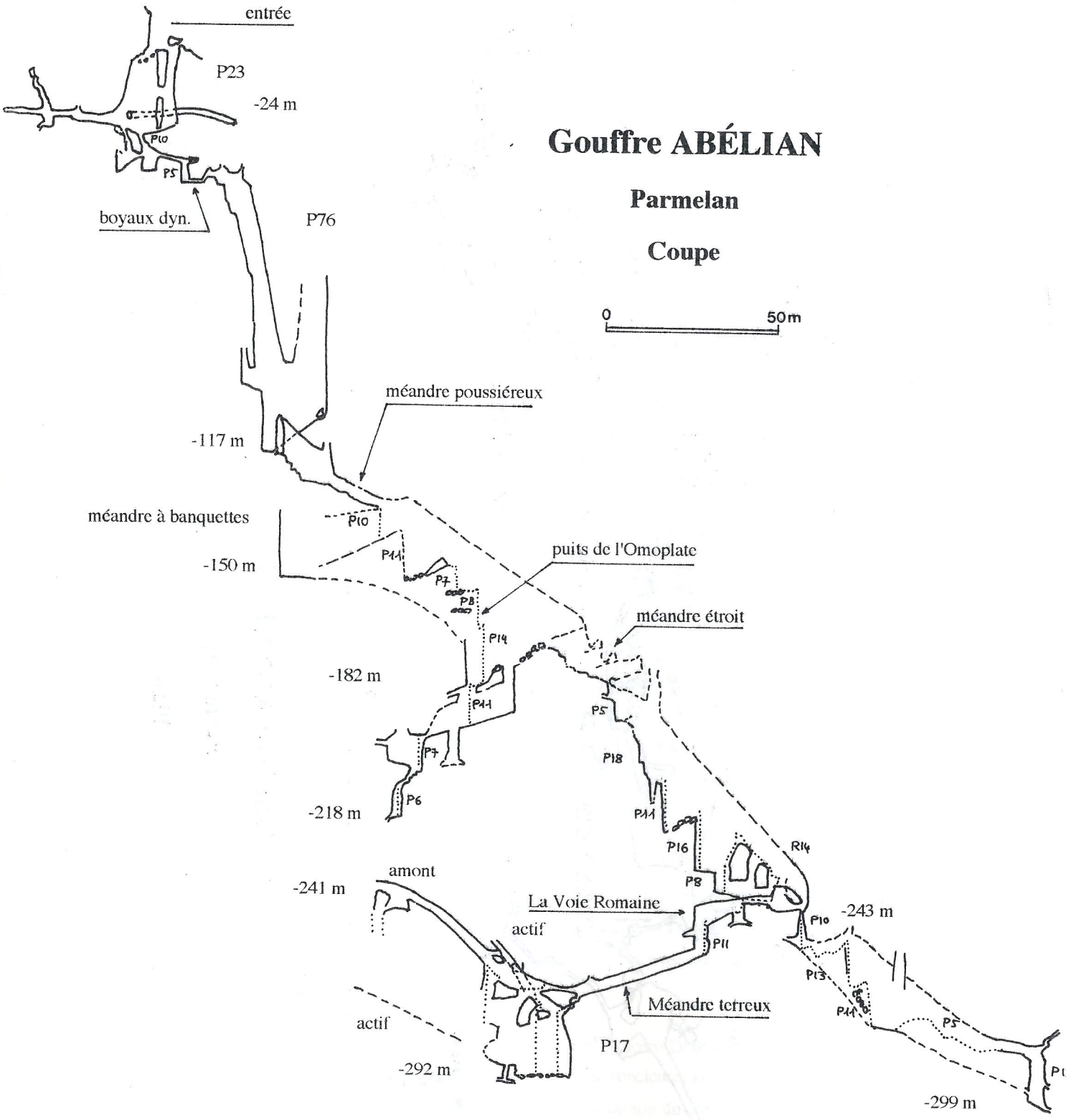
Sur le côté, s'ouvre une galerie en diaclase à gros blocs et en forte pente descendante. Au fond, on rencontre un dépôt de terre sèche. L'eau ne passe plus ici depuis longtemps. Le méandre qui lui succède est lui aussi recouvert de poussière, amenée par un courant d'air séculaire. Il est étroit mais court car un puits en perce le fond. Nous descendons de 10 mètres et atterrissons sur une grande banquette de méandre. En amont, la banquette rejoint le bas d'un puits situé sous la grande galerie précédente, en aval elle est coupée par un évaselement de la galerie. Un écho répercute nos cris. C'est grand ! Nous n'avons plus de corde, mais c'est dans un bel enthousiasme que nous ressortons arroser le succès au restaurant de l'Anglette (ne font-ils de la spéléo que pour se goinfrer au restaurant ? vont penser certains). TPST 10 h. La cote atteinte est de -148 m.

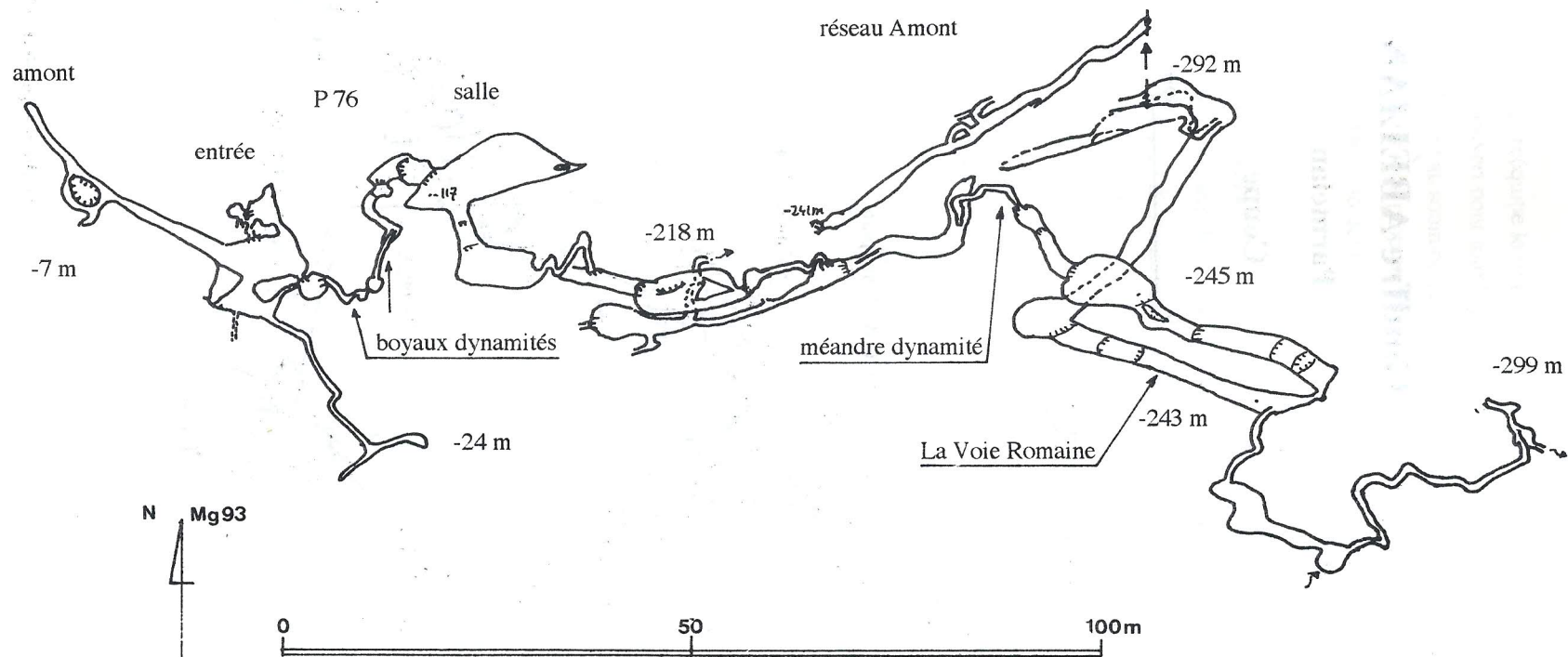
Je rentre d'Albanie où nous espérions faire beaucoup de premières et où nous n'avons rien fait. Le gouffre s'appellera

Gouffre ABÉLIAN

Parmelan

Coupe





Gouffre ABÉLIAN
Parmelan
Plan

Albanie en anagramme. Notre camp est terminé, nous reviendrons dorénavant pour des sorties de la journée depuis Grenoble.

Le 12 août, je reviens avec Éric Laroche-Joubert et Philippe Gilotte. Nous atteignons rapidement le terminus de la dernière fois. Éric love soigneusement les cordes dans son sac et commence l'équipement. Il prend pied 12 mètres plus bas sur une grande margelle avec blocs. Au dessous le méandre est un peu étroit, aussi remonte t'il équiper derrière un énorme bloc. Il progresse en alternant descentes et traversées pour rester en hauteur dans le méandre. Nous suivons derrière, en levant la topo. Mais Éric en équipant les ressauts qui se succèdent dans le méandre se trompe de corde et croyant délover de son sac une grande corde déroule un «rataillon» de 7 m sans nœud. Un bruit épouvantable nous glace d'effroi ! C'est Éric qui est tombé dans le puits. Derrière, nous sommes très inquiet, mais Éric nous crie que ça va bien. Pourtant, on l'entend souffler comme un athlète qui reprend sa respiration, et jurer comme quelqu'un qui revient de loin. Puis il se remet à planter des spits et finit d'équiper la descente par un puits de 14 mètres. Nous nous retrouvons bientôt auprès de lui. Il est tombé de 7 ou 8 mètres, s'est cogné une omoplate et s'est arrêté dans le méandre au dessus du puits de 14 mètres qui s'évase jusqu'à 5 à 6 mètres de diamètre. S'il était parti dedans, il n'avait aucune chance de s'en sortir. C'est la rage d'avoir commis une si grosse bourde qui lui a fait planter les deux spits supplémentaires. Mais maintenant, la douleur se précise, l'omoplate dépasse un peu et il préfère remonter. Comme il se sent encore assez bien, il remonte seul. Le lendemain, il apprendra que son omoplate est cassé, ce qui l'obligera à quinze jours d'immobilité.

Pendant qu'Éric remonte, nous continuons à descendre dans des puits plus petits creusés dans une faille. Le courant d'air est inversé, il est soufflant dans ce secteur. Il semble qu'on ait raté la suite. Philippe Gilotte franchit une étroiture verticale mondmilcheuse. On débouche par un puits de 8 m sur un amont-aval. Vers l'amont d'où vient le courant d'air soufflant, arrêt sur ressaut remontant. C'est le deuxième amont à courant d'air du trou. Vers l'aval, encore deux petits puits et nous nous heurtons à un méandre très petit où s'enfile un léger courant d'air (cote -218 m). Nous remontons en faisant la topo et en déséquipant. Et nous fouillons le méandre plus haut, au niveau du futur puits de l'Omoplate. Nous passons beaucoup de temps à chercher puis nous trouvons enfin un passage dans le méandre vers -170m? Pour l'atteindre, il faut remonter à partir du bas du P 14 sur 7 mètres et franchir un puits-diacalse qui rejoint le réseau du bas. L'endroit est mondmilcheux en diable, et une assurance indispensable. Un peu plus loin, nouveau départ vers le bas en méandre, mais ce méandre est indépendant de l'autre réseau. Nous avons retrouvé une grande partie du courant d'air. Nous naviguons de banquettes de méandres en étroitures. Philippe franchit une étroiture de plus que moi et s'arrête sur pincement. Mais il y a un gros écho. (TPST 12 heures -178 m).

Le 15 août nous retrouve à trois au trou : Vincent Dumas, Emmanuel Fouard et moi. Nous descendons la perceuse et consacrons toute la séance à dynamiter le méandre à -180. Le courant d'air n'est pas très violent et nous avons tendance à nous gazer. Mais nous passons et nous arrêtons sur un puits de 5 mètres avec une étroiture au sommet. Il y a un fort écho. (-185 m)

Le 22 août, nous sommes quatre : François Landry, Frédéric Aitken, Vincent Dumas et moi. Nous descendons le P 5 suivi d'une volée de puits dans une grande diacalse. En bas, une salle spacieuse, au sol formé de blocs énormes, domine un puits de 20 m. En face, nous apercevons bien une conduite forcée au toit du méandre, mais elle est impossible à atteindre d'ici. Nous descendons le puits et un autre ressaut mais nous sommes arrêtés par manque de cordes sur un petit ressaut dans une partie très boueuse. L'argile s'est visiblement décantée sur les parois : un ancien siphon; sûrement un cul de basse fosse ! Profondeur -240 mètres.

Le 29 août, il y a là, Guy Masson qui découvre les nouvelles parties, François Landry, Frédéric Aitken., Vincent, et moi. Le fond précédent se termine sur remplissage comme nous le craignons mais une escalade de 12 mètres nous donne la suite, vaste conduite forcée en forte pente, surcreusée par le méandre. Dans ce trou, le plafond descend à 60° régulièrement et le méandre a tendance à s'enfoncer trop vite. Pour trouver les suites, il suffit (?) de rejoindre le plafond. Le courant d'air descendant que nous avons perdu en bas est de nouveau au rendez-vous. La suite est superbe à descendre au descendeur, une sorte de rampe très inclinée avec le vide entre les pieds. Mais elle est assez courte. Un énorme coin de roche de 20 mètres de haut a glissé et pincé la galerie. C'est lui qui est à l'origine du cul de basse fosse englaisé du dessous. Mais ici, un boyau permet de passer.

Un petit ressaut nous conduit à une galerie horizontale. Un lac d'argile molle nous «empêgue» les bottes, mais nous y disposons des dalles de calcaire; ce sera la Voie Romaine. Elle donne sur un puits dont la morphologie est du type écoulement noyé avec des formes arrondies et des petites conduites forcées. Pendant que Frédéric équipe le puits nous avisons au début de la galerie un tas de blocs qui absorbe du courant d'air. Nous ouvrons le passage et Guy y jette un œil. Cela continue. Nous optons finalement pour le puits que Frédéric équipe en deux ressauts de 5 et 11 mètres. Un méandre spacieux au fond terreux se laisse dévalé. Il redonne sur un amont d'où vient un fort courant d'air. L'aval est un puits de 17 mètres qui débouche dans une vaste salle ébouleuse à l'aspect caractéristique; la roche montre des alternances de marnes et de petits bancs calcaires. Nous avons rejoint l'hauterivien. Nous espérons un instant que la galerie nous amènera directement à la Diau. Mais elle est très vite bouchée. Point bas -292 m, durée de l'exploration 12 h.

Le 5 septembre, nous sommes cinq, François Landry, Frédéric Aitken, Guy Masson, Agnès Daburon et moi. Nous descendons le deuxième réseau de la Voie Romaine à -243 par le tas de blocs désobstrués. Une diaclase étroite et mondmilcheuse nous attend, puis un méandre terreux dont nous sommes obligés de remonter les banquettes pour progresser. Un peu plus loin, le méandre s'évase et devient un peu plus propre, P13, P11, formant salle. Le méandre devient propre un court moment puis nous sommes obligés de progresser en hauteur. Finalement, un méandre avec ressauts nous conduit au puits de 12 mètres qui marque le point bas actuel du gouffre à -299. Il y a encore un peu de courant d'air mais il s'infiltré dans un méandre terreux et étroit à mi-hauteur du puits terminal.

Le 12 septembre enfin, (François Landry, Guy Masson, Philippe Cabrejas, et moi), nous cherchons où s'est enfui le courant d'air, en particulier dans le secteur qui précède la Voie Romaine au dessus du coin de méandre qui a glissé. Mais nous ne le retrouvons pas. Pendant que quelques uns déséquipent le bas, les autres commencent la remontée du méandre amont d'où provient un fort courant d'air. Nous espérons par là remonter sous le plateau du Parmelan comme au gouffre de la Limande. Philippe équipe au plafond sur quelques dizaines de mètres. Mais le méandre fait 30 m de haut et un élargissement ne nous permet pas de continuer. Cet élargissement correspond à une salle en bas d'où on entend une cascade. Nous n'avons plus assez de cordes pour descendre le puits. D'après la topo, nous sommes à -241 m très près et 23 m en dessous du méandre étroit qui nous avait arrêtés avec Philippe Gilotte le 12 août.

L'arrivée de la neige précoce de l'automne 1993 ne nous a pas permis de continuer les explorations. Affaire à suivre donc! La succession des expéditions répondait au scénario suivant : départ de Grenoble à 7 h 30, arrivée à l'Anglette à 9 h 30. Une heure de marche par un bon chemin et descente dans le trou à 11 h. Sortie vers 23 h et retour à Grenoble à deux heures du matin.

ACCÈS ET PERSPECTIVES :

L'entrée se trouve pas très loin du chemin qui part de l'Anglette vers le Nord, passe non loin de la Grande Glacière et de la fontaine du Tour et continue vers le Pertuis. Dans le ravin qui descend, on quitte le sentier au niveau de deux petits ronds dessinés à la peinture rouge. Une sente légère est amorcée, puis on emprunte une vire à chamois qui permet de monter une barre et on suit les dalles de lapiaz vers le bas jusqu'au creux moussu et boisé qui marque l'entrée du trou (marque à l'entrée CAF 343).

Le trou se situe au meilleur endroit du Parmelan, au bord du plateau, au démarrage de la pente qui domine le Pertuis. Le pendage qui est plat sur le plateau bascule et passe à 60°. La forte pliure des couches a cassé le calcaire, de nombreuses failles sont autant de guides pour l'eau. C'est dans cette zone que se trouvent le Bel Espoir et la Limande. Le courant d'air est aspirant l'été montrant que le trou est en communication avec des réseaux inférieurs. Et dessous, 500 m plus bas, il y a la Diau. Comme point de jonction possible, il y avait le premier affluent remonté par Cuissard et Garciaz et l'affluent Trémeau. Mais les remontées que le SGCAF a faites dans cet affluent (en cours) nous conduisent déjà plus haut que le bas de l'Abélian. Le courant d'air correspondrait donc au premier affluent ou à un trou inconnu dans la pente du Pertuis.

La morphologie de l'Abélian présente des aspects qui semblent très anciens. Les conduites forcées qui dominent les méandres datent d'une époque où le Parmelan constituait un aquifère noyé. Vu sa situation actuelle, perchée 1200 mètres au dessus des vallées, cela nous ramène probablement à un ou quelques millions d'années. On retombe là sur les problèmes qu'étudient activement les géographes de la datation des grands réseaux alpins.

Le courant d'air présente avec celui du gouffre de la Limande une particularité intéressante que l'on retrouve assez généralement dans les gouffres interconnectés le long d'une pente. Dans un réseau de pente, le courant d'air des parties profondes, qui descendent à peu près parallèlement à la pente, est lui même descendant l'été et remontant l'hiver par l'effet classique du tirage de cheminée. Mais la particularité est que les entrées intermédiaires, échelonnées dans la pente, peuvent très bien être parcourues par un courant d'air faible dans un sens ou dans un autre. On peut construire un modèle théorique d'un système étagé interconnecté et de pertes de charge comparable. On montre alors que le courant d'air est nul dans les entrées intermédiaires et qu'il se contente d'aller de l'entrée la plus haute à l'entrée la plus basse. C'est ce qu'on constate ici. L'entrée n'est parcourue que par un faible courant d'air et en descendant on rencontre des courants d'air qui confluent ensemble et partent on ne sait où encore.

Bibliographie :

Masson G. (1983) Scialet 12 p 91

Lismonde B. (1992) Courant d'air dans une cavité parallèle à une pente et connectée avec elle. Actes de la 2e rencontre d'Octobre, Spéléo Club de Paris, p 56-58.

ARDÈCHE

AVEN PASCAL

Arthur SAFON - S.C. Vienne

La Bastide-de-Virac - Ardèche.

Bois de Ronze

X = 768,440 ; Y = 228,550 ; Z = 380

Spéléo Club de Vienne

SITUATION

A partir d'Ornac l'Aven, prendre la D 217 en direction de la Bastide-de-Virac jusqu'à la maison forestière. Ensuite, emprunter la piste E/NE (GR 4B) sur 3,700 km. Au croisement avec le GR4 (cote 391), suivre le chemin S/E sur 130 m, puis prendre à gauche le chemin qui descend sur l'Ardèche. Le suivre sur 270 m, l'aven se trouve à droite, 25 m en contrebas du chemin.

HISTORIQUE

Au cours de travaux de coupe de bois, le bûcheron Pascal découvre l'aven ; il nous y conduit le 17 janvier 1993. L'entrée très étroite (2,50 m x 0,10 m) est impénétrable, mais l'aven semble s'élargir un peu plus bas.

Après les travaux d'aménagement de l'entrée nous pouvons explorer la cavité.

DESCRIPTION

Entrée de 2,50 m sur 0,50 m avec un petit palier à -2 m. La descente s'effectue dans un grand méandre qui s'élargit pour atteindre 1,40 m à la base, vers -18 m.

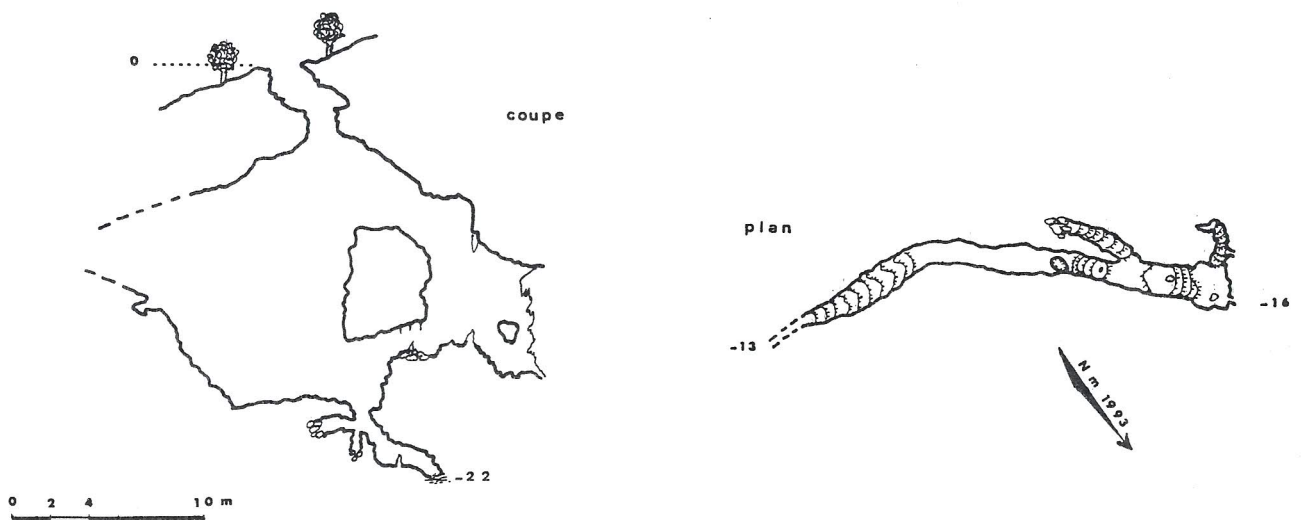
- en direction E/SE, une coulée concrétionnée obstrue la suite (-13 m)

- en direction W/NW, un petit ressaut amène dans une zone entièrement colmatée par de l'argile et des blocs (-22 m). Après une petite escalade de 4 m sur un éboulis, nous atteignons une petite salle concrétionnée (-16 m). Le méandre est, là aussi, entièrement bouché par une barrière stalagmitique. Un couloir remontant plein sud est aussi totalement obstrué.

Pas de courant d'air !

Participants :

Joëlle Flachet, Sophie Savay-Guerraz, Marie-Antoinette Salles, Guillaume Chapuis, Tristan, Jean-Luc Matet, Arthur Safon.



AVEN JOLIVOL

Arthur SAFON -(25 quai Pajot 38200 Vienne) S.C. Vienne

Orgnac l'Aven - Ardèche Bois de Ronze X= 767,51 Y=227,93 Z=370 m

SITUATION

A partir d'Orgnac l'Aven, prendre la D 217 en direction de la Bastide de Virac jusqu'à la maison forestière. Ensuite emprunter la piste E/NE. (GR 4B) sur 1500 m, puis suivre un ancien chemin E/SE. sur 350 m. L'entrée de l'aven se trouve au fond d'une légère dépression à droite du chemin.

HISTORIQUE

Découvert en 1977 par le club de St Ambroix, cet aven intéresse le S.C. Aubenas en 1979, puis la MJC la Voulte tente quelques désobstructions en 1980 et 1981. Profondeur atteinte -100 m.

A partir de janvier 1991 le Spéléo Club de Vienne reprend les explorations de cette cavité dans le but de trouver l'origine du courant d'air notable qui s'échappe de l'entrée. Jusqu'en avril 1991 il réalise trois sorties afin d'équiper les puits et de vérifier tous les départs. Un étroit méandre soufflant est repéré dans le P15 terminal à la cote -105 m.

17 novembre 1991. Le méandre de -105 est trop étroit et le courant d'air peu important ce jour. Aussi nous délaissons ce départ pour un orifice de 0,05 m, bien ventilé, situé à la cote -92 m.

1er décembre 1991. Deux tirs, avant la rupture de la mèche, nous permettent d'agrandir l'orifice découvert lors de la sortie précédente et de nous trouver sous une trémie. Certes, la ventilation est plus importante, mais la trémie...

15 décembre 1991. Bien qu'une partie de l'équipe soit fort sceptique sur les résultats, les optimistes (on est mordu ou pas !) poursuivent les tirs et bientôt, c'était à prévoir, la trémie se vide en partie. Le passage est ouvert, en s'y glissant on découvre un méandre de 0,60 m de large par 2,50 m de haut et 4m après une étroiture en tête de puits. Un examen plus précis du risque "trémie" nous décide à abandonner ce passage et à nous en créer un nouveau que nous réalisons en trois tirs.

22 décembre 1991. Le nouveau passage amélioré, la tête de puits élargie, nous trouvons un R5, avant de déboucher en lucarne dans un vaste puits que nous descendons sur 6 m. Ensuite la descente d'un P10 stoppe sur un méandre infranchissable, mais un puits semble proche.

3/4/5 janvier 1992. Six tirs sont nécessaires avant d'ouvrir l'accès au P13, avec à sa base encore un méandre étroit. Cote atteinte : -126 m, ce sera le réseau Noël.

12/13 janvier 1992. Tous les départs des nouveaux puits sont contrôlés en vain, impossible de retrouver le courant d'air dans cette zone. En effectuant la traversée du P34, une nouvelle lucarne bien ventilée est découverte vers la cote -70 m. Elle débouche dans un vaste puits, à 6 m du fond, dont la hauteur dépasse les 30 m. La suite est une étroiture de 0,10 m de large, 2 m de haut, longue de plusieurs mètres, au contact d'un miroir de faille d'où provient un violent courant d'air.

1/2/3 février 1992. Deux jours durant, les tirs se succèdent à une bonne cadence et enfin le passage étroit (7 m de long) est franchi. Nous atteignons la base d'un grand puits dont le sol très pentu est encombré de blocs (salle du

Lièvre). Dans la partie basse de cette salle, un départ en méandre donne accès à trois puits : P11, P22, P32, qui se rejoignent plus bas et permettent d'atteindre au fond du P32 la cote -113 m. A quatre mètres du fond, un méandre suivi d'une étroiture sévère (-106 m) livrent le passage à une nouvelle galerie.

A la base du P11, un départ de galerie s'ouvre en lucarne dans le P32 et permet aussi de rejoindre le P20 découvert dans le réseau Noël. Un autre départ de galerie argileuse en direction opposée à la précédente est colmaté par du concrétionnement (galerie du Vestiaire).

Dans la partie haute de la salle du Lièvre, nous découvrons deux départs de puits dont l'un de 20 m (puits des Colonnes).

16/17 février 1992. Topographie de toutes les zones découvertes. Après l'étroiture de -106, en direction S/W nous franchissons une nouvelle étroiture suivie d'un P8 et atteignons la cote - 114 m ; en direction du N/E, une escalade de 3 m et un boyau glaiseux nous permettent d'accéder à un puits ascendant (puits Denis).

1er mars 1992. Escalades sur 12 m dans le puits Denis et dans la salle du Lièvre, au-dessus du départ du puits des Colonnes, où une lucarne reste à ouvrir.

07/08/09 mars 1992. Escalade dans le P32 et arrêt sur étroiture verticale soufflante. Agrandissement de la lucarne dans la salle du Lièvre, arrêt sur zone étroite.mais poursuite de l'escalade en vue d'atteindre un porche situé à une trentaine de mètres du sol. Dans la galerie du vestiaire, franchissement du colmatage concrétionné et découverte d'un P7 bouché à la base et d'un P21 très concrétionné où une étroiture verticale stoppe la progression. Au bout de cette galerie nous trouvons une petite salle concrétionnée dans laquelle une escalade de 6 m, suivie d' une portion de conduite forcée, en partie colmatée par des gours et de l'argile, nous arrête provisoirement sur étroiture. L'élargissement de l'étroiture nous livre le passage à un P5 et à un P11 alors que la suite se trouve être un passage étroit dans une boue semi liquide ! Déséquipement du réseau Noël ainsi que de toute la zone basse du P32.

21/22 mars 1992. Franchissement de l'étroiture argileuse et découverte d'une petite salle concrétionnée dans laquelle une lucarne aménagée nous permet de joindre un nouveau puits (P31).

Déséquipement complet de la cavité.

28/29 novembre 1992. Équipement de la cavité et exploration dans le P31, au terminal de la galerie du Vestiaire.

12/13 décembre 1992. Dynamitage de l'étroiture verticale en tête du P32 (réseau Dalton) et ascension des puits William (17 m) et Joe, en partie.

06/07 février 1993. Poursuite de l'escalade du réseau Dalton, nous atteignons le sommet du puits Joe (15 m) et escaladons le puits Jack (24 m), arrêt sur étroiture verticale de plus de 4 m de long.

20/21 février 1993. Dans le réseau Dalton, escalade du puits Averell (27 m). Un traçage à l'encens nous démontre que nous sommes en présence du type même du courant d'air de convection. Topo et déséquipement de toute la zone. Recherches particulières dans le P21 de la galerie du Vestiaire et escalade du P20, dans le réseau Noël.

21/22 mars 1993. Escalade et traversée longitudinale de la salle du Lièvre où, après un grand pendule, nous atteignons le porche pour découvrir que nous sommes à la base d'un puits de 25 ou 30 m dont la largeur varie entre 3 et 5 m. Une petite désobstruction dans un laminoir et nous découvrons la base d'un autre puits de 20 à 25 m de hauteur, qui se trouve très proche du réseau des Dalton.

Dynamitage au fond du puits des Colonnes, passage dans un P5 à la base duquel nous attaquons un méandre étroit très ventilé.

28/29 mars 1993. Poursuite des travaux de désobstruction dans le méandre du puits des Colonnes, l'utilisation de la perceuse à accus ne permet pas un avancement rapide.

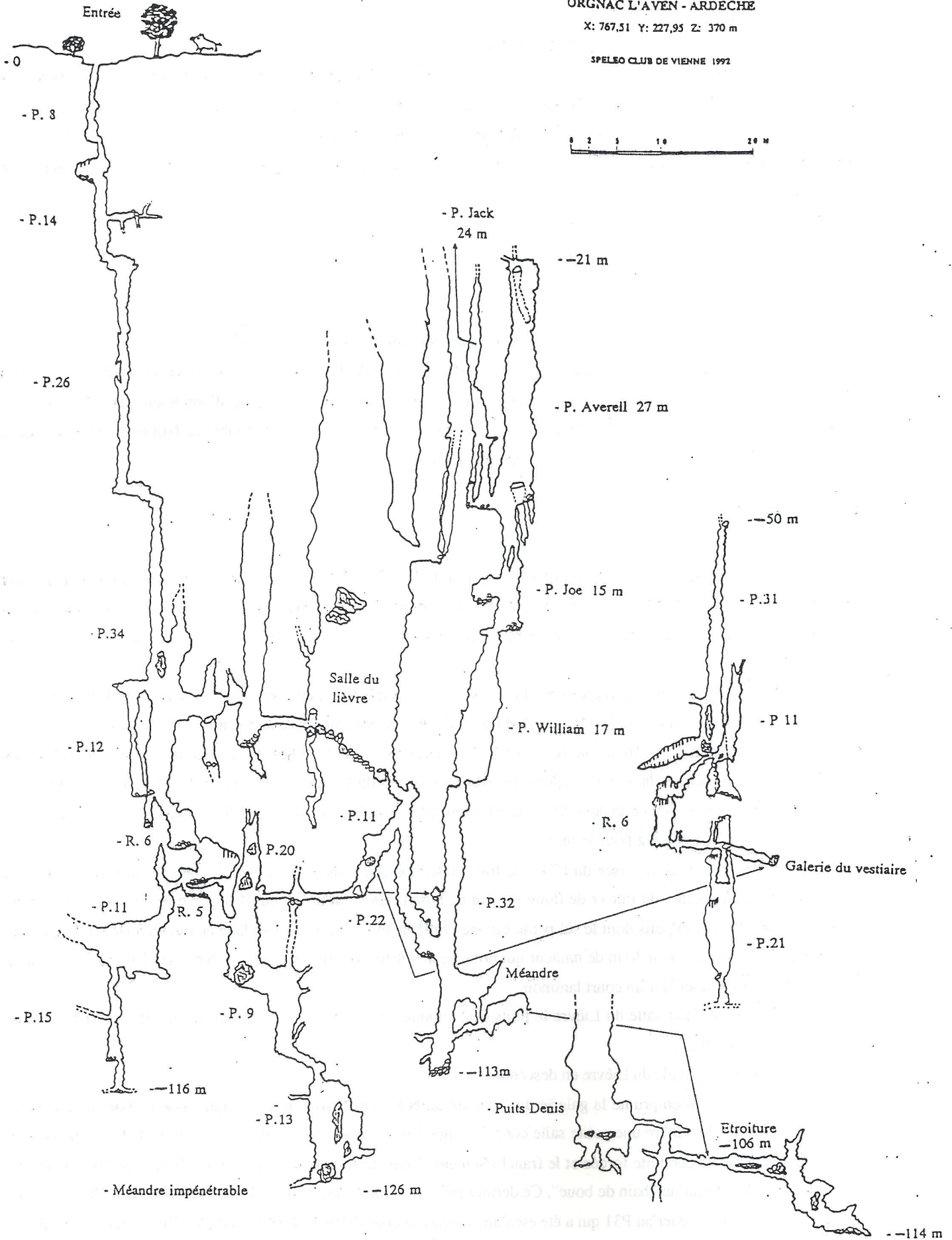
11/12/13 avril 1993. Équipement en câble électrique jusqu'à la base du puits des Colonnes afin de travailler

AYEN JOLIVOL

ORGNAC L'AVEN - ARDECHE

X: 767,51 Y: 227,95 Z: 370 m

SPELEO CLUB DE VIENNE 1992



plus efficacement. Avancement des travaux d'élargissement.

17/18 avril 1993. Enfin, franchissement des 3 m de méandre pour atteindre la base d'un P12 concrétionné. Le courant d'air provient d'un méandre étroit perpendiculaire au précédent. Poursuite des dynamitages.

01/02/03 mai 1993. Poursuite des tirs, nous atteignons un R 2, qui un instant nous a laissé espérer l'élargissement de la suite, pas de chance, c'est un cul-de-sac ! La suite : un méandre rectiligne de 0,10 m de large sur au moins 4 m de longueur...

Nous stoppons les travaux et déséquiperons toute la cavité.

* * * * *

Petite anecdote animalière

Au cours de l'une de nos explorations, alors que nous approchions de la surface, nous avons eu la surprise de voir Marie-Antoinette, qui nous avait précédé et était déjà à l'extérieur, se jeter dans le puits d'entrée en criant "Maman, des sangliers !". Sortant de la cavité, elle s'était retrouvée au beau milieu d'une harde de sangliers. Nul ne saura jamais qui a eu le plus peur... mais les sangliers se sont enfuis précipitamment !

DESCRIPTION

Entrée de 1 m x 1 m suivie d'un P8 étroit, d'un P14 et d'un P26 circulaire au départ qui se poursuit suivant l'axe de la diaclase (0,80 m de large); un petit palier à -47 m avant de poursuivre la descente par le P34 en diaclase étroite au départ, s'élargissant à partir de -65 m (3 m x 3 m) jusqu'à -81 m où deux ressauts successifs amènent à une salle de 4m x 4m (-91 m).

A partir de cette salle et reprenant l'axe de la diaclase supérieure, une étroiture verticale livre le passage à un P11 suivi d'un P15 pour atteindre à -116 m le fond de la cavité connue antérieurement à nos explorations.

C'est à partir de la salle de -91 m que nous avons ouvert l'accès au réseau Noël qui débute par un méandre suivi d'un R5 et nous arrivons en lucarne dans le P20 (puits des Abricots) à 6 m du fond. Une vire permet d'atteindre le P9 à la base duquel un court méandre dynamité donne accès au P13, terminus actuel de ce réseau à -126 m. La suite est un méandre de 0,10 m de large et 3 m de long pour le moins...

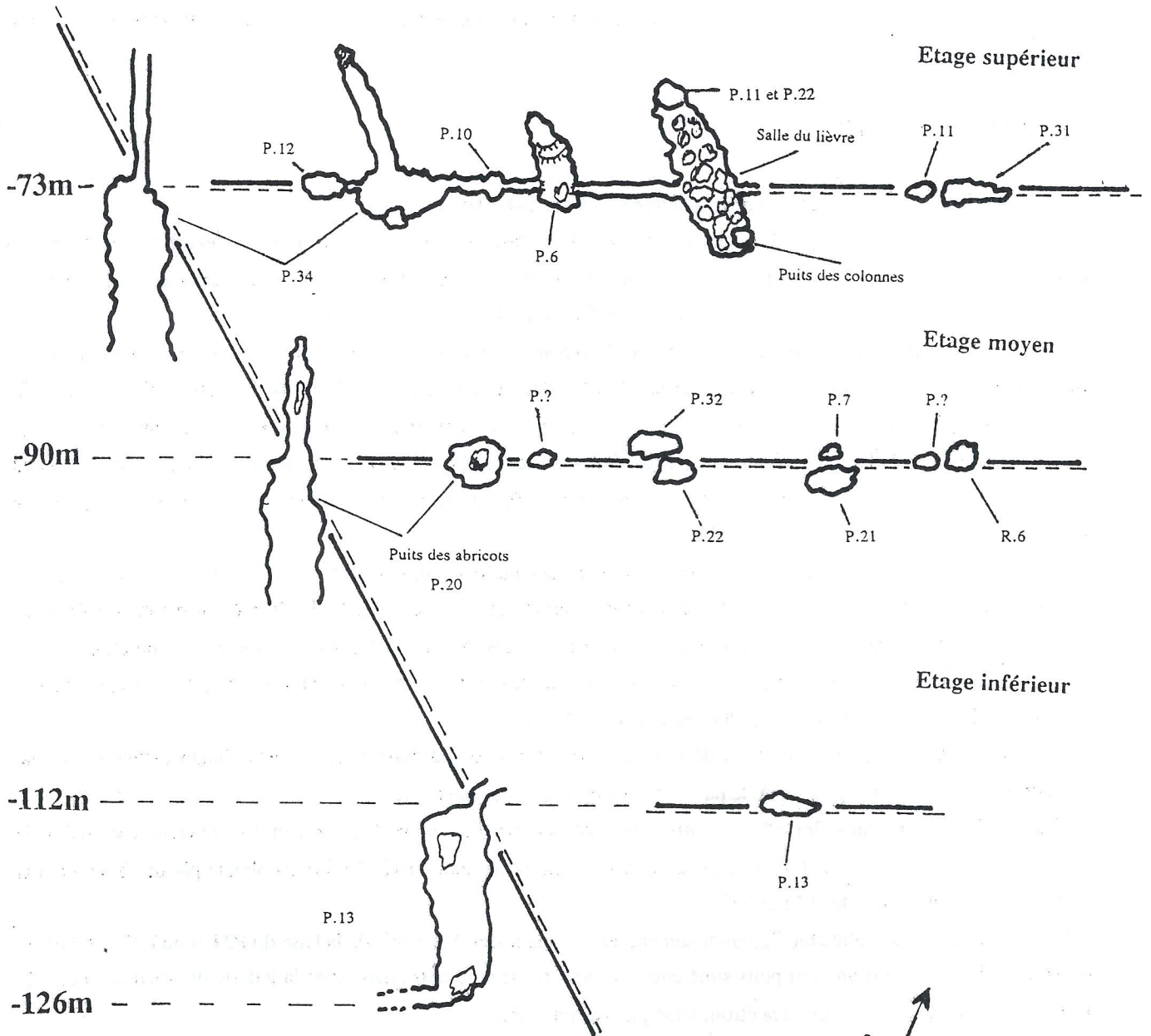
A la cote -70 m la traversée du P34 et le franchissement d'une lucarne ouvrent la voie à la suite du réseau : un P6 et le passage au contact du miroir de faille de 7 m de long permettent de découvrir la salle du Lièvre, 12 m x 3 m, qui est la base d'un grand puits dont le sol pentu est encombré de blocs. Suite à l'escalade et à la traversée de la salle du Lièvre, un porche est atteint à 30 m de hauteur qui nous permet de découvrir deux puits ascendants, l'un de 25 à 30 m et l'autre de 20 à 25 m au-delà d'un court laminoir.

Dans la partie amont de la salle du Lièvre le puits des colonnes (P20), suivi d'un P5 puis d'un court méandre, donne accès à la base d'un P12.

Dans la partie aval de la salle du Lièvre en descendant le P11 :

A - on emprunte la galerie du Vestiaire au N/E, boyau argileux, étroit, qui passe en bordure des P7 et P21 avant d'atteindre une petite salle concrétionnée. Une escalade de 5 m dans cette salle, suivie d'une portion ascendante de conduite forcée et le franchissement d'une étroiture nous amènent à la base d'un P11, au départ d'un P5 ainsi qu'au "bain de boue". Ce dernier passé, on trouve une salle concrétionnée dans laquelle une lucarne permet d'accéder au P31 qui a été escaladé jusqu'à la cote -50 m et dont le fond est colmaté par les éboulis.

PLANS SUIVANT LA FAILLE NE/SW



COUPE VERTICALE DE LA FAILLE NE/SW

N.m. 1992



B - en suivant la galerie S/W, aussi argileuse que la précédente, on peut faire la jonction avec le réseau Noël par le puits des Abricots.

C - on atteint le P32 en lucarne et là deux possibilités :

- 1 - l'ascension du puits suivi du réseau Dalton.
- 2 - la base du puits avec le passage du méandre et l'étranglement de -106 qui permet de se retrouver au contact du miroir de faille avec au S/W un P8 et une zone déchiquetée à -114 m et au N/E le puits Denis, 5 m x 2 m, escaladé sur 12 m dont l'accès est gardé par un boyau argileux.

HYDROGÉOLOGIE

Le Jolivol s'ouvre dans le Barrémien terminal à faciès Urgonien.

L'étude de cette cavité a été motivée par le fait qu'en hiver un panache de brouillard s'élève à 5, 6 m du sol sortant par l'orifice d'entrée. Si la température moyenne de la cavité est de 12°, nous avons relevé dans le courant d'air de certaines étroitures des températures de 10°6 et même 9°7, ce qui a exacerbé notre enthousiasme.

De l'entrée jusqu'à -116, la cavité est creusée suivant l'axe d'une grande diaclase NW/SE qui est parallèle à la faille toute proche portée sur la carte géologique. Mais la découverte de la faille NE/SW, donnant accès à la salle du Lièvre sur laquelle s'axent bon nombre de puits de cette cavité, nous a permis de comprendre leur formation. La plupart des puits du Jolivol sont déchiquetés avec une roche très érodée. Très peu sont concrétionnés et certains ne présentent que des lambeaux de concrétionnement tendant à se résorber. Ils font davantage penser au puits des massifs du Vercors ou de la Chartreuse qu'à ceux des plateaux ardéchois.

L'axe de la grande diaclase est pratiquement perpendiculaire à l'anticlinal qui domine cette zone et compte tenu du faible pendage des couches, l'aspect de ces puits était surprenant. Par contre la faille NE/SW est parallèle à l'anticlinal, donc elle capte toutes les eaux de ruissellement du versant sud compris entre elle et le sommet de l'anticlinal.

Dans le réseau inférieur, à partir du R6 (cote : -81 m) jusqu'à -116 m, on note un colmatage important de blocs et d'argile, ainsi qu'un concrétionnement dans la salle de -91 m.

Dans les parties que nous avons découvertes, nous retrouvons la faille NE/SW à trois étages distincts et à chacun correspond soit un élargissement de puits, soit le départ de nouveaux puits.

- Ainsi, à l'étage supérieur -73m, elle a permis l'élargissement des P34 et P6, de la salle du Lièvre et, au terminal de la galerie du Vestiaire, des P11 et P31. Elle est à l'origine de la formation du P12, d'un P10 colmaté par des blocs et, à la base de la salle du Lièvre, des P11 et P22.

- A l'étage moyen -90m, elle crée l'agrandissement du P20 (puits des Abricots), de la base du P22 et du P32 et favorise, d'une part, l'ouverture d'un petit puits situé entre les précédents et, d'autre part, dans la galerie du Vestiaire, celle du P21, du P7 ainsi que d'un autre, très étroit, situé juste avant le R6.

- A l'étage inférieur -112 m, elle permet la création du P13 terminal. Nous avons noté le franchissement d'une couche de marnes (0,80 m d'épaisseur) en tête de ce puits.

Pour ce qui est des puits supérieurs de la salle du Lièvre au-delà du porche, du puits des colonnes et des puits Dalton, ils se situent suivant l'axe parallèle à la grande diaclase NW/SE. Nous trouvons des remplissages argileux dans les zones horizontales qui séparent les puits. Quant aux zones concrétionnées, elles se limitent à la galerie du Vestiaire et certains de ses puits.

* * * * *

Dans une niche de la paroi de la salle du Lièvre, nous avons trouvé un galet de quartz de la grosseur d'un poing, qui présente, sur un tiers de sa surface, une micro-cristallisation blanche.

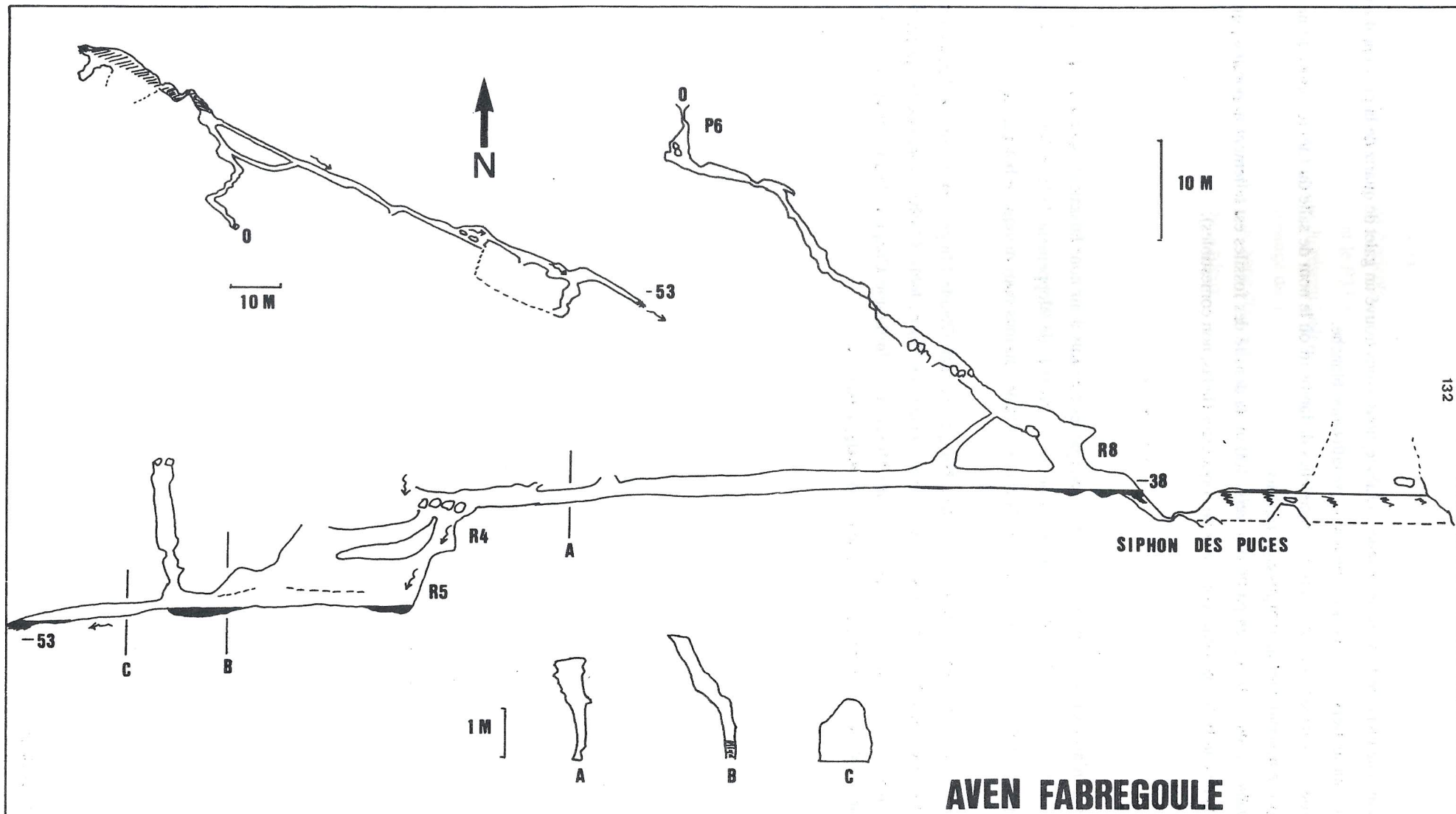
Nous y avons aussi trouvé plusieurs squelettes de lapins (d'où le nom de salle du Lièvre), ainsi qu'un gros os (bovin ?) qui se trouvait dans un remplissage argileux.

Dans certaines strates, en particulier vers -100 m, la densité des fossiles est tellement importante, que l'on a l'impression de parois uniquement composées de coquillages (hélas, non comestibles).

* * * * *

Nous n'avons pas découvert le grand réseau que les courants d'air nous laissaient espérer. À chaque fois, ces courants d'air se sont joués de nous et, bien que nous ayons porté le développement de la cavité à 815 m et exploré de nombreux puits, cette cavité nous laisse encore dans l'incertitude : aurions-nous manqué le bon passage ?

Ont participé aux explorations : Jean-Luc Matet, Philippe et Jean-Claude Miège, Arthur Safon, Marie-Antoinette Salles, Sophie et Hugues Savay-Guerraz, Marie-Pierre et Georges Thion, Joëlle Flachet, Jean-Luc Gargiolo, Sandrine Juvenet, Christine Peponnet, Véronique et Bruno Thouvenin, Guillaume Chapuis, Denis Peyrachon, Christophe Hemery, Laurent Raclet, Sylvie et Olivier Ducatel et Philippe Bergon.



SCA 90

AVEN FABREGOULE

L'AVEN FABREGOULE

Thierry MARCHAND - S.C. AUBENAS

ACCÈS

L'aven s'ouvre sur le plateau jurassique de Chauzon/Balazuc au lieu-dit "Combe-Veyras"; son accès est strictement soumis à l'autorisation de Mr Fabregoule, propriétaire du terrain et de la ferme.

HISTORIQUE

La cavité a été visitée successivement par le S.C. Aubenas et le S.C. Joyeuse dans les années 60/70. Suite à l'installation d'une pompe, le trou a été ensuite strictement interdit et est retombé dans l'oubli. Le B.R.G.M., désirant trouver de l'eau pour des opérations de forage scientifique, nous pria de revisiter la cavité et d'y effectuer des opérations de pompage dans le siphon amont. Ce travail fut effectué au cours du mois d'avril 1990 et nous permit de porter le développement à près de 350 m.

DESCRIPTION

Une entrée étroite et désobstruée donne accès à un petit puits, auquel fait suite un passage bas; on emprunte ensuite une belle conduite forcée plongeante rendue parfois étroite en raison de coulées stalagmitiques. La faille devient ensuite plus ébouleuse et argileuse jusqu'à un ressaut de 8 m surplombant l'actif.

A l'amont, on bute vite sur un siphon (siphon des Puces) de 4 x 3 mètres : la pompe y a été retrouvée, le système de fixation arraché par les crues. Le pompage nous a permis d'accéder à un beau lac se terminant sur un profond siphon; des escalades n'ont pas permis de le shunter.

A l'aval, la progression se heurte au bout d'une cinquantaine de mètres à deux cascades; la suite est plus aquatique et mène au siphon aval de dimension réduite mais accessible en plongée.

L'ensemble de la cavité est très esthétique et d'un parcours très agréable.

MORPHOLOGIE

L'entrée s'ouvre sur le côté d'une vaste doline (300 x 50 m) et ne fonctionne en perte qu'au cours de pluies diluviennes; la doline peut alors s'inonder sur 3 m de hauteur, l'aven étant alors complètement noyé !

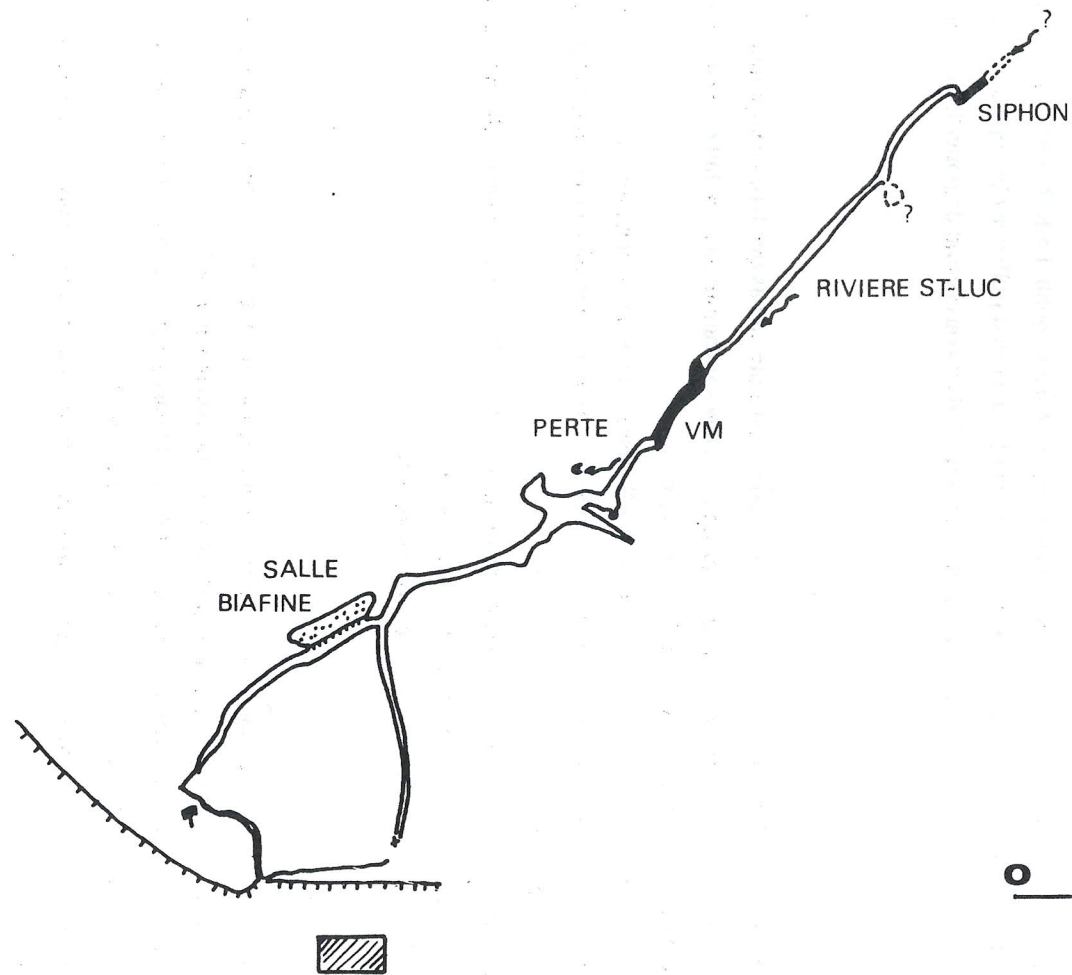
L'ensemble de la cavité se développe sur une faille inclinée à 60° visible jusqu'à la résurgence. La rivière réurge à la source du Vieil Audon où une tentative de FPOGGIA n'a pas abouti (blocs).

La distance est de 1600 m pour 60 m de dénivelée. Le bassin-versant est d'environ 2km², mais les limites ne sont pas évidentes à déterminer.

BIBLIOGRAPHIE`

Rapport sur les travaux de pompage à l'aven Fabregoule. S.C. Aubenas - 1990 - inédit.

"Les plateaux jurassiques ardéchois". T.MARCHAND - Karstologia n°19 - 1992.



0 20
M

**GROTTE DE L'HOPITAL
ROSIERES**

S.C.AUBENAS 1990

LA GROTTTE DE L'HÔPITAL

Thierry MARCHAND SC AUBENAS

SITUATION

Coordonnées : 754,28 x 242,00 x 135 m Commune : Rosières (07) Plateau de Labeaume.
 Développement : 200 m.
 Type : résurgence temporaire recoupant une circulation pérenne
 N° d'identification : LA0801

ACCÈS

De Rosières, prendre au sud la direction des campings de l'Arle-blanc; quelques dizaines de mètres après, sur la gauche, la cavité s'ouvre au fond d'un entonnoir près de la grange de l'"Hôpital".

HISTORIQUE

Sur les indications des frères LEYDIER qui tiennent "la Belle Errance" (randonnée à cheval), je propose à Eric THE-
 ROND d'aller voir le trou en ce mois d'août 1990. Eric franchit l'étroiture à 15 m de l'entrée et explore la quasi-
 totalité de la grotte jusqu'à la voûte mouillante, je l'attends au dehors, étant encore en convalescence.

Le 31 août, accompagnés de M. BERGE, B. BOIFFIER et F. MARCHAND, Eric et moi tentons le passage en apnée
 du siphon ... qui a la mauvaise idée de replonger trois mètres plus loin: situation épique ! Le 7 septembre, Eric et
 moi désamorçons le pseudo-siphon (une jeune débutante fera là sa première sortie spéléo ... et sans doute sa
 dernière, nous prenant pour des plombiers désaxés !); dans la nuit, avec B.BOIFFIER, nous explorons la suite
 jusqu'au siphon.

Le 25 août 1991, avec Bruno et Claude DOMINICE comme sherpas la station "debout" est inexistante !), "j'explore le
 siphon qui devient impénétrable au bout de 4 m.

Note : le nom de la grotte ne provient pas que du lieu-dit; par un malencontreux hasard, je sortais à peine de 15 jours d'-
 hospitalisation à l'hôpital St Luc de Lyon pour de graves brûlures.

DESCRIPTION

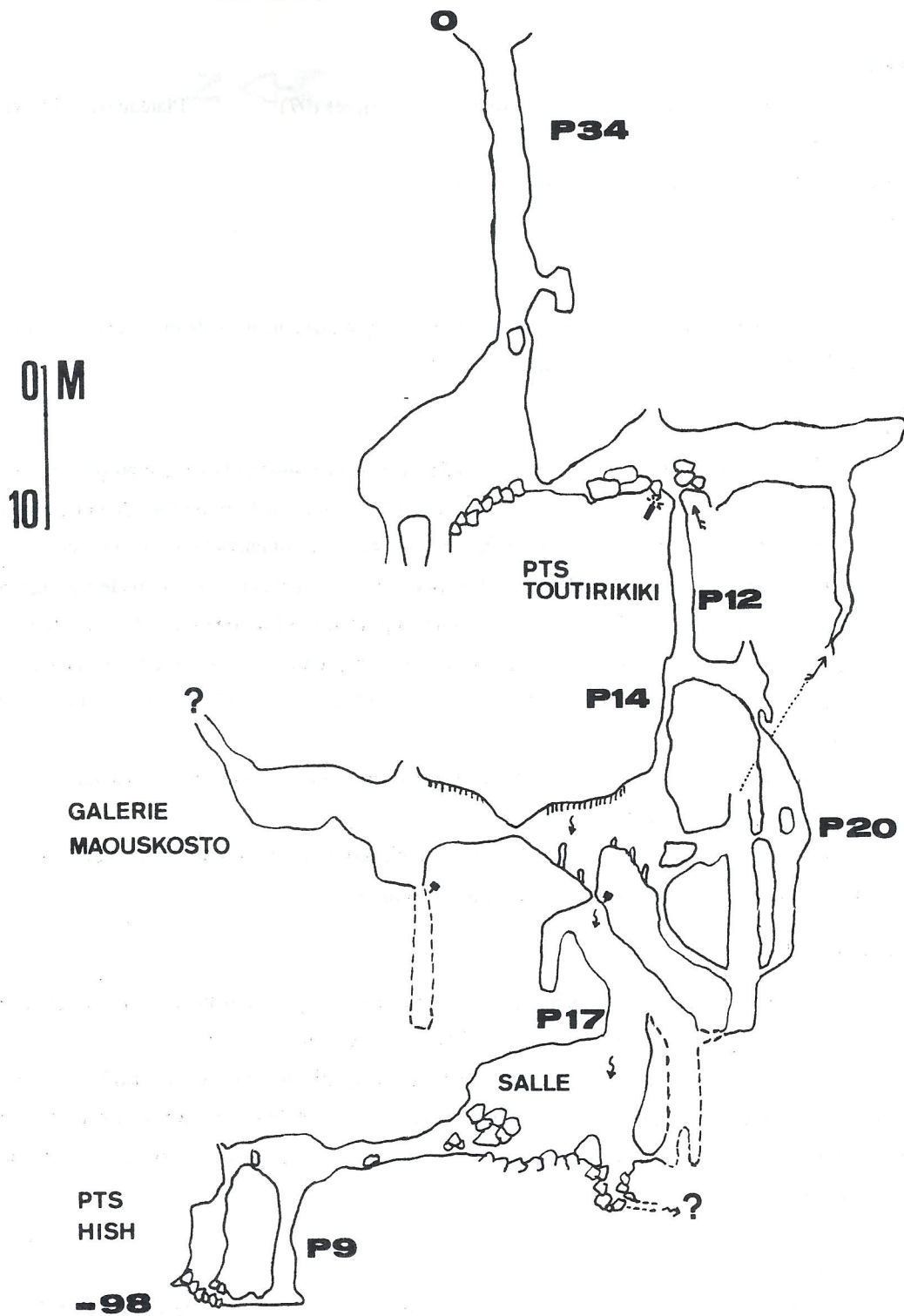
La cavité débute par un boyau étroit, se transformant en une suite de diaclases perpendiculaires; un passage désobstrué
 donne accès à un ramping long de 50 m, la galerie étant aux 3/4 colmatée (salle Biafine).

La suite devient plus humide et glaiseuse et on arrive très vite au ruisseau qui coule même en période de sécheresse (1
 l/s); si la voûte mouillante est désarmorcée (tuyaux en place), la galerie qui conduit au siphon se transforme au bout de
 4 mètres en un boyau bien lavé de 1 X 0,6 m (vue sur 10 m). A noter un peu avant, une cheminée en rive gauche d'où
 sort un léger courant d'air.

KARSTOLOGIE

La cavité se noie dans sa totalité en crue, d'autant que la construction de la route a obstrué la sortie naturelle pérenne !
 Visiblement axée sur une fracture SW/NE, la grotte est probablement la résurgence du trou de l'Espinassière situé 750 m
 à l'Est et 100 m plus haut (voir "Tubes" n°20-1989, bulletin du C.D.S. de l'Ardèche).

AVEN DE L'AGAS



AVEN DE L'AGAS

Thierry MARCHAND SC AUBENAS

HISTORIQUE

12/05/90: découverte par T. MARCHAND d'un puits à fort courant d'air dans une salle parallèle au bas du puits d'entrée.

10/03/91: une tentative de désobstruction au fond de ce puits faillit se terminer par l'ensevelissement de trois d'entre nous ! Echaudés par l'expérience, nous attaquons la désobstruction d'un autre départ dans la trémie de la salle trou-
vé par Philippe. Deux tirs ont raison des derniers obstacles.

C.ARNAUD, M.COSTA, PH.HACHE, T.MARCHAND, E.RIGAUD, R.SAUZEAT, M.SONNET.

16/03/93 : exploration de la majeure partie du réseau.

C.ARNAUD, M.COSTA, PH.HACHE, T.MARCHAND, R.SAUZEAT, M.SONNET.

23/03/91 : c'est l'overdose de membres ! Exploration de puits parallèles et du puits HASH. Topographie.

C.ARNAUD, M.BERGE, M.COSTA, JC.LEROY, T.MARCHAND, E.RIGAUD, R.SAUZEAT, M.SONNET, J.ZAINA.

30/03/91 : descente du puits HISH et méga-désob de Joseph sans résultats.

M.BERGE, T.MARCHAND, M.SONNET, J.ZAINA.

31/03/91 : fin de l'explo, déséquipement.

C.ARNAUD, M.FAUQUE, E.RIGAUD, E.THEROND.

L'exploration de l'aven de l'Agas a confirmé deux éléments: d'une part, l'intérêt de considérer qu'une "classique" si courue soit-elle, peut toujours révéler des surprises; cela implique une bonne observation tant morphologique qu'au niveau des courants d'air. D'autre part, que la complémentarité des membres s'effectue correctement si chacun dispose de la formation adéquate (topo, équipement, assurance, recherche ...), sinon les personnes encore incomplètement formées sont plus une charge qu'une aide et elles n'ont pas l'impression de vivre directement la "première".

DESCRIPTION

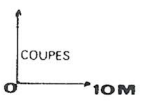
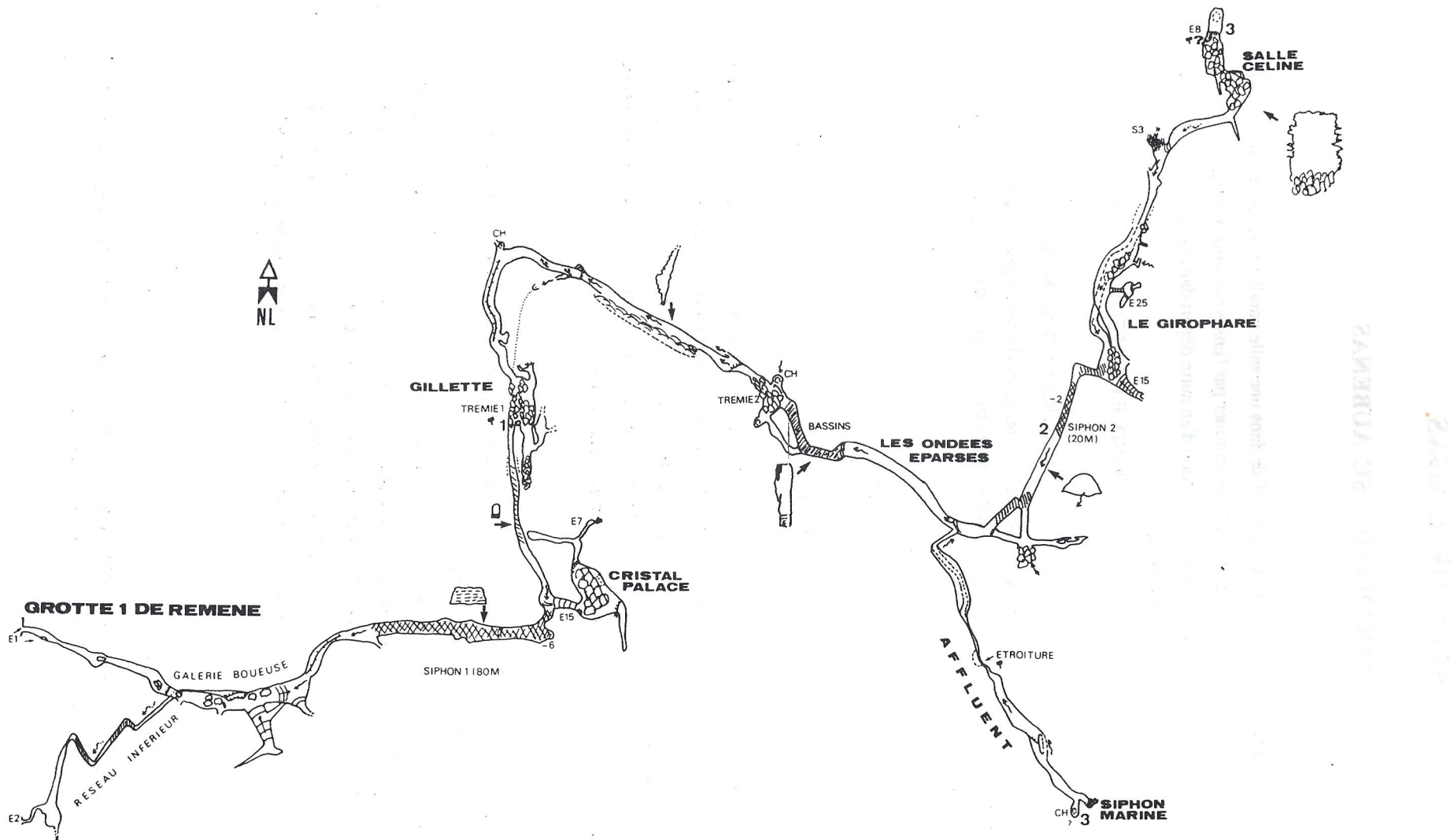
Le nouveau réseau débute par un P26 séparé par un petit palier; de ce palier, on peut aussi descendre un P20 qui donne par des lucarnes dans un autre puits atteint par la galerie Maouskosto.

Cette dernière, dans laquelle débouche le P26, est quelque peu concrétionnée et se termine par une cheminée. Au bas du P26, on peut soit se diriger vers un P12 cité précédemment, soit descendre dans un entonnoir (coulée stalagmitique) où une étroiture verticale débouche sur un toboggan bientôt suivi d'un ressaut vertical arrosé et assez esthétique (P17). La suite semble au fond de la salle entre les blocs, mais un passage dans une trémie, permet d'accéder à un petit couloir boueux et aux puits terminaux. A noter, au fractionnement du P17, une traversée donne dans des diaclases parallèles sans issue.

Remarques :

Attention à l'instabilité de la trémie au départ du P26.

Le courant d'air très présent s'explique par la profusion de puits parallèles et la proximité du réseau classique. L'intérêt réside dans le positionnement du P17 à l'aval du réseau actif situé 60 m plus bas.



- 0 50M
SCA
- EXPLOS:
1 LE ROUX
2 BELLE-MARCHAND
3 MARCHAND
4 PELNEZ

GROTTE DE REMENE - ROSIERES
754,15 x 243,74 x 216 M ARDECHE

LA GROTTTE DE REMÈNE N°1

Thierry MARCHAND SC AUBENAS

SITUATION

Commune: Rosières (07), Plateau de Labeaume Coordonnées: 754,15 x 243,70 x 215 m
 Développement: topographié: 1508 m, estimé: près de 2000 m. Explorations en cours.
 Type: perte-résurgence temporaire recoupant une circulation pérenne. N° d'identification: LA0401

ACCÈS

De Rosières, prendre la D104, direction "Aubenas", remonter à l'Est la route de Chapias. Arrivé sur le plateau, prendre à droite une piste sur 2 km qui conduit à la combe où 250 m plus bas se situe la cavité.

HISTORIQUE

- Mai 1978 : pompage du S.C. JOYEUSE qui désamorce 50 m de conduit.
 1981 : P LE ROUX et JM MATTLET franchissent le siphon 1 et s'arrêtent sur une trémie au bout de 50 m. Ils ne voient pas le départ de "Cristal Palace".
 10/02/89 : sur les indications de PH.DROUIN et A.BONNETON, je plonge le siphon; après une heure de désobstruction, je franchis la trémie mais m'arrête, n'étant pas équipé de façon adéquate (porteur : M.BERGE).
 27/03/89 : avec D.BELLE, exploration jusqu'au S2 et de "Cristal Palace".
 31/03/89 : avec JM CHAUVET, exploration de passages fossiles. Au retour, nous retrouvons le matériel topo. perdu à l'aller dans le siphon !
 08/04/89 : avec P.FLOUTIER et PH.MOYA, exploration du début de l'affluent et d'une cheminée; surpris par une crue brutale, nous sortons de justesse !
 28/05/89 : exploration en solo de la suite de l'affluent après désobstruction, passage en apnée du siphon "Marine", arrêt sur siphon très étroit. Topographie du S1 jusqu'au S2.
 22/02/90 : P.FLOUTIER comme sherpa jusqu'au S2, je plonge celui-ci et explore 100 m de galerie vaste jusqu'au S3; je laisse de côté de nombreux départs, le but de la sortie étant de finir la topo entre les deux premiers siphons.
 13/04/91 : M.SONNET m'aide au portage jusqu'au S2, j'explore la suite et découvre la salle "Céline"; arrêt sur blocs instables.
 25/05/91 : avec M.COSTA, explo de quelques passages supérieurs exposés entre S2 et S3.
 Au-delà, explorations en cours (le S3 est impénétrable à -4 m).

DESCRIPTION

La cavité présente jusqu'au siphon des dimensions de plus en plus importantes : galeries boueuses très marquées par les passages de groupes qui réalisent la traversée par le réseau inférieur l'été. Le S1 (80 m/-6 m) garde des dimensions respectables sauf à ses extrémités; rarement clair à l'aller, il est franchement trouble au retour. On note de nombreuses cloches parfois très vastes (air vicié) et la sortie se fait sur une superbe coulée active précédée d'une ... mer de boue ! Tout de suite, à droite, une remontée sur une pente boueuse donne accès à une salle où se remarquent quelques beaux bouquets de fistuleuses; deux galeries supérieures n'ont rien donné.

Revenons à la rivière : celle-ci s'écoule dans une petite conduite forcée aquatique et, au bout de 50 m, une trémie obstrue complètement le passage; rechercher la suite par une lucarne au ras de l'eau sur la droite, puis par une escalade facile.

Une série de passages entre blocs (ne pas toucher !) donne accès à une diaclase fossile.

Au-dessus, une galerie boueuse et ébouleuse se termine sur colmatages.

La suite se présente par une grande faille plus ou moins concrétionnée où on ne tarde pas à retrouver l'actif. Après une progression aisée en opposition, on remonte le cours de la rivière au niveau de l'eau en négligeant les passages supérieurs.

La deuxième trémie se passe plus facilement par une petite escalade et plusieurs départs donnent dans des cheminées ou conduits supérieurs non terminés. La rivière se présente maintenant comme un canyon haut de plusieurs mètres très aquatique et concrétionné puis comme une conduite forcée bien lavée où l'eau cascade sur des coulées.

En rive gauche, débouche le seul véritable affluent à ce jour : étroite au début, la galerie reprend des dimensions intéressantes jusqu'au siphon Marine impénétrable : c'est l'arrivée de l'aven du Clos de Lorion qu'il ne faut pas espérer relier à la grotte en plongée.

Vingt mètres après l'affluent, une galerie fossile donne en balcon dans la rivière. Le second siphon est très court, on ressort dans une galerie haute entrecoupée de nombreux chaos (le Girophare) ne gênant pas trop le passage. De nombreux passages supérieurs ont été explorés. Le S3 débouche sur la gauche. Malheureusement, il se colmate à 4 m de profondeur. La suite est à droite par un laminoir emprunté par les eaux de crue : il donne accès à une grande salle ébouleuse; une désobstruction est commencée mais les risques d'éboulement sont très présents et obligent à une prudence constante. Au-delà, les explorations sont en cours ...

REMARQUES

La grotte de Remène offre l'un des plus beaux paysages souterrains de l'Ardèche très typique des cavités du Jurassique; sans la présence des siphons, la cavité aurait subi des dégradations irrémediables !

Les délais d'explorations peuvent sembler longs et s'expliquent par trois raisons:

- le spéléo-club d'Aubenas privilégie l'exploration, nous travaillons donc sur plusieurs zones très payantes pour l'instant.
- nous préférons publier une fois que le travail a été accompli dans ses grandes lignes (escalades, topo, étude scientifique ...) et la fréquentation des grottes en Ardèche nous oblige à la discrétion pour se protéger des indéliçats (voleurs notamment).
- la cavité est très désagréable d'exploration l'été (passages asséchés rendus très boueux, gaz carbonique) et dangereuse par mauvais temps (réaction très rapide aux orages).

AVERTISSEMENTS:

Merci de respecter les explorations en cours et le matériel en fixe. Les trémies sont dans le Jurassique systématiquement dangereuses car instables; elles le sont d'autant plus lorsque l'on porte du matériel de plongée.

Le post-siphon en Ardèche nécessite un équipement adapté lorsque les siphons sont relativement courts et peu profonds; nous utilisons personnellement des biberons (Din) dans des sacs "canyons" Expé, des combinaisons de 4 mm avec veste de planche à voile sans sous-cutale et capuche néoprène (servant de protection aux détenteurs). Un sur-combinaison spéléo non étanche, des gants et des genouillères de hockey sont indispensables en raison de l'agressivité de ce calcaire (une paire de gants spéléo fait trois sorties à Remène !)

Il est illusoire de vouloir progresser sans bottillons caoutchouc et l'éclairage acétylène finit de rendre la sortie agréable.

AVEN ISA

Thierry MARCHAND SC AUBENAS

SITUATION

Commune: Vallon-Pont-d'Arc (07)

HISTORIQUE

Pratiquant la spéléo depuis quelques semaines, D.LAROCHE remarque et désobstrue un trou souffleur. Début mars 1992, B.BOIFFIER, D.LAROCHE et J.C.LEROY (S.C.A.) explorent la diaclase concrétionnée d'accès, la galerie Sylvia et les principaux départs attenants. En avril, B. BOIFFIER et T. MARCHAND réalisent des compléments d'exploration qui portent le développement à près de 500 m et la topographient. La suite la plus évidente, située à l'amont, exige désormais la désobstruction.

DESCRIPTION

La cavité débute par un P15, étroit au début; une première diaclase bute sur des cheminées colmatées. Une escalade de 4 m en paroi droite livre la suite : c'est le début de la diaclase concrétionnée, malheureusement quelque peu abîmée dans la zone de passage, plafonds et départs annexes sont par contre demeurés intacts. Quelques puits percent la diaclase et se révèlent de peu d'intérêt.

Après quelques dizaines de mètres d'opposition, on arrive dans un gour bien cristallisé pratiquement à sec : à gauche, derrière une stalactite, une étroiture désobstruée donne accès à la salle Sylvette aux nombreuses cheminées. Un peu avant, une escalade de 8 m livre accès à la salle Dorian, splendide alcôve de fistuleuses et excentriques.

Revenons au gour : son franchissement permet de déboucher dans une diaclase beaucoup plus vaste qui conflue avec la grande galerie. Celle-ci large de 3 à 5 m, haute parfois de plus de 15 m est le collecteur fossile de la cavité. En aval (à droite), quelques dizaines de mètres amènent à une trémie où la présence de glands, os ... trahit la proximité de la surface; deux affluents sont intéressants : en rive droite, la salle Isa recèle de très belles excentriques; en rive gauche, deux superbes coulées blanches et gours amènent à un carrefour. En face, deux cheminées non encore escaladées; à droite, diaclase remontante, P15, P8 jonctionnant avec la galerie Sylvia. Au carrefour, un P13 demande à être revu.

Revenons à la grande galerie: l'amont se pratique en contournant un superbe massif stalagmitique couronné par une grande colonne. A gauche, deux escalades n'ont rien donné de probant; derrière le massif, un boyau s'arrête sur colmatage, mais une lucarne permet de le contourner par dessous, arrêt sur étroiture à courant d'air. A droite, la galerie principale continue toujours aussi belle et bute sur trois départs; à gauche, diaclase étroite sans intérêt et à droite galerie centrale se terminant dans une petite salle sans issue apparente; au fond, un départ de boyau s'avère désormais porter tous les espoirs de suite (courant d'air et résonance).

Si ce colmatage est franchi, nul doute que l'aven prendra une dimension supplémentaire.

KARSTOLOGIE

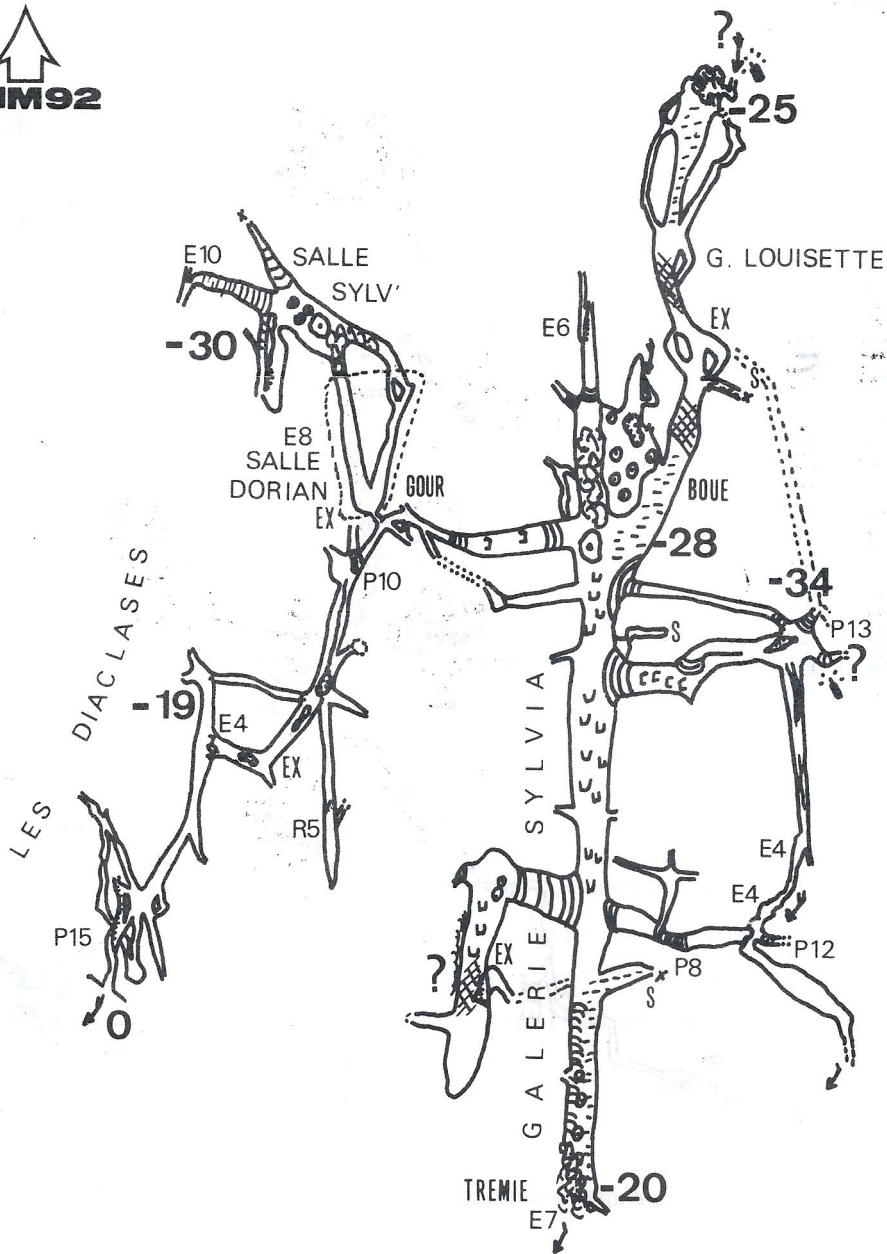
La galerie Sylvia est clairement un ancien cours souterrain de l'Ibie, comme a pu l'être la grotte du Déroc (beaucoup plus ancienne). L'ensemble de la cavité est fossile, malgré quelques écoulements sporadiques d'infiltration. Il s'agit d'une cavité jeune, malgré la profusion du concrétionnement, correspondant sans doute à l'avant-dernier stade de creusement de l'Ibie (Würm ?). L'axe principal (N/S) a été creusé en régime noyé; en raison de la fracturation intense de ce petit massif, isolé de la masse urgonienne du plateau de St Remèze, l'eau s'est dispersée agrandissant plus ou moins les innombrables diaclases qui font l'essentiel du développement de la cavité. Courants d'air, écoulements laminaires et d'infiltration ont créé un concrétionnement massif et diversifié. L'amont laisse de bons espoirs, si les remplissages ne sont pas rédhibitoires.

Remarques :

Les inventeurs de la cavité sont des personnes au passé spéléologique jeune (voire neuf); leur travail mérite d'autant d'être salué et démontre qu'il reste de belles découvertes à faire en Ardèche: tout est une question de motivation ...

La situation de l'Aven l'expose à des dégradations irrémédiables; aux inventeurs de prendre les décisions adéquates pour le protéger.

AVEN ISA - VALLON-PONT D'ARC



0 10M

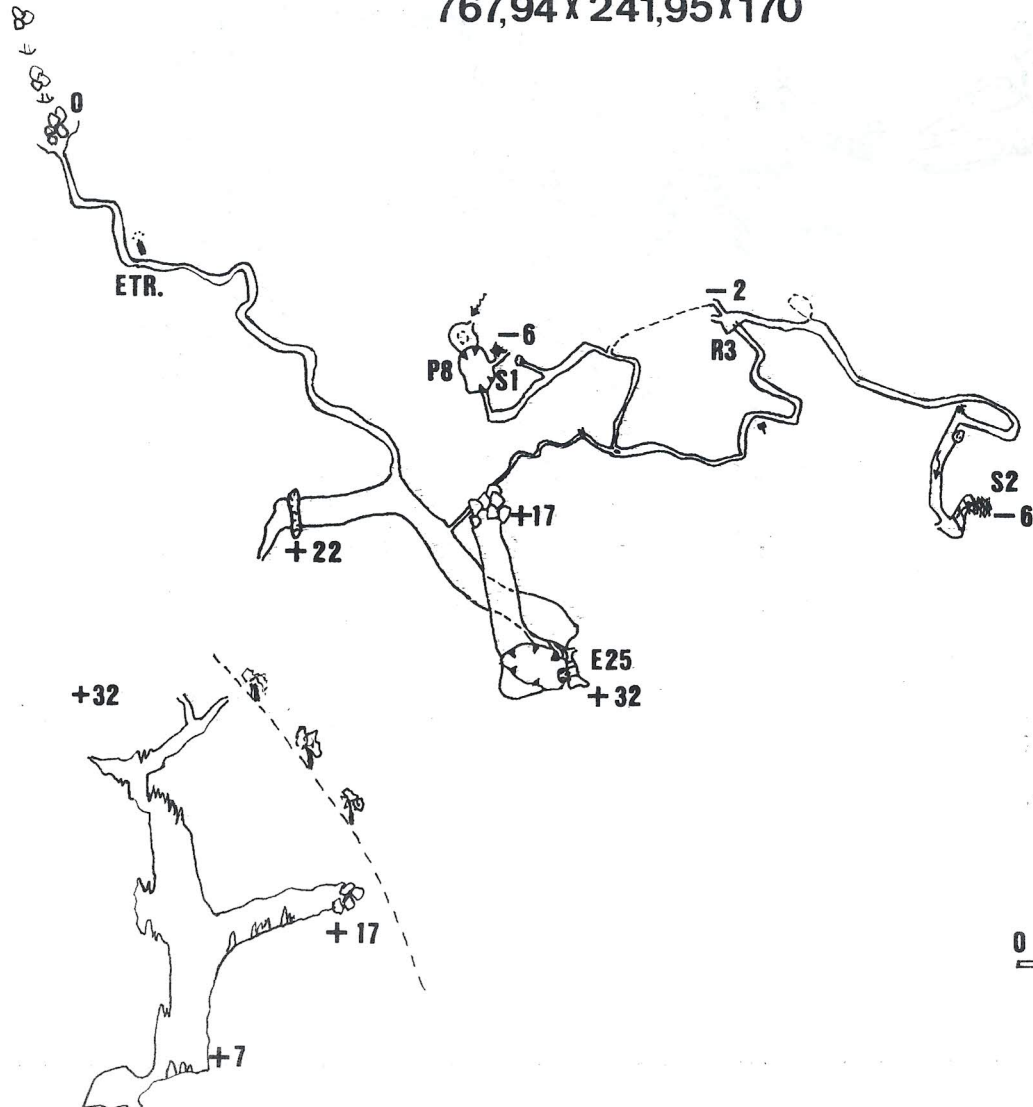
EXCENTRIQUES: EX
SOUTIRAGE: S

EXPLORATION-TOPOGRAPHIE
S.C. AUBENAS AVRIL 1992

IBIE
←

TROU DE LA LUNE

767,94 x 241,95 x 170



0 5M
—

SCA 92-93

LE TROU DE LA LUNE

Thierry MARCHAND, SC AUBENAS

Coordonnées : 767,94 x 241,95 x 170 m Commune : Lagorce(07)

Développement : 250 m, dénivellation : +32 m/-6 m.

HISTORIQUE

La cavité est sans doute connue depuis longtemps, mais certaines parties semblent avoir été explorées en 1985 après assèchement de passages bas; en 1992, des jeunes du club domiciliés à Villeneuve-de-Berg redécouvrent la cavité et nous en font part.

03/05 : dynamitage de l'étréouire d'entrée, désobstruction du sommet du P8. (T.MARCHAND, R.SAUZEAT, E.THEROND).

06/05 : descente et traversée du P8. (E.ANDREO, B.BOIFFIER, D.BONNET, T.MARCHAND et R.SAUZEAT).

13/05 : découverte du petit réseau vers le S2 (E.ANDREO, B.BOIFFIER, D.BONNET, T.MARCHAND et L.PERRIER).

10/02/93 : topographie (M.BERGE, P.DEJONG, T.MARCHAND).

13/02 : escalade dans la première cheminée (B.BOIFFIER, A.FAURE, G.FLOURY, T.MARCHAND).

21/02 : fin de l'escalade à +32 débutée quelques jours avant par Cyril et Michaël. (M.BERGE, C.BERNARD, G.FLOURY, T.MARCHAND).

DESCRIPTION

Un porche surbaissé donne accès à un boyau percé de marmites fossiles; après quelques dizaines de mètres, on croise une galerie sableuse butant sur des cheminées. Celle de l'amont remonte à proximité de la surface.

Dans le grande (!) galerie, un boyau donne accès à deux réseaux après de multiples contorsions : à gauche, on parvient à un petit puits au bas duquel se trouve un petit siphon; à droite, le parcours tortueux amène à un micro-actif se jetant dans un siphon plongeable.

La cavité semble avoir jouer deux rôle :

- la galerie de +17 serait une ancienne perte de l'Ibie.
- le réseau des siphons est le trop-plein d'un ensemble plus important restant à découvrir.

LE COMPLEXE DES NUITS BLANCHES

Thierry MARCHAND - S.C. AUBENAS

EXPLORATION

(MB: Michaël BERGE, CB: Cyril BERNARD, TM: Thierry MARCHAND)

01/03 : prospection et repérage des grottes sans nom et de la Bergerie, découverte du Lebell Aven. (CB/MB/TM).

08/03 : désobstruction de l'étroiture d'entrée déjà bien entamée par D. et M. BERGE la veille, arrêt sur puits. (Nicolas et TM)

09/03 : exploration du Lebell Aven, arrêt sur étroiture impénétrable. (MB, TM).

13/03 : dynamitage de l'étroiture, arrêt sur nouvelle étroiture à élargir au sommet d'un petit puits; découverte des I3, I4 et I5. (CB, MB, TM).

16/03 : dynamitage de l'étroiture d'entrée du I3; ça ne passe pas ! (CB, TM).

17/03 : nouveau dynamitage et exploration de la salle Rapetou et de la zone des puits (CB, MB). La nuit, exploration du puits des Ours, de la salle Néo et des salles Blanches; la cavité est baptisée aven des "Nuits Blanches", au vu de l'heure tardive et du concrétionnement. (CB, MB, TM).

20/03 : déséquipement du Lebell; exploration (I3) du réseau du puits du Lac, des puits, de la salle inf. et du Papy toboggan. (CB, MB, TM).

24/03 : franchissement de plusieurs étroitures en aval du puits du Lac, escalade du sommet de la salle Néo. (CB, MB, TM).

28/03 : visite du réseau, jonction puits des Ours/ Papy Tob. et explo. de quelques départs. (CB, MB, TM, JM Chauvet, Baba, C.HILLER, L.DESCHAMPS, D.BERGE et P.DEJONG).

02/04 : désobstruction dans les Somaliennes. (CB, TM).

07/04 : désobstruction de l'étroiture terminale des Somaliennes, arrêt sur ras le bol. (TM, D.BERGE et P.DEJONG).

19/04 : topographie des Nuits Blanches, découverte d'un départ de puits. (MB, TM).

26/04 : topographie du Lebell Aven. (MB, TM).

27/04 : topographie de la grotte sans Nom. (Julien, Nicolas et TM).

TPST : 42 h sans la prospection.

DESCRIPTION

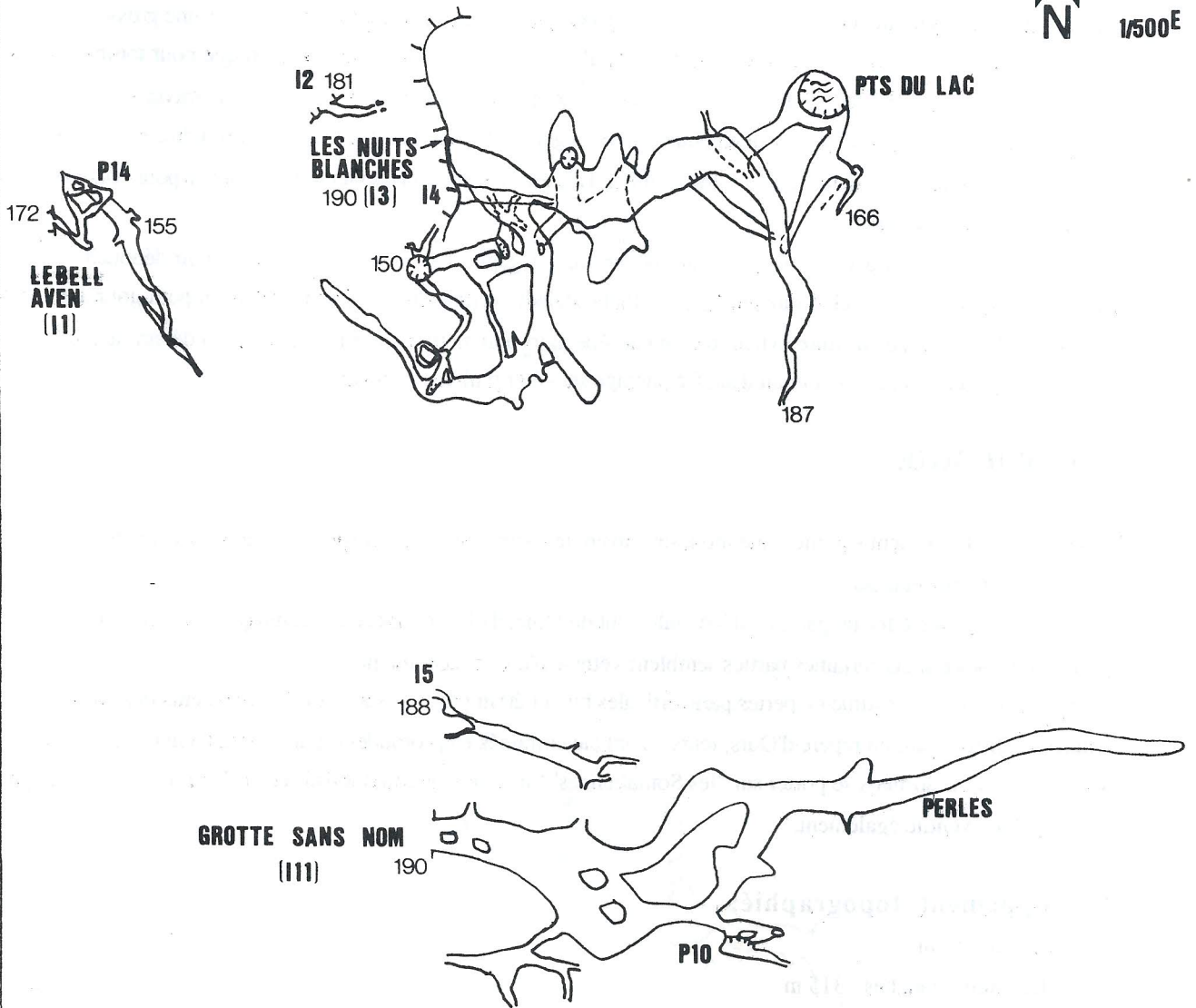
La position de l'aven est assez curieuse, perchée sur une rive, au milieu d'une petite falaise; l'entrée, dynamitée, donne dans un petit puits de 8 m de profondeur débouchant dans la petite salle Rapetou.

En face, on descend une pente terreuse sous un plancher stalagmitique pour arriver à un carrefour:

- en face, une succession de petites salles concrétionnées et sèches s'arrête près de la surface; un ressaut permet d'accéder au "Papy Toboggan" qui communique à la voix avec une lucarne du puits des Ours.



1/500E



EXPLO & TOPO · 11;3;5
TOPO · 14;11

SCA 93

- à droite, une lucarne donne accès à deux puits : le puits des Ours de 10 m de profondeur permet de prendre pied sur un plancher; un ressaut de 5 m lui fait suite et donne accès à un véritable "cimetière" d'ours des cavernes (nombreux os et dents pris dans la calcite). Le fonds bute sur des passages impénétrables. Le puits "Destroy" est une diaclase donnant accès, soit à une galerie terreuse sans issue 20 m plus bas, soit à un réseau boueux et étroit où un départ de toboggan aspirant reste à dynamiter.

Dans la salle d'entrée, un passage à gauche dans les colonnes, permet d'accéder à la salle Néo :

- tout de suite à droite, une escalade de 10 m donne dans de petites salles communiquant certainement avec I4.
- à gauche, un ressaut donne dans une salle inférieure accessible aussi par un petit toboggan en face des puits.
- en face, une escalade sur coulée débouche sur une grande galerie concrétionnée descendant sur une grosse conduite forcée : à l'amont, on bute vite sur des colmatages; à l'aval, on traverse un plancher stalagmitique pour tomber dans une galerie terreuse. Très vite, on surplombe le puits du Lac (8 m) sans suite évidente; à droite une traversée donne accès : soit à un amont vite colmaté, soit en descendant un toboggan, une suite d'étranglements bien aggrandies s'achevant dans une boue immonde; dans toute cette zone, un fort courant d'air est présent, nous reviendrons en hiver pour connaître le départ le plus intéressant à dégager.

L'aven Lebell s'ouvre un peu en contrebas par une étroiture dégagée à la massette; un petit couloir débouche dans un petit puits butant sur une coulée stalagmitique. Il faut escalader cette coulée, s'insinuer dans un petit gour actif (hélas bien sali) et franchir une étroiture dynamitée : on accède alors à un petit couloir donnant sur un départ de puits à base inondée où s'observe un léger courant d'air. Ce passage sera élargi ultérieurement.

KARSTOLOGIE

Malgré un développement somme toute modeste, l'aven des Nuits Blanches surprend par la dimension des conduits; on peut distinguer deux étages:

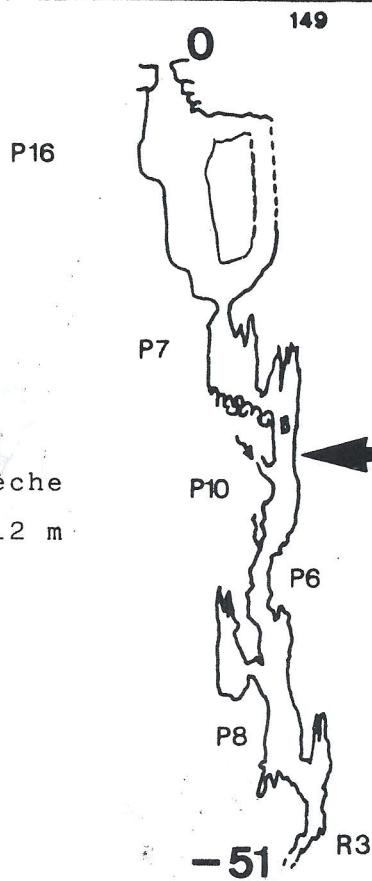
- l'étage supérieur a été formé par un paléoécoulement de l'Ibie, d'où son aspect labyrinthique. Le concrétionnement est souvent très ancien mais certaines parties semblent s'être asséchées récemment.
- l'étage inférieur est constitué de pertes paraverticales butant 20 m plus bas sur des rétrécissements dus aux divers colmatages; la grotte étant un repère d'Ours, leurs os ont été entraînés en profondeur, puis pris dans une matrice de calcite. Nos efforts vont désormais se porter sur "les Somaliennes" en raison du courant d'air et sur le puits parallèle au puits "Destroy" bien ventilé également.

Développement topographié:

- Aven Lebell : 50 m.
- Aven des Nuits Blanches : 315 m
- Grotte Sans Nom : 70 m

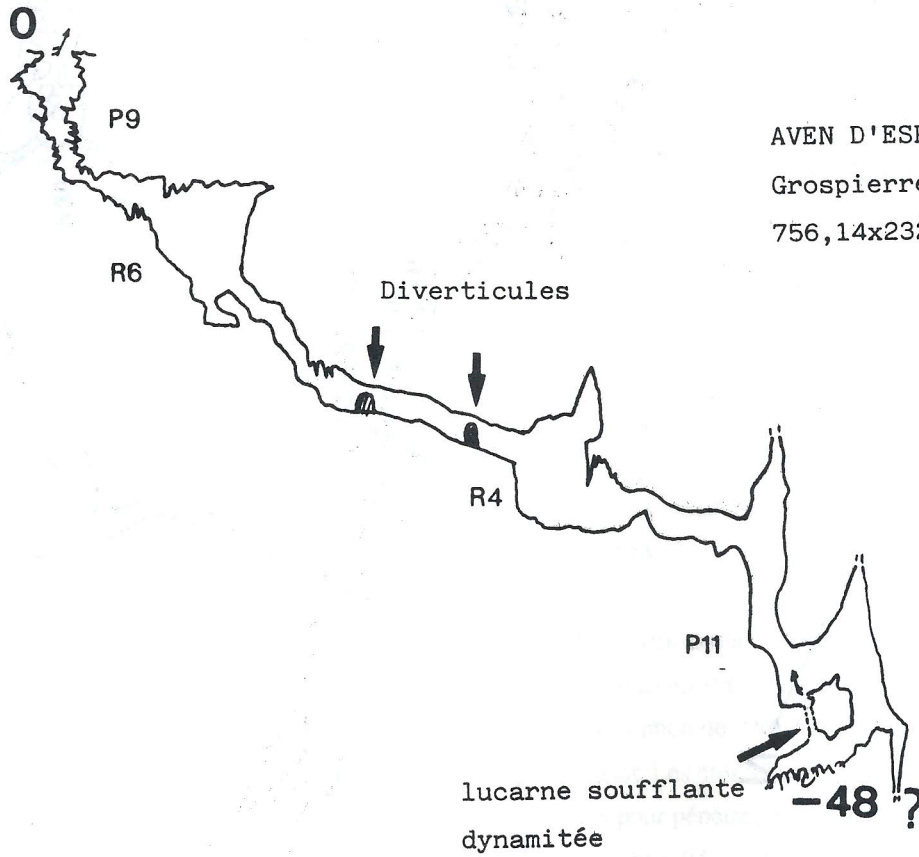
Total estimé: +500 m.

AVEN DU BAILLON
St Marcel d'Ardèche
779,85x230,80x212 m



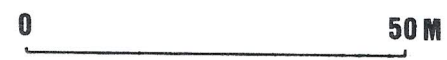
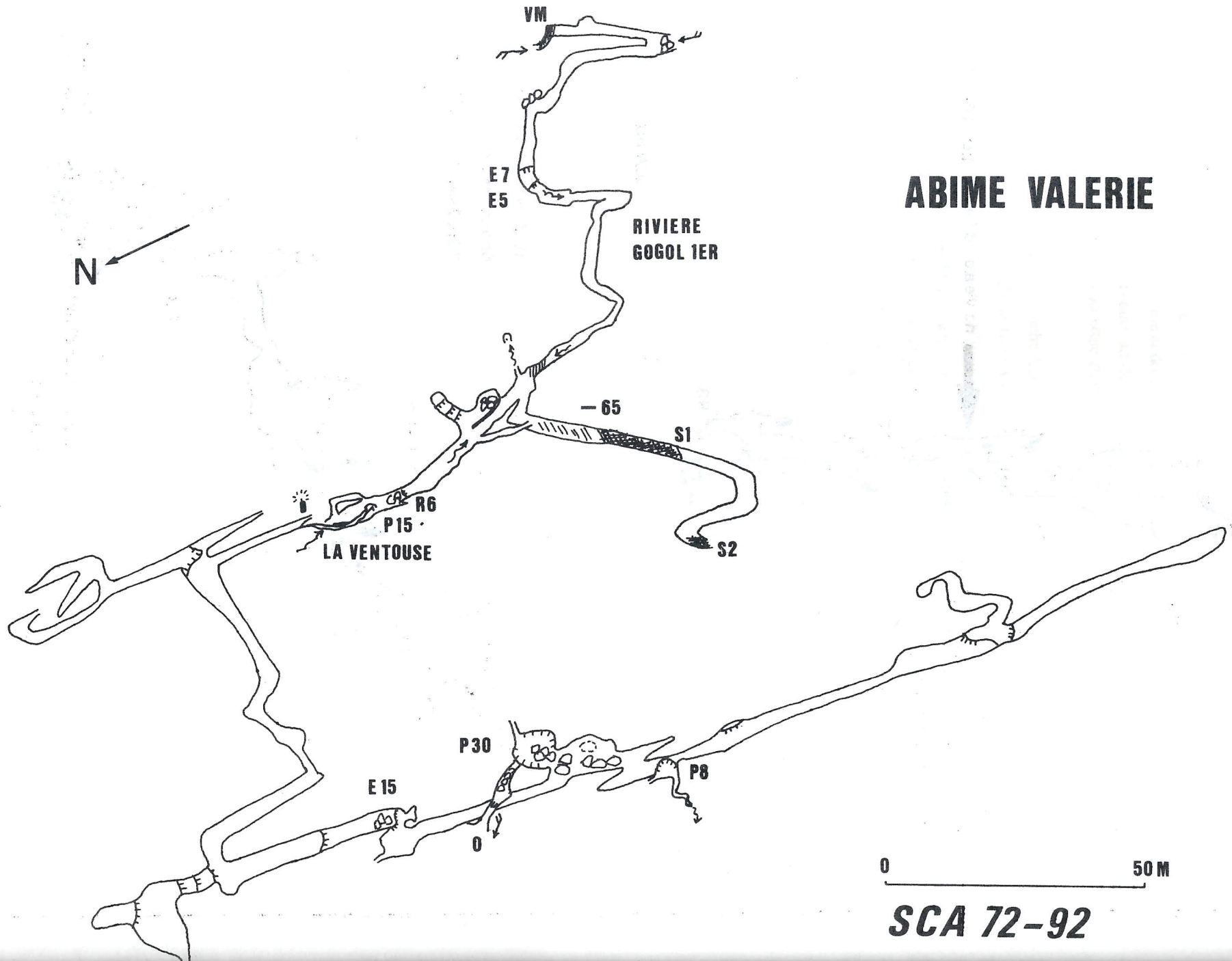
SCA 89

AVEN D'ESPATY N°2
Grospierres
756,14x232,92x318 m



SCA 90

ABIME VALERIE



SCA 72-92

LES PARENTHÈSES DU S.C. AUBENAS

ABÎME VALÉRIE

Coordonnées : 758,80 x 262,90 x 370 m Commune : Vesseaux (07)

Pour l'accès, l'historique 1972/88 et la description, voir "Tubes", bulletin du C.D.S. Ardèche 1989 - n°20.

Historique après 1988 :

15/12/90 : fin de l'exploration de l'amont de la rivière principale (C.ARNAUD, B.BOIFFIER, S.COTTE, T.MARCHAND, R.SAUZEAT).

17/08/91: plongée du S1 par M.COSTA; passage de la voûte mouillante asséchée de la rivière Gogol 1er, arrêt sur 2ème voûte avec fort courant d'air, topo du réseau 1988 (Marc et Thierry).

(M.COSTA, PH.HACHE, T.MARCHAND, M.SONNET)

15 jours plus tard, Michel replonge le siphon et s'arrête sur un second.

1992 : C.CLARY franchit le S2 (20 m) et s'arrête sur une trémie au bout de 50 m (porteurs S.C.A.).

RIVIÈRE SOUTERRAINE DE LABEAUME

Ardèche (07)

En 1991, plongée du S4 sur 40 m, arrêt sur étroiture et forte turbidité. Escalades entre le S3 et le S4; le développement est de 1070 m. (plongeur: T.MARCHAND, porteurs : B.BOIFFIER, F.MARCHAND)

SYSTÈME DE MALBOS

Coordonnées: 748,63 x 235,92 x 120 m

Commune: Casteljau (07)

Les deux cavités, la rivière de Malbos et la Denaille de Boissin sont essentiellement explorées par le G.S. de Vans dans les années 1980 (topos publiées dans le n°20 du bulletin du C.D.S. Ardèche).

Ultérieurement, P.SERRET plonge le siphon amont de Malbos.

Été 1991 : plongée du siphon amont de la Denaille sur 60 m, - 10 m. (plongeur: T.MARCHAND, porteurs: S.C.A.).

Été 1992 : franchissement de la trémie terminale vue par Divol et Payan en 1967 dans Malbos; 50 m de première mètre à un petit siphon. Exploration de 100 m de galeries proches du siphon de P.SERRET. Franchissement de la trémie terminale aval de la Denaille, arrêt sur voûte mouillante à courant d'air. Les étés 92 et 93 ne nous ont pas permis de continuer la plongée du siphon amont; 3 mois secs sont nécessaires pour pénétrer les deux cavités.

La jonction des deux cavités devrait se faire en 1994; le développement a été porté à plus de 1200 m.

(B.BOIFFIER, J.JOURET, T.MARCHAND).

SCIALET DES LOUPS (Vercors)

Commune: Saint Jean en Royans (26)

En octobre et novembre 1992, nous avons repris sous l'impulsion de Dominique les explorations dans ce beau scialet situé sur l'Echarasson. Une dizaine de trous de mine nous ont permis d'avancer de 10 m à -92 m. Les travaux d'élargissement reprendront en hiver 93/94.

(D.BELLE, M.BERGE, J.C.BERTHOIN, C.BERNARD, T.MARCHAND, M.COSTA et M.SONNET).

GROTTE DE LA LUIRE (Vercors)

Drôme (26)

Sur l'invitation de Dominique, plongée du siphon du Marteau ... du moins ce qu'il en reste après le méga-pompage du G.S. Valence; reconnaissance de 100 m de belles galeries, le reste étant exploré par le G.S.V. après assèchement définitif.

(plongeurs: D.BELLE et T.MARCHAND, porteurs: G.S.V.).

GOUFFRE DE L'ARLESIENNE (Chartreuse)

Massif du Grand Som (38)

Magnifique cavité se terminant sur une vaste salle comblée par des éboulis (couche à orbitolines); une désobstruction nous permet de franchir la trémie et de suivre une galerie en interstrate : arrêt temporaire sur voûte mouillante à -102 m.

(D.BELLE, B.BOIFFIER, A.FAURE, G.FLOURY, T.MARCHAND).

PUITS MAROC (Chartreuse)

Code : F432

Coordonnées : 876,65 x 342,76 x 1700 m

Chaos de Bellefond (38)

Arrêt à -45 m sur obstruction de glace avec violet courant d'air.

A revoir par année sèche.

C10 (Chartreuse)

Chaos de Bellefond (38)

Glacière explorée par le S.G.C.A.F. jusqu'à -15 m.

En 1983, nous parvenons à -30 m et en 1985 à -40 m. Une dernière visite en 1992 nous confirme l'absence de suite évidente dans une grande salle englacée (P20, R3, P18: -45 m).

(PH.HACHE, T.MARCHAND, R.SAUZEAT).

ESPAGNE et ALBANIE

CUEVA DEL AGUA

Philippe CABREJAS et Baudouin LISMONDE - SGCAF

Deux camps ont été organisés par le SGCAF en 1993 pour fouiller la cueva del Agua à Ason en Cantabrie. Environ trois kilomètres de galeries ont été trouvées, et 3478 m ont été topographiées dans un réseau supérieur labyrinthique de la partie médiane de la grotte.

LES EXPLORATIONS ANTÉRIEURES

La cueva del Agua est une grotte qui s'ouvre au dessus et à proximité de la résurgence du même nom à 600 m d'altitude environ dans le versant Ouest du rio Ason un peu au sud du village d'Ason.

La découverte de l'entrée au sommet de l'éboulis qui borde la résurgence est probablement ancienne. En tout cas, la grotte a été visitée en août 1958 par des membres du Spéléo Club de Dijon. Ils ont visité la salle d'entrée, le début de la Grande galerie Fossile et le début de la rivière souterraine (probablement jusqu'au plan d'eau à la main courante qui est profond de 1,6 m).

En été 1963, des membres de la Société Spéléologique de Bourgogne ont fait une magnifique première en continuant à remonter l'actif par des bassins plus ou moins profonds, des marmites et des petites cascades. Ils ont débouché dans le Grand Boulevard et ont parcouru ensuite le Grand Méandre qui est de toute beauté. Ils ont retrouvé l'actif qu'ils ont remonté jusqu'à la voûte mouillante du Loir. Ils ont exploré d'autre part la moitié environ de la Grande Galerie Fossile.

Lors de son séjour d'un an à Ason pour sa thèse, Claude Mugnier redécouvre le porche en juillet 1964 et incite le Spéléo Club de Dijon à reprendre les explorations.

En 1964, le SC Dijon ouvre un passage au dessus de la voûte mouillante du Loir et explorent 200 m de boyaux. Le 11 juillet 1964, Claude Mugnier découvre l'entrée des grottes Soufflantes 5 m au dessus du fond du ravin de la Sota au bout de la Rolacia et en arrière du massif (à 825 m d'altitude).

1965. Exploration en Août des grottes Soufflantes sur 300 mètres par le SC Dijon.

1968. La grotte de l'Agua est donnée pour 3,4 km mais seule la salle d'entrée et la Grande Galerie Fossile ont été topographiées. Claude Mugnier, dans sa thèse, émet l'hypothèse d'une communication avec l'Agua car il y a continuité du niveau géologique de base. Un autre passage est trouvé dans le secteur de la voûte mouillante du Loir et un kilomètre de galerie sont explorées jusqu'à la future trémie de Jonction.

En 1973, en reprenant les grottes Soufflantes, le SC Dijon établit la jonction entre les deux grottes réussissant la première grande traversée de ce secteur de Cantabrie.

En 1977 et 1978, des compléments sont apportés, dans le réseau des Marmites, dans la galerie du Léthé et dans le méandre qui Souffle à l'amont des grottes Soufflantes. (B. Humbel, J. Lacas, A. Mischler, Ph. Morverand, C. Poète)

Plus tard, dans les années 80, des Espagnols sont venus faire quelques explorations ainsi que le Spéléo Club de Dijon, mais la grotte est restée peu visitée ainsi qu'en témoigne l'absence de sentier d'accès.

Le développement horizontal annoncé de la cavité en 1985 par Philippe Morverand est 7000 m pour 6555 m topogra-

phiés. Il passe donc à 10 033 m topographiés en 1994.

COMPTE RENDU DE L'EXPÉDITION SGCAF DU 1er AU 8 MAI 1993

Participants : Baudouin Lismonde, Corinne Maingault, Hans Schreiner, Ingrid Walckiers, Sylvain Zibrovius

En partant, nous avons un objectif précis, attaquer la trémie terminale de la Cueva de Canales, découverte en 1981 par Michel Delamette et son frère à l'occasion d'un camp SGCAF¹. Notre deuxième objectif en cas d'échec du premier, était de fouiller la cueva del Agua.

2 mai 1993. Le premier jour, nous avons recherché la cueva de Canales. Après une bonne prospection des falaises sous l'oeil perçant d'une quinzaine d'aigles, nous avons fini par trouver le porche située à 30 m de hauteur dans une falaise. Il était habité par deux chèvres sauvages et un chevreau. Nous sommes allés voir la trémie que Hans a franchi assez facilement. Mais il n'était pas le premier. Les Espagnols du SEII nous avaient précédés et avaient exploré plus de 2 km de belles galeries d'après ce que nous avons pu en voir. Il n'était donc plus question de continuer l'exploration de cette cavité pourtant fort intéressante².

Le 3 mai, nous nous sommes donc rabattus sur la cueva del Agua. Nous avons commencé par faire la traversée cueva Soppladores - cueva del Agua ouverte en 1973 par le SC Dijon. La marche d'approche est de deux heures et la traversée en faisant des photos nous a demandé 5 heures. Cette traversée de 2,6 km et 250 m de dénivellation est une belle classique qui vaut le déplacement. En petite crue, elle est dangereuse mais encore plus belle.

4-5-6 mai 1993. Nous avons ensuite consacré 3 jours à la fouille du milieu de la grotte, partie la plus complexe, donc la plus prometteuse en découverte. La première journée a consisté en un examen soigné des galeries au phare pour apercevoir des départs en hauteur. Le résultat a été assez mince car les méandres de 3 m de largeur dépassent 30 m de hauteur et leur sommet est la plupart du temps invisible du fait des banquettes qui décalent l'axe du canyon.

Sylvain a remonté à la perceuse à essence le méandre sur 25 m de hauteur au niveau d'une grosse lucarne qui se révèle un coude du canyon. Un deuxième porche nous a fait découvrir 200 m de galeries supérieures (salle du Menhir).

Enfin, le troisième jour a été un bon jour. D'un côté, l'équipe des filles a exploré un ensemble de conduits ventilés, la future galerie des Hijas (200-300 m) et d'un autre côté, l'équipe masculine après une escalade en libre a trouvé 1,1 km de première, dont 930 m ont été topographiés. La jonction entre les deux équipes s'est faite et tout le monde a profité de la première et admiré les splendides concrétions en forme de racines excentriques.

7 mai 93. Le dernier jour a été consacré à visiter les entrées des grottes de la Canuela et de la Coventosa et aussi à faire quelques provisions de moscatel chez Gloria à Ason.

EXPÉDITION DU 26 décembre 1993 AU 2 JANVIER 1994

Participants : Vincent Bouchiat, Philippe Cabrejas, Christine Favre-Nicolin, Éric Laroche-Joubert, Baudouin Lismonde, Corinne Maingault, Sylvain Zibrovius.

Dimanche, 26 décembre 1993. Voyage sans histoire, serrés comme des sardines à 6 dans une voiture. Nous nous

¹ Cette grotte ne faisait que 300 m de longueur mais son gabarit de 20 à 50 m de largeur laissait augurer d'importants prolongements. Elle fait partie du bassin de Garma Ciega (-825 m). Le SC Dijon avait repris la grotte en 1983 mais n'avait pas réussi à franchir la trémie.

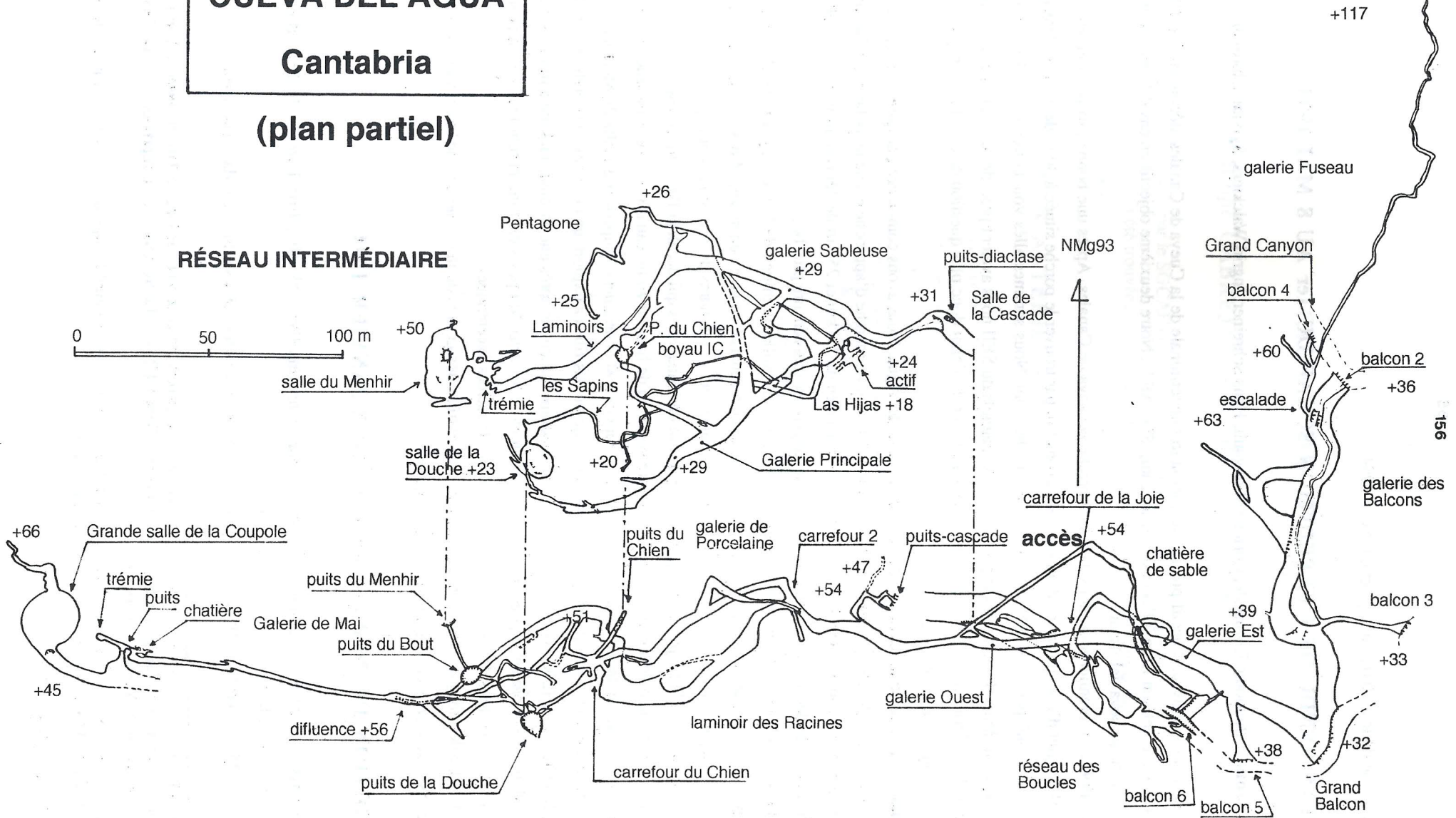
² Par la suite à Noël, nous avons rencontré Juan Caceres qui nous a montré la topo du réseau qui est jonctionné avec le gouffre du Mortero et qui développe plus de 30 km !

CUEVA DEL AGUA

Cantabria

(plan partiel)

topo SGCAF 1993



le réseau intermédiaire est décalé de 100 mètres pour une meilleure compréhension

RÉSEAU SUPÉRIEUR

installons dans la maison des spéléos, prêtée par la mairie d'Arredondo. Nous y retrouvons les Parisiens du SCP qui font des escalades et des observations scientifiques à la Fresca.

Lundi, 27 décembre 1993. Nous montons à l'Agua sous la pluie. Les Parisiens nous ont dit que la veille il y a eu une énorme crue et que l'Agua aurait été impraticable. Aujourd'hui, il y a encore beaucoup d'eau, 400 l/s environ, et nous avons décidé de passer la journée à essayer de franchir les rapides et équiper hors crue les passages exposés. Certains parmi nous (Corinne, Christine, Sylvain) n'ont pas de pontonnière et seront donc contraints de se mouiller jusqu'au ventre. La zone des rapides et des marmites est magnifique, le courant exerce à certains endroits une forte poussée et en plus grosse crue, cela ne passerait certainement pas. Aussi, plaçons-nous 130 m de cordes fixes. Puis l'équipement étant terminé, nous allons jeter un coup d'œil jusqu'au Grand Méandre. Retour en bas sous la pluie. Heureusement, un moscatel corsé chez Eulogio et Gloria nous réchauffe.

Mardi, 28 décembre 1993. Montée à l'Agua encore sous la pluie. L'eau a baissé et nous passons facilement. Arrivés au bas de la "première" du mois de mai, nous nous restaurons, puis nous rééquiperons les deux ressauts ainsi que la main courante. Nous partons ensuite au premier point d'interrogation de la topo du mois de mai, le petit réseau des Boucles. C'est un petit labyrinthe qui redonne dans le Grand Méandre. Ensuite, nous allons visiter la galerie des Balcons. Photos, escalades pour voir des galeries supérieures. Un réseau est trouvé par Éric en rive gauche. Il est topographié par Vincent et Christine. Éric entreprend une autre escalade de 25 mètres, un peu plus loin, à 20 mètres environ du terminus du méandre. Philippe le rejoint et ils partent faire l'exploration et la topo de la galerie Fuseau qui monte vers le Nord-Est en s'amenuisant progressivement. C'est le popint haut du secteur (120 m au dessus des galeries actives). Pendant ce temps, Corinne, Baudouin, Sylvain, Christine et Vincent poursuivent l'exploration vers les Boucles et la galerie de Porcelaine, lèvent la topo et prennent quelques photos. Christine et Vincent découvrent le squelette d'un "chien"³. Le squelette est «en connexion anatomique», c'est à dire que les os sont restés en place après la mort de la bête, mais il est tellement vieux que la tête n'est pas reconnaissable et que les os tombent en poussière. Sortie de la grotte vers 23 heures 30. À la sortie du trou, un ciel magnifique, inondé de la lumière de la pleine lune, nous attend. La descente dans les ronciers en est bien facilitée. Coucher à 2 heures du matin.

Mercredi, 29 décembre 1993. Le lever fut laborieux et tout le monde opta pour une journée de repos. Dehors, la pluie ne nous incitait pas à faire de la prospection. Bulle le matin, repas copieux à midi, visite digestive de la cueva Canuela, puis promenade en voiture jusqu'à Gandara sous des pluies diluviennes.

Jeudi, 30 décembre 1993. L'équipe au complet part à la grotte pour trois jours. Pendant la montée, il ne pleut pas. Nous entrons dans le trou avec des claies de portage bien chargées, mais c'est possible vu la largeur des galeries. Nous installons notre bivouac à la fin du Grand Méandre, à l'endroit où on retrouve l'actif. Une fois que tout le monde est installé, vers 15 heures, nous partons en expé en trois équipes séparées pour aller plus vite. La première constituée de Philippe, Vincent, Corinne va dans le réseau intermédiaire du coté de la salle du Menhir, exploré au mois de Mai par Ingrid et Corinne. Ils lèvent 500 m de topo et complètent la première. L'équipe Sylvain Baudouin va explorer la suite de la galerie de Mai, franchit deux puits et se heurte à une trémie impénétrable. La troisième équipe est constituée de Christine et Éric. Ils franchissent le puits du Bout qui marquait le terminus de mai, et rejoignent par une courte galerie la 2e équipe. Ces derniers fouillent et topographient le petit labyrinthe au voisinage du puits du Bout, découvrent le puits de la Douche en même temps que la première équipe qui est 30 mètres plus bas. Quant à Éric, une traversée lui permet de trouver un puits qu'il descend. Il rejoint ainsi la salle du Menhir, découverte au mois de Mai. Ainsi quand nous nous retrouvons vers 22 h au bivouac, les deux dernières équipes ont l'impression d'avoir éliminé tous les points d'interrogation de l'étage supérieur.

³ La bête, dont on a ramené une vertèbre, est toujours en cours d'expertise, un ourson, un cervidé ? On ne sait pas encore.

Vendredi, 31 décembre 1993. Très bonne nuit dans le trou; pas de bruit et température clémente. Éric repart avec Christine descendre le dernier puits que Baudouin et Sylvain ont trouvé dans la galerie de Mai. Ils débouchent dans une galerie qui les mène à la grande salle de la Coupole dans laquelle des traces de pas indiquent qu'ils sont dans une partie connue de l'Agua. En effet, ils surplombent la rivière au niveau de la perte et du départ du réseau du Léthé. Ils lèvent la topo. Philippe, Corinne et Vincent retournent finir la topo du réseau intermédiaire. Ils découvrent un nouvel accès aux puits de la Douche. Enfin, Sylvain et Baudouin fouillent la galerie Ouest, trouvent après désobstruction un balcon à la salle de la Cascade, et fouillent le réseau des Boucles au sommet du Grand Canyon. Ils retrouvent à 15 heures l'équipe Philippe, Vincent, Corinne. Le courant d'air qui était estival jusqu'à présent s'inverse alors brutalement. En fin d'après midi, les deux équipes repartent dans le réseau du bas, topo de la salle du Menhir pour les uns et du réseau Ingrid pour les autres. Retour au bivouac à 21 heures, la crue fait rage. Heureusement, Éric revenu entre temps a pu équiper un P25 évitant la grande mare avant le bivouac. Réveillon en surveillant la montée de l'eau; jusqu'à 400 l/s vers minuit (à l'étiage le débit est nul !). À minuit, on se souhaite gentiment la bonne année. Pas de caviar, pas de dinde, même pas une bouteille de champagne. C'est un réveillon un peu sobre mais comme dit Corinne : «c'est génial quand même!».

Samedi, 1er janvier 1994. La crue a baissé pendant la nuit. Philippe, Éric et Corinne vont essayer de faire l'escalade du puits du Bout. Corinne vole dans le puits avec un bloc qui se détache. Mais elle est bien assurée et n'a pas de mal. Les autres déséquipent les réseaux ou font des photos. Repas rapide à 14 heures et sortie du trou. Le niveau de l'eau est bas. Déséquipement des mains courantes et sacs bien lourds. Tout le monde en bave à la descente. Et pourtant, c'est le beau temps qui nous fait fête.

DESCRIPTION DES NOUVEAUX RÉSEAUX

Il s'agit principalement d'anciens cours de l'Agua situé entre 30 et 60 m au dessus du cours actuel. Coté aval, nous sommes retombés dans le Grand Canyon non loin du Grand Boulevard. Coté amont, les galeries communiquent avec les réseaux supérieurs de l'actif actuel au niveau de la galerie du Léthé et collectent, par quelques arrivées, l'eau du plateau au dessus.

Alors que le style général de la cavité est celui d'une grande cavité creusée en écoulement libre, les nouvelles parties découvertes sont mixtes. La partie la plus haute est formée de galeries en écoulement noyé partiellement surcreusées par des écoulements libres. Plus bas les écoulements libres ou noyés dennoyés dominant. À noter la présence d'un important remplissage de sable et de galets de grès (jusqu'à 30 cm), typiques de ce coin de Cantabrie.

Un simple coup d'œil sur la coupe projetée des nouveaux réseaux montre l'existence de deux niveaux de galeries. Le niveau intermédiaire, qui est décrit ci après par Philippe, est situé en moyenne 30 mètres au dessus de l'actif et le réseau supérieur 50-60 mètres plus haut que l'actif.

Le réseau intermédiaire (par Philippe Cabrejas)

Actuellement l'accès à ce réseau peut se faire de trois façons :

- l'escalade du SGCAF réalisée au printemps 1993
- une escalade dans le puits-diaclase qui sort au nord de la salle de la Cascade
- Une autre escalade plus en amont que la précédente dans le méandre. C'est par ce chemin qu'un espagnol a fait quelques mètres de première et après avoir écrit quelques mots sur le sol est reparti, laissant devant lui des galeries géantes vierges

Vu la topo, le réseau est complexe. Toutefois on peut déjà différencier les galeries où la progression est simple et les autres réseaux où le spéléo de taille normale est plus souvent à quatre pattes plutôt que debout.

Commençons la visite guidée par les réseaux faciles. C'est d'ailleurs naturellement par là qu'on a été attiré d'entrée de jeu. En arrivant de l'escalade du SGCAF, on peut finalement aller soit à la salle du Menhir, soit au puits remontant de la Douche. Vers le Menhir, on parcourt une galerie en conduite forcée dont le plancher est recouvert de sable propre. La progression est très agréable. Dans cette galerie, au mois de mai, on a trouvé des traces sur 50 m. Cette galerie est en position supérieure et d'ici part une multitude de galeries aux dimensions plus réduites, toujours avec un sol sableux qui s'interconnectent en aval. En se dirigeant vers la salle du Menhir, les dimensions se réduisent, et il faut franchir une trémie scabreuse. En effet cette salle est située dans un secteur faillé.

Remarquez que l'on a le même phénomène quand on s'approche de la salle de la Douche, où après une galerie de bonne dimension, nous voici confrontés à quelques étroitures, puis à une diaclase pour enfin découvrir la salle de la Douche. Lors de la première, on a retrouvé Baudouin et Sylvain qui faisaient de la topo, mais trente mètres au-dessus. Dans la partie sympathique de cette galerie, une bifurcation permet d'accéder au puits du Chien pour lequel on trouvera, en fin de journée, un autre passage par la galerie précédemment décrite.

Fini de se promener debout, passons au ramping. Trois réseaux ont été découverts dans ce secteur. Ils sont tous en position inférieures vis à vis des deux précédentes. Deux s'atteignent par le ressaut RIC (Ressaut Ingrid Corinne qui au printemps 1993 ont exploré et non topographié une des branches). De ce point de départ, on se retrouve après un passage étroit et chaotique dans une salle où trois niveaux de galeries communiquent : la partie inférieure, où coule la rivière dans un méandre; le niveau médian avec les galeries des Hijas et des Sapins et, au sommet, les galeries où la progression est aisée.

Restons dans l'étage intermédiaire : cinquante mètres plus loin, il faut choisir entre la galerie des Sapins (première) et la galerie des Hijas (topo). Cette dernière se termine après un développement important sur un rétrécissement dû à un colmatage de la galerie. Il y a sûrement de la première à faire...

La galerie des Sapins, dont le nom vient de quelques concrétions ayant cette forme, permet de rejoindre le puits de la Douche. Ce réseau est caractérisé par une conduite forcée de un mètre de diamètre, très propre qui fait contraste dans un secteur où la boue est reine en ces lieux. En fait au retour de cette exploration nous aurons l'explication du comment du pourquoi. Cette conduite est largement arrosée quand les précipitations sont importantes en surface, ce qui était le cas puisqu'arrivés au bivouac en soirée, la rivière du grand méandre était en crue.

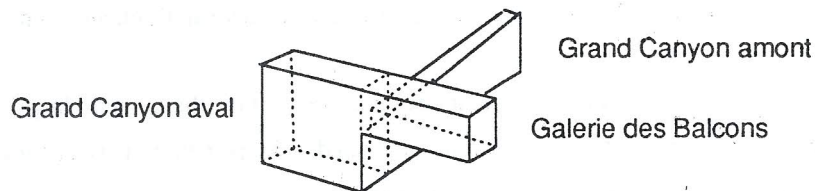
La troisième galerie de dimension modeste rend compte de l'aspect labyrinthique de cette partie du réseau. Deux possibilités s'offrent au spéléo pour visiter ce secteur. Les directions de cette galerie sont sujettes aux diaclases, aux fractures, on tourne quasiment en rond. Nous nous sommes arrêtés sur manque de moral, mais la galerie continuait et devait sûrement ressortir en un lieu connu puisque nous entendions Sylvain et Baudouin qui progressaient non loin.

Le réseau supérieur (par Baudouin Lismonde)

Il est parallèle à l'actif actuel et se trouve environ 35 mètres au dessus de lui. Il est de plus en plus gros de l'amont vers l'aval. Il débute à l'Ouest par la galerie de Mai qui était alimentée par en dessous (deux puits). Ensuite cette galerie se ramifie en plusieurs boyaux-laminoirs dont l'un est connecté à la salle du Menhir, importante salle d'effondrement et l'autre au puits de la Douche. Ces boyaux continuent vers le carrefour du Chien, étonnant carrefour dont on ne trouve que difficilement les 6 départs. On s'échappe vers l'Est par deux galeries, la galerie de Porcelaine et le laminoir des

Racines. Ce dernier, dont le parcours est très douloureux pour les genoux, est rendu remarquable par deux curiosités. La première est constituée par des concrétions excentriques de 1 à 3 cm de diamètre qui peuvent atteindre 50 cm de longueur. Bien qu'elles soient opaques, certaines sont élégantes (la «main»). La deuxième curiosité est la présence d'un squelette de mammifère non encore identifié. On se demande vraiment comment la bête a pu arriver là !

La galerie de Porcelaine est concrétionnée elle-aussi et facile de parcours. Après le carrefour 2, la galerie Ouest est plus grande de 2 à 5 m de hauteur et autant de largeur. La roche est noirâtre et délitée, et le sol est recouvert de gravats. Elle nous conduit très facilement au Carrefour de la Joie (celle des explorateurs du mois de Mai). C'est en effet par là qu'on débouche dans ce réseau supérieur. La galerie continue en changeant de morphologie. La galerie Est a l'allure d'une conduite forcée classique de 4 mètres de diamètre légèrement surcreusée par des marmites sèches. Au dessous de cette galerie se développe le réseau des Boucles constitué d'un labyrinthe de galeries communiquant avec le Grand Canyon sous-jacent. Les galeries du Sud de ce petit réseau sont ébouleuses alors que celle du Nord sont sableuses, différence qui correspond sans doute à une variation de faciès de la roche. Continuons à progresser dans la galerie Est. Elle s'évase et débouche par un grand Balcon à 30 mètres de hauteur dans le Grand Canyon. On peut, en longeant à gauche une vire sableuse, rejoindre la galerie des Balcons qui est la plus grande de toutes celles décrites ici. C'est une conduite forcée de 6 à 8 mètres de diamètre au sol de sable et de gros galets. Elle file vers le Nord et à mi-parcours, elle est surcreusée par un méandre qui atteint 6 mètres de profondeur et dans lequel on est obligé de descendre. Cette galerie se jette dans le Grand Canyon à 40 mètres de hauteur et le site est remarquable car le plancher de notre méandre correspond au plafond du Canyon vers l'amont alors que la plafond de la galerie des Balcons correspond au plafond de la galerie aval.



La hauteur du Grand Canyon aval telle qu'on peut la voir à partir de la galerie du Grimpeur (balcon 4) dépasse 60 m, alors que celle du Canyon amont est de l'ordre de 35 m.

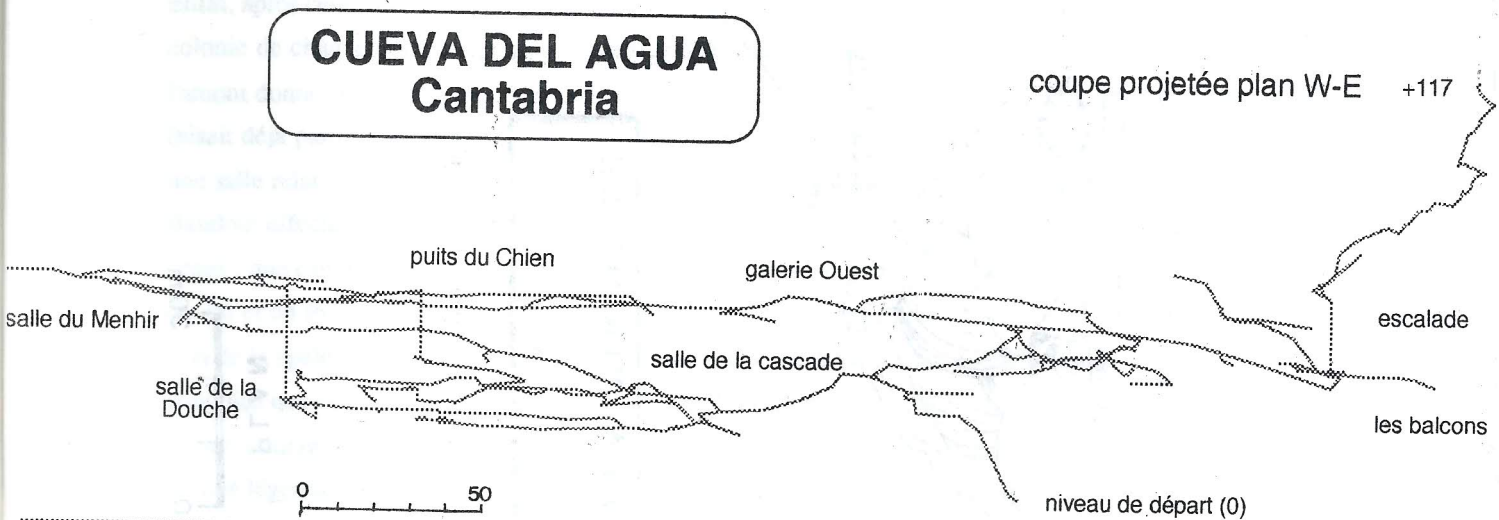
La galerie originelle a divagué latéralement, plus ou moins en écoulement noyé, puis le niveau général de l'eau ayant baissé, l'eau s'est échappé dans le Grand Canyon.

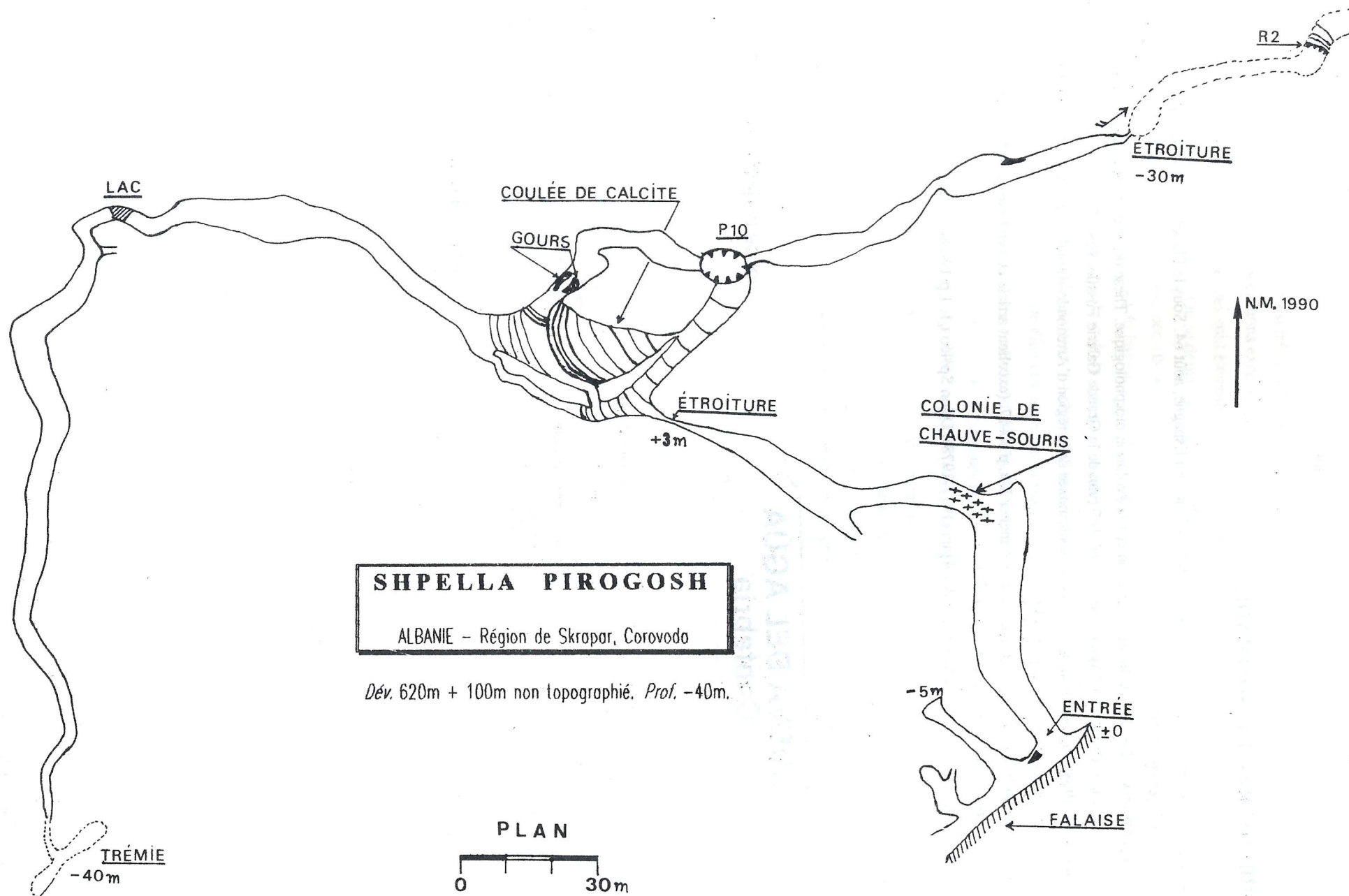
La particularité du Grand Canyon est qu'il est creusé dans un splendide calcaire blanc urgonien avec de vastes banquettes horizontales de 2 à 8 mètres de largeur étagées sur différents niveaux. Ces banquettes spacieuses n'ont rien à voir avec des banquettes de méandre qui sont à contre pente et résultent de l'érosion régressive des cascades. Elles sont dues ici au niveau que prend le lit de galets. En effet toutes les galeries actives présentent un lit de galets ou de sable provenant des bancs de grès intercalés dans le calcaire. L'eau élargit la bordure du lit comme lorsqu'elle coule sur un niveau de roche insoluble. Mais la corrosion sous remplissage creuse un chenal de 2 mètres environ qui reste rempli de galets. À l'occasion d'une crue ou d'une érosion régressive, le niveau des galets descend et l'eau entame le creusement d'une nouvelle banquette. La dénivellation entre deux banquettes est de l'ordre de 5 mètres. On remarque, sans trouver d'explication simple, que les banquettes les plus élevées sont souvent couvertes de galets (20 cm) alors que celles plus bas sont propres ou sablonneuses.

De même, le lit de galets des galeries fossiles est souvent cimenté par un liant assez dur, alors que les galeries actives ont des galets non cimentés.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Delingette A. (1964) Expédition du Spéléo Club de Dijon en Espagne, août 64. *Sous le Plancher*, t 3, fasc 4, p 71-79, (l'Agua p 77-78).-
- Mugnier Cl. (1968) Le karst de la région d'Ason et son évolution morphologique. Thèse de 3e cycle à la Faculté des Sciences de Dijon. (l'Agua p 66-69, 166-167 plan de la Grande Galerie Fossile, 169-170)
- Loriol B. de (1968) Inventaire partiel des cavités souterraines de la région d'Arredondo-Ramales de la Victoria. *Annales de Spéléo* t 23, fasc. 1 p 315-324.
- Humbel B. (1973) La cueva de l'Agua. *Sous le Plancher* 3-4, p 50-67. (excellent article de synthèse avec dessins et topo, le meilleur article sur la cavité)
- Morverand Ph. (1985) Travaux à la cueva del Agua (1977-1978). *Dijon Spéléo* t 1, 1 p 19-28.





SHPELLA PIROGOSH

ALBANIE - Région de Skrapar, Corovoda

Dév. 620m + 100m non topographié. Prof. -40m.

PLAN



EXPEDITION DU SGCAF EN ALBANIE

SHPELLA PIROGOSH

Frédéric AITKEN - SGCAF

C'est le 14 juillet 93 qu'une petite équipe du SGCAF (LISMONDE Baudouin, CHARPENTIER Francis et AITKEN Frédéric) se présente à nouveau devant la grotte de Pirogosh, située non loin de la ville de Corovoda dans la région de Skrapar; nous sommes accompagnés de deux spéléos locaux, Suat Bracellari et Mondì, et de notre interprète Margarita Kaloci. Il est dur de changer ses habitudes car, malgré le fait que nous ayons apporté deux équipements complets de spéléo, ceux-ci refusent d'utiliser les combinaisons; ils préfèrent effectuer la visite de la grotte en petites chaussures de ville ou en tongues, et en chemises légères à manches courtes, avec un casque et des gants de spéléo! Margarita est également autorisée par le "chef" de cette expédition, Suat, à pénétrer dans la grotte; elle est ainsi, paraît-il, la première femme spéléo en Albanie! Et dire que nous sommes qu'au début de nos surprises.

Enfin, après cette courte séance d'habillage, nous pénétrons dans la grotte accompagnés sur les premiers mètres par une colonie de chauve-souris. Après le franchissement d'une première étroiture, on débouche dans une belle galerie dont l'amont donne sur un P10 et l'aval sur le réseau visité lors de la première expédition du SGCAF en 1990, dont Francis faisait déjà parti. Mais juste en face de l'étréiture et au même niveau, on s'engage dans un laminoir qui débouche dans une salle relativement pentue dont le sommet est occupé par une énorme coulée de calcite. C'est dans cette coulée que Baudouin effectue un mini sauvetage de Suat qui, paralysé par la peur de glisser, s'est affolé; il dira simplement, en bon "chef", que c'était pour nous tester! Ensuite, on traverse la salle le long de cette coulée de calcite, on grimpe un ressaut de 2m et on traverse deux gours qui servent de lavoir aux spéléos albanais (eh oui, nous n'avons pas la même conception de la spéléologie), puis on débouche dans une galerie de pente descendante assez régulière et dont les dimensions sont plus que confortables. Après un parcours de 180m dans cette galerie, on se heurte à une étréiture sévère où souffle un fort courant d'air; je suis le seul à pouvoir la franchir, mis à part les spéléos albanais; derrière celle-ci, on retrouve la galerie légèrement concrétionnée, puis après un parcours de 150m sans aucune difficulté, la galerie s'arrête sur un large puits estimé entre 20 et 25m de profondeur, et dont les parois sont enduites par 20cm de boue liquide. Sur les bords du puits, je trouve des grosses bougies disséminées sur les blocs ainsi que des barres de fer de 25cm de long, que je vais retrouver également à différents niveaux dans la goulotte centrale, en descendant le puits sur une quinzaine de mètres. Nous apprenons le soir avec un grand scepticisme que les albanais ont descendu et remonté le puits à l'aide de ces barres de fer qu'ils ont plantées dans la boue; de vraies baroudeurs! Ils nous apprennent également que le fond du puits est bouché.

Après ces cinq heures passées sous terre, nous avons la désagréable surprise de constater que le pneu arrière droit de la voiture de Baudouin a été crevé à coup de couteau. Nullement découragés par ces premiers pas en terre albanaise, nous nous retrouvons deux jours plus tard en compagnie de deux jeunes spéléos albanais devant l'entrée de la grotte.

Pendant que Baudouin et Francis prospectent les falaises, je lève, en compagnie des deux albanais, la topographie de la nouvelle galerie jusqu'à l'étréiture de -30m, puis nous fouillons la salle du puits de glaise à la recherche du courant d'air;

celui-ci provient en partie d'un puits étroit situé juste en face du grand puits. Comme nous avons ouvert l'entrée de celui-ci dans la glaise, il semble bien que ce soit la seule première qu'il reste à faire dans cette grotte. La direction à peu près constante que prend la galerie en direction de la falaise, ainsi que le courant d'air qui la parcourt, laissent à penser qu'il existe une autre grotte située beaucoup plus en amont de celle-ci et plus basse dans les falaises de ce canyon haut de 400m. Avis aux amateurs!